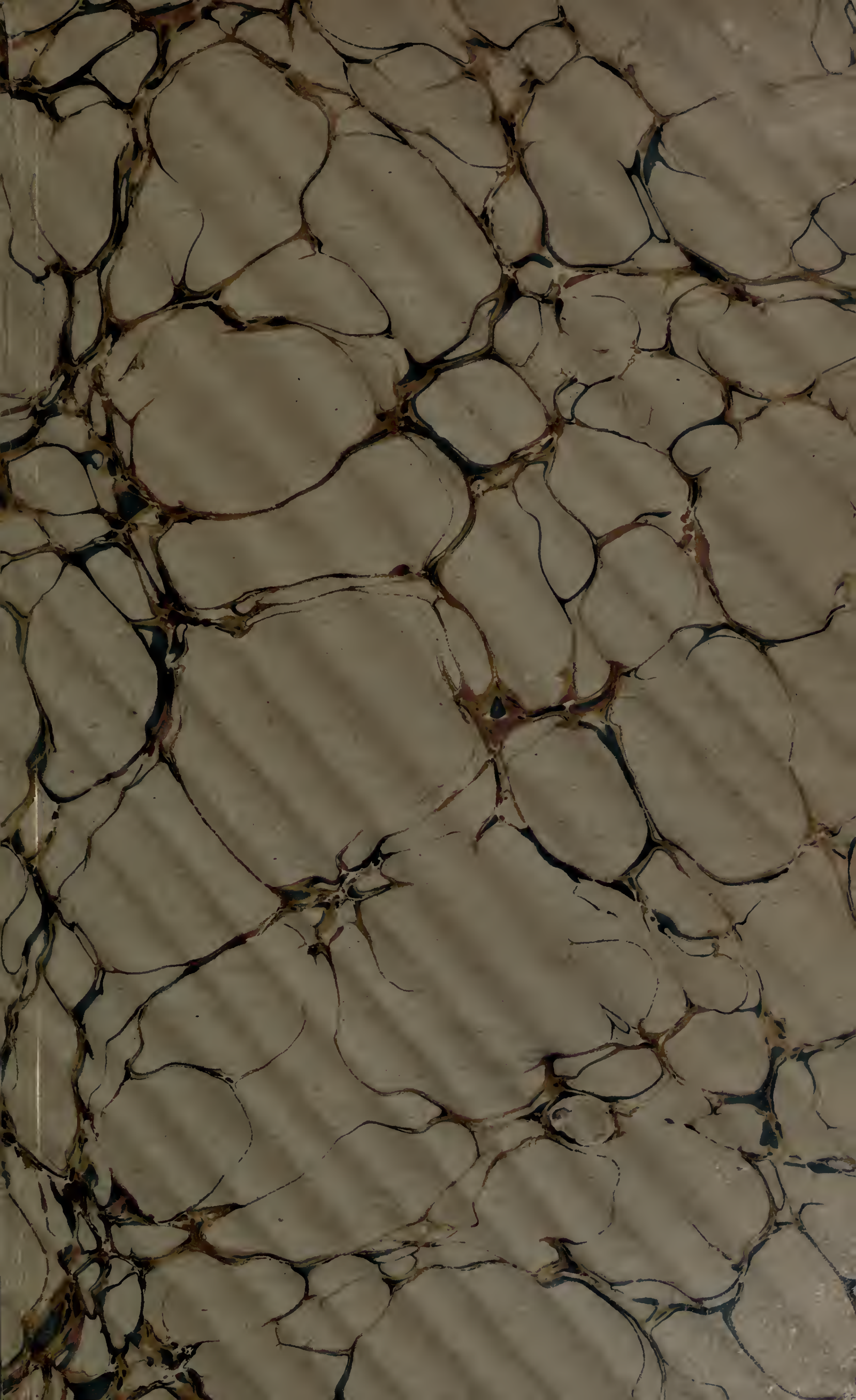






MONUMENS

DE LA

LITTÉRATURE ROMANE.

TOULOUSE,
IMPRIMERIE DE J.-B. PAYA.

[Leys d'Amors]

MONUMENS

DE LA

LITTÉRATURE ROMANE,

PUBLIÉS

SOUS LES AUSPICES DE L'ACADÉMIE DES JEUX FLORAUX,

AVEC L'APPUI

DU CONSEIL MUNICIPAL DE LA VILLE DE TOULOUSE,

ET DU CONSEIL GÉNÉRAL DU DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-GARONNE;

Par M. Gatien-Arnoult,

L'UN DES QUARANTE MAINTENEURS,

Président de la commission des manuscrits des Jeux Floraux,
Membre de l'académie des sciences, inscriptions et belles-lettres,
Professeur de philosophie à la faculté des lettres de Toulouse.



TOME PREMIER.



TOULOUSE,

TYPOGRAPHIE DE J.-B. PAYA, ÉDITEUR,

HOTEL DE CASTELLANE.

—

1841.

RAPPORT

FAIT A L'ACADÉMIE DES JEUX FLORAUX,

Par M. Gatien-Arnoult,

Président de la Commission des Manuscrits.

Messieurs,

J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie le premier volume de la collection des manuscrits en langue romane, que vous m'avez chargé de publier avec la traduction : je désire vivement que cette première partie d'une entreprise vraiment grande mérite, sous tous les rapports, l'approbation de l'Académie. Si elle me l'accorde, je recevrai moi-même une récompense qui me sera aussi douce qu'honorable.

Mais en vous apportant ce premier résultat d'un travail qui fera peut-être époque dans notre histoire particulière, je comprends que je vous dois plusieurs explications de diverse nature : et quoique plusieurs d'entre elles ne doivent rien vous apprendre que vous ne sachiez déjà, j'espère cependant que vous les accueillerez toutes avec votre indulgence et votre bienveillance accoutumées, parce que vous reconnaîtrez qu'il est nécessaire qu'elles aient une place ici.

Comme vous le savez donc, Messieurs, notre Académie des Jeux-Floraux, qui peut se glorifier d'être la doyenne de toutes les académies existant aujour-

d'hui sur les divers points du globe (1), possède dans ses archives plusieurs manuscrits en langue romane, dont quelques-uns sont presque aussi vieux qu'elle et datent du quatorzième siècle. Sans doute vous trouverez que je n'exagère pas, si j'ajoute que certains de ces manuscrits sont les plus précieux documens que l'on puisse publier aujourd'hui sur la langue et la littérature de notre pays.

Nos plus anciens devanciers paraissaient d'ailleurs l'avoir ainsi jugé, dès le commencement. Car leur histoire nous apprend qu'en ces temps reculés, ils firent faire plusieurs copies de ces livres, auxquels ils attachaient la plus grande importance, et qu'ils les envoyèrent dans diverses contrées de la Langue d'Oc, dont quelques-unes les possèdent encore. Plus tard, lorsque les Jeux Floraux eurent reçu une nouvelle existence par la fondation de Clémence-Isaure, à la fin du quinzième siècle, les nouveaux mainteneurs paraissent aussi en avoir jugé de même. Car nous savons que, dans leurs solennités publiques, ils fesaient tirer ces livres des archives et les exposaient aux yeux du peuple, avec une sorte de vénération religieuse, sur leur bureau même, comme de saintes reliques sur un autel, ou, suivant une idée plus profane, comme des parchemins glorieux, titres authentiques de la noblesse la plus pure : usage qui s'est perpétué jusqu'à nos jours. Au dix-septième siècle, quand le mouvement général de la civilisation française eut fait des ruines littéraires, chaque jour plus grandes sur notre terre d'Oc, ces ruines mêmes ne cessant pas d'être chères, respectables et précieuses, nos livres continuèrent encore d'être l'objet d'un soin et, pour ainsi dire, d'un culte tout particulier. De nouvelles copies en furent faites, mais dans l'écriture du temps, et pour l'usage de ceux qui ne pouvaient plus

(1) Une lettre en vers, que nous lisons dans un de nos manuscrits, prouve incontestablement qu'en 1323, il y avait à Toulouse une Compagnie littéraire, composée de sept poètes, ayant un établissement fixe, des exercices réguliers, un sceau commun, un lieu d'assemblée qu'ils tenaient de leurs devanciers, ainsi que la règle de leurs exercices. Ce Corps littéraire était-il alors très-ancien ? Avait-il été fondé par l'autorité publique, ou seulement par les troubadours qui le composèrent d'abord ?... Sans nous livrer à des conjectures toujours incertaines, dans l'ignorance des faits, nous nous bornons à dire qu'il serait injuste d'assigner une époque trop voisine du quatorzième siècle à un Corps de poètes qui déclaraient tenir leur établissement du Corps des poètes qui étaient passés, et qui, en parlant de leurs droits, dans un article de leurs statuts, disaient que les prix devaient être adjugés par ceux qui, depuis très-long-temps et par un ancien usage, les avaient toujours adjugés. (*Mémoire pour servir à l'histoire des Jeux Floraux*, par M. Poitevin-Peitavi, secrétaire perpétuel de l'Académie. 2 vol. in-8°; Toulouse, 1815; tome 1er, page 11.)

ou ne voulaient pas déchiffrer ce qu'ils appelaient déjà les hiéroglyphes de l'ancien style. Vous savez que nous possédons deux de ces copies qui ont été conservées à côté du texte, dont ils sont comme une traduction dans la partie extérieure ou matérielle, et à l'occasion desquelles vous me permettrez un rapprochement, singulier peut-être, parce qu'il est inattendu, mais remarquable. C'était au dix-septième siècle que nos manuscrits romans, pour être lus et sauvés peut-être d'un entier oubli, étaient écrits en style moderne : et c'était aussi au dix-septième siècle que notre institution des Jeux Floraux, pour être sauvée peut-être d'une ruine totale, était reconstituée en académie moderne, par lettres patentes de Louis XIV. Le grand roi et les mainteneurs se rencontraient ainsi dans une même pensée qu'ils réalisaient en des actes analogues. A la fin du dix-huitième siècle, cela ne suffisait plus ; l'intelligence de la langue même s'étant en grande partie perdue, usée par le mouvement continuel d'une civilisation en sens contraire. Ce fut alors que, fidèles au culte antique et continuateurs des vieilles traditions, d'autres mainteneurs formèrent le projet de traduire ces manuscrits et de les publier par l'impression. Les copies écrites au dix-septième siècle portent les traces d'un premier travail de collation, entrepris dans cette pensée, par M. le marquis d'Escouloubre, nommé membre de l'Académie en 1787. La révolution vint l'interrompre. Mais au commencement du siècle actuel, il fut repris par le même M. d'Escouloubre et par M. le marquis d'Aguilar, nommé mainteneur en 1809 ; année où notre académie fut reconnue définitivement réintégrée dans tous ses droits, grâce aux soins du Préfet d'alors, M. Desmousseaux, beau-père de M. Villemain, aujourd'hui ministre de l'instruction publique. Malheureusement la mort a surpris ces honorables successeurs des mainteneurs anciens, avant que leur projet, qui était celui de l'Académie, eût été réalisé.

Ainsi, Messieurs, vous voyez que, depuis le commencement jusqu'à nos jours ceux de nos manuscrits dont je viens de parler, et qui vous sont bien connus, n'ont pas cessé d'être l'objet perpétuel des affections de l'Académie, si je puis parler de la sorte. Et à votre tour, vous ne pouviez pas les négliger, sans vous exposer à de graves reproches. Vous l'eussiez pu, que vous ne l'auriez pas voulu. J'en ai pour garant votre zèle littéraire, si vif et si éclairé.

C'est aussi dans ce sentiment qu'après en avoir souvent conféré dans vos entretiens particuliers et dans vos séances académiques, vous avez résolu de nommer une commission spéciale, exclusivement chargée de tout ce qui était relatif aux manuscrits déposés dans vos archives. Cette commission a été définitivement composée de MM. Tajan, nommé mainteneur en 1818; Ducos, maître ès-Jeux Floraux, nommé mainteneur en 1829; Dumège, maître ès-

Jeux Floraux, nommé mainteneur en 1836, et de moi. J'ai reçu de plus, à deux reprises différentes, de l'Académie l'autorisation spéciale de faire toutes les démarches nécessaires pour la publication de ces manuscrits; la commission m'a choisi pour son président; et, enfin, j'ai été nommé seul éditeur chargé de tout ce qui était relatif à cette publication. C'est à tous ces titres que je dois maintenant vous parler d'une manière plus particulière, et vous dire des choses qui vous soient un peu moins connues.

Pour arriver au résultat désirable non moins que désiré par l'Académie, deux choses, Messieurs, étaient absolument indispensables. La première était de s'assurer les fonds nécessaires pour fournir aux frais de la publication; la seconde, de travailler à rendre cette publication digne des ouvrages mêmes, digne de l'Académie et de notre ville. Ces deux choses ont aussi attiré toute mon attention et reçu tous mes soins. Je vous en dois compte; et je vous prie d'excuser quelques détails peu importans sans doute, mais que la position me commande.

Précisément parce que j'étais décidé à fournir moi-même, en très-grande partie, aux frais de la publication, je dus songer d'abord à connaître quels secours je pouvais espérer d'autres côtés. On m'avait dit que déjà, sous l'Empire, et par les bons soins de M. Desmousseaux, Préfet, le Ministre de l'intérieur avait assuré une somme de 12000 fr. pour une partie de l'œuvre que j'entreprenais. Je savais qu'en raison de la direction des études, en ces dernières années, cette œuvre devait trouver auprès du Gouvernement une plus grande faveur qu'autrefois : et il me semblait qu'en raison des sommes allouées au budget pour la publication des documens relatifs à l'histoire politique et littéraire du pays, nous pouvions avoir quelque droit à demander. Je demandai donc à M. Salvandy, alors ministre de l'instruction publique : et la justice veut que je déclare que ma demande en fut parfaitement accueillie. Mais les circonstances voulurent que ce fut tout ce que j'en obtins. Vous savez que M. Dugabé, notre confrère et député de la ville de Foix, reçut encore du même ministre des promesses plus belles peut-être : mais les circonstances firent encore qu'il dût s'en contenter. Un peu plus tard, quand M. Salvandy eut passé pour faire place à M. Villemain, je m'adressai de nouveau à celui-ci, en qui je croyais avoir quelques motifs d'espérer davantage. En effet, j'en reçus encore un accueil plus favorable. M. Villemain, paraissant en outre jaloux d'hériter de tous les droits de son beau-père à la reconnoissance de l'Académie, m'indiqua lui-même la marche administrative que je devais suivre auprès de lui, me fesant espérer la réussite; et me répétant que personne ne la désirait plus que lui.

Mais, quand j'eus suivi scrupuleusement toutes ses indications, d'autres circonstances firent encore que mon obéissance fut absolument stérile : et le ministre ne put que m'exprimer tout son regret de n'avoir pas les moyens de nous aider. Ce qui m'affligea beaucoup je l'avoue, sans toutefois me surprendre trop. Ni les meilleurs ministres ne veulent tout le bien qu'ils peuvent; ni les plus forts ne peuvent tout celui qu'ils veulent.

En même temps, Messieurs, que je risquais ces démarches auprès des suprêmes dépositaires de l'autorité centrale, à Paris, j'en fesais d'autres auprès de nos autorités locales à Toulouse, auprès des membres du Conseil général du département de la Haute-Garonne, et du Conseil municipal de la ville. Et, il m'est doux d'avoir à le déclarer, auprès des uns et des autres, je trouvai une bienveillance réelle, un désir sincère de favoriser mon entreprise, et la volonté ferme de lui accorder un appui efficace. Contrairement à ce que dit le proverbe, c'est dans le pays même des Jeux Floraux que le mainteneur a été reconnu prophète.

En ce pays, Messieurs, et en cette ville, tout le monde m'a donc compris et approuvé quand j'ai dit que la publication de nos manuscrits intéressait essentiellement l'honneur littéraire de la ville et du pays ; que c'était une œuvre éminente de patriotisme intellectuel local, et que si elle ne pouvait trouver ailleurs l'appui nécessaire, on devait ici n'en mettre que plus d'amour-propre et d'empressement à le lui donner ; que la langue et la littérature d'Oc étaient florissantes, bien long-temps avant les vainqueurs d'Oïl ; que les Jeux Floraux étaient déjà tout chenus de vieillesse, quand l'Académie dite Française n'était pas seulement au berceau ; et que tous devaient concourir à élever les saints monuments de la gloire des pères, destinés à perpétuer la mémoire de tout ce qu'ils furent, et à dire ce que leur dûrent des enfants trop souvent ingrats. Tous, encore une fois, se montrèrent empressés à faire ce que je leur demandais : et ils le firent. Ici, je vous dois des détails encore plus circonstanciés.

Au Conseil général du département, M. Romiguières, alors procureur-général, aujourd'hui membre de la cour de cassation, président du conseil en la session de 1839, se chargea de présenter lui-même ma demande, de l'appuyer et d'en montrer l'importance et la justice. Le Préfet, M. Floret, ne refusa pas non plus de s'y montrer favorable. Et le conseil me vota, à titre d'encouragement, une somme de 2000 fr. (Etaient membres du Conseil à cette session, MM. Romiguières, président; Martin, secrétaire; Malaret, mainteneur; Amilhau, Viguerie, Cazaux, Fraisse, Fourtanier, Rolland, Laurens, Gasc, Latour, Dabeaux, Bart, Malbois, Lapene, Duran, Compans,

Clauzel, Abolin, Bellecour, de Remusat, Cazeing-Lafont, Niel, Bastide-d'Izar, Blanc, Ferradou-Roqueville, Cassaing, de Terson, Manent.)

Au conseil municipal de la ville, ma demande fut renvoyée, avec une mention très favorable de M. Perpessac, maire, à une commission composée de trois membres pris parmi les conseillers, MM. Ducasse, directeur de l'école secondaire de médecine, secrétaire-adjoint de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres, colonel de la garde nationale; Dupuy, membre de la même Académie et de la société Archéologique; Pagès (de l'Ariége), député de Saint-Girons et membre de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres. Cette commission, après m'avoir appelé pour lui donner quelques explications qu'elle jugeait nécessaires, chargea M. Pagès de faire le rapport, qui concluait par la proposition de m'accorder une somme de 4000 fr., en exprimant le regret que l'état des finances de la cité ne permît pas de faire davantage en ce moment. Dans ce même rapport, la commission déclarait « devoir déplorer » que la ville de Toulouse, en la personne de M. Gatien-Arnoult, représen- » tant l'Académie des Jeux Floraux, n'eût pas obtenu, pour la publication pro- » jetée, une partie des sommes considérables que le budget met aux mains du » Gouvernement; pour la recherche et la publication des manuscrits qui peuvent » intéresser l'histoire, l'antiquité ou la gloire littéraire du pays : et elle té- » moignait le désir que M. le Maire s'adressât directement au Ministre, pour » le prier, au nom du Conseil municipal, d'accorder quelques fonds pour » une entreprise qui était absolument du genre de celles que le Gouvernement » avait la mission de favoriser (1) ». Toutes les conclusions de ce rapport furent adoptées à l'unanimité. Et je tiens d'autant plus, Messieurs, à constater ce fait, que nous devons peut-être y voir la preuve d'un changement heureux que le temps a opéré dans la disposition des esprits. Car autrefois, vous le savez, il y eut lutte et lutte très vive entre l'autorité municipale et l'Académie des Jeux Floraux. Bien souvent cette lutte amena les débats les plus scandaleux et les plus tristes. Et certainement ce n'est pas alors qu'on eût vu les magistrats

(1) M. le Maire s'est, en effet, empressé de faire auprès du Ministre la démarche qui était désirée par la Commission et autorisée par le Conseil. Il lui fut répondu que le Gouvernement ne pouvait aider cette entreprise que par des souscriptions, et qu'il ne souscrivait que pour des ouvrages terminés et publiés. Cette réponse expliquait jusqu'à un certain point ce qui était arrivé précédemment. La bonne volonté des ministres avait été enchaînée par les réglemens administratifs. Mais elle devient une raison toute-puissante d'espérer que, desormais, les bonnes intentions de M. le Ministre ne resteront plus sans effet.

municipaux accueillir quelques vœux exprimés par un mainteneur, au nom et dans l'intérêt de l'Académie. Loin de là, le moindre de nos désirs aurait été plutôt pour eux une raison suffisante de réprobation. Mais aujourd'hui, c'est tout le contraire que nous avons vu : et il me semble que nous ne saurions trop nous en féliciter collectivement, de même qu'en mon particulier et individuellement je tiendrais à honneur de pouvoir penser que mon intervention, dans cette circonstance, n'a pas été sans quelque efficacité pour arriver à ce résultat. (Etaient présens à cette séance du 30 décembre 1839, MM. Perpessac, maire; Sans, Martin-Bergnac, Dassier, Delaye, adjoints; Pagès (de l'Ariége), rapporteur, Ducasse, Dupuy, membres de la commission; Arzac, Albert, Gasc, Martegoute, Roucoule, Ollier, Recoules, Billas, Cassagne, Cibiel, Capelle, Arnoux, Fornier, d'Hautpoul, Milhès, Brun, Martin, Bories, Laffon, Roaldès, Virebent, Massabiau.)

C'est là, Messieurs, que se sont arrêtées toutes mes démarches relativement à la première chose que je vous ai dite avoir eu à faire. En effet, je ne devais pas en tenter d'autres. Et quoique cette somme de 6000 fr. soit loin et bien loin de celle qui sera nécessaire pour fournir aux frais d'impression, aussitôt qu'elle m'a été assurée, je me suis occupé de la seconde chose, beaucoup plus importante à certains égards : je veux dire, des moyens de rendre la publication digne des ouvrages même qui étaient à publier, digne de l'Académie qui me l'avait confiée, digne, enfin, de la ville et du pays qui s'y associaient par un concours généreux. — A ce sujet, voici ce que j'ai fait. Car je vous en dois encore un compte exact.

Entre nos divers manuscrits, j'ai dû choisir d'abord celui par lequel il convenait mieux de commencer. Ce point m'a long-temps occupé; et ce n'est qu'après un long examen et pour des motifs dont le détail serait superflu, que je me suis décidé à publier en premier lieu l'ouvrage qui est généralement connu, parmi nous, sous le nom de *Las flors del gay saber* ou *Les fleurs du gai savoir* (1),

(1) Ce manuscrit, considéré dans son extérieur, forme un volume in-folio, relié jadis avec des couvertures de carton, revêtues de velours vert; ayant sur chaque couverture cinq rosettes en cuivre, une au milieu, les autres à chaque coin; et de plus, deux fermoirs, en cuivre aussi sans doute. Aujourd'hui, la reliûre en carton tient peu; le velours vert a presque entièrement disparu; des dix rosettes, il n'en existe plus que quatre, composées d'une croix grecque, entourée d'une couronne; et des fermoirs, il n'y a plus que les clous qu'on observe encore à chaque couverture. A l'intérieur, ce même manuscrit se compose de cent cinquante-quatre feuillets en parchemin, formant 308 pages, dont

et que l'on nommerait aussi bien *Las leys d'amors* ou *Les lois d'amour.* En effet, ce nom de *Fleurs du gai savoir* lui a été donné, parce que ces mots sont ceux qu'on trouve au commencement, en tête de la table des matières : mais l'ouvrage lui-même porte le titre de *Lois d'amour.* Vous savez d'ailleurs que ces mots sont synonymes dans la langue de ce temps-là, qui était le milieu du quatorzième siècle.

Ces mêmes mots vous diraient aussi, Messieurs, si vous ne le saviez pas, quelles sont les matières traitées dans ce manuscrit. Car l'*amour* et le *gai savoir*, en style de cette époque, n'étaient autre chose que la poésie, dont les *lois* et les *fleurs* sont le traité. Ou plutôt le volume dont je parle est un traité complet du langage, comprenant, outre la poésie, toutes les parties qui s'y rattachent, telles que la grammaire, la prosodie, etc. Et vous qui le connaissez, vous savez que jamais traité semblable ne mérita une plus sérieuse attention, soit en raison de sa propre valeur intrinsèque, soit en raison du temps où il fut composé, soit, enfin, en raison des circonstances remarquables qui en accompagnèrent la composition et des circonstances plus remarquables encore qui en accompagnèrent la publication. Mais la preuve de ce que j'avance là se trouvera dans le livre lui-même ou aura mieux sa place ailleurs (1); et il est tout à fait

4 contiennent la table des matières du volume; 25, la première partie; 57, la seconde; 122, la troisième; 91, la quatrième; et 9, la cinquième. Ces pages sont écrites sur deux colonnes, en lettres un peu grasses et médiocrement peintes. Les majuscules qui commencent les alinéa sont alternativement rouges et bleues, et généralement peu ornées; sur les rouges, on remarque seulement quelques traits déliés de couleur bleue, et sur les bleues, des traits de couleur rouge. Les petites capitales noires qui commencent certains vers, ainsi que celles qui commencent plusieurs phrases, sont, dans un petit nombre de cas, marquées d'une petite ligne verticale rouge. Les titres, qui sont nombreux, sont écrits en rouge. Tout ce manuscrit présente beaucoup de ratures et de corrections. De plus, il a sur les marges un grand nombre d'additions, d'une écriture plus petite que le texte, plus cursive, plus négligée, et qui ne sont pas toutes de la même main. En revanche, il y a des espaces blancs, souvent considérables, dans les passages où les poésies citées sont le plus nombreuses, comme si on les avait réservés pour y mettre d'autres citations. Enfin, tous ces feuillets sont assez bien conservés, si ce n'est que le relieur a quelquefois emporté une lettre, ou un mot, ou même une ligne entière des additions en marge. C'est la seule chose à regretter.

(1) L'histoire infiniment curieuse de la composition et de la publication de cet ouvrage se trouve racontée en très-grande partie et indiquée pour le reste dans l'un des manuscrits que je me propose de publier plus tard. C'est pourquoi je crois convenable de renvoyer à cette époque tout ce qu'on doit en dire; ou tout au plus, j'en parlerai, si je le

inutile que je m'y arrête ici, vu surtout que vous n'en avez, pour vous, aucun besoin. Je dois me borner à vous rendre compte de ce que j'ai fait.

Après m'être ainsi fixé pour le choix du manuscrit par lequel je devais inaugurer notre publication, un premier point très important et non moins difficile était de faire une transcription du texte, parfaitement exacte sous tous les rapports, et telle qu'en la lisant, on dût croire lire le manuscrit même, moins la forme des lettres, mais avec sa ponctuation, son orthographe et ses divisions. Il est vrai, comme je l'ai déjà dit, que nous avions une première copie du dix-septième siècle. Mais plusieurs corrections et des notes écrites en marge de cette copie par MM. d'Escouloubre et d'Aguilar m'avertissaient assez qu'elle avait été trouvée quelquefois inexacte; il était d'ailleurs impossible de s'y fier, avant de l'avoir collationnée avec le texte; et dans tous les cas, elle ne pouvait pas servir pour l'impression : car elle est comme un autre manuscrit que l'Académie doit conserver. Une seconde copie était donc indispensable : et, je le répète, il était d'autant plus important et plus difficile de la bien faire qu'elle devait être

juge nécessaire, dans les notes qui formeront le tome quatrième et dernier de cette première publication. Je me bornerai à citer ici quelques faits et quelques dates.

En 1323, le Corps des sept poètes de Toulouse ouvrit un concours poétique, qui eut lieu en 1324. Quelques années après, ils chargèrent leur chancelier, Guillaume Molinier, de rédiger une poétique, avec l'aide des hommes les plus capables, et sous la condition de consulter la Compagnie sur les cas difficiles, et de soumettre l'ouvrage à son approbation. Entre autres séances, à cette fin, il y en eut une au mois de septembre 1348. L'ouvrage entier fut achevé, examiné et définitivement rédigé en 1356. On en fit beaucoup de copies qu'on envoya en divers lieux.

Mais le livre primitif, le manuscrit même de Molinier, peut-être? raturé, corrigé, surchargé d'additions sur les marges, resta toujours à Toulouse. C'est celui que je publie aujourd'hui.

« Ainsi, comme je l'ai dit ailleurs, cet ouvrage doit être considéré, moins comme l'œuvre individuelle d'un seul homme, que comme l'œuvre commune du Corps des poètes de Toulouse. Et si l'on songe que Toulouse était alors la vraie capitale intellectuelle du pays d'Oc ; que ce pays ou langue d'Oc comprenait physiquement la plus grande partie de la France entre la Loire, les Pyrénées, les Alpes et les deux mers, tandis que moralement il s'étendait même au-delà des Pyrénées et des Alpes, en Espagne et en Italie; et que, pour tous ces pays, le Corps des poètes de Toulouse était une sorte de sénat poétique ou d'aréopage littéraire, à qui l'on reconnaissait le droit souverain de décréter et d'appliquer les lois de la composition, il est impossible qu'on ne soit pas frappé de l'excessive importance d'un tel livre. C'est mille fois plus qu'un dictionnaire de l'académie française de ce temps-là : car c'est un code de littérature donné par la seule académie qui existât alors. » — On trouve la division de l'ouvrage aux pages 6 et 7.

une véritable copie, reproduisant exactement le texte, de manière à n'en être qu'une sorte de calque ; et que je regardais comme nécessaire qu'on y retrouvât même les bizarreries de la ponctuation, les incertitudes de l'orthographe et jusqu'aux incorrections et aux fautes évidentes (1). Pour une telle œuvre, je sentais mon insuffisance, et il me fallut chercher un collaborateur que je trouvai dans M. Moquin-Tandon, mon collègue à l'Université et à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres, directeur du Jardin des plantes de la ville, descendant de l'un des derniers troubadours de Montpellier. L'Académie sait que je n'ai pas attendu ce jour pour l'instruire du zèle et du soin vraiment remarquable de M. Moquin-Tandon en son travail ; mais c'est aujourd'hui que je dois la remercier plus spécialement d'avoir bien voulu payer une partie de ma dette de reconnaissance, qu'elle a faite sienne, en nommant cet honorable savant à la première place de mainteneur, récemment laissée vacante par la mort de mon excellent ami, M. Cabantous... que nul ne pourra cependant remplacer, pas plus dans son fauteuil de mainteneur aux Jeux-Floraux, que dans sa chaire de professeur à la Faculté des Lettres et que dans les profonds sentiments d'estime et d'affection qui lui ont été voués par tous ceux qui eurent le bonheur de le connaître et de l'apprécier. Que l'Académie me pardonne cette parole de digression, expression de sa propre pensée et de la pensée de tous, non moins que de la mienne !

Quand je fus assuré d'avoir une transcription du texte, telle que je la désirais, je dus, Messieurs, m'occuper de la traduction : et sous ce rapport, je vous avoue que je croyais avoir très peu à faire ; car, dans le Mémoire pour servir à l'histoire de notre Académie, rédigé par M. Poitevin, l'un de nos derniers secrétaires perpétuels, j'avais lu que nos *Flors del gay saber* avaient été traduites par MM. d'Aguilar et d'Escouloubre ; et je savais que deux traductions existaient en manuscrit dans nos archives. Mais en examinant ces manuscrits que je m'étais contenté de voir jusqu'alors, voici ce que je reconnus.

L'un d'eux, formant 35 cahiers de papier dit écolier ou de format grand in-octavo, d'une écriture très fine et très serrée, tout entière de la main de

(1) Je prie qu'on remarque bien ce que je dis là. Car il en résulte que beaucoup de choses, qu'on pourrait prendre pour des fautes de transcription ou de typographie, sont les fautes du texte même qu'il fallait reproduire sous peine d'infidélité. Ce texte sera d'ailleurs collationné encore plus d'une fois avec l'imprimé, comme il l'a déja été avec la copie et les épreuves. S'il y a des erreurs, et sans doute il y en a, elles seront indiquées dans le dernier volume, qui comprendra aussi les notes. Il en sera de même pour les fautes de toute espèce qui pourront être reconnues dans la traduction.

M. d'Aguilar, contient en effet la traduction des *Fleurs du gai savoir.* Mais cette traduction n'est rien moins que complète ; car tous les morceaux de poésie ont été passés; ou plutôt l'auteur s'est borné à les écrire de nouveau en roman dans sa traduction, tels qu'on les lit dans le texte. Ces morceaux, outre qu'ils sont très nombreux, sont aussi ce qu'il y a de plus difficile. D'un autre côté, cette traduction faite un peu à la hâte et non revue est généralement un mot à mot où se trouvent des incorrections, qui consistent habituellement en des mots et des tours de phrase trop peu français. Des fautes contre le sens paraissent s'y être aussi quelquefois glissées. A la fin du dernier cahier, on lit : « *Laus deo.* J'ai fini cette traduction le 20 juin. Je l'avais commencée dans la » fin d'octobre 1809. Ainsi elle m'a coûté à peu près huit mois de travail. Je » ne comptais pas encore la terminer de sitôt. Il faut à présent en faire le » résumé et le rapport, ce qui est un autre ouvrage, mais moins aride que » celui-ci, pour lequel il m'a fallu tout le courage du monde et que j'ai été » vingt fois sur le point d'abandonner. » Il est trop vrai que ce dégoût, si naïvement avoué par M. d'Aguilar, se trahit lui-même dans sa traduction, et qu'on sent un peu qu'il vous gagne en lisant.

L'autre manuscrit, formant 11 cahiers de papier in-folio, ayant ensemble 837 pages, d'une écriture lâche et absolument différente de la précédente, contient aussi la traduction des *Fleurs du gai savoir.* Mais cette traduction est incomplète, comme la précédente. D'un autre côté, est elle généralement très libre, sans éviter par là de nombreuses incorrections, et en paraissant commettre des fautes de sens plus fréquentes que dans la première. M. d'Esconloubre, s'il est l'auteur de cette traduction, comme on le croit, semble bien avoir un peu éprouvé le sort de M. d'Aguilar. Ni l'un, ni l'autre n'avaient mis la dernière main à leur travail, qu'ils auraient pu, mieux que personne, rendre irréprochable, avec la connaissance profonde de la langue romane et le talent d'habile écrivain dont l'Académie sait qu'ils étaient si bien doués.

Telle était donc, Messieurs, ma position dont vous comprendrez certainement toute la difficulté. Je devais à la mémoire de mes devanciers de laisser subsister un travail auquel ils avaient donné leurs soins. Je le devais aussi à l'Académie à qui ils avaient fait hommage de ce travail et qui l'avait accepté. N'en tenir aucun compte aurait été une haute inconvenance, en même temps qu'un acte coupable d'ingratitude et d'injustice. Quand même l'Académie aurait pu me le pardonner, je ne me le serais jamais pardonné à moi-même. Mais ce travail que j'avais cru complet et achevé se trouvait au contraire inachevé et incomplet. J'ai donc dû le terminer sous ces deux rapports.

Je vous épargne, Messieurs, le détail du grand nombre de petites peines

que cela m'a données, et que vous comprendrez facilement ; car j'avais deux traductions, faites suivant deux systêmes différens, qu'il fallait concilier ; et l'une et l'autre étaient pleines de négligences, d'incorrections et de fautes, peut-être, qu'il fallait faire disparaître, tout en respectant l'œuvre primitive. Le moins difficile était de remplir les lacunes que nos devanciers avaient laissées, quelle que fût l'obscurité de certains passages consistant en des citations de poésies. Il suffira de vous dire quelle est la marche générale que j'ai suivie.

En général, à chaque passage du texte roman, j'ai comparé le passage correspondant des deux traductions françaises. Presque jamais ni l'une, ni l'autre ne m'a complétement satisfait. Ordinairement le travail de M. d'Aguilar me plaisait mieux, en raison de la préférence que j'accorde, en théorie, aux traductions qui s'éloignent le moins du texte ; mais le travail de M. d'Escouloubre me plaisait mieux aussi par le choix des expressions et l'attitude de la phrase. J'essayais d'ôter au premier ce qu'il avait de trop incorrect, en lui donnant l'attitude et certaines expressions du second ; j'essayais d'ôter au second ce qu'il avait de trop libre, en lui donnant la littéralité du premier ; et par là, je m'efforçais d'arriver à une phrase irréprochable, autant que je pouvais, et qui fût à la fois le résultat du triple travail de mes devanciers et de moi. Je souhaite que ce résultat mérite votre approbation ; mais si vous y trouvez plus d'une chose à reprendre, je vous prie de vous rappeler que je pourrais dire, avec plus de raison peut-être que M. d'Aguilar, qu'il m'a fallu, pour ce travail, tout le courage du monde et que j'ai été vingt-fois sur le point de l'abandonner. Au milieu de la fatigue que j'éprouvais souvent, il serait bien étonnant que je n'eusse pas commis des fautes nombreuses. Quel qu'en soit le nombre, croyez pourtant, Messieurs, qu'il aurait été bien plus considérable, sans le secours qui m'a encore été donné, sur ce point par M. Moquin-Tandon, et sans le zèle intelligent de M. Galaup, ancien chef d'institution à Toulouse, officier de l'Université, qui s'est fait un plaisir de me communiquer sa propre traduction de la plupart des morceaux de poésie qui avaient été complètement omis par MM. d'Aguilar et d'Escouloubre. Je ne fais qu'un acte de justice rigoureuse, en le nommant ici, d'autant plus qu'il s'est mis entièrement à ma disposition pour toute la série de la publication que j'ai projetée des Monuments de la littérature romane et qu'il serait difficile de trouver ailleurs plus de zèle uni à plus d'intelligence de la langue et de la littérature de notre pays d'Oc (1).

(1) Je n'ai eu aussi qu'à me louer de l'empressement à m'aider de leurs lumières, de leurs conseils et de leur concours, que j'ai trouvé dans M. Belhomme, membre de l'Aca-

Vous avez maintenant, Messieurs, l'exposé sommaire de ce que j'ai fait pour accomplir de mon mieux l'honorable mission qui m'a été confiée par l'Académie, et l'indication générale de mes efforts, dont vous voyez le premier résultat dans le volume que j'ai eu l'honneur de déposer sur votre bureau. C'est à vous de juger si je suis resté au-dessous de ce que l'œuvre exigeait, et de ce que vous aviez le droit d'attendre de moi. Vous avez l'histoire de mon passé, comme éditeur des manuscrits de l'Académie. Car il est inutile, je pense, de vous parler aussi des soins que j'ai pris pour arriver à une belle exécution typographique, qui se démontre elle-même à la simple ouverture du volume, et qui fait un nouvel honneur à la presse de notre ville.

Si vous me demandez, ensuite, ce que je me propose de faire à l'avenir, je vous dirai que ce premier volume sera suivi d'un second et d'un troisième, qui contiendront la suite et la fin de nos *Fleurs du gai savoir*. Un quatrième et dernier volume contiendra, seul, toutes les notes, explications ou additions qui seront reconnues nécessaires pour l'intelligence complète de l'ouvrage, soit quant au texte, soit quant à la traduction et pour tout ce qui s'y rattache. J'espère que cette première publication sera terminée l'année prochaine.

Aussitôt qu'elle le sera, je m'occuperai de la publication de notre autre manuscrit, vulgairement connu sous le nom de *Las leys d'amors* ou *Les lois d'amour*, qui présente, avec le manuscrit dont je vous ai entretenu aujourd'hui, de grandes différences à côté de grandes ressemblances, et dont l'histoire, au point de vue où je le considère, aura peut-être un intérêt très vif. Notre confrère, M. Dumège, que vous connaissez trop bien pour que j'aie besoin de faire autre chose que de le nommer, a promis de m'en donner la traduction qu'il a déclaré avoir commencée depuis long-temps; et peut-être aussi qu'un autre de nos confrères, qui ne veut pas être nommé maintenant, l'enrichira d'une traduction en vers pour tous les morceaux de poésie. Ainsi le public aura une œuvre remarquable à plus d'un titre.

Puis encore je publierai ceux de nos manuscrits qui contiennent les pièces en langue romane des premiers troubadours, qui furent couronnés aux Jeux Floraux, depuis leur origine historique au mois de mai 1324 : et peut-être aussi qu'il me sera donné de les publier avec la traduction en vers : ce qui serait encore une double bonne fortune.... Et puis.... Et puis.... Mais vous savez,

démie des Sciences, Inscriptions et belles-Lettres, et de la société archéologique, archiviste du département; dans notre savant confrère, M. Dumège; et dans quelques autres dont je dois taire le nom, mais que je prie de recevoir ici mes sincères remercîmens.

Messieurs, que nul homme, pour peu qu'il soit sage, ne doit se flatter de trop longues espérances : et peut-être que moi, plus que tout autre, je dois me les interdire. Aussi je m'arrête, demandant votre indulgence pour tout ce que je viens de vous dire, pour tout ce que j'ai fait, en considération des choses bien meilleures que j'aurais voulu faire et dire; et répétant ce que je déclarais en commençant, que l'approbation de l'Académie, si je l'obtiens, sera pour moi une récompense aussi douce qu'honorable.



LAS

FLORS DEL GAY SABER

ESTIER DICHAS

LAS LEYS D'AMORS.

LES

FLEURS DU GAI SAVOIR,

AUTREMENT DITES

LOIS D'AMOUR,

Traduction de MM. d'Aguilar et d'Escouloubre,

REVUE ET COMPLÉTÉE

Par M. Gatien-Arnoult,

MAINTENEURS.

PREMIÈRE ET DEUXIÈME PARTIES.

Las Leys Damors.

PRIMIERA PARS.



LES LOIS D'AMOUR.

PREMIÈRE PARTIE.

AYSSI COMENSO LAS LEYS DAMORS.

Tres cauzas son necessarias tostemps en far obra. e si la una daquelas defalh : lobra no pot venir a complimen. ni a perfectio.

Volers es la primiera cauza lequals pauza lo fondamen de tota obra.

Sabers es lautra cauza : lequals bastish lobra segon son dever.

Poders es la tersa cauza : que dona acabamen a lobra. E cant poders hy falh : petit podon las autras cauzas.

E quar aquestas tres cauzas degus no pot aver ses Dieu. quar tug li be veno de Dieu. e ses luy res far nos pot. perso nos lo pregam humilmen ques el nos do secors. et ajutori. saber. e poder. e forsa. pus que la voluntatz es en nos : de far leys damors. segon los bos anticz trobadors. Pauzan e prendem lors bonas opinios : et aproadas. e seguen aquesta prezen art : o lonc uzatge acostumat. e supplen so que sera de necessitat : en esta sciensa de trobar. E entendem pauzar alqus yssemples e alcunas difinitios per maniera de rims per so quom los puesca plus leu reportar e decorar.

LA PRYMIERA CAUZA PER QUE FORO TROBADAS AQUESTAS LEYS DAMORS. Et aquestas leys damors fam per so que ayssi hom puesca trobar pleneiramen compilat e ajustat tot so que denan era escampat e dispers.

LA SEGON CAUSA. Et encaras per autra razo. Per so quel sabers de trobar lo qual havian tengut rescost li antic trobador et aquo meteysh quen havian pauzat escuramen. puesca hom ayssi trobar claramen. Quar ayssi poyra hom trobar motz essenhamens. e motas doctrinas. las quals degus dels anticz trobadors non han pauzadas. jaciayso que sian necessarias ad atrobar.

Aissi comenso las leys damors.

[T]res cauzas son necessarias tostemps en far obra. e si la una daquelas defalh: lobra no pot venir a acomplimen: ni a perfectio. ¶ Volers es la primiera cauza le quals para lo fondamen de tota obra. ¶ Sabers es lautra cauza: le quals bastish lobra segon son dever. ¶ Poders es la tersa cauza: que dona acabamen a lobra. e can poders hy falh: petit podon las autras cauzas.

¶ E quar aquestas tres cauzas degus no pot aver ses dieu. quar tug li be veno de dieu: e ses lui res far nos pot: Per so nos lo pregam humilimen ques el nos do secors. et aiutori. saber. e poder. e forsa. pus que la volontat: es en nos: de far leys damors. segon los bos antics trobadors. pauzan e prenen lors bonas opinios: e aprovadas. e segen en aquesta prezen art: o lonc usatge acostumat. e supplen so que sera de necessitat: en esta sciensa del trobar. et entendem pauzar alqus yssemples et alcunas diffinitios pertenhmen a dezen per so quom los puesca plus leu reportar e de cor ar

ICI COMMENCENT LES LOIS D'AMOUR.

Trois choses sont nécessaires en tout temps pour faire un ouvrage : et si l'une d'elles manque, l'ouvrage ne peut arriver à sa fin, ni à sa perfection.

Vouloir est la première chose : elle pose le fondement de tout l'ouvrage.

Savoir est la seconde chose : elle dispose l'ouvrage comme on le doit.

Pouvoir est la troisième chose : elle donne à l'ouvrage son exécution; et quand le pouvoir manque, les autres choses servent peu.

Mais ces trois choses, nul ne peut les avoir sans Dieu : car tous les biens viennent de Dieu, et sans lui, rien ne peut se faire. C'est pourquoi nous le prions humblement de nous accorder aide et secours, en nous donnant le savoir et le pouvoir ou la force, puisque nous avons la volonté de rédiger les lois d'amour, suivant les bons troubadours des anciens temps. Nous exposerons et enseignerons leurs saines doctrines, qui ont été approuvées : nous suivrons, en ce traité, l'antique et commun usage : nous ajouterons ce qui sera nécessaire dans cette science de *trouver :* et nous nous proposons de donner quelques exemples et quelques définitions que nous mettrons en rimes, afin qu'on puisse plus facilement les rapporter et les retenir.

PREMIER MOTIF QUI A FAIT RÉDIGER CES LOIS D'AMOUR. Nous avons fait ces lois d'amour, afin que chacun puisse trouver entièrement réuni et rangé avec ordre ce qui auparavant était épars et disséminé.

SECOND MOTIF. Nous avons eu encore une autre raison. C'est afin que cette science de *trouver*, que les anciens troubadours avaient tenue cachée, ou qu'ils n'avaient traitée qu'obscurément, puisse être clairement connue de tous. Aussi l'on pourra voir bien des règles et bien des doctrines qui n'ont été posées par aucun des anciens troubadours, quoiqu'elles soient nécessaires pour *trouver*.

LA TERSA CAUSA. Lautra razos es per refrenar los avols deziriers els dezonestz movemens dels enamoratz. e per essenhar de qual amor devon amar.

Excitatios als jovencels que volon trobar.

Donx li trobador noel ques han bona voluntat dapenre aquesta sciensa : venguan pozar en aquestas leys damors. Quar ayssi es la fons desta gaya sciensa de trobar. E prendam de layga de gran dossor desta fon agradiva. e vuelhan seguir la dotz veraya don ve e nays esta fons. Et en ayssi si volon seguir aquesta dotz daquesta fon : li riu que daqui partiran : faran mantas ribieras fulhar e reverdir. els auzels chantar et esbaudir : am votz plazen e gaya. si que li riu qui deschendran desta fon. nauran fin pretz e veraya lauzor. E la fons aquesta quen sera mays agradan e mays plazens. e de major fama. e mays habondans. a totz. E la dotz desta font quen sera mays plazens e mays gracioza ad aquels que amon e volon aquesta gaya sciensa de trobar. e majormen als entendens ques han cor valoros e subtil. Quar aquesta gaya sciensa de trobar lunh temps nos met nis pauza en coratge. dome dur. rude. avar. enic. infals. Ans lor es aquesta plazens ayga sobre dura et amara. E per so tostemps aquel deslausa e vitupera et ha en mespretz sciensa. al coratge del qual. nos met. nis pauza. Quar ignoransa es causa. la quals es grans enemiga de saber.

DE LA DECLARATIO DE LA DICHA METAFORA. Per aquesta font entendem dictar. e per layga entendem. verses. chansos. els autres dictatz. E per la dotz prendem. art de trobar. segon ques ayssi la pauzam. la qual hom deu segre qui vol far belz dictats. plazens. e netz. Per los rius entendem. los gays trobabors. per los quals rius decorr laygua de doussor. So son li dictat tan plazen. e tan agradan. que fan reverdir las ribieras. sos assaber los gays coratges. dels auzens. quar per lauzir lor bos dictatz : cocebo gaug et alegrier : en lors coratges. Mays per los auzels chantans et alegrans. entendem los joglars. e totz los autres que am lor plazen votz : canto

TROISIÈME MOTIF. La dernière raison a été pour réprimer les désirs insensés et les mouvemens déshonnêtes des amoureux, et pour enseigner de quel amour ils doivent aimer.

Exhortation aux Jouvenceaux qui veulent trouver.

Que le troubadour nouveau, qui a la ferme volonté d'apprendre cette science, vienne donc puiser à ces lois d'amour; car ici est la fontaine de la gaie science de *trouver* : qu'il boive l'eau si douce de cette fontaine agréable; et qu'il veuille monter à la véritable source d'où elle jaillit. Ainsi, suivant le cours de cette fontaine, il verra se former des ruisseaux dont les rives s'embelliront de feuillage et de verdure, qui inviteront les oiseaux à se réjouir et à s'ébattre avec des airs doux et joyeux : ces ruisseaux formés de cette fontaine auront grande gloire et honneur : la fontaine elle-même deviendra plus agréable, plus riante, plus renommée, plus abondante pour tous : la source de cette fontaine sera aussi plus délicieuse et plus charmante pour tous ceux qui aiment la science de *trouver* et qui veulent l'acquérir; mais surtout pour ceux qui ont un cœur noble et un esprit fin; car cette gaie science de *trouver* ne se place point dans un cœur dur, grossier, avare, inique ou faux; au contraire ces eaux si douces lui sont amères et désagréables. C'est pour cela que toujours il déprécie, blâme et méprise la science à laquelle il ne peut atteindre : cela provient de l'ignorance : car l'ignorance est la grande ennemie du savoir.

EXPLICATION DE LA MÉTAPHORE PRÉCÉDENTE. Par cette fontaine, nous entendons la composition; et par l'eau, les vers, les chansons et autres ouvrages. Par la source, nous désignons l'art de *trouver*, tel que nous l'enseignons ici et que doit le connaître tout homme qui veut composer des ouvrages beaux, agréables et purs. Par les ruisseaux, nous indiquons les gais troubadours : les eaux douces de ces ruisseaux sont les poèmes pleins de grâce et d'aménité : les rives que ces ruisseaux font reverdir sont les cœurs de ceux qui écoutent les troubadours, et qui, en écoutant leurs bons poèmes, se sentent inondés de plaisir et d'allégresse. Par les oiseaux chantant et se réjouissant, nous entendons les jongleurs et tous ceux qui, d'une voix agréable, chantent, publient et répandent nos com-

publico. et espandissho nostres dictatz. dont mant home si dono gaug et alegrier en jeyssho de cocirier.

Reductios del premier prepauzamen mostran de que deu hom tractar en la primiera part et en las autres seguens.

En la primiera part tractarem de las manieras de trobar. e qual son li sieu mandamen. e perque foc trobada aquesta sciensa. Apres pauzarem motas diffinitios descriptios e declaratios. tractan de letra diptonge sillaba oratio dictio e daccen de lati e dels enpedimens daquel et aprop del accen de romans.

En la segonda partida tractarem de bordos. pauzas. novas rimadas. de rims. de cobblas. verses. chansos. dansas. sirventes e dautres dictatz principals.

En la tersa part tractarem de las viij. partz doratio mostran e declaran cas. nombre. temps. persona. gendre. e las claus dels mozes e dels temps del verb e de las combinatio daquels.

En la quarta part mostrarem vicis e figuras pauzan ornat lo qual hom deu segre qui vol far bos dictatz e netz.

En la quinta part pauzarem alcunas doctrinas mostran que deu hom far accordar. i. mot amb autre. e tornar lati en romans. e per qual maniera pot hom haver entroductio e materia a far verses chansos e autres dictatz. e per qual maniera deu hom sercar los rims per far alqun dictat mostran ques pedas e quays pedas. e ques amor. e de qual amor devon amar li aymador fugen e esquivan tot avol dezirier et amor dezonesta.

E can parlarem per paraulas planas so es fora rima no entendem seguir ornat mas cominal maniera de parlar exceptat los cas. lo qual entendem gardar en cascuna part daquesta obra. Item entendem aprocezir en alcunas diffinitios et en alcunas declaratios per maniera de rimas et en alcunas no. segon que nos sera vist.

positions, qui donnent plaisir et joie à bien des personnes, et qui dissipent les chagrins.

Retour sur l'objet principal de ce livre
où l'on montre ce qu'on doit traiter dans la première partie et dans les suivantes.

Dans la première partie, nous traiterons des manières de *trouver*; nous dirons quelles en sont les règles, et pourquoi cette science a été inventée. Ensuite nous donnerons plusieurs définitions, descriptions et éclaircissemens, traitant des lettres, des diphtongues, des syllabes, du discours, de la diction, de l'accent latin, de ses empêchemens, et de l'accent roman.

Dans la seconde partie, nous traiterons des *bordos*, des *repos*, des nouvelles *rimées*, des *rimes*, des *couplets*, des *verses*, des *chansons*, des *danses*, des *sirventes*, et de plusieurs autres compositions principales.

Dans la troisième partie, nous traiterons des huit parties du discours, montrant et expliquant les cas, nombres, temps, personnes, genres, et les clés des modes et des temps du verbe, ainsi que leurs combinaisons.

Dans la quatrième partie, nous montrerons les fautes, les figures et les ornemens que doit employer tout homme qui veut faire de bonnes poésies.

Dans la cinquième partie, nous établirons quelques doctrines montrant comment il faut faire accorder un mot avec un autre; comment on doit traduire le latin en roman; de quelle manière on peut se préparer et trouver matière à composer des vers, des chansons et autres ouvrages; comment il faut chercher les rimes pour composer; ce que c'est qu'une cheville, et quelles sont les chevilles; ce qu'est l'amour, et de quel amour doivent aimer les troubadours, fuyant et évitant tout mauvais désir et amour déshonnête.

Quand nous parlerons en termes ordinaires, c'est-à-dire, sans rime, nous n'entendons pas employer d'ornemens, mais seulement la manière commune de s'exprimer : nous n'en exceptons que certains endroits dans chaque partie de cet ouvrage. Nous nous servirons de la rime dans quelques définitions, explications, et non dans d'autres, selon qu'il nous paraîtra convenable.

Ayssi comensa la primiera partz
en laqual son demostradas doas manieras de trobar generals
las quals nos son desta ciensa.

Alqus trobars ve per aventura. et alqus per bona cura.

Trobars daventura es : cant hom troba alquna causa. laqual non ha perguda. o pauzat que laia perguda. can la troba senes sercar.

Trobars de bona cura es : cant hom serca la cauza que non ha perguda. e sercan : la troba. o cant hom serca la cauza ques ha perguda : e sercan latroba. Encaras apela hom trobar. cant hom fay obra noela. coma fe cel que primieiramen trobet Moli. per subtilitat de son cor. E per aquela meteysha maniera son atrobadas las sciensas. per los phylozophes. ab gran engenh. et am gran subtilitat de cor. Encaras per aytal meteysha maniera troban mant clerc subtil. li qual fan motz dictatz en lati. versifian o per autra manieira. En ayssi que degus dels trobars sobreditz. no son desta nostra sciensa. mas solamen romans ques dictatz. e compassatz. Et aquest trobar difinem. per aquesta maniera.

DE LA DIFFINITIO DE TROBAR. Trobars es far noel dictat. en romans fi : be compassat.

DELS MANDAMENS DE TROBAR. Vista e pauzada la diffinitio de trobar. devetz saber quel mandamen de trobar son aquest. sos assaber quom deu far noel dictat. compassat per sillabas. am rims. et alcunas vetz am coblas motas. et alqunas vetz ab una cobla solamen. e deu hom en aytals dictatz seguir ornat. aytal cum mostron aquestas nostras leys damors. Encaras aytals dictatz deu hom far am bels motz. e plazens. clars. acordans. am bona et am certa sentensa. oz am belas e am plazens methaforas. don hom puesca trayre bo sen.

E deu hom tractar en aytals dictatz. de sen. o de lauzors. o damors. o descondig. o de maldig general. per donar castier als malvatz. o desquern. per donar solas e deport. o de planch. per gran desplazer quom ha motas

Ici commence la première partie
dans laquelle sont démontrées deux manières générales de trouver, qui n'appartiennent pas à cette science.

Il y a deux manières de trouver; par hasard et par effort.

Trouver par hasard, c'est quand on trouve une chose qu'on n'a pas perdue; ou, supposé qu'on l'ait perdue, quand on la trouve sans la chercher.

Trouver par effort, c'est quand on cherche une chose qu'on n'a pas perdue, et qu'on la trouve en cherchant; ou, quand on cherche une chose qu'on a perdue et qu'on la trouve en cherchant. On appelle aussi trouver, inventer un ouvrage, comme fit le premier qui inventa un moulin par la subtilité de son esprit. C'est de cette même manière qu'ont été trouvées les sciences, par le fort génie et par la puissante intelligence des philosophes. C'est encore ainsi que plus d'un clerc ingénieux est dit trouver, quand il fait des compositions latines, soit en vers, soit autrement. Aucune de ces manières n'appartient à notre science de *trouver* : mais nous avons seulement à nous occuper des compositions faites en langue romane et mesurées. Nous définissons *trouver* de cette manière :

DÉFINITION DE TROUVER. *Trouver*, c'est faire une nouvelle composition, en roman pur et bien mesuré.

DES RÈGLES DU TROUVER. La définition du *trouver* étant ainsi posée, il faut savoir quelles en sont les règles. Les voici : il faut faire une composition nouvelle, mesurée par syllabes, en rimes, quelquefois en plusieurs couplets, et quelquefois en un seul. On doit, dans de telles compositions, employer les ornemens qu'indiquent nos présentes lois d'amour: il faut les faire en mots beaux, agréables, purs, qui s'accordent, et qui renferment un sens juste et certain, ou qui offrent des métaphores belles et agréables, dont on puisse tirer un sens juste.

Ces compositions doivent être consacrées à des questions de morale, aux louanges, à l'amour, aux contredits, à la satyre des vices pour châtier les méchans, à la raillerie pour donner de la joie et du divertissement, à la

vetz. E per so quar de diversas cauzas pot hom tractar en dictatz : per so foron trobat divers dictat. ayssi cum son vers. chansos. sirventes. dansas. descort. tensos. partimen. pastorelas. vaquieras. vergieras. e motas autras lors semblans. retronchas e planch. et alqu fan redondels e mandelas.

Encaras pot hom far granre dautres dictatz. los quals pot cascus nomnar segon que volra cel que fara lo dictat. mas quel done nom be apropriat. comma somis. vezios. cocirs. reversaris. envegz. desplazers. desconortz. plazers. conortz. e motz autres dictatz.

De las cauzas per que foc atrobada aquesta sciensa.

Esta sciensa foc atrobada per so que quascus dictatz sia mays agradans. e mays plazens. per los rims sonans. consonans. e leonismes. e cascus miels e plus tost puesca reportar cascun dictat. per so que recitan e legen hom sen deporte. e bos motz entenda. et aprenda. e yssamens per ques hom per bels chans melodiozes. e plazens. se done en son coratge gaug. et alegrier. quar per gaug e per alegrier. son mant cocirier apremegut. et ysshamens quar hom porta plus leu tot trebalh. cant alqunas vetz se dona solas. e deport. quar a trebalh no fug ni falh. qui pren deport per miels suffrir trebalh. e per so que per ociozetat. en pecat. ni en vici hom no caia. Quar segon que ditz Catos. loncz repaus es noyrimens de pecatz. E per so quom puesca et auze declarar et expressar son dezirier e sa voluntat. la qual cauza per aventura estiers no poyria. o no auzaria. quar per maniera de dictat son alqunas paraulas grazidas. que fora dictat. serian desgrazidas. Lautra cauza pot esser per plus breu parlar. quar que be sap dictar. en plus breus motz ditz so que dir vol. que per autra maniera.

Lautra cauza pot esser quar amb acordansas se transporto miels las paraulas que en autra maniera. Et ysshamens quar miels pot hom conoyssher si lobra es defectuosa o enneia.

plainte pour exprimer le grand déplaisir qu'on ressent quelquefois. Comme on peut ainsi traiter divers sujets dans ces compositions, on en a distingué divers genres, comme vers, chansons, sirventes, danses, *descorts*, *tensons*, *partiments*, pastourelles, *vaquieres*, *vergieres*, et plusieurs autres semblables, telles que les *retrouanges* et les plaintes. Quelques-uns font des rondeaux et des *mandelas*.

On peut aussi faire d'autres ouvrages auxquels chacun peut donner le nom qu'il voudra, pourvu que ce nom leur soit bien approprié, comme sont les noms d'hymnes, visions, *cocirs*, *reversars*, envies, déplaisirs, desconforts, plaisirs, conforts, et plusieurs autres.

Des causes pour lesquelles cette science a été inventée.

Cette science a été inventée afin que les compositions soient plus agréables et plaisent davantage par les rimes assonnantes, consonnantes et léonines, et que chacun puisse plus facilement et mieux réciter chaque ouvrage : afin qu'on se réjouisse par leur récit et par leur lecture, qu'on entende et apprenne de bons termes, et qu'on donne du plaisir et de la joie à son cœur par des chants d'une mélodie suave ; car les chagrins sont souvent dissipés par le plaisir et la joie, et l'on supporte plus facilement le travail, quand on goûte parfois l'allégresse et le divertissement ; car celui-là ne recule jamais devant la fatigue, qui ne prend du divertissement que pour mieux supporter cette même fatigue. Cette science a été inventée aussi pour que l'oisiveté n'entraîne pas les hommes dans le péché ni dans le vice : car, le Sage l'a dit, le long repos est l'aliment du péché : et afin qu'on puisse et qu'on ose déclarer et exprimer son désir et sa volonté, ce qu'on ne pourrait ou qu'on n'oserait peut-être pas faire autrement ; car, dans cette espèce de composition, bien des choses font plaisir, qui, dites autrement, ne manqueraient pas de déplaire. Une autre cause peut être encore de parler avec plus de concision : car qui sait bien composer en vers exprime sa pensée de la manière la plus concise.

Une autre cause, enfin, est que l'accord et la mesure dans les paroles font qu'on les retient mieux, et qu'on peut ainsi mieux connaître si l'ouvrage est défectueux ou parfait.

DE LA DECLARATIO DE LA DICHA DIFFINITIO. En la diffinitio de trobar havem pauzat en romans fi : be conpassat. per las quals paraulas dizem. que daquest saber non es degus romans ni degu dictatz : si non es be conpassatz e mes per rimas. o de sillabas non havia cert compas. Quar novas escrichas en comtans can que sian noblas e bonas. ayssi col romans del sant Grazal. e dautras gran re. no son daquesta sciensa. per so quar no teno compas. ni mezura. de sillabas. ni de rims. e quar ayssi parlam de compas. volem vos declarar ques compas.

AYSSI MOSTRA QUES COMPAS. Compas es mezura dostar pauc. e trop : per dever pauzar. o per esta maniera. compas es mezura que pauza. dever : e pauc ni trop : no lauza. E per so en rim veray. cant es be compassatz. no deu haver ni mays ni mens. so es pauc ni trop : mas dreytu riera mezura.

Ayssi mostra per qual orde enten aprocezir.

E quar en lor mandamens de trobar havem facha mensio de coblas. lasquals prendo lor forma de rims. el rim dels bordos. el bordo segon aquesta sciensa nostra duna o de motas dictios. e dictios duna o motas sillabas. e sillaba duna o de motas letras : per so volem primieiramen tractar ques letra. e don se deschen. e pueysh direm dels autres atiera.

DE LA PRIMIEIRA MANIEIRA DE VOTZ. A DAR ENTENDRE QUES LETRA. Enpero per quom miels entenda ques letra : cove saber ques votz. Quar segon que pot cascus vezer : ses votz no pot hom formar paraula. e entendem de votz significativa. ques pusca escriure. quar aytal votz. vol nostre sabers. e lunh temps no cura de votz escura. ab sen confus. la qual hom no pot escriure. cum fay lefans can plora. e sospira. quar aytals votz significa desplazer. et enpero hom no la pot escriure.

EXPLICATION DE LA DÉFINITION DE TROUVER. Dans la définition de *trouver*, nous avons dit qu'il faut écrire en roman pur et bien mesuré. Par ces paroles, nous voulons dire que nul roman, ni aucun ouvrage n'appartient à cette science, s'il n'est bien mesuré et mis en rimes, ou s'il n'a pas un nombre fixe de syllabes; car des nouvelles en prose, quoiqu'elles soient intéressantes et bien écrites, telles que le roman de saint Greal et autres, n'appartiennent en rien à cette science, parce qu'elles n'ont ni mesure, ni quantité fixe de syllabes, ni rimes. Mais puisque nous venons de parler de la mesure, qu'on appelle aussi *compas*, nous voulons expliquer ce que c'est.

OU L'ON MONTRE CE QUE C'EST QUE LE COMPAS. Le *compas* est la mesure de ce qui doit être, entre le peu et le trop. Ou d'une autre manière : le *compas* est la mesure de ce qu'il faut mettre, ni plus ni moins, sans oser le dépasser. Ainsi, un ouvrage en rime, lorsqu'il est bien *compassé*, ne doit avoir ni plus ni moins, c'est-à-dire, ni trop ni trop peu, mais une mesure juste.

Où l'on montre dans quel ordre on veut procéder.

Comme, en parlant plus haut des règles du *trouver*, nous avons fait mention des couplets, et que le couplet prend sa forme des rimes, la rime des *bordos* ou vers, le vers, suivant notre science, d'un ou de plusieurs mots, le mot d'une ou plusieurs syllabes, et la syllabe d'une ou de plusieurs lettres, nous expliquerons premièrement ce que c'est que les lettres, d'où elles viennent, et nous traiterons ensuite du reste.

DE LA PREMIÈRE ESPÈCE DE SON, POUR FAIRE ENTENDRE CE QUE C'EST QU'UNE LETTRE. Pour mieux entendre ce que c'est qu'une lettre, il convient de savoir ce que c'est que le son; car, comme chacun peut le voir, on ne peut former de parole sans le secours du son : nous voulons dire sans le son qui est significatif et qui peut s'écrire. Car notre science ne s'occupe que du son ayant ces deux caractères : elle ne s'occupe point du son confus, qui n'a qu'une signification vague et qu'on ne peut écrire, comme les pleurs et les soupirs d'un enfant : ce son, en effet, exprime vaguement la douleur, et on ne peut l'écrire.

LA SEGONDA MANIEIRA DE VOTZ. Ayta pauc no cura nostre sabers daquela votz ques pot escriure. quant alqus bos sens non es pres. ni entendutz. et aytals votz fay le Corps: can crida *croac*. Aquesta votz sescriu. enpero hom no pot saber que vol dire.

LA TERSA MANIEIRA DE VOTZ. Mens ades prendem aquela votz que nos pot escriure. ni lunh bo significat hom non pot entendre. si cum podetz vezer en lo rugimen del Leo. o en lo mugimen del Buou. o cant mant home ajustat menan gran brug : e gran murmur.

Doas diffinitios de letra.

Tractat havem de votz : e cove que ayssi mostrem ques letra.

Letra votz es no devisabla.
E per escriure convenabla.
Letra per miels esser exposta.
Es menor part de votz composta.

Composta votz es tota dictios. quar se compo de sillabas. coma *propheta*. o de letras : coma *sans*. o de significat. coma. *e. o. v.* coma *Peyres e Guilhems canto*. Aquel. *e*. es una dictios. si que no y a mas una letra. Aquo meteysh. *o*. coma *Esteves o Bertrans lieg*. Aquo meteysh. *v*. quossi hom dizia *v. dos. tres*. En aquel. *v*. es un dictios. en *o* y a mays una letra. et en ayssi aquela vocals. *v*. tota sola : fay una dictio. laquals es composta solamen : de sen. so es de significat. e no de letras. quar non hy ha : mas una ni de sillabas : quar aytan pauc no y a mas una sillaba. et ayssi entendatz de. *e*. e de *o*. e de lors semblans. Enpero ges no es acostumat escriure *i*. per unitat. ab. *v*. mays ab. *i*. e per dos : doas. *ij*. e per tres : tres. *iij*. jaciaysso que segon la pronunciatio miels sescriva ab. *v*. que ab. *i*. Pero uzatge seguem en esta part so es que tostemps sescriu ab *i*. majormen quar hom pauza un sol. *v*. per lo nombre de sinc.

DE LA SECONDE ESPÈCE DE SON. Notre science ne s'occupe pas non plus des sons qui peuvent s'écrire, mais qui n'ont aucun sens précis, ni intelligible; tels, par exemple, que ceux du corbeau, quand il crie *croac*. Un tel son peut s'écrire, mais on ne peut savoir ce qu'il veut dire.

DE LA TROISIÈME ESPÈCE DE SON. Nous nous occupons encore moins du son qui ne peut être écrit et dont la signification ne peut être comprise : ce qui a lieu dans le rugissement du lion et le mugissement du bœuf; ou quand, du milieu d'une multitude d'hommes rassemblés, s'élèvent un grand bruit et un murmure immense.

Deux définitions de la lettre.

Nous avons parlé du son : il convient de montrer maintenant ce que c'est que la lettre.

La lettre est un son non divisible,
Qui peut s'écrire.
La lettre est encore mieux définie :
La moindre partie d'un son composé.

Un son composé est un mot entier qui a plusieurs syllabes, comme *prophète;* ou plusieurs lettres, comme *sans*; ou seulement un sens, comme *e*, *o*, *u*. Par exemple, dans cette phrase : *Peyres e Guilhems canto*, l'*e* (et) est un mot, quoiqu'il n'ait qu'une lettre; de même dans celle-ci : *Esteve o* (ou) *Bertrans liég*. De même lorsqu'on dit : *u*, *dos*, *tres*, *u* (un) est un mot entier, quoiqu'il n'ait qu'une lettre; et dans ce cas-là, cette voyelle toute seule exprime l'unité; c'est un mot qui renferme un sens, mais qui n'est composé ni de syllabes, ni de lettres, car il n'en contient qu'une. Il faut en dire autant de *e*, de *o*, et de leurs semblables. Néanmoins, on n'a pas coutume d'exprimer l'unité par la lettre *u*, mais par *i;* on exprime deux par deux *ii*, et trois par trois *iii*; quoiqu'à suivre la prononciation, il fût mieux d'écrire l'unité par *u* que par *i*. Mais il faut suivre en cela l'usage, le nombre *un* s'étant écrit de tout temps par un *i*, et la lettre *u* (v) représentant le nombre *cinq*.

De las. v. vocals quoras son plenissonans. e quoras semissonans. e quoras utrissonans.

Vist havem ques letra e mostrat que un vocals fay dictio. aras volem mostrar cantas vocals son. E devetz saber que v. vocals son. *a. e. i. o. v.* et alcunas daquestas segon nostre romans son mota vets plenissonans. et adonx reteno lor propri so. coma vezetz en aquestz yssemples. *las. bels. fis. joy. lutz.*

DE LAS VOCALS SEMISSONAS. *A. e. o.* sonan motas vetz. dautra maniera. am petit so. e mejancier. coma. *peza. grana. bes. devers. honors.* e en ayssi dels autres lors semblans. Enpero segon art de lati layon pauzam. *o.* semissonan : coma. *nom. plom.* e *pom.* et ayssi dels autres : semblaria que deguessem pauzar. *v.* quar ayssil pauza hom en lati. et aysso pot hom vezer per aquestz vocables *sum.* e *cum.* Empero uzatges y contraditz. quar tostemps es acostumat descriure aytals motz ab. *o.* e no ab. *v.* per que uzatge seguem. en esta part. quar miels legem tot romans cant es escrigz segon uzatge. que no fariam per autra maniera. Li compost de. *cum.* e de *nun.* pot hom escriure quis vol segon art coma. *cumpas. cumpromes. nunciar. denunciar.*

DE LAS VOCALS UTRISSONANS. Encaras trobam que. *a. e. o.* son utrissonan. quar en un mot. no qual mudar consonan. ni vocal. segon quom pot ayssi vezer. *vas. pes. pres. tort. col. pas.* et en ayssi de trops autres. Enpero de ce que la vocals muda lo so : tantost se varia le significatz. coma. *pes* : am quom va. *pes* : am quom peza. Le premier es : plenissonans. le segons : semissonans.

DELS NOMS GENERALS DELS MOTZ. E DELS RIMS. E DEL SENHAL. DEL QUAL DEU ESSER SENHADA LA VOCALS UTRISSONANS. CAN PREN NOM DE SEMISSONAN. E devetz saber quels motz els rims pot hom nomnar segon las vocals am que sescrivo. segon que enjos es tractat plenieramen. et en ayssi

Des cinq voyelles, des plenisonnantes, des semisonnantes, et des utrisonnantes

Nous avons vu ce que c'est qu'une lettre, et montré qu'une seule voyelle peut faire un mot entier; il faut à présent dire combien il y a de voyelles. On doit savoir qu'il y en a cinq, *a, e, i, o, u;* et que quelques-unes d'elles, dans notre langue romane, sont fréquemment plenisonnantes; c'est-à-dire, qu'elles retiennent pleinement leur propre son, comme on le voit dans les mots *las*, *bels, fis*, *joy, lutz.*

DES VOYELLES SEMISONNANTES. *A*, *e*, *o*, n'ont souvent qu'un son adouci, petit et moyen, ou un demi-son, comme dans *peza*, *grana*, *bes devers*, *honors*, et dans les autres mots semblables. Cependant, en suivant l'orthographe du latin, dans les mots où nous mettons un *o* semisonnant, comme *nom*, *plom*, *pom*, il semblerait que nous devrions mettre un *u* : car c'est ainsi qu'on les écrit en latin, comme on peut le voir dans les mots *sum* et *cum.* Mais l'usage s'y oppose : car on a de tout temps eu la coutume d'écrire ces mots par un *o* en roman, et non par un *u.* Il faut se conformer en cela à l'usage; car on lit mieux le roman lorsqu'il est écrit suivant l'usage, que d'une autre façon. On peut écrire, si l'on veut, les composés de *cum* et *nun* suivant l'orthographe latine, comme *cumpas*, *cumpromes*, *nunciar*, *denunciar.*

DES VOYELLES UTRISONNANTES. Nous voyons encore que les voyelles *a*, *e*, *o*, sont utrisonnantes, c'est-à-dire qu'elles ont le son plein et le demi-son dans le même mot, comme dans *vas*, *pes*, *pres*, *tort*, *col*, *pas*, et plusieurs autres semblables. Mais selon que la voyelle a l'un ou l'autre son dans ces mots, la signification du mot change aussi, comme dans *pes* avec quoi on marche, et *pes* avec quoi on pèse : le premier est plenisonnant, le second semisonnant.

DES NOMS GÉNÉRAUX DES MOTS ET DES RIMES, ET DU SIGNE DONT ON DOIT MARQUER LA VOYELLE UTRISONNANTE LORSQU'ELLE DEVIENT SEMISONNANTE. On doit savoir qu'on peut nommer les mots et les rimes selon les voyelles avec lesquelles on les écrit, et conformément à ce que nous

esta dictios. *quar:* es plenissonans. quar aquela vocals. *a.* es plenissonans. et esta dictios. *bo :* es semissonans. quar aquela vocals. *o.* amque sescriu. es semissonans. et esta dictios. *tort.* es utrissonans. quar aquela vocals. *o.* pot esser plenissonans o semissonans. E si aytals motz hom pauza en rima. pot los hom apelar per aquela meteyssha maniera. E quar en aytals motz hom se peca a legir. per so deu hom senhar la vocal semissonans amb un ponch dejos. segon que vezetz ayssi.

Si de pres savis homes vas.
Leumen no seras fols ni vas.
Mays que regardes a ler pas.
Ja not falhira vis ni pas.

Et adonx per esta maniera hom pot saber quora son li mot plenissonan. e quoras semissonan. En aquestz motz semissonans se peccan fort li Catala. quar dels motz semissonans fan plenissonans motas vetz.

PER QUE SON DICHAS VOCALS. Mostradas havem las. v. vocals. e son apeladas vocals : quar cascuna demostra certa votz. e ses la una de lor : no pot hom lunh mot ni lunha sillaba formar : ni pronunciar. e per so apeladas so vocals : de votz.

De las consonans et per que son dichas consonans.

Totas las autras letras son apeladas consonans. quar essems sono am las autras. e quar a nos abasto vocals e consonans : per so de lor havem facha mentio tan solamen. e de semivocals ni de mudas. ni de liquidas. nos. no. uzam. sino en aytan : cum son dichas consonans. per so de lor no tractam aysi : ni las declaram.

DE. *i.* E DE. *u.* CAN TENO LOC DE CONSONANS. Aquestas letras. *i.* e. *u.* teno lec de consonans. can en lo comensamen de mot : son ajustadas am las autras vocals : am lors meteyshas. aquo meteish fan el mieg de dictio. segon quom pot vezer en aquest yssample.

venons de dire. Ainsi le mot *quar* est plenisonnant, car la voyelle *a* est plenisonnante; le mot *bo* est semisonnant, car la voyelle *o*, avec laquelle il s'écrit, est semisonnante; et le mot *tort* est utrisonnant, parce que la voyelle *o* peut être plenisonnante ou semisonnante. Si on met de tels mots en rimes, on peut appeler celles-ci de la même manière; mais parce qu'on se trompe souvent en lisant de tels mots, il faut marquer la voyelle semisonnante par un point au-dessous, comme vous le voyez ici.

Si de pres savis homes vas.
Leumen no seras fols ni vas.
Mays que regardes a lor pas.
Ja not falhira vis ni pas.

De cette manière, on peut savoir quels sont les mots plenisonnans et quels sont les semisonnans. Les Catalans pèchent fort dans ces mots semisonnans, et les font souvent plenisonnans.

D'OU VIENT LE NOM DE VOYELLE. Nous avons fait connaître les cinq voyelles, qui sont appelées ainsi, parce que chacune d'elles rend une certaine voix, et que sans une d'elles, on ne peut former un mot, ni une syllabe; ainsi elles sont appelées voyelles, de voix.

Des consonnes, et pourquoi on les appelle ainsi.

Toutes les autres lettres sont appelées consonnes, parce qu'elles sonnent avec les voyelles : et comme il nous suffit des voyelles et des consonnes, nous ne ferons mention que de celles-ci. Nous ne nous servons, en effet, des semi-voyelles, des muettes et des liquides, qu'en leur qualité de consonnes. C'est pourquoi nous n'en traiterons pas ici, et nous nous abstiendrons de les expliquer.

DES LETTRES I ET U, LORSQU'ELLES TIENNENT LIEU DE CONSONNES. Les lettres *i* et *u* tiennent lieu de consonnes, lorsqu'elles sont assemblées avec d'autres voyelles ou avec elles-mêmes, soit au commencement, soit au milieu d'un mot; comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

Valors. veraya. vida. vol.
E via justa quier e col.
Engan. barat. frau. et eveia.
Encaussa tostemps on quels veia.
Als quals del tot fugir vullats.
Si valor queretz et amatz.
Quar per lor es. ades perguda.

DE. *u*. APROP. *g*. O. *q*. Encaras devetz saber que. *u*. cant es ajustada aprop. *g*. o aprop. *q*. et aqui meteysh se sec vocals : adonx no sona coma vocals : ni consonans. segon quom pot vezer en est yssemple.

Qui lagui vol tostemps e quier.
Sos cors languish a lenderrier.
Quar lonx treballis home dechay.

DEL AJUSTAMEN DE LAS VOCALS LE QUALS ES APELATZ DIPTONGES. E fan las vocals autre ajustamen entre lor : le quals es apelat diptonges. en lo qual ajustamen reteno lor vertut e lor forsa. e que sapchatz ques diptonges. la sua diffinitios es aytals.

LA DIFFINITIO DE DIPTONGE.

Diptonges es ajustamens.
De doas vocals essems fazens.
En una sillaba lor forsa
Quar am sa par lautra samorsa.

Diptonges conjonh et acaba.
Doas vocals en una sillaba.
En la qual segon lor dever.
Cascuna rete son poder.

DELS DIPTONGES QUES HAVEM SEGON ROMANS. Ueg diptonges havem segon nostre lengatge. en fi de dictio. am bon accen e lial. sos assaber. *ay. ey. oy. uy. au. eu. iu. ou.* coma. *gay. vey. joy. cuy. vau. leu. viu. nou.*

Valors. veraya. vida. vol.
E via iusta quier e col.
Engan. barat. frau. et eveia.
Encaussa tostemps on quels veia.
Als quals del tot fugir vullatz.
Si valor queretz et amatz.
Quar per lor es. ades perguda.

DE L'U APRES LE G ET LE Q. Il faut encore savoir que l'*u*, quand il est placé après le *g* et le *q*, ne sonne, ni comme voyelle, ni comme consonne; ainsi qu'on peut le voir dans cet exemple :

Qui lagui vol tostemps e quier.
Sos cors languish a lenderrier.
Quar lonx trebalhs home dechay.

DE LA RÉUNION DE VOYELLES QU'ON APPELLE DIPHTHONGUE. Les voyelles ont une manière d'être assemblées, qu'on appelle diphthongue, dans laquelle chacune conserve sa vertu et sa force. Pour qu'on sache ce qu'est la diphthongue, en voici la définition.

DÉFINITION DE LA DIPHTHONGUE.

La diphthongue est assemblement
De deux voyelles, qui, joignant
En une syllabe leur force,
Font que l'une à l'autre s'amorce.

La diphthongue joint et rassemble
Deux voyelles sonnant ensemble :
En elle, selon son devoir,
Chacune retient son pouvoir.

DES DIPHTHONGUES QUE NOUS AVONS EN ROMAN. Nous avons huit diphthongues dans notre langue, à la fin des mots, et en bon et pur accent; savoir : *ay*, *ey*, *oy*, *uy*, *au*, *eu*, *iu*, *ou*, comme *gay*, *vey*, *joy*, *cuy*, *vau*, *leu*, *viu*, *nou*.

DE LAJUSTAMEN DE LAS VOCALS. QUE NO FAN VERAY DIPTONGE. E devetz saber que. *ya. ye.* ni *ue.* coma. *gabia. gloria. bestia. lieg. miels. nueg.* no son diptonge. ans dizem be que son doas sillabas ajustadas en una. et pot hom dire que son diptonge contrafag.

DELS DIPTONGES QUE SON TROBAT EN LO COMENSAMEN EN LO MIEG ET EN LA FI DE DICTIO. E trobam encara daquels meteysshes diptonges pauzatz en la fi : en lo comensamen : et en lo mieg de dictio. en lo comensamen: coma. *ayga. veyre. peysh. joya.* en lo mieg: coma. *salvayre. enperayre. penheyre. toneyre. savoya* et en ayssi de trops autres lors semblans.

DAQUEST DIPTONGE. *yeu.* E DE SOS SEMBLANS. En aquest diptonge. *yeu.* vezetz. que son tres vocals. Enpero daquel. *ye.* dizem que aqui son doas sillabas en una. et en ayssi reman encaras veraya la diffinitios de diptonge. can ditz que diptonges es enlassamens de doas vocals. Et ayssi entendatz dels sieus semblans. coma. *dieu. mieu. bartholmieu. sieu, tieu. huey. vou. buou.*

DE VOCAL E DE. *m.* QUE NON SIAN PAUZADAS DENAN VOCAL. Vocal denan vocal. hom no deu pauzar. ni *m.* denan vocal. en diversas dictios. persoque lobra sia plazens e neta. e mens ades can las vocals son unas meteysshas. segon que vezetz ayssi.

Vostre nom hay dona a cor.
Quar a totz agradiva etz.

DE. *r.* QUE NO SIA PAUZADA DENAN. *r.* Encaras deu hom gardar que si una dictios fenish en. *r.* que lautra seguens dictios no comense per. *r.* segon que apar en lisshemple pauzat enjos.

DE. *s.* QUE NO SIA PAUZADA DENAN. *r.* Ysshamens deu hom gardar que si una dictios fenish en. *s.* e denan. *s.* es diptonges o autra consonans ses tot meia: que lautra dictios no comense per. *r.* Quar frenecio entro lon coma qui ditz.

DE LA RÉUNION DE VOYELLES QUI NE FORME PAS DE VRAIES DIPHTHONGUES. Il faut savoir que *ia*, *ie*, *ue*, comme *gabia*, *gloria*, *bestia*, *lieg*, *miels*, *nueg*, ne sont pas des diphthongues. On s'exprime bien en disant que ce sont deux syllabes réunies en une seule. C'est pourquoi on pourrait les appeler une contrefaçon de diphthongue.

DES DIPHTHONGUES QU'ON TROUVE AU COMMENCEMENT, AU MILIEU ET A LA FIN DES MOTS. On trouve encore les mêmes vraies diphthongues, non seulement à la fin, mais au commencement et au milieu des mots; au commencement, comme *ayga*, *veyre*, *peysh*, *joya*; au milieu, comme *salvayre*, *enperayre*, *penheyre*, *toneyre*, *savoya*, et ainsi de leurs semblables.

DE LA DIPHTHONGUE YEU ET DE SES SEMBLABLES. Dans la diphthongue *ieu*, vous voyez qu'il y a trois voyelles; et nous disons de *ie*, que ce sont deux syllabes en une. Ainsi cela s'accorde avec la définition que nous avons donnée de la diphthongue, en disant que c'est un assemblement de deux voyelles: cette définition reste toujours vraie. Il faut entendre la même chose des semblables de *ieu;* comme *dieu*, *mieu*, *bartholmieu*, *sieu*, *tieu*, *huey*, *vou*, *buou*.

D'UNE VOYELLE ET DE M MIS DEVANT UNE VOYELLE. Il ne faut pas mettre une voyelle devant une voyelle, non plus que la lettre *m*, dans deux mots qui se suivent, si l'on veut que le style soit agréable et pur. Il faut encore plus éviter cette rencontre, quand les voyelles sont les mêmes, comme on le voit ici.

Vostre nom hay dona a cor.
Quar a totz agradiva etz.

DE R MIS DEVANT R. Il faut bien prendre garde, si un mot finit par un *r*, que le mot suivant ne commence pas par un autre *r*; comme on le verra dans l'exemple que nous citons plus bas.

DE S MIS DEVANT R. De même, si un mot finit par un *s* et que devant *s* il y ait immédiatement une diphthongue, ou une autre consonne, il faut prendre garde que le mot suivant ne commence pas par un *r*; car le son en est âpre et dur; comme quand on dit :

Qui jaurs rojeia ol buous rauqueia.
Philips reys es per far razo.

Enpero le vicis es escuzatz deltot cant en lo mieg de lor : es pauza de bordo. segon que apar en aquest ysshemple.

Ges be no fe. ordes am desmezura.
Quar perd son nom. ayssi quos desmezura.
Be deu voler. regla donx e tenir.
Quils ordes sans. recep per dieu servir.

Pero si la vocals es una meteysha. del tot le vicis non es escuzatz jaciaysso que per mendre sia reputatz per la pauza ques pauza en lomieg. coma qui dizia per esta guiza.

Gaucerans ha. ardimen fol et fat.
Quar ses razo. obra de voluntat.

DE LA FI. E DEL COMENSAMEN DELS BORDOS QUE NON ES VICIS SI LA US FENISH EN UNA DE LAS DICHAS LETRAS EL SEGUENS COMENSA PER AQUELA METEYSHA LETRA. Degus vicis non es sil bordos fenish en vocal. si lautres comensa per vocal. o si fenish en. *m.* et lautres comensa per vocal. o si termena. en. *s.* ab autra consonan denan : e laltres bordos comensa per. *r.*

EXCEPTIO DE VOCAL DENAN VOCAL. De la dicha regla quom no meta vocal denan vocal. ne son exceptadas estas dictios. quar tot jorn nos son necessarias. sos assaber. *qui.* e. *si.* e. *ni.* can la seguens vocals es diversa. Item ne son exceptadas aquestas dictios. *so.* quar es plenisonans. ez aquestas dictios. *no.* et. *quo.* semissonans. quar daquestas nos uzam. e nos son fort nesecessarias en nostre lengatge. Ysshample de. *so.* plenissonan coma qui dizia. *so es mal fayt.* de. *no.* com qui dizia. *Peyres no es bos clerx.* de. *quo.* pauzam ysshample qui dizia. *quo es fayt aysso.*

Ayssi meteys dizem de las autras dictios costumadas a dire e que segon nostre lengatge nos son necessarias. e que autramen convenablemen segon uzatge nos puesca dire. Ez aysso entendatz mas quel dig mot no sajusto am lor semblan vocal. ayssi com en las autras dictios dessus dichas es estat dig.

Qui jaurs rojcia, ol buous rauqueia.
Philips reys es per far razo.

Mais il n'y a pas de faute, quand entre les deux mots, se trouve le repos du vers, comme on le voit dans cet exemple:

Ges be no fe. ordes am desmezura.
Quar perd son nom. aysși quos desmezura.
Be deu voler. regla donx e tenir.
Quils ordes sans. recep per dieu servir.

Cependant si la voyelle est la même, la faute existe encore, quoique on la regarde comme moindre, à cause du repos qui est entre les deux mots: comme si l'on disait:

Gaucerans ha. ardimen fol e fat.
Quar ses razo. obra de voluntat.

DE LA FIN ET DU COMMENCEMFNT DES VERS; QUE CE N'EST PAS UNE FAUTE, SI LE VERS FINIT PAR UNE DES DITES LETTRES, DE COMMENCER LE SUIVANT PAR QUELQU'UNE DES AUTRES. Ce n'est pas une faute, si un vers finit par une voyelle, de commencer l'autre par une voyelle; ou si l'un finit par un *m*, de commencer l'autre par une voyelle; ou si l'un finit par un *s*, avec une autre consonne, de commencer le suivant par un *r*.

EXCEPTION POUR LES VOYELLES DEVANT LES VOYELLES. La règle qui défend de mettre une voyelle devant une voyelle ne s'applique pas aux mots suivans, qui nous sont nécessaires à chaque instant; savoir: *qui*, *si*, et *ni*, lorsque la voyelle suivante est différente. Elle ne s'applique pas non plus à *so*, lorsqu'il est plenisonnant; ni à *no* et *quo*, semisonnans; car ces mots sont d'un grand usage et très nécessaires dans notre langue. Exemple de *so* plenisonnnant: *so es mal fayt.* Exemple de *no*: *Peyres no es bos clerx.* Exemple de *quo: quo es fayt aysso.*

Il faut en dire autant des autres mots d'un usage fréquent, qui nous sont nécessaires et qu'on ne peut dire autrement dans notre langue. Cependant il faut toujours entendre que ces mots ne doivent pas être mis devant des mots commençant par les mêmes voyelles; comme il a été dit plus haut.

Encaras ne son exceptat aquest. viij. diptonge. *ay. ey oy. uy au. eu. yu. ou.* coma.

Yeu iray a Paris breumen.
Per vezer lo rey eccelen.

Et en ayssi dels autres diptonges desus nomnatz.

DE LA DOCTRINA DE. *yeu.* E DE. *huey.* E DE LORS SEMBLANS. Dautra part deu hom saber que *yeu* et *huey* podon estar apres vocal : ses que noy reputam lunh vici et apres. *m.*

Cum yeu saybe huey mon ufici.
Per quel dic certamens ses. vici.
Cum huey. podetz virar los motz.
Et ayssi de y est e de totz.
Lors semblans que trobar. poyretz.

DE DIPTONGE QUE NO SIA PAUZATZ DENAN DYPTONGE. Diptonges no vol estar denan diptonge ses alqun meia. Quar trop engendran gran hyat. si que fan trop la gola badar.

Si cum yeu huey auzi la messa.
Don joy hay gran dins en ma pessa.

Et enayssi dels autres lors semblans. et aysso es vers can le seguens diptonges comensa per vocal coma. *yeu auzi la crida.* quar estiers no reputam a vici coma. *yeu soy joyos.* Ayta pauc seria vicis de tres coma. *yeu soy gays.* Pero si mays de tres hom ni pauzava. adonx engendrarian collizio. e seria vicis coma. *yeu soy vius gays e fortz.* Daquesta collizio devem tractar enjos. Enpero *yeu hay.* pot hom dir ses vici.

DE LA EXCEPTIO DE. *m.* Li mot sinalimphat can termeno en. *m.* podon esser pauzat denan vocal. ses vici. segon que vezetz ayssi.

Be mes la mortz greus et amara.
Si que ronsar mi fay la cara.
Quar vas totz latz vey que malbira.
E massalh per quen ay gran ira.
E gran pavor. can me sove.

Sont encore exceptées de la règle générale, les huit diphthongues *ay*, *ey*, *oy*, *uy*, *au*, *eu*, *iu*, *ou* : comme :

> Yeu iray a Paris breumen,
> Per vezer lo rey ecceilen.

Il en est de même des autres diphthongues nommées plus haut.

RÈGLE DE YEU, DE HUEY ET DE LEURS SEMBLABLES. D'un autre côté, il faut savoir que *yeu* et *huey* peuvent être placés après une voyelle et après un *m*, sans que ce soit une faute. Quand on dit :

> Cum yeu saybe huey mon ufici.
> Ces mots sont sûrement sans faute.
> En transposant ces mots, on peut dire : cum huey..
> Il en est ainsi de y et de tous
> Leurs semblables, qu'on peut trouver.

D'UNE DIPHTHONGUE MISE DEVANT UNE AUTRE. Une diphthongue ne doit pas être placée immédiatement devant une autre; car cela produit un trop grand hiatus, qui fait trop ouvrir la bouche.

> Si cum yeu huey auzi la messa,
> Don joy hay gran dins en ma pessa.

Il en est ainsi des autres diphthongues semblables à celles-ci, quand la diphthongue suivante commence par une voyelle, comme : *yeu auzi la crida*. On ne regarde pas comme une faute de dire : *yeu soy joyos*, ni *yeu soy gays;* ou du moins cette faute est peu sérieuse. Mais si on mettait plus de trois diphthongues de suite, elles produiraient une collision qui serait une faute grave; comme : *yeu soy vius gays e fortz*. Nous traiterons plus bas de cette collision. On peut dire sans faute : *yeu hay*.

EXCEPTION POUR M. Les mots élidés, qui se terminent par *m*, peuvent être placés devant une voyelle, sans qu'il y ait faute; comme on le voit ici :

> Be mes la mortz greus e amara.
> Si que ronsar mi fay la cara.
> Quar vas totz latz vey que m'albira.
> E m'assalh per quen ay gran ira.
> E gran pavor. can me sove.

Aquo meteys de vocal. coma. *la mi arma.*

DE LA EXCEPTIO DE. *r.* De la regla dessus dicha de *r.* denant. *r.* es exceptada esta propositios. *per.* quar de son cazual o dalcus infinitius pauzatz en loc de son cazual comensans per. *r.* nos pot leumen departir.

DECLARATIO. Dig havem quom no meta vocal ni. *m.* denan vocal ni. *r.* denan. *r.* ni *s.* denan. *r.* si denan. *s.* es autra consonans en diverses motz. e dizem scienmen en diverses motz : quar en un non es vicis.

Coma Johans guarda Maria.
E Cleofas vay per la via.
Parlan a cel : a cuy sermona.

E per aquela meteyssha maniera deu hom entendre. de labitut am son cazual en lo nominatiu plural. can la votz es del masculi gendre. si don per sinalimpha no eran agensat aytal mot.

Cum li honest fan penedensa.
E li huelh son bel daycelina.
Lamic veray lor amor fina.
Mostran als ops : am veray cor.

Can ditz. *li honest.* et apres. *li huelh.* vens aqui habitutz am lors cazuals. pueysh sec se lagensamens can ditz. *lamic.* Enpero can las vocals son unas meteysshas. coma *li irat. li isnel* : adonx los deu hom abreviar segon quom pot ayssi vezer.

Sian aytal mot abreviat.
Coma lisnel son apaguat.
E lirat no fan mas contendre.

Enpero totz aquestz vicis de vocal denan vocal. els autres sobreditz. tenem per escuzatz del tot. can se fan per quom no laysshe bo mot. Quar may deu hom voler lo frug. que lescorsa. o cant per autra maniera adrechamen. o miels. o plus bel nos pot dire.

Il en est de même pour une voyelle, comme *la mi arma.*

EXCEPTION POUR R. Il faut excepter de la règle ci-dessus, qui défend de mettre un *r* devant un autre, la préposition *per :* car on ne peut souvent la séparer des noms qu'elle régit ou de quelques infinitifs placés comme régimes, qui commencent par un *r.*

EXPLICATION. Nous avons dit qu'il ne faut pas mettre une voyelle, ni un *m* devant une voyelle, ni un *r* devant un *r*, ni un *s* devant un *r*, si *s* est précédé d'une autre consonne : cela doit s'entendre de mots différens; car, dans le même mot, ce n'est pas une faute, comme:

.. Johans guarda Maria.
E Cleofas vay per la via.
Parlan a cel a cuy sermona.

Il faut entendre la même chose de l'article avec son substantif au nominatif pluriel, quand le nom est du genre masculin; pourvu toutefois que ces mots ne soient pas réunis par une élision.

Cum li honest fan penedensa.
E li huelh son bel d'Aycelina.
L'amic veray lor amor fina.
Mostran als ops am veray cor.

Lorsqu'on dit *li honest* et ensuite *li huelh*, voilà les articles avec leurs substantifs : ensuite il y a élision, lorsqu'on dit *l'amic.* Mais quand les voyelles sont les mêmes, comme *li irat, li isnel,* alors il faut absolument les élider, comme on le dit ici.

Sian aytal mot abreviat
Coma l'isnel son apaguat
E l'irat no fan mas contendre.

Néanmoins cette faute de mettre une voyelle devant une voyelle et toutes les autres fautes sont entièrement excusées, quand on les commet pour ne pas perdre une bonne expression; car il faut préférer le fruit à l'écorce: ou bien, quand toute autre manière de parler ne serait ni aussi exacte, ni aussi bonne, ni aussi belle; comme:

Coma tu has cara darlot.
Rauli Yzarn he saludat.
E Gasto obrier encontrat.

A. e. i. son vocal e. *m. n.* son consonan. Et en ayssi dels autres desus digz.

LICENCIA. E no reputam a vici. si la una dictios fenish en. *l.* e lautra comensa per. *l.* o en. *n.* e lautra comensa per. *n.* o en *s.* e lautra comensa per. *s.*

Quar non es vicis ni pecatz.
Si dizem dieus sia lauzatz.
Quar el lo mon ha rezemut.
Don nos havem gaug e salut.

Et aysso dizem per que trop no estrengam esta sciensa. e per so que per gran estreyssherat del saber. hom non laysshe gran re de bos motz. Ayta pauc no reputam a vici. si hom pauza las autras consonans de las quals no havem parlat. la una denan lautra. o denan vocal. si be alcunas vetz fan aspre so. cum fay. *t.* denan vocal coma. *vertat amatz.* Quar mays amam que un pauc sia aspra la votz. que si sen perdia bona sentensa. Enpero qui tot o pot gardar. plus neta es lobra.

APRES. *a.* PREPOSITIO. DEU HOM PAUZAR. *z.* O. *d.* E per agensar la maniera de parlar e per esquivar hyat. deu cascus pauzar. *z.* o. *d.* aprop. *a.* prepositio. can la seguens dictios comensa per vocal. segon quom pot ayssi vezer.

Anar me play ad Alamanda.
Quar az uelh vey la valor granda.
Del sieu gentil cors plazentier.

A PROP. *e.* DEU HOM PAUZAR. *t.* O. *z.* Apres aquesta copulativa. *e.* deu hom pauzar. *t.* o. *z.* per esquivar hyat. can la seguens dictios comensa per vocal. Et apres. *o.* disjunctiva. deu hom pauzar. *z.* per aquela meteyssha razo. segon que par en aquetsz yssemples.

Aylas et yeu que sabray dir.
Oz en qual loc poyray gandir.

.. Tu has cara Darlot.
Rauli Ysarn he saludat.
E Gasto obrier encontrat.

A, *e*, *i* sont des voyelles, et *m*, *n*, des consonnes, il en est ainsi des autres.

LICENCE. Nous ne regardons pas comme une faute, si un mot finit par *l*, *n* ou *s*, de commencer le suivant par des lettres semblables.

Donc ce n'est pas mal, ni péché
De dire : Dieus sia lauzats.
Quar el lo mon ha rezemut.
Don nos havem gaug e salut.

Nous disons cela pour que notre science ne soit pas trop exigeante, et de peur qu'une rigueur extrême ne fasse perdre un grand nombre de bonnes expressions. Nous ne regardons pas non plus comme une faute de placer les autres consonnes dont nous n'avons pas parlé, l'une devant l'autre, ou devant une voyelle, bien qu'elles fassent quelquefois un son dur; comme le *t* devant une voyelle : *vertat amatz*. Car nous aimons mieux un peu de dureté dans le son que la perte d'une bonne pensée. Mais qui peut tout réunir, fait une œuvre meilleure.

DE Z OU D QU'IL FAUT METTRE APRÈS A PRÉPOSITION. Pour bien lier les mots et pour éviter l'hiatus, il faut mettre *z* ou *d* après la préposition *a*, quand le mot suivant commence par une voyelle; comme on le voit dans cet exemple :

Anar me play ad Alamanda.
Quar az uelh vey la valor granda.
Del sieu gentil cors plazentiers.

DE T OU Z QU'IL FAUT METTRE APRÈS E CONJONCTION. Après la conjonction *e*, il faut mettre *t* ou *z*, pour éviter l'hiatus, quand le mot suivant commence par une voyelle; et après la conjonction disjonctive *o*, il faut mettre *z*, par la même raison; comme on le voit dans les exemples suivans:

Aylas et yeu que sabray dir.
Oz en qual loc poyray gandir.

Can veyray mal. fer. et enic.
Al pas de la mort lenemic.
Si vos adonx per cortezia.
Nom secorretz. verges Maria.
Quieu ta soen hay reclamada.

DE LACORDANSA DE. *b*. E DE. *p*. Soen pauzam. *p*. per. *b*. e pel contrari. quar han un meteysh so : en fi de dictio.

Coma. Johan quar la fe sab.
Havem per major e per cap.

Temps et *essemps* fan bon accort quar. *p*. en *temps*. petit ans no resona.

Coma nos tug essems.
Adorem Dieu tost temps.

DEL PRIMIER SO DE. *g*. Aquesta letra. *g*. ha doas manieras de so. quar en una maniera sona suavmen. so es assaber can sajusta ab. *o*. o. *v*. segon que par en aquest yssemple.

Plagua lo drago que degu.
Senher no rape quar sol tu.
Atot cantes. y est sobiras.

E per so daquest so de. *g*. sabon pauc cil qui escrivo. *jay*. *dejus*. e *joc*. ab. *g*. quar ges no recep aqui. aytal so. ans deu hom escriure ab *j*. cascu dels ditz vocables.

DEL SEGON SO DE. *g*. En lautra maniera sona. *g*. can sajusta ab. *e*. oz ab. *i*. et adonx sona fortmen. a maniera de *i*.

Coma sil mieu coratge vuegi.
De mos peccatz. a Dieu me puegi.

DEL VARIAMEN DE. *c*. COMA. *g*. Ayssi meteyssh quo havem dig de. *g*. fay. *c*. que varia lo so diversamen. quar sona suavmen can sajusta ab. *a*. o. *v*. e fortmen can sajusta ab. *i*. oz ab. *e*.

Can veray mal fer et enic,
Al pas de la mort l'enemic.
Si vos adonx, per cortezia,
Nom secoretz, verges maria,
Quien ta soen hay reclamada.

DE LA CONSONNANCE DU B ET DU P. Souvent on met *p* au lieu de *b* et réciproquement; car ils ont le même son à la fin du mot. Comme,

..... Johan quar la fe sab.
Hauem per major e per cap.

Temps et *essems* s'accordent bien pour le son; car *p* dans *temps* ne se fait sentir que peu ou point du tout: comme,

..... Nos tug essems',
Adorem dieu tostemps.

DU PREMIER SON DU G. La lettre *g* a deux sons. L'un est doux; c'est lorsqu'il est joint a un *o* ou a un *u*, comme on le voit dans cet exemple:

Plagua lo drago que degu.
Senher no rape quar sol tu.
A tot cantes y est sobiras.

Ce premier son du *g* n'est pas connu de ceux qui écrivent *jay*, *dejus*, et *joc* par un *g*; car il n'a pas cè son dans ce cas là; mais il faut écrire chacun de ces mots par un *j*.

DU SECOND SON DU G. Le *g* a un autre son, lorsqu'il est joint à un *e* ou à un *a;* ce son est fort et semblable à celui du *j*. Comme,

..... Sil mieu coratge vuegi,
De mos pecatz a dieu me puegi.

DES DEUX SONS DU C SEMBLABLES A CEUX DU G. Ce que nous venons de dire du *g*, le *c* le fait aussi. Il a deux sons différens : il a un son doux, lorsqu'il est joint avec *a*, *o*, *u*, et un son fort, quand il est joint à un *i* ou à un *e*.

Contra cascuna cascun dia.
Cel e ciutat fan guerentia.
Daquest so de. c. variable.

DE LACORDANSA DE. *g.* E DE. *c.* *G.* e. *c.* fan mantas vetz un so en fi de dictio. segon quom pot ayssi vezer.

Lunhs homs no fay avol destrig.
Qui de bon cor an lo prezic.
Destrig requier. g. segon art.
E prezic. c. en esta part.
Destriga. prezica. tot cert.
Mostron aysso clar et apert.

Enpero mays vol cascus escriure aytals motz am. *c.* seguen uzatge. que am. *g.*

DE LACORDANSA DE. *c.* E DE. *s.* Qui vol jutiar drechurieramen. mays sona. *c.* que. *s.* Enpero quar aysso gardar tornaria a greu : per so dizem que per alcuna semblanssa del so que han entre lor : hom no deu sofanar la rima que fan entre lor.

Coma si per no fe mabissi.
Pauc me valdra portar cilici.

DE LACORDANSA DE. *q.* E DE. *k.* E DE. *c.* Item devetz saber que. *q.* e. *k.* han motas vetz so de. *c.* jaciaysso que. *q.* ni. *k.* no sian trobadas en fi de dictio.

Karles. e quar. e cas. e cara.
Daysso fan guerentia clara.

DE LA DOCTRINA QUOS DEU ESCRIURE. *sciensa.* E quar tot jorn pronunciam aquesta dictio. *sciensa.* e vezem que mant home si peco en lescriure : per so donam aytal doctrina ques hom deu escriure. *sciensa* : ab. *s.* et ab. *c.*

Contra cascuna cascun dia.
Cel et ciutat sont la preuve
De ce son variable du *c*.

DE LA CONSONNANCE DU G ET DU C. Le *g* et le *c* ont souvent le même son, à la fin du mot, comme on peut le voir ici.

Lunhs homs no fay avol destrig
Qui de bon cor an lo prezic.
Destric doit être écrit par *g*,
Suivant l'art, et prezic par *c*.
Destriga, prezica, le prouvent
Et le démontrent clairement.

Cependant il est mieux d'écrire ces mots par un *c*, suivant l'usage, que par un *g*.

DE LA CONSONNANCE DU C ET DU S. Celui qui veut parler d'une manière irréprochable doit donner au *c* un son plus fort qu'au *s;* mais il y aurait trop de difficulté à faire d'observer cette différence. C'est pourquoi, nous disons qu'à cause de la ressemblance de leur son, les mots où ces lettres se trouvent peuvent rimer ensemble. Comme,

..... Si per no fe mabissi,
Pauc me valdra portar cilici.

DE LA CONSONNANCE DU Q, DU K ET DU C. On doit savoir que le *q* et le *k* ont souvent le son du *c*, quoiqu'on ne trouve jamais le *q*, ni le *k* à la fin d'aucun mot.

Karles, et quar, et cas, et cara
De ceci font la preuve claire.

DE LA MANIÈRE DONT IL FAUT ÉCRIRE LE MOT SCIENCE. Comme le mot *science* est un de ceux qu'on rencontre le plus souvent et que beaucoup de gens l'écrivent d'une manière vicieuse, nous dirons ici qu'il faut l'écrire par un *s* et un *c*.

DE LA NATURA E DEL SO DE. *h.* Aquesta figura. *h.* non es letra segon que dizo li actor. mas nota daspiratio. segon quen aquestz motz vezetz. *homs* et *honor. honest. havetz.* Enpero cant aytal mot son sinalimphat : adonx no fan aspiratio. perque en aquest cas hom nols deu escriure ab. *h.*

Coma be say quavetz paria.
Dome donor e companhia.

En autra maniera. so es cant no son sinalimphat : los deu hom escriure ab. *h.* Enpero nos la reputam per consonan exceptat en aquest primier cas.

DEL SEGON SO DE. *h.* Encaras ha autra proprietat. *h.* que rete lo so de. *t.* et aysso par per esta dictio. *Mathias.* Quar. *t.* can sajusta ab. *i.* e pueysh se sec vocals : adonx. *t.* pren so de. *c.* e layssha lo sieu so propri. et aysso apar per aquest mot. *dictio.* lo qual hom escriu am. *t.* e can. *h.* es pauzatz entre. *t.* et. *i.* adonx. *h.* rete lo so de. *t.* que nol laysha mudar. per que aquel que ditz. *Macias* per *Mathias :* sembla que pauc sap daquest saber.

Et aysso es vertatz segon lati quar ges del tot no se sec segon romans segon quom pot vezer en aquestas dictios. *manentia. guerentia.* et en ayssi de trops autres vocables en los quals entre. *t.* et *i.* no pauzam. *h...*

DE LAS AUTRAS MANIERAS DEL SO DE. *h.* Autre so pren. *h.* aprop. *c.* et autre aprop. *l.* et autre aprop. *n.* et autre aprop. *p.* et autre aprop. *s.* segon quom pot ayssi vezer.

Per aquestz motz. enpach. enpacha.
Estrech. estrecha. gach. e gacha.
De. *l.* batalh. vuelh. filh. e palha.
Talh. e metalh. perilh. e falha.
De. *n.* havetz. gazanh. gazanha.
Endenh. endenha. banh. e banha.
De. *f.* pren so per Philip par.
E per philozophe tot clar.
E pueysh de. *s.* abaysh. abaysha.
Meteysh. meteysha. quaysh et caysha.

DE LA NATURE ET DU SON DE H. Le caractère *h* n'est pas une lettre, disent les auteurs; mais un signe d'aspiration, comme on le voit dans ces mots: *homs*, *honor*, *honest*, *havetz*. Mais lorsque ces mots font élision, il n'y a point d'aspiration; c'est pourquoi, dans ce cas, il ne faut pas les écrire par *h*. Comme,

.. Be say qu'avetz paria
Dome d'onor e companhia.

Autrement, c'est-à-dire lorsqu'il n'y a pas élision, il faut écrire ces mots par *h;* c'est dans ce cas seulement que nous regardons cette lettre comme consonne.

DU SECOND SON DE H. L'*h* a encore une autre propriété: c'est de conserver au *t* son propre son: comme on le voit dans le mot *Mathias*. Car le *t*, lorsqu'il est joint à l'*i* et qu'ensuite il y a une voyelle, prend le son du *c* et perd le sien propre, comme on le voit dans le mot *dictio,* qu'il faut écrire par un *t*; mais lorsque l'*h* est placé entre le *t* et l'*i*, il conserve le son au *t* et ne le laisse pas changer. C'est pourquoi celui qui dirait *Macias,* au lieu de *Matias*, se montrerait peu instruit dans notre science. Ceci est entièrement vrai en latin; mais il l'est moins en roman, comme on peut le voir par les mots *manentia*, *guerentia*, et une infinité d'autres, dans lesquels nous ne mettons pas d'*h* entre le *t* et l'*i*.....

DES AUTRES ESPÈCES DE SON DE H. L'*h* a un autre son après le *c*, un autre après *l*, un autre après *n*, un autre après *p*, et un autre après *s*; comme on peut le voir ici, où l'on a des exemples,

De *ch*, dans les mots : enpach, enpacha,
Estrech, estrecha, gach et gacha;
De *lh*, dans batalh, vuelh, filh et palha,
Talh et metalh, perilh et falha.
De *nh*, dans gazanh, gazanha,
Endenh, endenha, banh et banha.
De *ph*, ayant le son de *f*, dans Philip,
Ainsi que dans philosophe.
De *sh*, dans abaysh, abaysha,
Meteysh, meteysha, quaysh et caysha.

E qui be saten ad aysso que havem dig : pot cascus vezer. que *gach. enpach. nalech. destrech.* e *ganach.* se devo escriure am. *ch.* et aysso se pot proar per los motz ques podon formar daquels. coma. *gacha. enpacha. nalechos. destrecha.* e *ganacha.* Enpero aysso nos pot seguir de totz. quar. *lag. rag. freg.* e *veg.* volon. *g.* en la fi. Aysso se pot mostrar per estas dictios ques podon formar daquelas. sos assaber. *laia. raia. freia.* e. *veia.* liqual mot pauzat derrier sescrivo ab. *i.* et en ayssi appar que. *lag* et *rag.* e li altre sobredig deian esser escrig ab. *g.* en la fi. Quar. *i.* e *g.* han entre lor alcunas vetz consonansa. e majormen quar segon que dizon li actor. *i.* era pauzada per. *g.* enans que fos. *g.* e per so. *magister.* sescrivia am dos. *i.* e *egidius.* aquo meteysh. E quar aysso gardar seria grans afars quoras se devon escriure aytal mot ab. *ch.* e quoras ab. *g.* e quar vezem que. *ch.* e. *g.* en fi de dictio fan bona acordansa. e que plus leu escriu hom. *g.* que. *ch.* perso dizem que aytals mots pot hom escriure. ab. *g.* coma. *plag. deg. escrig. enveg.* e *tug.* e *cug.* e *rog.* e *cueg.* e cels quom per aquestz enten.

DEL SO DE. *l.* Aquesta letra. *l.* sona fortmen coma. *cautela. sala. mal. mala.* en autra maniera sona suavmen coma. *piucela. renoela. caval. cala.* perque *cautela* e *bela* no fan plazen rima. ni *cautela* am *piucela.* ni *caval* am *mal.* ni *mala* am *cala.* et en ayssi de lors semblans.

DEL SO DE. *r.* CANT ES ENTRE DOAS VOCALS. Esta letra. *r.* fay petit so e suav cant es pauzada entre doas vocals et aquo meteysh en fi de dictio. coma. *avareza. amators. amar. ver* et *honor.*

DE LA SEGONDA DOCTRINA DE. *r.* Cant. *r.* es pauzada entre doas vocals. oz en fi de mot. e sona fort et aspramen : adonx deu esser doblada. coma. *terra. guerra. ferr. verr. torr. corr.* et en ayssi de lors semblans.

Et aysso que pauzam de. *r.* que pot esser doblada en fi de dictio. es contrari mot : al lati. quar segon lati. doas meteyshas consonans no podon estar en fi de dictio. mas nos seguem nostre romans que sona motas vetz en autra maniera quel latis no fay. coma. *falh. falha. batalh. batalha. gazanh. gazanha. trach. tracha. karr. ferr. torr.* et ayssi de lors semblans. Et empero en lati no pot hom trobar aytal consonansa de dictios. per que cove que nos conformem ad escriure los motz del romans. segon quel sos requier.

Chacun peut voir, en observant ce que nous venons de dire, que *gach*, *empach*, *nalech*, *destrech*, et *ganach*, doivent être écrits par *ch;* ce qui se prouve par les mots qu'on peut former de ceux-ci, tels que *gacha*, *enpacha*, *nalechos*, *destrecha*, et *ganacha*. Mais cela n'a pas lieu pour tous; car *lag*, *rag*, *freg*, et *veg*, veulent un *g* à la fin : ce qu'on voit par leurs dérivés *laja*, *raja*, *freja et voja* qui prennent un *j :* par où il paraît que *lag*, *rag* et les autres mots ci-dessus doivent être écrits par un *g* final; car *j* et *g* ont quelquefois le même son. Les auteurs disent même qu'on se servait du *j*, au lieu du *g*, avant qu'on eût inventé ce dernier : et qu'on écrivait *magister* et *egidius* avec *ji*. Ce serait un grand travail d'examiner quels sont les mots qu'il faut écrire par *ch* et ceux qu'il faut écrire par *g;* car, nous voyons que *ch* et *g* s'accordent bien en rime, à la fin d'un mot; et on écrit plus souvent par *g* que par *ch*. Nous nous bornerons donc à dire qu'il faut écrire par *g* les mots tels que *plag*, *deg*, *escrig*, *enveg*, *tug*, *cug*, *rog*, *cueg* et leurs semblables.

DU SON DE L. Le son de *l* est tantôt fort, comme dans *cautela*, *sala*, *mal*, *mala*; et tantôt doux, comme dans *piucela*, *renoela*, *caval*, *cala*. C'est pourquoi *cautela* et *bela* ne font pas une rime agréable, non plus que *cautela* et *piucela*, *caval* et *mal*, *mala* et *cala ;* et ainsi de leurs semblables.

DU SON DE R ENTRE DEUX VOYELLES. La lettre *r* a un son faible et doux, lorsqu'elle est placée entre deux voyelles, ou à la fin d'un mot : comme *avareza*, *amatorz*, *amar*, *ver* et *honor*.

SECONDE RÈGLE POUR R. Lorsque *r* placé entre deux voyelles ou à la fin d'un mot, a un son âpre et fort, alors il doit être double, comme dans *terra*, *guerra*, *ferr*, *verr*, *torr*, *corr*, et leurs semblables.

Cette règle, qui veut que l'on mette deux *r* à la fin de certains mots, est contraire à l'usage du latin. Car, en latin, l'on ne peut mettre deux consonnes semblables à la fin d'un mot; mais nous suivons notre langue romane, où les mots ont souvent un autre son qu'en latin; comme on peut le voir dans *falh*, *falha*, *batalh*, *batalha*, *gazanh*, *gazanha*, *trach*, *tracha*, *karr*, *ferr*, *torr*, et leurs semblables; car de telles syllabes n'existent point en latin. Mais il faut, en écrivant les mots du roman, se conformer à ce que le son exige.

DE LA TERSA DOCTRINA DE. *r.* Al comensamen sona aspramen e fort esta letra. *r.* coma. *ramels. resplandors. rius.* et en ayssi dels autres lors semblans.

DEL PRIMIER SO DE. *s.* Cant. *s.* es pauzada entre doas vocals regularmen ha so de. *z.* coma. *causa. pausa. presa. rosa. plaser. glosa.* Enpero quar hom se peca soen en legir aytals dictios escrichas ab. *s.* dizem que miels es. quom las escriva ab. *z.* pauzan. *z.* en loc de. *s.* persoque pus certamen hom lieia.

DEL DOBLAMEN DE. *s.* E devetz saber que cant. *s.* es pauzada entre doas vocals. e rete son propri so : ques adonx en aquel cas. deu esser doblada. coma. *plassa. esser. bassis. blossa. rossa.* e *fossa.* Exceptadas las dictios daquest verb. *proseguir.* et *desus. lasus. desay. desobre.*

DE. *s.* APROP. *que.* Aprop. *que.* deu hom pauzar. *s.* per cauza dornat so es per cauza desquivar hyat. segon que par en aquest yssemple.

Las ques hay fag que tal ponchura.
Aspra. traucan. mot greu e dura.
Ques hac no crey ne fos tan grans.
Me fassa lenemix truans.
Difern ques ab si tant es fals.
Ques el lunh jorn no pessa dals.
Sino ques am peccat me prenda.

DE ESCRIURE. *z.* PER. *s.* A PROP. *que.* Enpero cascus volem que sapia. que acostumat es. e lonx uzatges o requier. quen loc de. *s.* pauzam. *z.* perque si aprop. *que.* vocal seguen pauzam. *z.* en loc de. *s.* trop be se pot far.

DE. *z.* PER. *s.* EN FI DE MOT. Encaras dizem que en fi de mot nos metem. *z.* en loc de. *s.* coma. *salutz.* et *amistatz.*

DELS MOTZ TERMENATZ EN. *ans. ens.* ET *ons. an. en.* ET *on.* Jaciaysso quels noms termenatz en. *ans.* et en. *ens.* et en. *ons.* alqu escrivan am. *ts.* coma. *sants. sirvents. monts.* nos dizem que miels es que sian escrig amb. *ns.* solamen. quar jaciaysso que en alqus se puesca far. ges en totz no se sec.

TROISIÈME RÈGLE POUR R. Le *r* au commencement des mots a un son fort et dur, comme dans *ramels*, *resplandors*, *rius*, et leurs semblables.

DU PREMIER SON DE S. Lorsque le *s* est placé entre deux voyelles, il a régulièrement le son du *z* : comme dans *causa*, *pausa*, *presa*, *rosa*, *plaser*, *glosa*. Mais comme on se trompe souvent en prononçant de pareils mots écrits par un *s*, nous dirons qu'il vaut mienx les écrire par un *z*, au lieu d'un *s*, afin qu'on soit plus sûr de la manière de les prononcer.

DU S DOUBLE. Il faut savoir que, lorsque le *s* est placé entre deux voyelles, et qu'il conserve son propre son, il doit être double ; comme dans *plassa*, *esser*, *bassis*, *blossa*, *rossa*, *fossa*. Il faut en excepter les dérivés du verbe *proseguir* et *desus*, *lasus*, *desay*, *desobre*.

DE S APRÈS QUE. Il faut mettre un *s* après *que* pour plus d'élégance, et pour éviter l'*hiatus*, comme on le voit dans l'exemple suivant :

Las ques hay fag que tal ponchura.
Aspra. traucan. mot greu e dura.
Ques hac no crey ne fos tan grans.
Me fassa l'enemix truans.
Difern ques ab si tant es fals.
Ques el lunh jorn no pessa dals.
Si no ques am peccat me prenda.

DU Z AU LIEU DU S APRÈS QUE. Nous voulons que chacun sache que la coutume et l'ancien usage demandent un *z* au lieu d'un *s*. Donc, si, après *que*, il y a une voyelle qui suit, on peut très-bien mettre un *z* au lieu de *s*.

DU Z AU LIEU DU S A LA FIN DU MOT. Nous disons encore qu'à la fin des mots, on peut mettre le *z* au lieu du *s*, comme *salutz* et *amistatz*.

DES MOTS TERMINÉS EN ANS, ENS ET ONS, AN, EN ET ON. Quoique quelques-uns écrivent les mots terminés en *ans*, en *ens* et en *ons*, par *nts*, comme *sants*, *sirvents* et *monts*, nous discons qu'il vaut mieux les écrire par *ns*, seulement ; car, quoiqu'on puisse en écrire quelques-uns par *ts*,

quar vos vezets que de. *sans.* havem. *santa.* de *sirvens. sirventes.* de *mons. monta.* et en ayssi segon art nos peca en re qui aytals motz escriu am. *ts.* Enpero en totz nos pot seguir. coma. *grans. redons. rizens.* e quar si hom la un escrivia ab. *ts.* e lautre ab. *ns.* hom poyria contredir al rim quentre lor podon far. perso es miels que tug sian escrig ab. *ns.* e que sia tota una la scriptura pus que bona es lacordansa. Aquo meteysh dizem daquels ques termeno en. *an.* en *en.* et en. *on.* que ses. *t.* los deu hom escriure per quom no contradisca a la rima. coma. *dan. tan. gen. sen. fon. don.* et aysso es vers de totz can fan rima. quar en cas que no fesson rima en aytals motz pot hom metre. *t.* car lor natura o requier coma. *cant. gent. font.* et en ayssi de lors semblans.

DE. *t.* O. *g.* DENAN. *ges.* O. *ge.* Denan aquesta sillaba. *ges.* o. *ge.* deu hom pauzar. *t.* o. *g* coma. *paratges.* o. *paratge. salvagges.* o. *salvagge. relotge. jugges. metges.* pero en rima nols deu hom variar.

EXCEPTIO DE LA DICHA REGLA. Enpero can denan. *ges.* o. *ge.* es diptonges o. *n.* o. *r.* ses tot meia : adonx falh la regla. segon ques hom pot vezer en aquetz motz. *abreuge. diptonge. marge. verges. canonges.* e *parge.* et en ayssi de lors semblans.

DELS MOTZ QUES PODON TERMENAR EN. *t.* O EN. *c.* E devetz saber quom pot dire. *parlet* am. *t.* o. *parlec.* am. *c.* Enpero li nom volon. *c.* coma *pec. duc. foc.* e *grec.*

DE LA CONSONANSA DE. *t.* E DE. *d.* Aquesta letra. *t.* e. *d.* han una meteysha consonansa en fi de dictio. per que hom pot pauzar luna per lautra.

Si cum lavars en aver ard.
Le francz ha joy. can lo sieu part.
Qui per sa colpa lo sieu perd.
Nol tengatz per savi ni cert.

O per esta maniera :

il ne peut en être de même pour tous. En effet, nous voyons que de *sants* dérive *santa*, de *sirvents sirventa*, de *monts monta;* de sorte que l'on ne pèche réellement pas contre les règles de l'art en écrivant ces mots par *nts*. Mais il ne peut en être ainsi de tous, comme *grans*, *redons*, *rizens*; et si l'on écrivait les uns par *nts* et les autres par *ns*, cela pourrait être contraire à la rime qu'ils peuvent faire entre eux. C'est pourquoi il vaut mieux les écrire tous par *ns*, afin que la manière d'écrire soit pareille, puisque la consonnance l'est aussi. Nous disons de même que les mots terminés en *an*, *en* et *on*, doivent être écrits sans *t* pour ne pas choquer la rime, comme *dan, tan, gen, sen*, *fon, don*. Cela doit toujours être ainsi, lorsque ces mots font rime ; car lorsqu'ils ne font pas rime, on peut les écrire par *nt*, si leur nature le demande : comme *cant, gent, font*, et leurs semblables.

DU T OU G DEVANT GES OU GE. Devant la syllabe *ges* ou *ge*, on doit mettre *t* ou *g*, comme *paratges* ou *paragge*, *salvatges* ou *salvagge*, *relotge*, *jugges*, *metges;* mais en rime, on ne doit pas écrire ces mots des deux manières différentes.

EXCEPTION A CETTE RÈGLE. Cependant, lorsque devant *ges* ou *ge*, il y a immédiatement une dipthhongue, un *n* ou un *r*, la règle précédente n'a plus lieu, comme on peut le voir dans les mots *abreuge*, *diptonge*, *marge*, *verges*, *canonges*, *parge*, et leurs semblables.

DES MOTS QUI PEUVENT ÊTRE TERMINÉS EN T OU EN C. On doit savoir qu'on peut dire *parlet* avec un *t*, ou *parlec* avec un *c*; mais les noms veulent toujours un *c*, comme *pec*, *duc*, *foc* et *grec*.

DE LA CONSONNANCE DU T ET DU D. Les deux lettres *t* et *d* ont le même son à la fin d'un mot. C'est pourquoi l'on peut mettre l'une pour l'autre.

Si cum lavars en aver ard,
Le francz ha joy, can lo sieu part.
Qui per sa colpa lo sieu perd,
Nol tengatz per savi ni cert.

Ou de cette manière :

Tres peyras fortz lansec Davids.
Am que fo Golyas ferits.

E trop daytals quom ditz tot jorn.

DE LA NATURA DE. *x*. *X*. es de tal natura que alcunas vetz se muda en. *g*. et alqunas vetz en. *c*. En. *g*. coma. *vax*. e. *lonx*. e. *destrix*. e lor semblan cum. *pex*. *mendix*. per *vaga* par. *longa*. *destriga*. e per aquestz. *pega*. *mendiga*.

DEL MUDAMEN DE. *x*. EN. *c*. En. *c*. se muda. *x*. segon que par en aquestz ysshemples

Sos assaber per. grex. e. blanx.
Adonx. e tox. e rix. e franx.
Et appar be per. greca. blanca.
Adoncas. toca. rica. franca.

Et en aysshi appar que aytal mot sescrivo ab. *x*. segon art. jaciaysso que segon romans hom los deia escriure ab. *c*. *s*.

Si cum vezetz pacs. decs. e loncs.
Rics. e mendics. blancs. et adoncs.
Et cels quom per lor pot entendre.

Si dictios termenans en. *x*. se compo am dictio comensan per. *s*. adonx. *s*. noy deu esser escricha coma. *exequias*. *executio*. Si per. *c*. adonx. *c*. rema coma. *exceptio*. *excitar*. Quar. *x*. enporta en se. *c s*. e no pel contrari.

DE LA NATURA DE. *y*. GREC. De. *y*. apelada fintz deu hom saber que la major part de nostres diptonges nescrivem. coma. *gay*. *vey*. *joy*. *cuy*. et ayssi appar ques vocals. on que sia pauzada.

PERQUE ES DICHA LETRA.. Pusque tractat havem singularmen de cascuna letra. cove que digam don se dishen letra. perque devetz saber que letra pren so nom de legir. quar letra es via e sentiers e dressiera de legir. et aysso es clar a cascu.

Tres peyras fortz lansec Davids,
Am que fo Golyas feritz.

Et beaucoup d'autres qu'on dit tous les jours.

DE LA NATURE DU X. Le *x* est de telle nature qu'il se change quelquefois en *g* et quelquefois en *c*. Il se change en *g*, dans les mots *vax*, *lonx*, *destrix*, et leurs semblables, tels que *pex*, *mendix*; qui donnent *vaga*, *longa*, *destriga*, *pega*, *mendiga*.

DU CHANGEMENT DU X EN C. Le *x* se change en *c*, comme on le voit dans les exemples suivans :

Savoir, dans les mots grex et blanx,
Adonx, et tox, et rix et franx;
Que l'on sait donner greca, blanca,
Adoncas, toca, rica, franca.

Ainsi, l'on pourrait dire que, selon les règles, ces mots devraient être écrits par un *x*, quoique selon le roman, on doive les écrire par *cs* :

Comme on le voit dans pacs, decs, loncs,
Rics et mendics, blancs et adoncs,
Et dans les mots qui leur ressemblent.

Si un mot terminé par *x* entre en composition avec un mot commençant par *s*, il ne faut pas écrire le *s;* comme *exequias*, *executio*. Si le mot commence par un *c*, alors le *c* reste; comme *exceptio*, *excitar ;* car le *x* emporte le *s* et non pas le *c*.

DE LA NATURE DE L'Y. On doit savoir que la plupart de nos diphtongues s'écrivent par *y;* comme *gay*, *vey*, *joy*, *cuy*. Ainsi, l'on voit que cette lettre est voyelle, en quelque lieu qu'elle soit placée.

DE L'ÉTYMOLOGIE DU MOT LETTRE. Ayant parlé de chaque lettre en particulier, il convient que nous disions d'où vient le mot *lettre*. Il prend son nom de lire; car la lettre est le chemin et le moyen de lire : ce qui est clair pour tout le monde.

De la diffinitio de sillaba.

Tractat havem de letra. perque volem tractar de sillaba. E per so que sapiatz ques sillaba : la sua deffinitios es aytals.

Sillaba votz es literals.
Segon los ditz gramaticals.
En un accen pronunciada.
Et en un trag : dun alenada.

DELS MOTZ DUNA SILLABA. Duna sillaba son tug li mot seguen.

Dieus ve cels que be fan e mal.
E ses luy res no pot ni val.

DELS MOTZ DE DOAS SILLABAS. De doas sillabas son li mot seguen.

Verges humils dedins los cels.
Dona recep los tieus fizels.

DECIZIOS DALQUS MOTZ DE QUANTAS SILLABAS DEVON ESSER. E devetz saber que estas dictios. *doas. coas. moa.* son de doas sillabas can son pauzadas en fi de verset. per far rima. En autra maniera on que sian pauzadas en lo verset. son duna sillaba. Ysshamens. *vanoa.* en fi de verset per far rima deu hom pauzar. per tres sillabas. *Estiers.* es de doas sillabas.

Encaras devetz saber quom pot dir. *saviza.* de tres sillabas per far rima am. *camiza.* o. *savieza.* de quatre sillabas per far rima am. *maleza.* Item pot hom dire. *paorucz.* en tres sillabas. o. *paurucz.* en doas sillabas. et enayssi cant es de doas sillabas. la primiera sillaba es diptongada. *Sia. sias. siam.* e *sian.* son de doas sillabas. e podon esser duna sillaba. exceptat en fi de verset. Et aysso sostenem per figura quar es acostumat. pero mays vol can degus daquestz re no perd. E deu hom dire. *via.* per. *carriera.* de doas sillabas. *Pietat* de tres. *maria :* autras tres. e pot hom dir. *sapchatz.* de doas sillabas. o. *sapiatz* de tres. e *cambiar* de doas sillabas. e *cambiar* de

Définition de la syllabe.

Nous avons traité des lettres; maintenant nous voulons traiter des syllabes. Pour qu'on sache ce qu'est une syllabe, en voici la définition :

La syllabe est le son de plusieurs lettres,
Selon le dire des grammairiens,
Prononcées sous un seul accent,
En un seul trait, d'une seule émission de voix.

DES MOTS D'UNE SEULE SYLLABE. Tous les mots suivans sont d'une seule syllabe.

Dieus ve cels que be fan e mal,
Et ses luy res no pot ni val.

DES MOTS DE DEUX SYLLABES. Les mots suivans sont de deux syllabes.

Verges humils, dedins los cels,
Dona, recep los tieus fizels.

DÉCISIONS SUR LE NOMBRE DE SYLLABES QUE DOIVENT AVOIR QUELQUES MOTS. Il faut savoir que les mots *doas*, *coas*, *moa*, doivent être de deux syllabes, quand ils sont placés à la fin d'un vers, pour faire la rime: sinon, en quelque autre lieu du vers qu'ils se trouvent, ils sont d'une seule syllabe. De même, on doit compter *vanoa* pour trois syllabes, à la fin du vers, pour faire la rime. *Estiers* est de deux syllabes.

Il faut encore savoir que l'on peut dire *saviza*, de trois syllabes, pour rimer avec *camiza;* ou *savieza*, de quatre syllabes, pour rimer avec *maleza.* On peut dire aussi *paorucz*, de trois syllabes, ou *paurucz*, de deux syllabes. Ainsi, quand il est de deux syllabes, la première est une diphthongue. *Sia, sias, siam* et *sian,* sont de deux syllabes; et ils peuvent être d'une seule, excepté à la fin du vers. Nous disons ceci pour nous conformer à l'usage; mais il vaut mieux ne rien perdre d'aucun de ces mots. *Via*, pour *carriera*, est de deux syllabes; *pietat*, de trois; *maria*, aussi de trois. On peut dire *sapchatz*, de deux syllabes, ou *sapiatz*, de trois;

tres. e deu hom dir. *helyas.* en tres sillabas. e *papias* en autras tres. et en ayssi de lorssemblans. Encaras deu hom dire. *via.* duna sillaba. per. *anatz.* e *sia.* en una autra sillaba. per. *amda.* deu hom dire ysshamens. *dyables. dyantres.* en tres sillabas on que sian en lo verset. E *liam. dias.* o *dia.* en doas. ayssi meteys. *Crestias.* e *gardias. priscias.* e *surgias.* en tot loc son de tres sillabas. e per aquestz pot hom saber de quantas sillabas seran las dictios semblans ad aquestas. *gramayrias. logicias. theulogias. muzicias. phisicias. astronomias. nigromancias.*

Encaras devetz saber quom deu dir. *gracias.* e *gracia.* per doas sillabas on que sian et adonx fan bona rima am. *fallacias.* oz am *fallacia.* Ysshamens devetz pauzar. *bestia. savia.* et *avia.* per doas sillabas on que sian.

Aquo meteys entendatz de lors semblans. o quaysh. coma. *propria. copia. gloria. victoria. grepia. cepia. concordia. misericordia. letanias. reliquias.*

Aquestz vocables seguens coma. *fazia. tenia. venia. vezia.* son de tres sillabas. et en ayssi de lors semblans. aquo meteysh en las autras personas. et en los autres temps. en singular et en plural.

E si voletz belamen pronunciar devetz escriure. *Abraham.* e dire *Abram.* et aquo meteysh daquesta dictio. *Ysaac.* et en ayssi de lors semblans. coma. *Aaron.*

E devetz saber quom pot dire. *mayestre.* en tres sillabas. e *maystre.* per doas sillabas. si que la una sillaba sia. *may.* e laltra. *stre.* Alqu dizo. *mastre.* ses diptonge. et alqu dizon. *mestre.* ab. *e.* plenissonan.

No qual donar plus ysshamples de quantas sillabas son li mot quom pronuncia. quar assatz se pot conoyssher per los motz losquals havem pauzatz lassus.

DON SE DESSHEN SILLABA. Sillaba se desshen de grec. que vol dire aytan coma comprendemens. quar sillaba compren motas letras lasquals hom pronuncia totas sotz un accen. coma. *floc. clar. blanc. fort. bel.* e *fi.* E devetz saber que una vocals pot far una sillaba. et una dictio. segon que apar per estas letras. *e. o. u.*

cambiar, de deux syllabes, et *cambiar*, de trois. *Helyas* et *papias* sont de trois syllabes, ainsi que leurs semblables. *Via*, pour *anatz*, est d'une seule syllabe, de même que *sia*, pour *amda*. *Dyables*, *dyantres*, sont de trois syllabes, en quelque lieu du vers qu'ils soient placés : *liam*, *dia* ou *dias*, sont de deux syllabes : *crestias*, *gardias*, *priscias* et *surgias*, sont toujours de trois syllabes : et par ceux-ci on peut savoir de combien de syllabes sont tous les mots qui leur ressemblent, comme *gramayrias*, *logicias*, *theologias*, *muzicias*, *physicias*, *astronomias*, *nigromancias*.

Il faut encore savoir que *gratias* et *gratia* sont de deux syllabes, en quelque endroit qu'ils soient : ils riment bien, par conséquent, avec *fallacias* ou *fallacia*. *Bestia*, *savia* et *avia*, sont de deux syllabes partout où ils se trouvent.

Il faut entendre la même chose de leurs semblables, comme *propria*, *copia*, *gloria*, *victoria*, *grepia*, *cepia*, *concordia*, *letanias*, *reliquias*.

Les mots suivans, comme *fazia*, *tenia*, *venia*, *vezia*, sont de trois syllabes, ainsi que leurs semblables. Il en est de même dans les autres personnes et dans les autres temps, au singulier et au pluriel.

Si l'on veut bien prononcer, il faut écrire *Abraam* et prononcer *Abram*, de même que *Isaac*, et leurs semblables, comme *Aaron*.

On peut dire *mayestre*, de trois syllabes, ou *maystre*, de deux ; en sorte que l'une soit *may* et l'autre *stre*. Quelques-uns disent *mastre* sans diphthongue, et d'autres *mestre* avec un *e* plenisonnant.

Il n'est point nécessaire de donner d'autres exemples sur le nombre des syllabes que doivent avoir les mots que l'on prononce ; car ceux que nous avons cités suffisent pour faire connaître tous les autres.

DE L'ÉTYMOLOGIE DU MOT SYLLABE. Syllabe dérive d'un mot grec qui veut dire comprendre ; car une syllabe comprend plusieurs lettres qu'on prononce toutes sous un seul et même accent, comme *floc*, *clar*, *blanc*, *fort*, *bel*, *fi*. On sait qu'une seule voyelle peut faire une syllabe et un mot, comme *e*, *o*, *u*.

De Oratio.

Vist havem de sillaba. perque aras devem tractar de dictio. E quar no poyriam donar ad entendre ques dictios. si primieramen no mostravam ques oratios. quar dictios se declara per oratio : perso cove que mostrem primieramen e declarem ques oratios. E vol dir oratios aytant cum razos de parlar.

Dizon lactor quoratios.
Es de motz ordinatios.
Que certa sentensa nos dona.
Perfiecha. competen. e bona.
Cum Peyres lieg. e Guilhems canta.
E Johans cuelh. e Frances planta.

Doratio havem ayssi parlat per dar conoysher dictio. quar per oratio es dictios declarada. segon que vezetz ayssi.

De la difinitio de dictio.

Dictios es segon las artz.
Doratio la menors partz.
Significativa cum. blanca.
Bels. e Johans. mayzos. e franca.

Per miels donar entendre una dictios. es us motz. don hom pren clar. e cert significat. de ce quom ha pronunciat aytal mot. o aytal dictio.

DELS MOTZ PLENISSONANS. SEMISSONANS. UTRISSONANS. ENPOSTZ. DISSONANS. TRENCATZ. SILLABICATZ. EQUIVOCZ. SINCOPATS ET ACCENTUALS. *Pax.* e. *dex.* podon esser dig mot plenissonan. quar la vocals de. *pax.* es plenis-

Du Discours.

Nous avons vu ce que c'est qu'une syllabe; nous allons à présent traiter du mot. Et comme nous ne pourrions faire entendre ce que c'est avant d'avoir montré d'abord ce que c'est que le discours, car le mot ne s'explique que par le discours, il faut que nous fassions voir d'abord et que nous expliquions ce que c'est que le discours. Ce mot discours ou oraison a la même signification que raison du langage.

Les auteurs disent que le discours
Est un assemblage de mots,
Qui nous donne un sens certain,
Parfait, compétent et juste;
Comme Pierre lit et Guillaume chante,
Et Jean recueille et François plante.

Nous avons ainsi parlé du discours, pour faire connaître le mot; car le mot est expliqué par le discours, selon que vous le voyez ici.

Définition du Mot.

Le mot est, selon les règles,
La moindre partie du discours,
Ayant une signification, comme blanche,
Beau et Jean, maison et franche.

Pour mieux l'expliquer encore, le mot est une diction dont on tire une signification claire et certaine, dès qu'on l'a prononcée.

DES MOTS PLENISONNANS, SEMISONNANS, UTRISONNANS, ENPOSTZ, DISSONNANS, COUPÉS, ÉQUIVOQUES, SYLLABÉS, SYNCOPÉS ET ACCENTUELS. *Pax* et *dex* peuvent être dits plenisonnans; car la voyelle de *pax* est

sonans e la vocals de. *dex*: aquo meteys. E *perdos. senhers.* e *fes*: podon esser dig semissonan. quar las vocals am las quals son escrig e pronunciat: son semissonan. *Vers. torr.* e *pres.* son utrissonan. quar las vocals amque sescrivo podon esser semissonans o plenissonans.

Li mot *enpost* han gran avantatge. quar podon haver so plenier o mejancier. coma *remas* plenissonan o *remas* semissonan et aqui meteysh *fems. esperi* forma semissonan o *fems esperi* forma plenissonan perque en rima qui gardar sen pot no deu hom pauzar aytals motz enpostz quar apenas los pot hom legir certamen per lo doble so. ques han.

Aquestas dictios. *cost. coste.* e *costa.* son plenissonan jaciaysso que per alqus sian pronunciat coma semissonan et aquo meteys. *costi. costas. costan.* e *costo* en los autres temps son leumen semissonan. Item aquestas dictios seguens. *Peyres. Thomas. regart. arma. conort.* son dissonan. quar la una vocal de cascu mot es. plenissonans. e lautra semissonans. et en ayssi aytal mot son dissonan. quar en diversas manieras sono. so es. quar tot jorn nos fa mestiers en far declaratios prendem per un mot et en ayssi es dissonans.

DAUTRA MANIERA DE MOTZ DELS QUALS UZAM TOT JORN. Enquara devetz saber que nos havem motz trenquatz. sillabicatz. equivocz. sincopatz. sinalimphatz. et accentuals.

DELS MOTZ TRENCATZ. Motz trencatz apelam can la una partz del mot roman en fi de verset per rima. e per lautra part comensa le comensamens del seguen verset. segon que podetz ayssi vezer. jaciaysso que a paucz plassia lentricamens daytal dictat.

Filha de Dieu verges e may
Re. gardatz me del Sathan lay
Ro. desleyal si que de ce
Bre marma. no puesca de re.

DELS MOTZ SILLABICATZ. Motz sillabicatz es cant las partz duna dictio trencada son entremescladas am rima o ses rima en qualque loc hom se vuelha del verset segon quom pot trobar enjos en cobbla sillabicada. Et en ayssi motz trencatz ha cert loc. et aquest non ha mays un loc que autre.

plenisonnante, de même que celle de *dex*. *Perdos*, *senhers* et *fes* peuvent être dits semisonnans; car les voyelles avec lesquelles ils sont écrits et prononcés sont semi-sonnantes. *Vers*, *torr* et *pres* sont utrisonnans; car les voyelles avec lesquelles ils s'écrivent peuvent être semisonnantes ou plenisonnantes.

Les mots *enpost* ont un grand avantage; car ils peuvent avoir un son plein ou moyen, comme *remas*, plenisonnant, ou *remas*, semisonnant. De même, *fems esperi* forme une semisonnance ou une plenisonnance. C'est pourquoi lorsqu'on peut éviter de placer ces mots en rimes, il faut le faire; car il est difficile de les prononcer d'une manière fixe, à cause du double son qu'ils ont.

Les mots *cost*, *coste* et *costa* sont plenisonnans, quoique quelques-uns les prononcent comme semisonnans. *Costi*, *costas*, *costan* et *costo*, dans les autres temps, sont plus souvent semisonnans. Les mots suivans, *Peyres*, *Thomas*, *regart*, *arma*, *conort*, sont dissonans, parce que chacun de ces mots a une voyelle plenisonnante et l'autre semisonnante. Ainsi, de tels mots sont dissonnans, parce qu'ils sonnent de diverses manières.

DES AUTRES ESPÈCES DE MOTS DONT ON SE SERT TOUS LES JOURS. On sait qu'il y a encore des mots coupés, syllabés, équivoques, syncopés, élidés et accentuels.

DES MOTS COUPÉS. Nous appelons les mots coupés, lorsqu'une partie du mot reste à la fin du vers pour la rime, et que l'autre partie commence le vers suivant, comme on peut le voir dans l'exemple ci-après; mais l'enchevêtrement de ces vers plaît à peu de personnes.

Fille de Dieu, vierge et mè
Re, gardez-moi de Satan lar
Ron déloyal, pour que la déce
Ption de mon ame lui soit impossible.

DES MOTS SYLLABÉS. Les mots sont syllabés, lorsque les parties d'un mot coupé sont entremêlées avec rime ou sans rime, dans quelque lieu que ce soit du vers, comme on peut le voir dans une strophe syllabée. Ainsi, un mot coupé a une place fixe, et un mot syllabé n'appartient pas plus à un lieu qu'à un autre.

DELS MOTZ EQUIVOCZ. Motz equivocz es cant us motz ha diverses significatz segon quom pot ayssi vezer.

Verges Maria de cor fi.
Vos prec quem gardetz en la fi.
Quel Sathans qui pecar me fe.
Virar nom puesca de ma fe.
E pregua to filh quel me do.
Del regne del cel lo ric do.
On gaug entier han tug li sal.

DELS MOTZ SINCOPATS. Motz sincopatz es cant hom osta del mieg de mot. coma qui ditz. *cabrol*: per *cabirol.* e *vertat*: per *veritat. plentat*: per *plenitat. aul* per *avol.*

DELS MOTZ SINALIMPHATZ. Cant una dictios fenish en vocal. e lautra comensa per vocal. e per esquivar hyat hom osta la vocal de la fi de dictio: adonx aytals motz apelam sinalimphatz. sos assaber aquel don hom osta la derriera vocal. si que hom no la pronuncia. segon que apar ayssi.

Doneu cuy Dieus volc habitar.
Per que pogues home salvar.
Car mel cors daquest pecador.
Guarduey e tostemps de langor.
Quar Dieus ta dat plenier poder.

DELS MOTZ SYNALIMPHATZ QUOS DEVON ESCRIURE. E devetz saber que segon romans aytal mot devon haver pleniera scriptura. sos assaber las letras quom pronuncia. et aquelas quom no pronuncia. Enpero daysso nos no curam. quar uzatges es encontra. loqual en aquesta part volem seguir. so es quom no escriva mas las letras solamen quom pronuncia. per quom puesca legir plus certamen. e mays claramen. quar per ignoransa. o per nocalensa. alqu pronunciarian totas las vocals. en ayssi co las trobarian escrichas. perque val mays quom no escriva la letra: quom no pronuncia.

DES MOTS ÉQUIVOQUES. Le mot équivoque est celui qui a diverses significations, comme on peut le voir ici.

Verges Maria, de cor fi,
Vos prec, que'm gardetz en la fi;
Quel Sathans qui pecar me fe,
Virar no'm puesca de ma fe;
E pregua to filh, quel me do
Del regne del cel lo ric do,
On gaug entier han tug li sal.

DES MOTS SYNCOPÉS. Les mots syncopés sont ceux dont on retranche quelque chose dans le milieu du mot, comme *cabrol* pour *cabirol*, *vertat* pour *veritat*, *plenitat* pour *plentat*, *aul* pour *auol*.

DES MOTS ÉLIDÉS. Lorsqu'un mot finit par une voyelle, et que le mot suivant commence aussi par une voyelle, pour éviter l'hiatus, on ôte la voyelle de la fin du mot; alors ces mots s'appellent élidés. Ce sont donc des mots dont on ôte la dernière voyelle, qu'on ne prononce pas, comme vous le voyez ici.

Donen cuy Dieus vole habitar,
Per que pogues home salvar;
Car mel cors daquest pecador,
Guarduey e tostemps de langor;
Quar Dieus ta dat plenier poder.

DE LA MANIÈRE DONT IL FAUT ÉCRIRE LES MOTS ÉLIDÉS. Selon les règles de la langue romane, les mots élidés doivent être écrits tout entiers, avec les lettres qu'on ne prononce pas, aussi bien qu'avec celles qu'on prononce. Mais nous ne nous arrêtons pas à cela; car l'usage y est contraire, et nous voulons le suivre dans cette partie. Il faut donc n'écrire que les lettres qu'on prononce, afin qu'on puisse lire d'une manière plus certaine et plus claire; car par ignorance ou par négligence, bien des gens prononceraient toutes les voyelles comme ils les trouveraient écrites; c'est pourquoi il vaut mieux ne pas ecrire la lettre qu'on ne prononce pas.

DELS MOTZ ACCENTUALS. Aquels motz appellam accentuals qui per mudamen del accen : mudo lor significat. remanens aquelas meteysshas letras. segon que par en aquestas dictios. sos assaber. *vezi. cozi. mento. auzi. cridan. canto.* et en ayssi de lors semblans. et aysso pot hom haver per aquestz verssetz.

Ta fort mi punho li fisso.
De la mort dins lo cor em fisso.
Ques a maniera de risso.
Tug li pel del cap men irisso.

DELS NOMS SINONIMATZ. E devetz saber que lantic philozophe fan differenssa entre. *amistat. benevolensa.* et *amor*. e nos aquestz vocables prendem coma sinonimatz. perque pauzam la un per lautre. ses que noy fam diferensa. et aysso per esquivar gran re de doptes que trobam. E devetz saber que en ayssi quo us motz equivocz significa motas causas : en ayssi meteysh pel contrari fay motz sinonimatz. so es can motas dictios significo una cauza. coma. *corals. casses. garricz. royres.* o coma. *pestres. preveyres. capelas* et en ayssi de lors semblans.

E quar tot jorn en nostres dictatz nos uzam daytals motz equivocz. sincopatz. sinalimphatz. e dels autres sobredigz. per so los havem ayssi declaratz. jaciaysso que enjos can tractarem de las figuras. deiam tractar enquaras dalqus de lor. si nostre proces Dieus ampara. loqual luy ajudan. volem proseguir.

Del tractat daccen.

Tractat havem de letras. de diptonges. sillabas. oratios. e dictios. perque cove que tractem daccen. Quar en ayssi cum letras e sillabas se fan materialmen duna o de motas letras. e las dictios duna o de motas sillabas. et oratios de dictios : en ayssi laccens principals es forma de dictio. segon : ques votz. quar tota dictios ha doas formas. la una es essencials. e lautra es accidentals. la essencials es le respiegz e la maniera de significar. quel donec aquel quel enpauzec que significques aquela cauza : que significa :

DES MOTS ACCENTUELS. Nous appelons accentuels, les mots dont la signification change par le changement de l'accent, quoique les lettres restent toujours les mêmes. Tels sont les mots *vezi*, *cozi*, *mento*, *auzi*, *cridan*, *canto*, et leurs semblables. On en a aussi un exemple dans les vers suivans :

Ta fort mi punho li fisso
De la mort dins lo cor, e'm fisso,
Ques a maniera de risso,
Tug li pel del cap m'en irisso.

DES MOTS SYNONIMES. On sait que les anciens philosophes établissent une différence entre l'amitié, la bienveillance et l'amour. Pour nous, nous prenons ces mots comme synonymes, et nous les mettons l'un pour l'autre, sans y faire de différence, évitant ainsi une question où nous trouvons beaucoup à douter. Ainsi l'on voit que, tandis qu'un mot équivoque signifie plusieurs choses, les mots synonymes font le contraire, c'est-à-dire que plusieurs mots signifient une même chose : comme *corals*, *casses*, *garricz*, *royres*, ou comme *pestres*, *preveyres*, *capelas*, ou de même pour leurs semblables.

Parce que nous employons à chaque instant, dans nos ouvrages, les mots équivoques, syncopés, élidés et tous les autres, nous les avons expliqués ici, quoique cependant nous devions traiter encore de quelques-uns d'eux plus bas, lorsque nous parlerons des figures, si Dieu protège notre entreprise, que nous allons poursuivre avec son secours.

Traité de l'accent.

Nous avons traité des lettres, des diphthongues, des syllabes, du discours et du mot; il convient maintenant de traiter de l'accent. Car comme les syllabes ont pour leur matière une ou plusieurs lettres, les mots une ou plusieurs syllabes, et le discours des mots, de même l'accent principal est la forme du mot envisagé comme son. Tout mot, en effet, a deux formes, l'une essentielle, et l'autre accidentelle. La forme essentielle est relative à la signification spéciale, qui a été donnée

miels ques autra. la forma accidentals es la maniera de pronunciar aytal dictio. ab elevatio. oz am depressio. Et aquesta forma es deguda e donada a dictio : en cant que dictios es votz. Et aytals maniera de pronunciar ab elevacio. oz am depressio : es forma essencials a votz. et accidentals. a dictio per que can parlarem e direm que accens es forma de dictio : entendem dictio. segon ques votz. ayssi quo es dig dessus. quar officis de forma es far diferensa e destinctio entre doas cauzas semblans materialmen. quar assatz pot hom vezer que de ce que laccens principals se varia. en las dictios semblans materialmen : en contenen aytals dictios mudo e vario lor forma. lor temps : e lor significat. segon quom pot vezer en aquestas dictios. *vezi. cozi. espero. vilo. canto. cridan.* et en ayssi de lors semblans. E que sapiatz ques accens : la sua diffinitios es aytals.

DE LA DIFFINITIO DACCEN. Accens es regulars melodia. o tempramens de votz. lequals estay principalmens en una sillaba.

Melodia. so es cans melodios. o plazens sonoritatz. per loqual melodios can. o plazen sonoritat : tota dictios en quanque es votz : es segon dever pronunciada amb elevatio. oz am depressio. so es a dire naut. o bas.

Et entendatz can melodios. quom fay legen o pronuncian. non ges del can de musica. quar aquel regularmen no te. ni garda accen. segon que podetz vezer en lo respos. *benenicta* et *venerabilis.* quar mays trobaretz deponhs en lo. *ta.* que es breus naturalmen. que en lo. *be.* ni en lo. *dic.* quanque laccens principals sia en aquela sillaba.

Aquo meteysh podetz vezer en lo vers daquel meteysh respos. que comensa. *virgo.* quar en lo. *go.* trobaretz gran re de ponhs : et en lo. *vir.* on es laccens principals. non trobaretz mas un.

Et aquest cans quom fay en accen. quan lieg o pronuncia. es apelatz cans. per alcuna semblansa. quar en ayssi co hom eleva la votz fortmen quan canta. ayssi meteysh en la sillaba on cay le principals accens. eleva hom la votz mays e plus fortmen. fazen major demora de temps : que no fay en deguna de las autras sillabas.

Enquaras pot esser ditz cans. per alcuna autra semblansa. quar enaysi coma us cans melodios acordans. e ben pauzatz: es plazens e gracios per auzir. en ayssi meteyhs es cauza agradabla. e plazens. auzir los motz. e

au mot par celui qui a voulu qu'il signifiât telle chose déterminée, plutôt que toute autre. La forme accidentelle est la manière de prononcer le mot en élevant ou en baissant la voix. Cette seconde forme est assignée et donnée au mot, en tant qu'il est considéré comme son; mais cette manière de prononcer en élevant ou en baissant la voix, qui est accidentelle au mot, est essentielle au son. C'est pourquoi, lorsque nous disons que l'accent est une forme du mot, nous parlons du mot considéré comme son, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Car c'est la forme qui fait la différence et la distinction entre deux choses dont la matière est la même; et tout le monde peut voir que lorsqu'on change l'accent principal dans les mots dont la matière est la même, aussitôt ces mots changent et diffèrent de forme, de temps et de signification, comme on l'observe dans ces mots : *vezi* (je vois) et *vezi* (voisin), *cozi* (je cous) et *cozi* (cousin), *espero*, *vilo*, *canto*, *cridan*. Pour qu'on sache ce que c'est que l'accent, en voici la définition.

DÉFINITION DE L'ACCENT. L'accent est une mélodie régulière ou un mode de la voix qui s'attache principalement à une syllabe.

La mélodie est un chant mélodieux ou une sonoréité agréable, qui fait que tout mot, considéré comme son, est prononcé selon qu'il doit l'être, en élevant ou en baissant la voix, c'est-à-dire, haut ou bas.

Il faut entendre, par ce chant mélodieux, celui qui résulte de la lecture ou de la prononciation, et non pas le chant musical; car celui-ci, pour l'ordinaire, n'observe point les accens, comme on peut le voir dans le répons *benedicta et venerabilis*, où il y a plus de points (notes) sur *ta* qui est naturellement bref, que sur *be* et sur *dic*, quoique l'accent principal soit sur cette syllabe, *dic*.

Ce qu'on peut voir encore dans le vers du même répons qui commence par *virgo*, où il y a beaucoup de points sur le *go*, tandis que sur le *vir* où est l'accent principal, il n'y en a qu'un seul.

On donne à cette manière d'accentuer en lisant ou en parlant, le nom de chant, par analogie. Car, comme on élève fortement la voix lorsqu'on chante, de même sur la syllabe où tombe l'accent principal, on élève la voix plus haute et plus forte, et l'on s'arrête pendant un temps plus qu'on ne le fait sur aucune des autres syllabes.

On peut encore l'appeler chant par une autre analogie. Car, comme un chant mélodieux, bien modulé et bien juste, est doux et agréable à entendre, de même c'est une chose très agréable et très douce que d'en-

las paraulas. ben pauzadas. ben pronunciadas. et accentuadas segon lor dever.

DE LA DIFFINITIO DE TEMPS. Pauzada haven la difinitio del accen. e declarada. e quar havem fayta mentio de la demora e del temps de las sillabas : per so volem ayssi mostrar del temps de cascuna sillaba. Aquest temps es demora de pronunciatio a laccen ajustada. E devetz saber que cascuna dictios ha solamen un accen principal. e plus non deu haver. de quantas que sillabas sia. Et apelam accen principal. cel per cuy es regida. formada. e jutiada tota la dictios. et en aquel fay hom major demora. so es major alongamen de votz. que no fay en los autres accens greus.

E devetz saber que si la dictios es de doas o de motas sillabas. que cascuna sillaba ha son accen. mas segon que es dig no deu haver una dictios. mas un accen principal. quar las autras sillabas han accen greu. E aquest accens greus ha un temps breu solamen.

Et es temps breus. aquel en loqual es engenrada una votz. o una sillaba. en tan que plus breumen nos pot engendrar. afi que aquesta sillaba oz aquela votz se puesca salvar oz en aytan co 'tu poyrias leu dire una letra duna sillaba. coma. *a.* o coma. *b.* o coma. *c.*

E laccens principals ha un temps lonc. e no vol als dire loncz temps. si no ajusta mens de dos breus. quar aytan punha hom a pronunciar un accen principal. coma dos no principals. so son dos greus. et en ayssi si tu accentuas. *dominus.* ayta leu has pronunciadas las doas derrieyras sillabas. so es. *minus.* coma la premiera. so es assaber aquel. *do.* Aquo meteysh. *temensa.* aytan ponha hom a pronunciar la sillaba del mieg loc. so es. *men.* coma la primiera e la derieyra aquel. *te.* el. *sa.*

DE LAS SILLABAS RETARDIVAS E PLANAS. E jaciaysso que regularmen sia vertatz que la sillaba on cay laccens principals ha un temps lonc. e la sillaba on cay laccens no principals un temps breu. enpero si dreyturieramen volem regardar la demora quom fay en las sillabas. major demora trobaras en una sillaba que en autra. du meteysh accen. o sia principals. o no principals. Quar si la sillaba es diptongada. es ades majors

tendre des mots et des phrases bien disposées, bien prononcées, et accentuées selon les règles.

DÉFINITION DU TEMPS. Nous avons donné la définition de l'accent, et nous l'avons expliquée. Mais comme en le faisant, nous avons parlé du temps pendant lequel on s'arrête sur les syllabes, nous voulons montrer ici ce que c'est que le temps pour chaque syllabe. Ce temps est la durée de la prononciation jointe à l'accent. Or, on doit savoir que chaque mot n'a qu'un accent principal et qu'il ne peut en avoir davantage, de quelque nombre de syllabes qu'il soit composé. Nous appelons accent prinpal, celui qui donne au mot sa forme, qui en règle la prononciation et qui la commande, et sur lequel on s'arrête davantage, c'est-à-dire, sur lequel la voix se prolonge plus qu'on ne le fait sur les autres accens qui sont graves.

On doit savoir aussi que, si le mot est de deux ou plusieurs syllabes, chaque syllabe a son acceut : mais, selon que nous l'avons dit, un mot n'a qu'un seul accent principal; les autres syllabes ont un accent grave, et cet accent grave n'a qu'un temps bref seulement.

Le temps bref est celui dans lequel on émet un son ou une syllabe, si rapidement qu'on ne puisse pas l'émettre plus vite en conservant ce son ou cette syllabe; ou bien avec toute la vitesse dont on peut prononcer une seule lettre, comme *a*, ou comme *b*, ou comme *c*.

L'accent principal a un temps long : ce qui ne veut pas dire autre chose que l'union de deux temps brefs : de sorte qu'on met autant de temps à prononcer un accent principal, que deux qui ne le sont pas, c'est-à-dire, que deux accens graves. Ainsi, si vous accentuez *dominus*, vous aurez aussitôt prononcé les deux dernières syllabes *minus*, que la première *do*. De même, dans *temensa*, vous mettrez autant de temps à prononcer la syllabe du milieu *men*, que la première et la dernière *te* et *sa*.

DES SYLLABES RETARDATIVES ET SIMPLES. Quoiqu'il soit vrai, suivant la regle, que la syllabe qui reçoit l'accent principal a un temps long, et que la syllabe sur laquelle tombe l'accent qui n'est pas principal a un temps bref, cependant, si nous voulons observer avec attention comment nous nous arrêtons sur les syllabes, nous trouverons que la voix s'arrête plus long-temps sur certaines syllabes que sur certaines autres, quoi-

la demora. que en la plana. coma. *vay. cay. fay. iricy. viuricy. joy. aymeric. aytal. payri. mayrina. peyronela. veyrial.* et ayssi dels autres.

Et ades aytals sillabas diptongadas son plus longas quan termeno en una consonan. e pueysh plus longas quan termeno en doas consonans. o ses diptonge. en doas oz en tres consonans. ab diptonge. coma. *quaysh. faysh. paysh. naysh.* E sapiatz ques aquel. *h.* fay aqui so. engal una consonan. et en est cas la reputam per consonan. jaciaysso que ses. *h.* se puescan pronunciar aytal mot. enquaras havetz ysshemples dels diptongatz. *vayrs. neysh. negueysh. peysh. foysh. conoysh.* Ses diptonges coma. *cars. mars. carcs. marcs. bels. fortz. rancs. blancs. francs. ferms. ploms. loncs. donx. sanctamen. fortmen.* E devetz saber que en qualque manyera termeno aytals sillabas. o en comenssamen. o en lo mieg. o en la fi. ab accen principal. o no principal. fazen conparatio de principal a principal. e de no principal a no principal. que totz temps trobaras la sillaba plus longa can la vocals principals es plenisonans. que si es semissonans. per que havem pauzatz ysshamples. de plenisonans coma. *vay. naysh. carcs.* e de semisonans. coma. *peysh. francs. ferms.* quar adonx cant es plenisonans hom fay major hyat. e major so. e mays cove obrir la boca. e per consequens es majors la demora. que quant es semisonans. Et havem dig quan la vocals principals es plenisonans. quar en los diptonges son doas vocals. mas la una ha plus principal so. que lautra. jassyaysso que quascuna sia vocals. quar en *vay.* es. *a.* et. *y.* pero aquel. *a.* rete lo plus principal so. quel. *y.* Ayssi meteysh entendatz de las autras sillabas diptongadas. o termenans en motas consonans. en lasquals no es laccens principals. quar en aquelas fay hom yssamen major demora. e plus lonc temps. que no deu haver regularmen. per que daquelas havem pauzat yssemples. *aymeric. aytal. payri. mayrina. peyronela. veyrial. fortmen. sanctamen.*

qu'elles soient marquées du même accent, soit principal, soit non principal. Ainsi, quand la syllabe est une diphtongue, on s'y arrête plus longtemps que sur une syllabe simple, comme on peut l'observer dans les mots *vay, cay, fay, iriey, viuriey, joy, aymeric, aytal, payri, mayrina, peyronela, veyrial*, et les autre semblables.

Les syllabes avec diphtongues sont plus longues, quand elles sont terminées par une consonne, et encore plus longues, quand elles se terminent par deux consonnes. Les syllabes sans diphtongue sont aussi plus longues, quand elles se terminent par deux ou trois consonnes. Pour exemples de syllabes avec diphtongue, on a *quaysh, faysh, paysh, naysh*; car le *h* fait ici un son égal à celui d'une consonne; et dans ce cas, nous le regardons comme telle, quoique des mots semblables puissent se prononcer sans *h*. On a encore des exemples de syllabes avec diphtongue dans *vayrs, neysh, negueysh, peysh, foysh, conoysh*. Pour exemples de syllabes sans diphtongue, on a *cars, mars, carcs, marcs, bels, fortz, rancs, blancs, francs, ferms, ploms, loncs, donx, sanctamen, fortmen*. Il faut encore savoir que, de quelque manière que se terminent de semblables syllabes, ou au commencement, ou au milieu, ou à la fin, avec un accent principal ou non, si l'on compare entre elles celles qui ont l'accent principal, ainsi que celles qui ne l'ont pas, on trouve toujours que la syllabe est plus longue quand la voyelle principale est plenisonnante que lorsqu'elle est semisonnante. C'est pourquoi nous avons apporét des exemples de voyelles plenisonnantes, comme *vay, naysh, carcs*, et des exemples de semisonnantes, comme *peysh, francs, ferms*. Car lorsque la voyelle est plenisonnante, le son à émettre étant plus fort, on doit ouvrir davantage la bouche, et par conséquent la voix s'arrête plus longtemps que lorsque la voyelle est semisonnante. Nous disons, quand la voyelle principale est plenisonnante, parce que dans les deux voyelles qui composent toute diphthongue, il y en a toujours une dont le son est plus fort que celui de l'autre, quoique chacune soit voyelle. Ainsi, dans *vay*, il y a un *a* et un *y*; mais le son de l'*a* se fait plus entendre que celui de l'*y*. Il en est de même des autres syllabes avec diphthongue, ou qui se terminent par plusieurs consonnes sur lesquelles ne repose point l'accent principal; car on fait sur elles une pause plus longue, ou on y demeure plus long-temps qu'on ne devrait y demeurer régulièrement. C'est pourquoi nous en avons donné des exemples, tels que *aymeric, aytal, payri, mayrina, peyronela, veyrial, fortmen, sanctamen*.

E devetz saber que aytals dictios coma. *quaysh. naysh. peysh.* ab. *h.* o ses. *h. vayrs. marcs. francs. fortz. loncs. bels. sans.* apelam dictios retardivas. o motz retardius. o sillabas retardivas. quar vezetz que retardo la votz. e la pronunciacio. quom no las pot leugieyramen pronunciar.

E quant hom ne pronuncia en un bordo mays de tres. ses meia duna o de doas sillabas o dictios planas. coma. *e. o. ara. cara. bela.* adonx engendro un vici quom apela collizio. que vol dire aspra e dezacordabla contencios de sillabas. coma si hom dizia :

Philips es bels Reys blanx fresez nautz.
Larez francz justz fortz castz et azautz.

Quar vezer podetz que fan aspre so entre lor : aquestas dictios. cum fan doas personas quan se contendo entre lor. et enayssi per laspre so. ques han : engendro un vici. Et un autre : per lo retardamen. quar si tu pauzas un bordo daytals sillabas. o dictios retardivas : et aprop aquel un autre de planas : la us sera vistz plus loncz : que lautres. coma vezetz ayssi :

Philips es beis reys castz francz pros.
Am cor humil e piatos.

Et en ayssi vezetz que fan aspra sonoritat entre lor. e retardo la votz e la pronunciatio. en tan que fan dessemblar lo conpas dels bordos. per la plus longa demora quom fay en la una que en lautre.

DEL ACCEN DEL LATI. Vist havem dels temps e de la demora de las dictios. e per miels donar entendre laccen ques havem en romans : volem tractar de laccen del lati. per so ques ab aquel miels nos puscam enformar.

Segon lati son tres manieras daccen. so es assaber accens agutz. accens greus. et accens circumflecs. Accens agutz e circumflecz son apelat accen principal. El greus es apelatz no principals.

Accens agutz vol estar en la primyera sillaba. et enaysi en. *dominus.* es laccens agutz en aquela sillaba. *do.*

Tous ces mots, tels que *quaysh*, *naysh*, *peysh*, avec *h* ou sans *h*, *vayrs*, *marcs*, *francs*, *fortz*, *loncs*, *bels*, *sans*, sont dits mots retardatifs, dictions retardatives, ou syllabes retardatives, parce que, comme on le voit, ils retardent la voix et la prononciation, puisque l'on ne peut les prononcer vite.

Lorsqu'on met plus de trois de ces mots dans un vers, sans qu'ils soient séparés par une ou deux syllabes, telles que *e*, *o*, *ara*, *cara*, *bela*, on tombe dans la faute qu'on appelle *collision*, c'est-à-dire, dans un concours désagréable de syllabes dures : comme si l'on disait :

Philips es bels reys, blanx, frescz, nautz,
Larcz, francz, justz, fortz, castz et asautz.

Car on voit que ces mots font entre eux un son dur, comme deux personnes qui se querellent. Ainsi, par la dureté du son, ils engendrent une première faute. Ils en engendrent une autre par la différence du temps; car si, après un vers composé de ces syllabes ou dictions retardatives, vous mettez un autre vers composé de syllabes ou dictions simples, le premier paraîtra plus long que le second. On peut en juger par cet exemple :

Philips es bels reys, castz, francz, pros,
Am cor humil e piatos.

Car on y voit que les syllabes du premier vers rendent un son dur, et que de plus elles retardent la voix et la prononciation, au point de faire croire qu'il n'a pas la même mesure que le suivant, à cause du temps plus long que l'on met à le prononcer.

DE L'ACCENT DU LATIN. Nous avons vu ce qu'il faut entendre par le temps et les retards des mots. Pour mieux faire comprendre l'accent que nous avons en roman, nous allons traiter de l'accent du latin, parce que la nature de l'un fera mieux connaître celle de l'autre.

Il y a en latin trois espèces d'accent; savoir : l'accent aigu, l'accent grave et l'accent circonflexe. L'accent aigu et l'accent circonflexe sont appelés accens principaux; l'accent grave est appelé non principal.

L'accent aigu doit être sur la première syllabe. Ainsi, dans *dominus*, l'accent aigu est sur la syllabe *do*.

Greus accens es le no principals que no ha mas un temps breu. quar totas las autras sillabas que son en aquesta dictio. *dominus.* han accen greu: exceptat la primiera. on es laccen agutz. donx en aquesta dictio. *dominus.* son trey accen. Le. *do.* ha accen agut. Le. *mi.* accen greu. El. *nus.* greu.

Et es apelatz greus. quar en ayssi co naturalmens una cauza greus e pezuga senclina es bayssa : ayssi meteysh fay aquest accens.

E laccens agutz fay lo contrari. que totz temps vol esser elevatz : segon que vezetz en estas dictios. *dominus. scribere.*

Laltres accens principals es apelatz circumflecz. et aquest accens vol tostemps estar entre doas. o motas depressios. o enclinatios. so es entre dos o motz accens greus. Entre doas depressios : coma. *amare.* Entre motas. so es mays que doas. coma. *visitare. lectionibus.* quar en la primiera sillaba de. *amare.* havem accen greu. et en la derriera aquo meteysh. et en aquel. *ma :* es laccens principals apelatz circumflecz. Aquo meteysh. *visitare.* en las doas primieras sillabas : havetz dos accens greus. e en la derriera : aquo meteysh. et en lo. *ta.* es laccens circumflecz. Aquo meteysh en. *lectionibus.* las doas sillabas primieras. e las doas derrieras : han accens greus. e la del mieg loc aquel. *o :* ha accen circumflec. Et en ayssi per aquestas vos podetz enformar de totas las autras dictios. de quantas que sillabas sian. E devetz saber que huey no fam diferensa entre accen agut e circumflec. cant al accentuar. quar am duy son huey accentuat e pronunciat quaysh duna maniera. E ges per so no entendatz que accens agutz et accens circumflex : sian us accens. an son duy devizit. e separat. e divers la un de lautre.

PER QUE SON DIG ACCEN PRINCIPAL LACCENS AGUTZ E LACCENS CIRCUMFLECZ. Mostradas las tres manieras daccen segon lati : volem vos dire e mostrar per que son apelat principal : lagutz el circumflecz. el greus : no principals. Quar sembla quel greus deia yssamens esser principals. cum li altre quar cant hom lieg o pronuncia. sembla que aytan gran demora fassa hom en la un cum en lautre. Enpero vertadieramen lagutz el circumflex son principal solamen. e son dig principal. quar il duy prendo e reteno mays de temps. quel greus. segon ques estat dig. et aquel temps ques han mays quel greus : lor dona major sonoritat. laquals sonoritatz se fay tostemps per elevatio. quar majors demora de votz fay major sonoritat. e quar majors es la demora en elevar. ques en bayssar. donx majors es la

L'accent grave, qui est non principal, n'a pas plus d'un temps bref. Toutes les autres syllabes du mot *dominus*, excepté la première où est l'accent aigu, ont un accent grave. De sorte que, dans le mot *dominus*, il y a trois accens; *do* a un accent aigu, *mi* et *nus* ont chacun un accent grave.

L'accent grave est ainsi appelé, parce que comme une chose grave et pesante s'incline et baisse naturellement, ainsi fait cet accent.

L'accent aigu fait le contraire : car il veut toujours être élevé; comme on le voit dans ces mots : *dominus, scribere.*

L'autre accent principal est appelé circonflexe : il veut toujours être entre deux ou plusieurs dépressions ou abaissemens de la voix, c'est-à-dire, entre deux ou plusieurs accens graves. On a un exemple du premier cas dans *amare*, et un exemple du second dans *visitare, lectionibus.* Car sur la première syllabe d'*amare*, il y a un accent grave, de même que sur la dernière, et c'est sur *ma* qu'est l'accent principal appelé circonflexe. Dans *visitare*, il y a deux accens graves sur les deux premières syllabes et un sur la dernière, et c'est sur *ta* qu'est l'accent circonflexe. Dans *lectionibus*, les deux premières et les deux dernières syllabes ont chacune un accent grave, et c'est sur celle du milieu *o* que porte l'accent circonflexe. Par ces mots, on peut connaître tous les autres, de quelque nombre de syllabes qu'ils soient composés. Il est vrai qu'aujourd'hui l'on ne fait pas grande différence entre l'accent aigu et le circonflexe, quant à l'accentuation : car on les prononce à peu près de la même manière. Cependant il ne faut pas croire que ces deux accens soient une même chose; mais, au contraire, ils sont distincts, séparés et différens l'un de l'autre.

POURQUOI L'ACCENT AIGU ET L'ACCENT CIRCONFLEXE SONT APPELÉS ACCENS PRINCIPAUX. Aprés avoir montré les trois espèces d'accent du latin, nous voulons dire et faire voir pourquoi l'accent aigu et l'accent circonflexe sont appelés accens principaux, et le grave non principal. En effet, il semble que l'accent grave devrait être dit principal comme les autres; puisqu'en lisant ou en parlant, on paraît appuyer autant sur lui que sur aucun des deux autres. Cependant, il est bien vrai que l'accent aigu et le circonflexe sont les seuls accens principaux, comme ils en reçoivent seuls le nom. En effet, ils prennent et retiennent, l'un et l'autre, plus de temps que le grave, ainsi qu'il a été dit; et ce temps, qu'ils ont de plus que le grave, les rend plus sonores que lui. Or, cette sonorité est tou-

sonoritatz en elevar. ques en baysshar. Et appar vertatz que majors sia la demora ques en elevar en baysshar : quar elevatios de votz. se fay per forsa. e baysshamens. per si meteysh. ques fassa per forsa : vezer ho podetz. quar hom eleva la votz naturalmen per movemen dels esturmens ad essus. so es per movemen del paladar. de las lavias. de la lenga. et enayssi dels autres. et hom abayssha la votz per movemen de lor. ad enjos. quar li dig esturmen am los quals hom forma la votz. naturalmen son tug greu. per ques han abaysshar ad enjos. per lors mezeysshes. e no ad essus. si donx nos fay per forsa. segon ques dig. donx pusque per forsa se fay aquesta elevatios. majors es le temps. e majors la demora de la votz. e per consequens. majors sonoritatz. E quar le baysshamens se fay per si meteysh e no per forsa. mendres es le temps e la demora e la sonoritatz. Et en ayssi cum en laccen greu sia depressios et abaysshamens. et en los autres elevatios e pujamens. donx be se sec que majors sia la demora dels principals. que dels greus. e per so per la major sonoritat. son apelat principal. La cauza que fay semblar ayta lonc lo greu cum lagut. ol circumflec. pot esser la breueza del temps que ta leu es pronunciatz cascus. ques apenas conoysh hom quals es principals. ni quals no. si donx hom no lieg am gran sollempnitat. cum fan li clerc can dizo. ab votz nauta lessos. pistolas. euvangelis. Lautra cauza es. quar accens es cauza huey fort ignorada. per que mant clerc can licio no volon accentuar. segon que deurian. per que no sian repres. ans fan ayta longa una sillaba coma lautra. et aquel legirs. es destruirs. quar osto a cascuna dictio laccen principal. per lo qual es regida conoguda e jutiada.

Encaras devetz saber que laccens circumflecz segon ques dig. se fay tan per depressio. quan per elevatio. quar tostemps vol estar entre doas o motas depressios. donx en so ques fay per elevatio. es principals. et en

jours un effet de l'élévation de la voix; car en appuyant davantage la voix, on produit une plus grande sonorité : et comme on appuie plus en élevant la voix qu'en l'abaissant, il s'ensuit que la sonorité est plus grande en élevant qu'en baissant. Ce qui prouve qu'on appuie davantage en élevant la voix, c'est que cette élévation ne se fait qu'avec un effort, tandis qu'au contraire la voix baisse ensuite d'elle-même. Ce qui fait voir que l'élévation de la voix ne se fait qu'avec un effort, c'est que, pour obtenir ce résultat, on imprime naturellement un mouvement de bas en haut aux organes de la voix, c'est-à-dire, au palais, aux lèvres, à la langue et aux autres. Au contraire, on baisse la voix en laissant ces mêmes organes se mouvoir de haut en bas. Ainsi, ces organes, qui sont comme les instrumens dont nous nous servons pour former la voix, sont tous naturellement graves; et c'est pour cela qu'ils tendent d'eux-mêmes en bas, et qu'ils ne se dirigent point en haut sans un effort, ainsi que nous venons de le dire. Donc, puisque cette élévation de la voix n'a lieu que par un effort, elle a lieu aussi avec plus de temps et en appuyant davantage, et par conséquent encore avec une sonorité plus grande; car l'abaissement de la voix se faisant de lui-même et sans effort, il a nécessairement lieu en moins de temps, en appuyant moins, avec moins de sonorité. Et comme, dans l'accent grave, il y a dépression et abaissement de la voix, tandis que, dans les deux autres accens, elle monte et s'élève, il s'ensuit qu'elle y demeure aussi un temps plus long, et que la sonorité en est plus grande. C'est pour cela que ces deux accens ont été appelés principaux. Ce qui fait que la voix paraît s'arrêter aussi long-temps en l'accent grave que dans les accens aigu et circonflexe, c'est peut-être la brièveté du temps dans lequel chacun est ordinairement prononcé, et qui permet à peine de connaître lequel de deux accens est principal, ou ne l'est pas. Il n'en est autrement que quand on prononce avec beaucoup de solennité, comme font les clercs, quand ils lisent à haute voix les leçons, épîtres et évangiles. Une autre cause (car l'accent paraît aujourd'hui une chose fort ignorée), c'est que plusieurs clercs, lorsqu'ils lisent, ne veulent pas accentuer comme ils devraient le faire, pour ne pas être blâmés; mais ils font toutes les syllabes aussi longues les unes que les autres. Cela n'est pas lire, mais détruire; car ils ôtent à chaque mot l'accent principal qui le régit et qui lui donne son sens et sa valeur.

Il faut encore savoir que l'accent circonflexe, ainsi qu'il a été dit, exige autant l'abaissement de la voix que son élévation; car il veut toujours être placé entre deux ou plusieurs abaissemens. C'est pourquoi, en tant

so ques fay per depressio. no principals. et en ayssi sembla que sia principals. e no principals. Empero vertadieramen jaciaysso que sia ditz circumflecz per elevatio. e per depressio. el pren so nom. del plus digne. so es del elevar. Quar segon ques dig. mays ha de temps. major demora de votz. e major sonoritat en elevar. que en bayssar : per lo qual elevar de votz es laccens ditz principals. e per so per lo principal coma per mays digne. deu esser laccens de la dictio nommatz.

EN QUALS SILLABAS DEVON ESSER PAUZAT LACCEN PRINCIPAL. Mostrat havem per que laccens agutz el circumflecz son dig principal. aras vos volem mostrar daquestz accens principals. en quals sillabas regularmen devon esser pauzat et assetiat. quar dels no principals no qual tractar de lor assetiamen. quar en primiera en segonda et en totas las autras podon estar. exceptat en lo loc on cay laccens principals. E devetz saber quel elevamens ni labaysshamens de laccen nos fay segon longueza ni breueza de sillabas segon versifiar. Volem dir que ges laccens principals nos assetiatz tostemps en sillaba longa. nil no principals sobre breu. an trobaretz motas sillabas alcunas vetz en una dictio longas e breus en versifiadura. que laccens principals sera en la breu. e non ges. en la longa, el no principals. en la longa. e no. en la breu. coma. *amans. legens. reparant. faciunt.* Vers es be que aquest accens pren loc et assetiamen segon la longueza o la breueza de las sillabas. parlan de longueza o de breueza segon art de versifiar. per aquesta maniera. Quar tug li mot duna sillaba. coma. *rus. jus. thus. fons. pons.* sian lonc o breu segon versifiadura. tostemps han lor accen principal agut regularmen. e dizem regularmen. per alcunas exceptios que pauzarem enjos. E tug li mot de doas sillabas regularmen han laccen principal en la primiera. quant que las fassa breus o longas. artz de versifiar. coma. *Deus. fortis. amat. dixit. legit. virtus.* Tug li altre mot regularmen de quantas que sillabas sian. han lor accen principal. en la penultima. si longa es naturalmens. coma. *natura.* si breus es. laccens principals es en la denan penultima. Sia longa o breus la denan penultima en versifiadura coma. *scribere. dominus. fortius.* Et aquest alongamen et abreviamen regardo e sabo li versifiayre. per que cel que no sab versifiar. no pot saber daccentar. si doncas no fay per uzatge. Donx segon so ques estat dig. vezetz que regularmens segon lo lati laccens principals deu esser pauzatz en la penultima. oz en la denan penultima.

qu'il exige l'élévation de la voix, il est principal; et en tant qu'il en exige l'abaissement, il est non principal; par où il semble qu'il soit à la fois principal et non principal. Cependant, et quoiqu'il soit appelé circonflexe de l'élévation et de l'abaissement de la voix, il prend son nom de ce qu'il y a de plus digne, c'est-à-dire, de l'élévation. Car, ainsi que nous l'avons dit, l'élévation de la voix se fait en plus de temps, en appuyant plus, avec plus de sonorité que son abaissement : et c'est à cause de cette élévation de la voix que l'accent est appelé principal. Ainsi, c'est du principal, comme étant le plus digne, que l'accent du mot doit prendre son nom.

SUR QUELLES SYLLABES DOIT ÊTRE PLACÉ L'ACCENT PRINCIPAL. Nous avons fait voir pourquoi les accens aigu et circonflexe sont appelés principaux; nous voulons montrer maintenant sur quelles syllabes on doit régulièrement poser et placer ces accens principaux; car il n'est nullement nécessaire que nous traitions de la place des accens non principaux, qui peuvent être mis sur la première syllabe, sur la seconde et sur toutes les autres, excepté celle où tombe l'accent principal. Sachez d'abord que l'élévation et l'abaissement de la voix n'ont point de rapport à la longueur ou à la brièveté des syllabes, suivant les règles de la versification. Nous voulons dire que l'accent principal n'est pas toujours placé sur une syllabe longue, ni le non principal sur une syllabe brève. Vous trouverez quelquefois dans un mot plusieurs syllabes longues et brèves, suivant les règles de la versification; cependant l'accent principal sera sur la syllabe brève et non pas sur la longue; et l'accent non principal sera sur la longue et non pas sur la brève, comme *amans, legens, reparant, faciunt.* Il est bien vrai que la longueur ou la brièveté des syllabes (nous employons ces mots dans le sens des versificateurs) détermine le lieu et la place de l'accent, d'une certaine manière. Ainsi, tous les monosyllabes, comme *rus*, *vis*, *thus*, *pons*, *fons*, qu'ils soient longs ou brefs, ont ordinairement un accent principal aigu; nous disons ordinairement, à cause de quelques exceptions dont nous parlerons plus bas. Les mots de deux syllabes ont ordinairement l'accent principal sur la première, qu'elle soit brève ou longue, en versification : comme *Deus*, *fortis*, *amat*, *dixit*, *legit*, *virtus.* Tous les autres mots, de quelque nombre de syllabes qu'ils soient, ont ordinairement l'accent principal sur la pénultième, si elle est longue de sa nature, comme *natura :* si la pénultième est brève, l'accent principal est sur l'anté-pénultième, que cette dernière soit longue ou brève, en versifiant : comme *scribere*, *dominus*, *fortius.* Ceux qui font des vers obser-

e no en la derriera sillaba. quar la derriera sillaba es mays apta a devalar. que a pujar. quar en la fi de dictio. hom leumen clau las lavias. tiran vas si lale. per lenpenhemen del alenar ques ha fayt. en pronunciar las autras sillabas. donx en aquel cas ques hom clau los estrumens e las lavias. cay la votz. e deu esser movemens de naut. en bas. et en ayssi es depressios. so es. devalamens. e laccens principals se fay per elevatio. e no per depressio. donx en la derriera sillaba no pot cazer regularmen degus accens principals. jaciaysso que li grec e nos segon romans haiam accen principal regularmen en la derriera. laqual cauza se pot far per esta razo. quar miels entem hom lo significat de la dictio al pronunciar la fi. que al pronunciar lo comensamen. nil mieg loc. quar assatz poyrias pronunciar lo comensamen el mieg. quom non entendria re. si la fi hom no pronunciava. Daquesta regla so es que segon lati laccens principals deu esser en la penultima si longa es naturalmen. oz en la denan penultima si la penultima es breus naturalmen. en o en la derriera. e que las dictios de doas sillabas han laccen principal en la primiera. son. vi. enpedimens. sos assaber. Concisios: Differensa. Consortia. Uzatges. Enclesis. e Distinctios.

DELS EMPEDIMENS DACCEN. E PRIMIERAMEN DEL PRIMIER APELAT CONCIZIOS. Concizios vol dire rompemens o trencamens de dictio. coma. *amat.* per *amavit.* quar en aquel. *mat.* es laccens principals. et en ayssi en la derriera sillaba. quar regularmens en aquel loc deu esser laccens principals. et en aquela sillaba de la dictio cant es concisa rompuda e trencada: en loqual loc et en la qual sillaba era: cant era entiera. e per so quar en. *amavit.* dictio entiera. en aquel. *ma.* es laccens principals: per so en. *amat.* per *amavit*: roman aqui meteysh. so es en lo. *mat.* et ayssi meteysh dels noms *gentils.* et dels autres. coma. *nostratis. nostras. vestratis. vestras. cujatis. cujas. arpinatis. arpinas. ravennatis. ravennas.* quar anticamen hom dizia en lo nominatiu. *nostratis. vestratis. cujatis.* et ayssi dels autres. Aquo meteysh aquest mot. *illic. istic. quiris.* han laccen principal en la derriera. quar lor nominatiu fero antiquamen. *illicte. isticte. quiritis.* Ayssi

vent et connaissent cet allongement et cette abréviation; c'est pourquoi celui qui ne connaît pas la versification ne peut savoir accentuer, si ce n'est par l'usage. D'après ce qui a été dit, on voit donc qu'en latin, l'accent principal se place régulièrement sur la pénultième ou l'anté-pénultième syllabe, et non sur la dernière. En effet, il est plus naturel de baisser la voix à la dernière syllabe, que d'y appuyer; car, à la fin du mot, on est généralement disposé à rapprocher les lèvres, en retirant son haleine à soi, à cause de l'effort qu'on a fait pour élever la voix, en prononçant les autres syllabes; de sorte que, dans ce cas, où tous les organes de la voix se ferment comme les lèvres, le mouvement se fait naturellement du haut au bas, c'est-à-dire, qu'il y a abaissement de la voix, ou qu'elle descend: or, l'accent principal se fait par élévation de la voix et non par abaissement; donc aucun accent principal ne peut tomber régulièrement sur la dernière syllabe. Cependant, les Grecs et nous, en roman, nous plaçons ordinairement l'accent principal sur la dernière syllabe; ce qui vient peut être de ce qu'on entend mieux le sens d'un mot par la prononciation de la fin, que par celle du commencement, ou du milieu; car on aurait beau prononcer le commencement et le milieu d'un mot, on n'entendrait rien, si on n'en prononçait pas la fin. La règle qui place, en latin, l'accent principal sur la pénultième syllabe, si elle est longue de sa nature, ou sur l'anté-pénultième, si la pénultième est brève, et non sur la dernière, et qui, dans les mots de deux syllabes, place ce même accent sur la première, souffre six empêchemens, dont les noms sont les suivans: *syncope*, *différence*, *consortie*, *usage*, *enclisis* et *distinction*.

DES SIX EMPÊCHEMENS DE L'ACCENT. DU PREMIER APPELÉ SYNCOPE. Syncope veut dire coupure ou rupture d'un mot, comme *amat*, pour *amavit*; dans ce mot, l'accent principal tombe sur la syllabe *mat*; qui est la dernière. La raison en est que cet accent doit rester dans le mot syncopé, c'est-à-dire, coupé, ou rompu sur la même syllabe où il était, quand le mot était entier. Ainsi, parce que dans *amavit*, qui est le mot entier, l'accent principal était sur *ma*, dans *amat*, qui est pour *amavit*, il reste au même endroit, c'est-à-dire sur *mat*. Il en est de même du mot *gentils* et des autres, tels que *nostratis*, *nostras*, *vestratis*, *vestras*, *cujatis*, *cujas*, *arpinatis*, *arpinas*, *ravennatis*, *ravennas;* car anciennement on disait au nominatif *nostratis*, *vestratis*, *cujatis* et ainsi des autres. De même *illic*, *istic*, *quiris* ont l'accent principal sur la dernière syllabe; car leur nominatif était anciennement *illicte*, *isticte*, *quiritis*. Il faut en-

meteysh entendatz dels noms apocopatz coma. *virgilius. virgili. juncurius. juncuri.* donx havetz que en aquel meteysh loc roman laccens principal es en la dictio concisa e trencada : en loqual era can la dictios era entiera. Et entendatz can laccens principals de la dictio entiera es en aquella sillaba on naturalmen deu esser. quar estiers poyra se far que la regla no fos veraya. coma. *exin. subin. perin* : que son dictios trencadas e rompudas de. *exinde. subinde. perinde.* las quals dictios entieras han laccen principal en la primiera sillaba. segon que direm enjos pus plenieramen. e naturalmens devia esser en la penultima. quar es longa per positio. segon ques dig dessus. e per so can la dictios es rompuda. laccens sen torna de ce en aquela syllaba on naturalmens devia esser en la dictio entiera. sos assaber en aquel. *in.* Encaras devetz entendre la dicha regla can le temps loncs de la sillaba on era laccens principals de la dictio entiera : nos mudatz en breu : en la dictio rumpuda. coma. *petivit.* en lo. *ti.* es laccens principals. el temps loncz. En *petiit.* ques dictios rumpuda es mudatz le temps loncz. en breu. per vocal denan vocal. perque en aquest cas pot falhir la regla. quar laccens principals es en la primiera de *petiit.* so es en aquel. *pe.* Encaras devetz entendre can aquela meteysha vocals on es laccens principals de la dictio entiera. roman en la dictio rompuda. quar si no remania. falh la regla. coma. *deum.* per *deorum.* quar laccens principals es en la primiera de. *deum.* so es en aquel. *de.*

DEL SEGON ENPEDIMEN. APELAT DIFFERENSA. Lautres enpedimens es differensa quar. *pone* : pot esser adverbis. o verbs. e per far differensa cant es adverbis : es laccens principals en la derriera. e cant es verbs. en la primiera. Aquo meteysh. *alias.* ha laccen principal en la fi : a diferensa de *alias* : cant es noms. aquo meteysh. *ergo. circum.* et *una.* E devetz saber que nos havem alcunas dictios en. *o.* que son nom. coma. *modo. sero. cito. crebro.* et alcunas vetz son adverbi. donx aytal meteysha differensa hy deuria hom assignar. quo havem dig dessus. que cant son adverbi mudesso laccen. a differensa can son nom. Enpero cant a laccen no y a differensa. quar segon que dizo li actor. abasta quentre lor sia differensa de temps quar cant son adverbi la derriera de. *modo. sero. cito. crebro.* es comuna. so es indiferens que pot esser longa o breus. segon art de versifiar. e cant so nom. han la derriera sillaba longua. Encaras mays devetz saber

tendre la même chose des mots apocopés, comme *Virgilius*, *Virgili*, *Juncurius*, *Juncuri*. On voit donc que l'accent principal reste, dans le mot coupé, au même lieu où il était quand le mot se trouvait entier. Mais il faut observer que cela n'a lieu qu'autant que l'accent principal est dans le mot entier, à sa place naturelle; car autrement il pourrait se faire que cette règle ne fût pas exacte : comme dans *exin*, *subin*, *perin*, qui sont des mots coupés de *exinde*, *subinde*, *perinde*. Ces derniers mots, en effet, lorsqu'ils sont entiers, ont, comme nous l'expliquerons plus bas, l'accent principal sur la première syllabe, au lieu qu'ils devraient l'avoir régulièrement et naturellement sur la pénultième, qui est longue, par position, ainsi qu'il a été dit ci-dessus. C'est pourquoi, dans les mots coupés qui résultent de ceux-ci, l'accent retourne de lui-même sur la syllabe où il aurait dû être naturellement dans le mot entier, c'est-à-dire sur *in*. Et il faut encore observer ici que cette règle n'a lieu qu'autant que la quantité longue de la syllabe, où était l'accent principal dans le mot entier, n'est pas changée en brève dans le mot coupé. Par exemple, dans *petivit*, l'accent principal est sur *ti* qui est une longue; dans *petiit*, qui est le mot coupé, la quantité longue est changée en brève par la rencontre d'une voyelle devant une autre; dans ce cas, la règle n'a plus lieu : car l'accent principal est sur la première syllabe de *petiit*. Il faut encore, pour que cette même règle ait lieu, que la voyelle, sur laquelle était l'accent dans le mot entier, soit conservée dans le mot coupé; autrement la règle ne s'applique plus, comme dans *Deum* pour *Deorum*. Car dans le mot coupé *Deum*, l'accent principal est sur la première syllabe *de*.

DU SECOND EMPÊCHEMENT APPELÉ DIFFÉRENCE. Le second empêchement est la différence. Par exemple, *pone* peut être verbe ou adverbe; pour en faire la différence, l'accent principal est sur la dernière syllabe, lorsqu'il est adverbe; et lorsqu'il est verbe, il est sur la première. De même l'accent principal est sur la dernière syllabe de *alias*, adverbe, pour en faire la différence d'avec le nom. Il en est de même de *ergo*, *circum*, *una*. On sait qu'il y a quelques mots terminés en *o*, comme *modo*, *sero*, *cito*, *crebro*, qui sont adverbes et noms; il faudrait donc mettre entre eux la même différence que nous venons d'indiquer, c'est-à-dire qu'ils devraient avoir un accentuation différente, selon qu'ils sont adverbes, ou noms. Cependant ils ne sont point différenciés quant à l'accent; mais les auteurs disent qu'ils sont assez distingués par la quantité : car quand ils sont adverbes, la dernière syllabe de *modò*, *serò*, *citò*, *crebrò*, est indifférente,

que nos havem alqunas votz del datiu e de lablatiu termenadas en. *o.* et alqus adverbis que son semblan en letras. e daquestz havem dig que no mudo laccen. quar abasta que la derriera si indiferens naturalmen cant al temps. e jaciaysso que sian semblans cant a la votz entre lor no son unas meteysshas dictios. ni son duna part doratio coma. *liquido. secreto. tuto.* e lor semblan. per que aquel aytal no mudo laccen ni mudo lor temps. ans rema la darriera sillaba longa. ayssi meteysh. cum li datiu e lablatiu termenat en. *o.* coma *magistro. domino. viro.*

DEL TERS ENPEDIMEN. APELAT CONSORCIA. Lautres enpedimens es consorcia. que vol dire companhia. et aquest enpedimens veda que no sia laccens. lay on naturalmens deu esser. quar vos havetz. *cujus. cuja. cujum.* e aquel. *cujus.* ha laccen en la derriera sillaba. a diferensa daquest genitiu. *cujus.* de. *quis* vel *qui.* e per companhia e que sian dun compas e duna sort. Aquo meteysh fay. *cuia.* e *cujum.* ques han laccen en la derriera. Encaras havetz. *uterque. plerusque.* et *utrumque. plerumque.* E vezetz que la penultima es longa. per positio. et en ayssi laccens principals rema aqui segon ques dig dessus. ayssi meteysh per far companhia a lor. que sian tug dun accen volon far. *utraque. pleraque.* quar han laccen principal en la penultima. o poyria hom dir que aquel. que sia cauza. quar es conjunctios encletica. ques ha a tirar laccen de la sillaba preceden a si. segon que direm enjos pus plenieramen. Aquo meteysh fan li compost de. *facio. facis.* ut *benefacio. tepefacio. calefacio.* quar per companhia de la primiera persona so es. *benefacio.* ques ha laccen en aquel. *fa.* quar en lo. *ci.* no pot remaner. quar breus es. per vocal denan vocal. *benefacis.* rete aqui meteysh laccen principal. en aquel. *fa.* e segon la regla dessus dicha degra esser. al. *ne.* de. *benefacis.* quar le. *fa.* es breus naturalmens. Aquo meteysh fay. *fidejubeo. fidejubes.* quar en la penultima so es en aquel. *ju.* de. *fidejubes.* es laccens principals. jaciaysso que sia naturalmens breus. et aysso per far companhia a la primiera persona. *fidejubeo.* Aquo meteysh de. *usucapio. usucapis.* segon alqus so que nos no lauzam. E devetz saber que. *satisdare.* sil prendetz per doas partz laccens principals es en lo. *da.* si per una part. laccens principals es en la denan penultima en aquel. *tis.*

c'est-à-dire qu'elle peut être longue ou brève, suivant l'art de la versification; et lorsqu'ils sont noms, la dernière syllabe est longue. On sait encore qu'il y a des adverbes composés des mêmes lettres que certains noms terminés en *o* au datif et à l'ablatif. C'est de ces adverbes que nous venons de dire qu'ils ne sont pas différenciés des noms quant à l'accent, parce qu'il suffit qu'ils aient leur dernière syllabe indifférente, quant à la quantité : et quoiqu'ils aient les mêmes lettres, ils ne sont pourtant pas les mêmes mots, ni les mêmes parties du discours, comme *liquido*, *secreto*, *tuto*, et leurs semblables. Pour ces mots, il n'y a ni changement d'accent, ni changement de quantité; mais la dernière syllabe reste toujours longue, comme dans les datifs et les ablatifs terminés en *o*, tels que *magistro*, *domino*, *viro*.

DU TROISIÈME EMPÊCHEMENT APPELÉ CONSORTIE. L'autre empêchement a lieu par *consortie*, qui veut dire compagnie: et cet empêchement fait que l'accent n'est pas où il devrait être naturellement. Par exemple, dans *cujus*, *cuja*, *cujum*, *cujus* a l'accent sur la dernière syllabe, pour le distinguer de *cujus* génitif de *quis* ou *qui*; par compagnie et afin qu'ils aient la même mesure et qu'ils soient d'une même sorte, *cuja*, *cujum* ont aussi l'accent sur la dernière syllabe. De même, dans *uterque*, *plerusque*, et *utrumque*, *plerumque*, on voit que la pénultième étant longue par position, l'accent y reste selon ce qui a été dit plus haut: puis par compagnie, et pour avoir tous la même accentuation, *utraque* et *pleraque* ont aussi l'accent sur l'avant-dernière syllabe. On pourrait dire aussi que le *que* en est la cause; car c'est une conjonction enclitique, qui tend à tirer l'accent de sa place pour l'appeler à elle, comme nous l'expliquerons plus au long ci-après. Cette règle a lieu aussi pour les composés de *facio*, *facis*, comme *benefacio*, *tepefacio*, *calefacio*; car, à la première personne, *benefacio*, l'accent est sur *fa*, ne pouvant être sur *ci* qui est bref à cause de la voyelle placée devant une autre: et par compagnie *benefacis* conserve aussi l'accent principal sur *fa*, quoique suivant la règle il dût être sur *ne*; la syllabe *fa* étant brève de sa nature. Il en est de même de *fidejubeo*, *fidejubes*; car c'est sur la pénultième *ju* de *fidejubes* qu'est placé l'accent principal, quoiqu'elle soit brève de sa nature: et cela, pour faire compagnie à la première personne *fidejubeo*. Il en est encore de même de *usucapio*, *usucapis*, suivant quelques-uns, que nous n'approuvons pas. Il faut savoir que, dans *satis dare*, si on l'écrit en deux mots, l'accent principal est sur *da*: il est sur l'anté-pénultième *tis*, si on n'en fait qu'un seul mot.

DEL QUART ENPEDIMEN. APELAT UZATGES. Lautres enpedimens es uzatges coma. *lombardia. papia.* quar aquestas dictios son latinas et han segon uzatge laccen principal en la penultima e segon art. deurian lo haver en la denan penultima. quar aqui es vocals denan vocal. que devia esser breus. Aquo meteysh fan li compot de *duo.* e de *tria.* que han laccen en la penultima per uzatge. jaci ayssi que segon art degues esser. en la denan penultima. coma. *vigintiduo. vigintitria.* et en aysso ressemblon los grecz. quar las dictios grecas que termeno en. *a.* han laccen en la penultima coma. *tragedia. comedia. elegia. abbacia. theologia. maria.* e lors semblans. Aquo meteysh fan aquestas doas dictios. *vicecomes. achicoqus.* quar han laccen principal en la penultima segon uzatge. jaciaysso que segon art lo deguesso haver en la denan penultima. pero la entegritatz del nominatiu pot esser cauza. e quar le nominatius nos trenqua. nis romp. per so nos muda laccens. yssamens per uzatge dizo alqu. *satisdare.* fazen laccen en la penultima. laqual cauza nos no tenem. si per una dictio es pres. segon ques dig. quar naturalmens la penultima es breus coma de. *circumdare.* ysshamens alqu fan laccen principal en la penultima daquesta dictio. *quisputas.* cum si eran doas dictios. pero una dictios es quar lo. *putas.* es adjectios per quom deu dir. *quisputas.* fazen laccen principal en la primiera coma en lavangeli. *quisputas major est in regno celorum.* Enpero si uzatges es en alcuna gleyza quom accentue. *quis putas.* coma doas dictios e. *satis dare.* et *usu capis.* et enayssi dautres granre. cove lor avol uzatge seguir. si donx no era tals homs quels autres agues a corregir per sa auctoritat. de lors avols uzatges. quar hom que vol esser vistz savis entrels fols. e sabens entre los ydiotas : us rams es derguelh e de folia.

DEL SINQUE ENPEDIMEN. APELAT ENCLESIS. Lautres enpedimens es. enclesis. so es enclinatios que fay enclinar e mudar laccen de son loc. on naturalmen deu esser. et aquest enpedimens se fay alcunas vetz en lo comensamen. et alcunas vetz en la fi. En lo comensamen se fay per aquestas encleticas. *si. num. ne.* coma. *siquis. numquis. nequis.* E per esta maniera fan li grec soen. quar fan aquesta. enclesi. en lo comensamen. quar las dichas encleticas enclinant a se so es sobre lor meteyshas. laccen princi-

DU QUATRIÈME EMPÊCHEMENT APPELÉ USAGE. Le quatrième empêchement est l'usage, comme dans les mots *lombardia*, *papia* : car ces mots sont latins, et l'usage veut qu'ils aient l'accent principal sur la pénultième: tandis que selon les règles, ils devraient l'avoir sur l'anté-pénultième; car cette avant-dernière syllabe est une voyelle devant une voyelle qui doit être brève. Il en est de même des composés de *duo*, et de *tria*, comme *vigintiduo*, *vigintitria*, qui par l'usage ont l'accent sur la pénultième, quoique selon les règles il dût être sur l'anté-pénultième. Les Grecs ressemblent, en cela, aux Latins : car les mots grecs, terminés en *a*, ont l'accent sur la pénultième, comme *tragedia*, *comedia*, *elegia*, *abbacia*, *theologia*, *maria* et leurs semblables. Il en est de même de ces deux mots *vicecomes*, *archicoquus* : car ils ont, par l'usage, l'accent principal sur la pénultième ; quoique suivant les règles, ils dussent l'avoir sur l'anté-pénultième. Cependant l'intégrité du nominatif peut en être la cause; car il n'est pas coupé, ni rompu, et par conséquent l'accent ne change pas. Encore par l'usage, quelques personnes prononcent *satisdare*, en plaçant l'accent sur la pénultième; mais nous ne les approuvons pas, si cette locution est prise pour un seul mot, suivant ce que nous avons dit : car la pénultième est brève de sa nature, comme dans *circumdare*. De même quelques-uns placent l'accent principal sur la pénultième de *quisputas*, comme s'il formait deux mots; mais ce n'est qu'un seul mot; car *putas* est simplement explétif. C'est pourquoi l'on doit prononcer *quisputas* en plaçant l'accent principal sur la première syllabe : comme dans l'évangile : *quisputas major est in regno cœlorum*. Cependant si l'usage est dans quelque église d'accentuer *quis putas*, comme deux mots, de même que *satis dare*, *usu capis* et les autres mots de ce genre, il faut suivre l'usage vicieux, à moins qu'on ne soit un personnage ayant assez d'autorité pour corriger les mauvais usages des autres. Car autrement, vouloir paraître sage au milieu des fous et savant entre les ignorans, ce n'est qu'orgueil et folie.

DU CINQUIÈME EMPÊCHEMENT APPELÉ ENCLISIS. Le cinquième empêchement est l'*enclisis* (εγκλισις), c'est-à-dire l'inclinaison ; qui fait pencher l'accent et l'éloigne de la place où il devrait être naturellement : cet empêchement a lieu quelquefois au commencement, et d'autres fois à la fin des mots. Au commencement, il a lieu par les enclitiques *si*, *num*, *ne;* comme *siquis*, *numquis*, *nequis*. (Cette manière est très usitée chez les Grecs : car ils font l'enclisis au commencement). De sorte que les mots enclitiques

pal. en ayssi quan la primieyra cay laccens principals. coma. *siquis. nequis. numquis.* E per esta. enclesi. dizem. *nequando. siquando.* fazen laccen en la primiera. jaciaysso que degues esser en la penultima segon art. cum sia longa. per positio. Enpero alqu dizo ques aquestas dictios. *nequando. siquando.* non han solamen laccen principal en la primiera per enclesi. ans o han be per cauza de consorcia. per so quar la primiera daquest adverbi. *quando.* haia accen greu can se compo am. *si.* et am. *ne :* ayssi cum ha. can se cumpo ab autras dictios : coma. *aliquando.* Catholicous ditz que. *siquando. nequando.* han laccen principal en la primiera. no pero per cauza de diferensa. ni per cauza de distinctio. mas solamen per enclesi o per consorcia. Priscias dits que. *nequando. siquando.* han laccen principal en la primiera. per que hom nos cuje que sian doas partz. et enayssi per distinctio haurian laccen principal en la primiera. o per diferensa. et ayssi meteysh pot hom entendre de. *aliquando.* et en esta part tenem la opinio de Pricia per plus veraya. E dizon alqu que. *aliquando.* no ha laccen principal sobre la denan penultima. per que apparesca esser compostz. ans o ha be per cauza de differensa daquesta dictio. *aliquanto.* am. *t.* quar han quaysh un meteysh so. Dizon encaras mays que. *alioquin* no ha laccen principal en la denan penultima. quar. *alioquin* se compo de. *alio.* e de. *quin.* et adonx aquel. *alio.* oz es noms. oz es adverbis. si noms. adonx ha laccen principal en la primiera. quar adonx. *alio.* si noms es. no pot esser mas de lablatiu. liqual ablatiu el datiu en. *o.* termenat. naturalmen son long. segon ques dig. si aquel. *alio.* es adverbis. adonx la penultima de. *alioquin.* es comuna. so es indiferens. que pot esser aguda. o greus. et adonx laccens principals es en la denan penultima. Pero segon alqus. miels es segon art que sia en la penultima. pusque la derriera de. *alio.* cant es adverbis. es indiferens. quar miels es gazanhar. que perdre. so es creyssher et alongar. que mermar. ni abracar. jaciaysso que segon uzatge hom fay laccen principal en la denan penultima de. *alioquin.* e de. *aliquando.*

Item devetz saber que nos havetz enclesi en la fi. e son aquestas. *que. ve. ne.* Et es diferensa entre enclesi del comensamen. et aquestas de la fi. quar aquela del comensamen tira et enclina. a se e sobre se laccen principal. et aquela de la fi. tira et inclina laccen principal que naturalmen devia esser en la primiera sillaba de la dictio. a se. mas non ges sobre se. mas sobre la derriera sillaba daquela meteyssha dictio cum. *dixitque.*

attirent à eux, c'est-à-dire font tomber sur eux l'accent principal. Ainsi, quand l'accent principal tombe sur la première syllabe, comme dans *siquis*, *nequis*, *numquis*, nous disons, par enclisis, *nequando*, *siquando*, en plaçant l'accent sur la première syllabe, quoiqu'il dût être, selon les règles, sur la pénultième, qui est longue par position. Cependant, quelques-uns disent que ces mots, *siquando*, *nequando*, ont l'accent principal sur la première syllabe, non pas seulement par enclisis, mais encore par consortie; afin que la première de l'adverbe *quando* ait un accent grave, lorsqu'elle se compose avec *si* ou avec *ne*, comme elle l'a quand elle se compose avec d'autres mots, tels que *aliquando*. Le Catholicon dit que *siquando*, *nequando* ont l'accent principal sur la première syllabe, non pas pour cause de différence, ni de distinction, mais seulement par *enclisis* ou par *consortie*. Priscien dit que *nequando*, *siquando* ont l'accent principal sur la première syllabe, afin qu'on ne croie pas que ce sont deux mots séparés; c'est-à-dire qu'ils ont l'accent principal sur la première par distinction ou différence: ce qu'on peut entendre aussi de *aliquando*: sur ce point nous suivons l'opinion de Priscien, comme la plus vraie. Quelques-uns disent que *aliquando* a l'accent principal sur l'anté-pénultième, non pas afin qu'on reconnaisse qu'il est composé, mais pour qu'on le distingue du mot *aliquanto*, avec un *t*, qui a presque le même son. Quelques-uns disent encore que *alioquin* n'a pas l'accent principal sur l'anté-pénultième; car il se compose de *alio* et de *quin*; or, *alio* est nom ou adverbe: s'il est nom, il a l'accent principal sur la première syllabe; car *alio*, s'il est nom, ne peut être qu'un ablatif, et les ablatifs et datifs terminés en *o* sont longs, ainsi qu'il a été dit : si *alio* est adverbe, la pénultième de *alioquin* est commune, c'est-à-dire indifférente, pouvant être aigue ou grave; et l'accent principal est sur l'anté-pénultième. Mais d'autres pensent que, selon les règles, il vaut mieux le mettre sur la pénultième, parce que la dernière syllabe de *alio* adverbe étant indifférente, il vaut mieux gagner que perdre, c'est-à-dire croître et allonger, que diminuer et raccourcir. L'usage veut qu'on place l'accent principal sur l'anté-pénultième de *alioquin* et de *aliquando*.

Nous avons encore des enclitiques qui se placent à la fin des mots : ce sont *que*, *ve*, *ne*. Il y a cette différence entre l'enclitique du commencement d'un mot et celle de la fin, que la première attire vers elle et fait tomber sur elle l'accent principal, tandis que la seconde l'attire seulement vers elle, en l'ôtant de la première syllabe où il devait être, pour le faire tomber, non pas sur elle, mais sur la dernière syllabe du mot même,

putasne. dominusve. Quar en la primiera sillaba de. *dixit. putas.* e de *dominus.* deu esser segon art laccens principals. et aquesta enclesis tira lo. a se. so es. vas se. quel fa mudar en la derriera sillaba. et ayssi fay mudar laccen principal. en la derriera de *dixit.* de. *putas.* e de *dominus.* et en ayssi dels autres.

E segon aysso podetz vezer ques aquesta enclesis finals. ha accen greu. e la del comensamen. accen agut. o circumflec. Et en ayssi duy accen son romput. per aquesta final enclesi. quar muda laccen duna sillaba en autra. segon ques dig. e las encleticas conjuntios so es. *que. ve. ne* son greuas. e perdo lor accen principal que devian haver naturalmen. et en ayssi la dictios e lencletica tot essems es pronunciat ab un accen principal cum si tot era una dictios.

Aquesta regla desta final enclesi falh per rompemen o per trencamen de vocal : coma. *undique. denique.* quar laccens principals es en la primiera sillaba. quar la vocals de. *unde.* es rompuda e mudada en una. quar. *undique.* se compo de. *unde.* e de *que.* e *denique.* de *denuo.* e de *que.*

Encaras falh esta regla per causa de differensa. coma. *itaque. utique.* quar en aquestz es laccens principals en la primiera. cant son dictios compostas. a diferensa can no son compostas. quar adonx can no son compostas. son doas dictios. e laccens principals es en la derriera sillaba per natura de la conjunctio encletica. que fay aqui enclinar laccen segon ques estat dig dessus. laquals natura de la enclesi es leumen miels gardada fora compositio. que en compositio.

Encaras falh aquesta regla de la final enclesi. can se conjonh e sajusta ab dictios duna sillaba coma. *mulier virque.*

E segon la oppinio dalqus esta finals enclesis perd encaras sa natura propria ques ha denclinar a se laccen principals. per razo denterogatio. coma. *currit ne sortes.* laqual cauza nos no aproam.

Aquesta finals enclesis es causa que. *ubique.* haia. laccen principal en la penultima en aquel. *bi.* jaciaysso que segon art la derriera de. *ubi.* sia comuna. so es indiferens. que pot esser longa o breus. e pot hom dir que per so quar la derriera de. *ubi.* pot esser longa o breus segon art. que

comme dans *dixitque*, *putasne*, *dominusve.* Car c'est sur la première syllabe des mots *dixit*, *putas* et *dominus*, que devrait être, suivant la règle, l'accent principal. Mais l'enclitique le tire à elle, c'est-à-dire, vers elle, et le transporte sur la dernière syllabe du mot lui-même. Ainsi, dans ce cas, c'est sur la dernière syllabe de *dixit*, de *putas* et de *dominus*, que l'accent principal est transporté. Il en est de même des autres.

On voit par là que ces enclitiques de la fin des mots ont un accent grave, et celles du commencement un accent aigu ou circonflexe. Ainsi, il y a deux accens rompus par les enclitiques finales; car elles transportent l'accent d'une syllabe à une autre, comme il a été dit; et les enclitiques, telles que *que*, *ve*, *ne*, étant graves, elles perdent l'accent principal qu'elles devraient avoir naturellement. De cette façon, le mot et l'enclitique sont prononcés ensemble, sous un seul et même accent principal, comme s'ils ne fesaient qu'un seul mot.

Cette règle, pour les enclitiques finales, cesse pourtant d'avoir lieu dans les mots dont on a retranché ou changé une voyelle, comme dans *undique*, *denique;* car l'accent principal est sur la première syllabe de ces mots. La raison en est que la voyelle de *unde* a été retranchée et changée en *i;* car *undique* est composé de *unde* et de *que.* *Denique* est composé de *denuo* et de *que.*

Cette même règle reçoit encore une exception pour cause de différence, comme dans *itaque*, *utique.* Car l'accent principal est sur la première syllabe de ces locutions, quand elles sont des mots composés, pour les différencier des mêmes locutions n'étant pas des mots composés; car quand elles ne sont pas des mots composés, elles forment deux mots différens, et elles ont l'accent principal sur la dernière syllabe, comme le veut la nature de la conjonction enclitique, qui y fait incliner l'accent, ainsi que nous l'avons dit. Cette nature de l'enclitique est plus respectée dans la non composition que dans la composition des mots.

Cette règle reçoit une nouvelle exception, quand l'enclitique finale est jointe à un monosyllabe, comme dans *mulier virque.*

Selon l'opinion de quelques-uns, l'enclitique finale perd encore sa nature propre d'incliner à elle l'accent principal, quand il y a une interrogation, comme dans *curritne sortes?* ce que nous n'approuvons pas.

L'enclisis finale est cause que *ubique* a l'accent principal sur la pénultième *bi*, quoique, selon la règle, la dernière syllabe de *ubi* soit commune, c'est-à-dire, indifférente, ou pouvant être longue ou brève. Mais on peut dire que du moment où, selon la règle, la dernière syllabe de *ubi* peut

miels es que en laccen romanga. e sia longa que breus. quar mays val gazanhar. que perdre. quar can salonga : gazanha un temps breu. e can sabrevia : perd aquel. segon ques estat dig dessus.

DEL SEYZE ENPEDIMEN. APELAT DISTINCTIOS. Distinctios es lautres inpedimens quar fay mudar laccen principal del loc on naturalmen deu esser. e per aquesta distinctio tug li compost de. *inde.* han laccen principal en la primiera. coma. *deinde. proinde. perinde. exinde. subinde. abinde.* e degran lo haver en la penultima. quar longa es naturalmen. E fa se aquesta distinctios en aquestz compostz. per que aquel. *de.* primier daquesta dictio. *deinde.* no semble ajustatz am lo. *inde.* per apositio. so es ques hom nos cuje quel. *de.* sia prepositios. el. *inde.* que sia en loc dablatin. et en ayssi quel. *de.* sajusca al. *inde.* la qual cauza hom poyra cujar. si en aquel. *de* : era accens greus. e per aysso en aquel. *de.* es laccens agutz per mostrar que. *de.* et *inde.* sajusto per compositio: e no per appositio. Et ayssi meteysh entendatz de *perinde. exinde.* e dels autres. E per so ditz Pricias per esta maniera. li compost de. *inde.* han laccen principal en la primiera per. doas razos. la una : quar per adjectio so es per ajustamen. han. *de.* quar hom atroba. *exin. dein.* et en ayssi que laccens remangua aqui on era naturalmen: en la primiera sillaba. o per autra razo. laquals es milhors. quar las propositios can son separadas. han accen greu. e per so ques hom conogua que en aquestas dictios son ajustadas. e no separadas. han laccen principal en las primieras. ayssi meteysh cum fan aquestas conjunctios. *si.* et. *ne.* can son prepauzadas ad aquesta dictio. *quando.* coma. *siquando. nequando.* segon ques estat dig en lenpedimen de enclesi.

E semblaria per aquesta meteysha razo hom deia dire ab accen principal en la primiera *deintus. abintus. delonge. alonge. deorsum. desursum. eque. deque. deinceps.* majormen : quar Pricias ditz que can li adverbi se compono am propositios : sotz un accen principal. los deu hom pronunciar. coma. *deinde. exinde.* donx pusque. *deinde* et *exinde.* han laccen principal en la denan penultima per aquela meteyssha razo : *deorsum. abintus.* eque e li altre : sobre dig. Enpero jaciaysso que Pricias diga ques aytals dictios deian haver un accen principal. no ditz ni determena sobre qual sillaba sia aquest accens principals. per que no se sec que si. *deinde.* et *exinde.* han laccen principal en la primiera : que per aquo haian laccen principal en aquela

être longue ou brève, il vaut mieux qu'elle reste avec l'accent, et qu'elle soit longue; car il vaut mieux perdre que gagner : et comme nous l'avons déjà dit, une syllabe qui s'allonge gagne un temps bref, mais celle qui devient brève le perd.

DU SIXIÈME EMPÊCHEMENT APPELÉ DISTINCTION. La distinction est le sixième empêchement qui fait changer l'accent principal du lieu où il doit être naturellement. Par cette distinction, tous les composés de *inde* ont l'accent principal sur la première syllabe, comme *deinde*, *perinde*, *proinde*, *exinde*, *subinde*, *abinde*, tandis qu'ils devraient l'avoir sur la pénultième, qui est longue de sa nature. Cette distinction se fait dans le premier de ces composés, afin que le *de*, première syllabe du mot *deinde*, ne paraisse pas joint à *inde* par apposition, c'est-à-dire, afin qu'on ne croie point que *de* soit une préposition, *inde* un nom à l'ablatif, et que c'est à ce titre que *de* est uni avec *inde ;* ce qu'on pourrait croire, si sur ce *de* il y avait un accent grave. C'est pour cela que l'accent aigu est sur *de*, pour montrer que *de* et *inde* sont joints par composition et non par apposition. Il faut l'entendre de même de *perinde*, *exinde*, et des autres. A ce sujet, Priscien s'exprime ainsi : Les composés de *inde* ont l'accent principal sur la première syllabe, par deux raisons. L'une est que ces mots ont le *de* par adjonction, c'est-à-dire, à titre de particule explétive, comme on le voit par *exin*, *dein*, et afin que l'accent reste sur la première syllabe où il était naturellement. L'autre raison, qui paraît la meilleure, est que les prépositions, lorsqu'elles sont séparées, ont un accent grave, et que pour connaître que dans ces mots elles sont jointes et non séparées, il faut que l'accent principal soit sur la première syllabe. C'est ainsi qu'on fait pour les conjonctions *si* et *ne*, quand elles sont mises devant le mot *quando*, comme *siquando*, *nequando*, suivant ce qui a été dit à l'article de l'enclisis.

Il semble que, pour cette même raison, il faudrait prononcer, avec l'accent principal sur la première syllabe, les mots *deintus*, *abintus*, *delonge*, *alonge*, *deorsum*, *desursum*, *eque*, *deque*, *deinceps ;* vu surtout que, suivant Priscien, lorsque les adverbes se composent avec les prépositions, sous un même accent principal, on doit les prononcer comme *deinde*, *exinde :* car, puisque *deinde* et *exinde* ont l'accent principal sur l'antépénultième, il s'ensuit que *deorsum*, *abintus*, *eque*, et les autres doivent l'avoir aussi. Cependant, quoique Priscien dise que ces mots doivent avoir un même accent principal, il ne détermine pas sur quelle syllabe celui-ci doit être posé. Par conséquent, il ne s'ensuit pas que, si *deinde* et *exinde*

meteyssha sillaba. Aquest. sos assaber. *deorsum. abintus. eque* e li altre dessus dig. quar de. *exinde.* e de. *deinde.* e dels autres es determenat especialmen per Pricia : en qual sillaba deia esser laccens principals : e non ges de *seorsum deintus.* ni dels autres. be se sec la semblansa generals. que cascuna destas dictios haian solamen un accen principal. jaciaysso que puesca esser en diversas sillabas. quar alcuna svetz han laccen principal en la denan penultima. e aysso can la penultima es breus naturalmens. segon ques estat dig. coma. *deprope.* E can la penultima es naturalmens longua. aqui meteysh es laccens principals coma. *delonge. deorsum. abintus. econtra.* et en ayssi dels autres dessus ditz. Et si hom vol dir que. *deintus. abintus. delonge. alonge.* e li altre desus nomnat deian haver laccen principal en la primiera: per aquela meteyssha razo que. *deinde.* et *exinde.* e li altre dessus. dig : so es per que hom nos cuje que sian doas partz. ad aysso dizem que esta razos es frevols quar per aquela meteyssha razo poyria hom dir que. *induco. inducis. indico. indicis.* aguesso laccen en la denan penultima per so que no semblesso doas partz. laqual cauza no es veraya. quar en la penultima han laccen principal. La razos especials perque. *deinde.* e li altre compost de. *inde.* han laccen principal en la primiera : miels que. *abintus. delonge. deorsum. deinceps. contra.* e li altre dessus nomnat : es aquesta.

Quar en los compostz de. *inde.* vezetz que cascuna sillaba mostra una propositio. e si tant fos que laccens principals estes en la penultima : sembleran compostz de tres propositios. Donx per far distinctio e per mostrar que las doas sillabas derrieras no son aqui ajustadas coma propositios: mas coma un adverbis. per so laccens principals es assetiatz en la primiera. la quals causa vezetz be que no es en. *deintus. deorsum. deinceps.* ni en los autres desobre nomnatz.

E devetz saber ques en aytals vocables dels quals son opinios quos devo accentuar. es bo quom siega uzatge. per la razo sobredicha. sino: en lo cas sobredig. las quals dictios entre las autras son aquestas. *benefacis. usucapis. satisdare. lombardia. papia. theologia. abbacia. elegia. comedia. tragedia. vicecomes. archicoqus. quisputas. siquando. nequando. aliquando. alioquin. deinde. perinde. proinde. subinde. abinde. deintus. abintus. subintus. delonge. alonge. deorsum. seorsum. desursum. econtra. decontra. deinceps.* et ab aquestz hom pot ajustar. *assum. adest. absum. abest. desum.*

ont l'accent principal sur la première syllabe, *deorsum*, *abintus*, *eque*, et les autres, doivent l'avoir aussi sur cette même syllabe. Car Priscien détermine spécialement sur quelle syllabe doit être placé l'accent principal dans *exinde*, *deinde*, et leurs semblables; mais il ne détermine rien pour *seorsum*, *deintus*, etc. Il suit seulement de ce qu'il dit, que tous les mots cités doivent avoir également un seul et même accent principal, quoiqu'il puisse être placé, dans chacun, sur différentes syllabes. Ainsi, quelquefois cet accent principal est sur l'anté-pénultième, lorsque la pénultième est brève de sa nature, selon la règle, comme dans *depropе*: et d'autrefois il est sur la pénultième, quand elle est longue de sa nature, comme dans *delonge*, *deorsum*, *abintus*, *econtra*, et dans les autres. Si l'on objecte que *deintus*, *abintus*, *delonge*, *alonge*, etc., doivent avoir l'accent principal sur la première syllabe, par la même raison qu'il s'y trouve dans *deinde*, *exinde*, etc., c'est-à-dire, pour qu'on ne croie pas que ce sont deux mots différens, nous répondrons à cela, que cette objection est frivole; car on pourrait dire, par la même raison, que *induco*, *inducis*, *indico*, *indicis*, doivent avoir l'accent sur l'anté-pénultième, afin qu'on ne les prenne pas pour des mots séparés; et cependant cette raison n'est pas bonne, car ces mots ont l'accent sur la pénultième. La raison particulière pour laquelle *deinde* et les autres composés de *inde* ont l'accent principal sur la première syllabe, plutôt que *abintus*, *delonge*, *deorsum*, *deinceps*, *eque*, et les autres, est celle-ci :

Dans les composés de *inde*, chaque syllabe prise séparément est une préposition: or, si l'accent principal était sur la pénultième, ils sembleraient composés de trois prépositions: donc, c'est pour faire distinction et pour montrer que les deux dernières syllabes ne sont pas jointes ici comme prépositions, mais à un autre titre, que l'accent principal est placé sur la première syllabe. On voit bien que la même raison n'existe pas pour *deintus*, *deorsum*, *deinceps*, ni pour aucun des autres mots qui ont été cités.

Pour tous les mots dont l'accentuation est controversée, il est bon de suivre l'usage, par la raison que nous avons déja dite, excepté dans le cas indiqué. Ces mots sont entre autres, *benefacis*, *usucapis*, *satisdare*, *lombardia*, *papia*, *theologia*, *abbatia*, *elegia*, *comedia*, *tragedia*, *vicecomes*, *archicoquus*, *quisputas*, *siquando*, *nequando*, *aliquando*, *alioquin*, *deinde*, *perinde*, *subinde*, *delonge*, *alonge*, *deorsum*, *seorsum*, *desursum*, *econtra*, *decontra*, *deinceps* : on peut y joindre *assum*, *adest*, *absum*, *abest*, *desum*, *deest*, *presum*, *preest*, *possum*, *potest*; car quelques-uns placent l'accent

decst. presum. preest. possum. potest. quar alqu fan laccen en la derriera sillaba especialmen en aquest vocable. *assum.* et en. *adest.* jaciaysso que deia esser en la primiera segon art.

Item devetz saber que li nom grec et ebrieu han laccen principal en la derriera sillaba. coma. *Abraam. Ysaac. Jacob. Esau. Jherusalem. Osanna. amen.* si donx nos declino per la maniera de las dictios latinas. coma. *Thobias. Jheremias.*

DE LACCEN SEGON ROMANS. Mostrat havem laccen segon lati per miels nos enformar et entendre laccen ques havem en romans. E devetz saber que nos nos havem mas un accen principal. en una dictio. e daysso nos accordam am lo lati.

Tres accens havem en romans en autra maniera. que en lo lati. sos assaber. lonc. e greu. et agut. E degun temps no trobaretz segon romans accen principal en lo comensamen de dictio. Si donx la dictios no es de doas sillabas. duna sillaba no qual far mensio. quar aqui no ha primiera ni derriera. E per aysso en ayssi cum laccens principals apelatz agutz. es pauzatz en lo comensamen de dictio segon lati. en ayssi segon romans es pauzatz en la fi. so es en la derriera sillaba. coma. *senhor. salvador. tener. retener. conoysh. reconoysh. adimans. reparans. alegrans.*

Laccens loncz es aquel segon romans ques tostemps assetiatz en la penultima. o en la primiera sillaba cant la dictios es de doas sillabas. coma. *regina. fina. tholosa. bona. estela. planeta. payre. enperayre. salvayre. bruna. cascuna.* Et aquest accen lonc nos prendem en loc daquel ques apelatz circumflex en lati. exceptat cant es la dictios de doas sillabas. quar aqui no ha loc circumflecz.

Item devetz saber quel accens loncz e lagutz son apelat principal. ayssi cum en lo lati son dig principal le circumflex e lagutz.

En esta dictio. *governayre* : son quatre sillabas. en la penultima. sos assaber. en aquel. *nay :* es laccens principals. apelatz loncz. en cascuna de las autras sillabas. es laccens apelatz greus. Aquo meteysh en esta dictio. *governador.* en la derriera sillaba. es laccens principals. apelatz agutz. en cascuna de las autras. es accens greus. e son apelat principal. quar per lor son las dictios regidas e principalmen governadas segon ques estat dig dessus pus plenieramien.

Item devetz saber quel accens principals estay tostemps en la penultima. et entendatz en la penultima oz en la primiera sillaba. si la dictios

sur la dernière syllabe, particulièrement dans *assum* et *adest*, quoique selon les règles il doive être sur la première.

Il faut encore observer que les noms grecs et hébreux ont l'accent principal sur la dernière syllabe, comme *Abraam*, *Isaac*, *Jacob*, *Esau*, *Jerusalem*, *Hosanna*, *amen*; à moins qu'ils ne se déclinent à la manière des mots latins, comme *Tobias*, *Jeremias*.

DE L'ACCENT EN ROMAN. Nous avons traité de l'accent latin, pour mieux connaître et faire comprendre l'accent que nous avons en roman. On sait que nous aussi, nous n'avons pas plus d'un accent principal pour chaque mot : sur ce point, nous sommes d'accord avec le latin.

Nous avons en roman trois accens; mais ils ne sont pas les mêmes qu'en latin; savoir : le long, le grave et l'aigu. Vous ne trouverez jamais en roman l'accent principal au commencement d'un mot, si ce n'est dans les mots de deux syllabes; car il n'est pas nécessaire de faire mention des monosyllabes, où il n'y a ni première, ni dernière. C'est pourquoi, dans le cas où l'accent principal, appelé aigu, est placé en latin, au commencement du mot, il est placé en roman, à la fin, c'est-à-dire sur la dernière syllabe ; comme dans *senhor*, *salvador*, *tener*, *retener*, *conoysh*, *reconoysh*, *adimans*, *reparans*, *alegrans*.

L'accent long, suivant le roman, est celui que l'on place toujours sur la première, quand le mot est de deux syllabes; comme dans *regina*, *fina*, *tholoza*, *bona*, *emperayre*, *salvayre*, *bruna*, *cascuna*. Cet accent long, remplace pour nous celui qu'on nomme, en latin, circonflexe, excepté dans les mots de deux syllabes : car ces mots n'ont point l'accent circonflexe.

L'accent long et l'accent aigu sont appelés principaux, comme en latin l'aigu et le circonflexe.

Dans le mot *governayre*, il y a quatre syllabes: la pénultième *nay* est celle qui reçoit l'accent principal, appelé long: les autres syllabes ont chacune un accent grave. De même, dans le mot *governador*, la dernière syllabe reçoit l'accent principal, appelé aigu : chacune des autres a un accent grave. Ces accens sont appelés principaux, parce que les mots sont régis et gouvernés principalement par eux, comme nous l'avons expliqué plus haut.

Il faut observer que l'accent principal est toujours placé sur la pénultième; ou sur la première, si le mot est de deux syllabes; ou sur la

es de doas sillabas. oz en la derriera. Si en la penultima : adonx es lonez. segon que s estat dig. coma. *regina. fina.* e li autre lor semblan. Si en la fi. adonx es agutz : coma. *senhor. salvador.* et ayssi dels autres lor semblans. Enpero alqu dizon que. *percegua. padena. sabeza.* han laccen principal en la primiera sillaba. e la cauza per que lor sembla laccens principals en la primiera : es aquesta. quar pronunciam la vocal de la primiera sillaba : coma plenissonan. per que lor cove mays ubrir la boca. e far major demora. mas nos aysso no aproam. quar tug li mot termenat en. *egua.* et en. *ena.* et en. *eza.* han regularmen accen lonc. so es en la penultima. coma. *bregua. pegua. offegua. remena. semena. avena. turqueza. beleza. franqueza.*

E devetz saber que nos havem alcunas dictios grecas o quays grecas termenans en. *a.* et alcunas en. *e.* coma son alqu nom de figuras. lasquals dictios. han laccen principal en la derriera. coma. *acirologia. peryzologia. macrologia. tauthologia. amphibolia. synalimfa. scena. anaphora. paronomazia. anthiteta. metaphora. methonomia. anthonomazia. onomothopeya.* de. vij. sillabas. *ysterologia. allegoria. enigma. paroemia. parabola. paradigma. brachologia. eufonia. prozopopeya.* de vj. sillabas. *ypophora. pyzancia.* et enayssi de lors semblans. De las dictios termenans en. *e.* havem *paragoge. systole. ypallage. synodoche. anastrophe. yperbole. apostrophe. epymone. exallage. liptote. prothezeos. paralauge.* de. viij. sillabas. et enayssi de lors semblans. Encaras havem alcunas autras dictios en. *a.* latinas o quays latinas las quals can las pauzam en romans. las devem atrayre al mays que podem al accen del romans per que haian conformitat entre lor coma. *gramatica. logica. rethorica.* E quar las dictios que termeno segon romans en. *ica.* coma. *multiplica. replica.* han laccen principal en la penultima per so en la penultima de. *gramatica.* deu hom pauzer laccen principal. Las dictios termenans en. *us.* quant que aian la penultima longa segon lati. segon romans la fam termenar en accen agut. coma. *Deus. metaplamus.* et enayssi de lors semblans. Finalmen laccen del romans tira a si aquel del lati segon que direm enjos en. exthasi.

Laccens greus segon ques estat dig dessus. no ha mays un loc ques autre. quar en cascuna sillaba pot estar : exceptat aquela on cay laccens principals. si donx no son dictios duna sillaba que tost temps han accen agut. segon ques estat dig dessus. coma. *be. me. se. bo. de. fons. pons. grans. bels. fortz. ferms. blanx.* et enayssi dels autres. quals dictios han

dernière. S'il est placé sur la pénultième, il est long comme nous l'avons déja dit, et comme on le voit dans *regina*, *fina*, et les autres mots semblables, etc. S'il est sur la dernière, il est aigu, comme dans *senhor*, *salvador*, et les autres semblables. Quelques-uns disent néanmoins que *percegua*, *padena*, *sabeza*, ont l'accent principal sur la première syllabe. La raison qui leur fait croire qu'il en est ainsi est celle-ci : c'est qu'en prononçant la voyelle de la première syllabe, comme une plenisonnante, il leur convient d'ouvrir davantage la bouche et d'appuyer plus long-temps dessus. Mais nous ne les approuvons pas; car tous les mots terminés en *egua*, *ena*, *eza*, ont régulièrement l'accent long; c'est-à-dire qu'ils l'ont sur la pénultième, comme *bregua*, *pegua*, *offegua*, *ramena*, *semena*, *avena*, *turqueza*, *beleza*, *franqueza*.

Nous avons quelques mots grecs ou quasi grecs, terminés en *a* et en *e*, comme sont quelques noms de figures, qui ont l'accent principal sur la dernière syllabe. Tels sont, en *a : acirologia*, *peryzologia*, *macrologia*, *tautologia*, *amphibolia*, *synalimpha*, *scena*, *anaphora*, *paronomasia*, *antitheta*, *metaphora*, *methonomia*, *anthonomasia*, *onomatopeya* ; de sept syllbes; *ysterologia*, *allegoria*, *enigma*, *paroemia*, *parabola*, *paradigma*, *brachologia*, *euphonia*, *prosopopeia*, de six syllabes; *ypophora*, *pyzancia* et leurs semblables. Tels sont en *e* : *paragoge*, *systole*, *hypallage*, *synecdoche*, *anastrophe*, *hyperbole*, *apostrophe*, *epymone*, *exallage*, *litote*, *prothezeos*, *paraloge*, de huit syllabes, et leurs semblables. Nous avons encore quelques autres mots latins ou quasi latins, terminés en *a*. Lorsqu'on s'en sert en roman, il faut leur donner le plus qu'on peut la même accentuation qu'aux mots du Roman, afin d'établir entre eux la plus grande conformité : comme *grammatica*, *logica*, *rhetorica*. Or, les mots terminés en *ica* en roman : tels que *multiplica*, *replica*, ont l'accent principal sur la pénultième; c'est pourquoi il faut poser l'accent principal sur la pénultième de *grammatica*, etc. Les mots terminés en *us*, quoiqu'ayant la pénultième longue en latin, ont l'accent aigu en roman, sur la dernière syllabe, comme *deus*, *metaplamus*, etc., et leurs semblables. En résumé, l'accent du roman attire à lui celui du latin, comme nous le dirons plus bas à l'article de l'*exthasis*.

L'accent grave, ainsi que nous l'avons dit, n'a pas de place déterminée; mais il peut être placé sur toutes les syllabes, excepté sur celle qui reçoit l'accent principal, et à moins que le mot n'ait qu'une seule syllabe. Car ces monosyllabes ont toujours un accent aigu, comme nous l'avons dit plus haut; tels sont *be*, *me*, *se*, *bo*, *de*, *fons*, *pons*, *grans*,

accen lonc. e quals agut. aysso pot haver cascus per uzatge. E devetz saber que totz accens agutz es loncz. mas laccens loncz non es agutz. quar be vezetz que deguna cauza no pot esser aguda : que no sia longa. mas ges tota cauza longa. non es aguda. En quals locz deu hom gardar accen. aysso poyretz vezer enjos can tractem dels bordos so es dels versetz.



betz, *fortz*, *ferms*, *blanx*. Chacun peut connaître par l'usage quels mots ont un accent long, et quels autres ont un accent aigu. Il faut observer que tout accent aigu est long, mais que l'accent long n'est pas toujours aigu; car il est évident que rien ne peut être aigu, sans être long, mais que tout ce qui est long n'est pas aigu. Quant aux endroits où il faut observer l'accent, nous le dirons plus bas à l'article où nous traiterons des bordos, c'est-à-dire des vers.



Las Leys Damors.

SEGONDA PARS.



LES LOIS D'AMOUR.

SECONDE PARTIE.

SEGONDA PARS.

Dels bordos. e comensa la segonda partida.

Tractat havem de laccen. perque segon lordc pressupauzat devem tractar de rims e de coblas. e quar las coblas prendo lor forma dels rims. el rim dels bordos en autra maniera apellatz bordonetz o versetz o bastos o bastonetz alqu dizo vers. laqual cauza no aproan per far diferensa ab un ditcat apelat vers. Per so cove que primieramen tractem dels bordos. et aprop de rims. et en apres de coblas. Donx cove que mostrem ques bordos o verssetz.

DE LA DIFFINITIO DE BORDO. Bordos es una partz de rima. que al may conte. xij. sillabas. et a tot lo mens quatre. si donx no son enpeutat o biocat. quar adonx podon esser no solamen de quatre. mays de tres o de mens tro ad una sillaba.

E pauzam ayssi aytal regla general que cant nos en pauzam cert nombre de sillabas ad alqus verssetz coma vezetz ayssi que dizem que bordos al may deu haver. xij. sillabas. et al mens quatre deu hom entendre quel bordos finista en accen agut : quar si finia en greu : adonx deu creysher le bordos duna sillaba. e finiss adonx en accen greu. can la dictios derriera del bordo ha longa penultima. coma. *natura. cura. maria. cortezia. conorta. coforta.* et ayssi de lors semblans quar *natura* en la penultima. sos assaber en aquel. *tu.* ha accen lonc et en la derriera sillaba. sos assaber en aquel. *ra.* ha greu accen que bayssha ad enjos. coma cauza pezans e greus.

SECONDE PARTIE.

Des bordos (ou vers), et commencement de la seconde partie.

Nous avons traité de l'accent. Maintenant, suivant l'ordre que nous avons annoncé, nous devons traiter des rimes et des couplets. Et comme les couplets prennent leurs formes des rimes, et les rimes des *bordos*, appelés d'une autre manière *bordonetz*, ou *versetz*, ou *bastos*, ou *bastonetz* et *vers*, selon quelques-uns ; ce que nous n'approuvons pas, de peur qu'on ne confonde les *bordos* avec les pièces appelées *vers* ; il convient que nous traitions d'abord des *bordos*, ensuite des rimes, puis des couplets. Nous commençons donc par montrer ce que c'est que les *bordos* ou versets (que nous appellerons vers dans la traduction).

DÉFINITION DES BORDOS (OU VERS). Le *bordos* (ou vers) est une partie de rime, qui doit compter douze syllabes, au plus, et au moins quatre, à moins qu'il ne soit *enté*[1], ou *brisé ;* car alors il peut être non seulement de quatre, mais de trois et de moins, jusqu'à une syllabe.

Nous établissons ici, pour règle générale, que, toutes les fois que nous parlons du nombre de syllabes que doit avoir un vers, comme nous venons de faire en disant que nul vers ne doit compter plus de douze syllabes, ni moins de quatre, cela doit s'entendre des vers qui finissent en accent aigu. Car s'ils finissent en accent grave, ils doivent être augmentés d'une syllabe ; or le vers finit en accent grave, lorsque la pénultième syllabe du dernier mot est longue, comme *natura*, *cura*, *maria*, *cortezia*, *conorta*, *coforta*, et leurs semblables; car *natura* a un accent long sur la pénultième syllabe, c'est-à-dire sur *tu*, et un accent grave sur la dernière, c'est-à-dire sur *ra* : accent qui baisse et incline comme une chose grave et pesante.

E devetz saber que lunhs bordos no deu esser de. ix. sillabas quar non ha bela cazensa. si donx en la quinta oz en la. vj. sillaba no era pauza am consonansa segon que veyretz enjos. et am tot aco no han apenas bela cazensa si donx li rim no son multiplicatiu. ysshemple vos donan dels bordos de quatre sillabas. de. vj. e de. v. et en ayssi entro dotze. e primieramen de bordo amb accen agut. et aprop amb accen greu. E quar alqu bordo dels principals son appelat menor coma. de quatre. sinq. vj. o. vij. sillabas. E alqun autre major coma. de. viij. ix. x. xj. o. xij. sillabas. per so tractam primieramen dels menors et apres dels autres.

DELS BORDOS DE QUATRE SILLABAS.

Totz homs se dol.
Et ha gran dol.
Can ve que mor.
Cel que de cor.
Ama fortmen.

E si tant es ques ab aytals bordos de quatre sillabas termenans en accen agut vols ajustar bordos termenans en accen greu. adonx cascus daquels bordos termenans en accen greu. deu haver mays una sillaba. et ayssi meteysh entendatz de quantas que sillabas sian li bordo termenans eo accen agut. quar li termenan en greu. han mays una sillaba. segon ques dig. e segon ques hom pot ayssi vezer per ysshemple.

Le cor me part.
Quar me soy tart.
Reconogutz.
Dels bes pergutz.
Per ma folia.

Quar yeu solia.
Per mas rictatz.
Esser prezatz.
E tempsutz fort

Il faut remarquer qu'on ne doit point faire de vers de neuf syllabes ; car ils n'ont point une cadence agréable, à moins qu'ils n'aient un repos avec consonnance à la cinquième ou sixième syllabe, comme nous le verrons plus bas. Et encore, même avec cela, c'est à peine si leur cadence ne déplaît pas, excepté quand les rimes sont multipliées. Nous allons donner des exemples de vers de quatre syllabes, de cinq, de six, ainsi de suite jusqu'à douze ; d'abord en accent aigu, puis en accent grave. Les vers principaux de quatre, cinq, six ou sept syllabes, sont appelés mineurs, et ceux de huit, neuf, dix, onze ou douze syllabes, majeurs. Nous traiterons d'abord des mineurs, et ensuite des autres.

DES VERS DE QUATRE SYLLABES.

Chacun se plaint,
Et a grand deuil,
Quand voit que meurt
Cil que de cœur
Il aime fort.

Mais si à ces vers de quatre syllabes, terminés en accent aigu, on veut en joindre de terminés en accent grave, chacun de ces vers terminés en accent grave doit avoir une syllabe de plus. Cette règle est générale ; de sorte que, de quelque nombre de syllabes que soient composés les vers terminés en accent aigu, ceux qu'on y joint, terminés en accent grave, doivent toujours avoir une syllabè de plus : comme il a été dit et comme on peut le voir par l'exemple suivant.

Mon cœur se brise ;
Car je me suis
Tard aperçu
Des biens perdus
Par ma folie.

J'avais coutume,
Pour mes richesses,
D'être prisé,
Très estimé.

E quar al port
Freol soy ara
Cascus la cara.
Tantost me vira.

Pueysh una vira.
Otal matras.
Quem fier detras.
Cascus me lansa.

Que ferrs de lansa.
Mays no macora.
Que mi transfora.
Lo cor el cors.
Lenveios mors.
E verenos.
Coma poyzos.
Dels vilas motz.
Quem fan jos votz.
Per maestria.

Ayssi pot hom vezer que mays han una sillaba li bordo que termeno en accen greu. que li altre que termenan en accen agut. et enpero aquest compas apelam de quatre sillabas quar segon ques dig. havem respieg al accen lonc o agut. e no al greu. en aquest cas.

DELS BORDOS DE. V. SILLABAS. De. v. sillabas havetz ysshemple coma vezetz ayssi.

Las e mon ioven.
Era per la gen.
Tempsutz e prezatz.

E pueysh appelatz.
Per los grans senhors.
En mantas honors.
Am gran reverensa.

Mais à présent
Que je suis frêle,
Chaque visage
De moi se tourne.

Puis on s'éloigne;
Ou bien des traits
Par derrière
Me sont lancés.

Des coups de lance
Me sont donnés;
Je suis percé
Au cœur, au corps;
Mordu d'envie,
Envenimée
Comme poison.
De vilains mots
Sont dits tout bas
Avec adresse.

Ainsi l'on voit, par cet exemple, que les vers terminés en accent grave ont une syllabe de plus que ceux qui se terminent en accent aigu. Cependant nous appelons cette mesure de quatre syllabes, parce que, suivant ce qui a été dit, nous n'avons point égard, dans ce cas, à l'accent grave, mais seulement à l'accent long ou aigu.

DES VERS DE CINQ SYLLABES. Voici un exemple de vers de cinq syllabes :

Las! en ma jeunesse,
J'étais par chacun
Estimé, prisé;

Et puis appelé
Par les grands seigneurs,
A beaucoup d'honneurs,
Avec grand respect;

E ma benevolensa.
Volia cascus.

Mas ara degus.
De mi non ha cura.
Ni vezer nom cura.
Quar endevengutz.
Soy vielhs e canutz.
Et en frevoleza.

Ans ma vida peza.
Als mieus et atrops.
Que prendon lor ops.
Tot jorn de mos bes.

DELS BORDOS DE. VI. SILLABAS. De. vj. sillabas coma

Senhor Dieus Ihesu Crist.
Qui cel e terra fist.
Et el mon dessendiest.
Per amor e nasquiest.
Per nos de pecat trayre.
De la vergena mayre.

Trauca mon cor e fen.
Ab tal regardamen.
Quo te gardiest sant Peyre.
Can se tirec arreyre.
Lo tieu nom renegan.
Per paor ques hac gran.

Per so ques am dolor.
Am lagremas e plor.
De gran contricio.
Et am coffessio.
Me puesca deneiar.
Dels pecatz e lavar.

Pueysh fier me del estoc.
Daquel benezeyt foc.

Et ma bienveillance,
Chacun la voulait.

Mais à présent, nul
De moi n'a souci;
Nul ne me vient voir,
Étant devenu
Et vieux et chenu,
Tout-à-fait infirme.

Ma vie est à charge
Aux miens et à ceux
Qui, le long du jour,
Vivent de mes biens.

DES VERS DE SIX SYLLABES. Voici un exemple de vers de six syllabes :

Seigneur Dieu Jésus-Christ,
Toi qui fis ciel et terre,
Descendis dans le monde
Par amour, et naquis,
Pour nous sauver du mal,
De la Vierge mère,

Fends et perce mon cœur
De ce même regard
Que tu jetas sur Pierre,
Quand il se retira
En reniant ton nom
Par peur, qu'il avait grande;

Afin qu'avec douleur,
Avec larmes et pleurs
De contrition grande,
Et la confession,
Étant purifié,
Mes péchés soient lavés.

Puis, frappe-moi du glaive
De la flamme bénie

Del ver sant Esperit.
Del qual foron ferit.
Lapostol e tocat.
E fortmen abrazat.

Per so ques yeu ma caze.
Enta mor e mabraze.
Et en la vera fe.
Que santa gleysa cre.

Vers Dieus que totz bes obras.
Tostemps en bonas obras.
Perseverar me dona.
Am cosciensa bona.

E pueysh aprop ma vida.
Donam joya complida.
En lo regne dels cels.
Am los autres Fizels.

Amen.

DELS BORDOS DE vij. SILLABAS. De. vij. sillabas havetz yssample coma vezetz ayssi.

Aylas nom puesc dar conort.
Quar tot jorn vau a la mort.
Avenhat mes del murir.
E per re noy puesc fugir.

Pueysh no say vas on me tenga.
Empero que que mavenga.
Cert es quieu adonx prendray.
Segon quayssi fag hauray.

Per queus prec Verges Maria.
Quem siatz capdels e via.
Et adonx per mi pregar.
Vulhatz lo vostre filh car.

De ce vrai Saint-Esprit
Qui frappa les Apôtres,
Dont ils furent touchés
Et bien fort embrasés;

Afin que je me loge
Et brûle en ton amour,
Ainsi qu'en la vraie foi,
Que sainte Eglise croit.

Vrai Dieu, auteur des biens,
Toujours en bonnes œuvres
Fais que je persévère,
Avec conscience bonne.

Et puis, après ma vie,
Donne-moi le bonheur,
Dans le règne des cieux,
Avec tous les fidèles.
Amen.

DES VERS DE SEPT SYLLABES. Voici un exemple de vers de sept syllabes :

Hélas! rien ne me console.
Car je vais, tout jour à la mort,
Et suis plus près de mourir,
Sans aucun moyen de fuir.

Puis, je ne sais où je vais.
Cependant, quoi qu'il m'arrive,
Il est sûr que je prendrai
Selon ce que j'aurai fait.

C'est pourquoi, Vierge Marie,
Soyez mon chef et ma voie,
Et veuillez aussi pour moi
Prier votre fils chéri,

Quel per sa gran passio.
Dels mals quel hay faytz me do.
Perdo.

DELS BORDOS DE viij. SILLABAS. De. viij. sillabas vos donam ysshample per esta maniera.

Tant veg lo mon pres e liat.
Per erguelh. e per vanetat.
Per frau. e per gran cobezessa.
Que lunhs hom coven ni promessa.
No vol tener huey a son par.

E per so cove playdejar.
E trops de bes en va despendre.
Et en las cortz tot jorn contendre.
E dir et auzir mans otratges.

Perque le mons es tant salvatges.
Quel payres del filh ha regart.
El filhs del payre dautra part.
E soen mays que dun estranh.

Si lunha cauza vos sofranh.
Apenas comte no fassatz.
Damic ni paren ques haiatz.
Per cant que sia poderos.
Quar mantenen pus sofrachos.
Se fenhera que vos non etz

Mas aprestar per. xi. detz.
Ad autre no dura deno.
Solamen que bon gatge do
O deretatz lo veia ric :

Appar donx asso ques yeu dic
Que tot lo mon erguelhs abrassa.
Humilitatz no sab ques fassa.

Que par sa grande passion,
De mes péchés il me donne
Pardon.

DES VERS DE HUIT SYLLABES. Nous donnons un exemple des vers de huit syllabes, de cette manière :

Tant le monde est pris et lié
Par l'orgueil et la vanité,
Par la fraude et la convoitise,
Que les contrats, ni les promesses,
Ne sont respectés de personne.

On est donc forcé de plaider,
De dépenser beaucoup d'argent,
De disputer devant les cours,
De dire et d'ouïr maints outrages.

Par quoi le monde est tant sauvage,
Que le père, à l'égard du fils,
Et le fils, à l'égard du père,
Sont devenus plus qu'étrangers.

Si vous avez quelque besoin,
Gardez-vous de faire aucun compte
Ni sur ami, ni sur parent,
Pour si puissant richard qu'il soit;
Car aussitôt il se feindra
Beaucoup plus souffreteux que vous.

Mais pour prêter des onze doigts,
A d'autres il ne dira non ,
Pourvu qu'ils lui donnent des gages,
Ou qu'ils aient de bons héritages.

Il appert donc, comme je dis,
Que l'orgueil embrase le monde :
L'humilité ne sait que faire;

Huey renha per tot cobezessa.
Merses dejos terra ses messa.
Fraus et engans per tot se pauzo.
E caritatz e fes senclauzo.
Eveia corr per totas partz.
E say e lay fier de sos dartz.
Que res nol pot haver defensa.
Amistat. amors. conoysshensa.
Albas estan coma sirventas.
Dolentas.

DELS BORDOS DE. ix. SILLABAS. Bordo de nou sillabas no podem trobar am bela cazensa. per que no trobaretz que degus dels anticz haian pauzat aytal bordo. e que haia aytals bordos laia cazensa. appar per aquest ysshemple.

Mayres de Dieu los mieus precz enten.
Et am to filh tu donam defen.
Del fals enemic que no mengane.
Ni per son barat marma no pane.

Encaras vos dizem que apenas ha bela cazensa pauzat que daquestas. ix. sillabas fassa hom dos bordos. lo primier de. v. et lautre de quatre. o per lo contrari. lo primier de quatre. el segon de. v. segon quom pot vezer per aquestz ysshemples los quals pauzam per aquela meteyssha sentensa. per so ques hom aprenda de virar e transmudar los motz et alongar et abreviar los bordos. can mestiers sera. e veus le primier ysshemple.

Tu mayres de Dieu.
Mos pecz enten.
Et am lo filh tieu.
Aram defen.
Al sathan malvat.
Que no mengane.
Ni per son barat.
Marma no pane.

Partout règne la convoitise;
La bienfaisance a disparu;
Partout est fraude et tromperie;
La charité, la foi se cachent;
De tous côtés vole l'envie,
Frappant en tous sens de ses dards,
Contre lesquels rien ne défend:
Amour, amitié, gratitude,
Sont en bas comme des servantes
Dolentes.

DES VERS DE NEUF SYLLABES. Nous ne trouvons point de vers de neuf syllabes qui aient une cadence agréable; c'est pourquoi vous ne verrez pas qu'aucun des anciens ait employé cette espèce de vers. Leur peu d'harmonie est rendue sensible par l'exemple suivant:

Mère de Dieu, entends mes prières,
Et avec ton fils, toi, défends-moi;
Que l'ennemi ne me trompe pas,
Et qu'il ne dérobe pas mon ame.

Ce genre de vers a peu d'harmonie, lors même que, des neuf syllabes dont il est composé, on fait deux vers, le premier de cinq et l'autre de quatre; ou, dans le sens inverse, le premier de quatre et le second de cinq; comme on peut le voir par les exemples suivans, où nous avons gardé la même pensée, afin qu'on apprenne à retourner et changer les mots, à allonger et abréger les vers, suivant que les circonstances l'exigent. Voici le premier exemple:

Toi, mère de Dieu,
Entends mes vœux,
Et, avec ton fils,
Viens me défendre.
Que Satan méchant
Ne puisse pas
Par ses tromperies
Voler mon ame.

Veus lo segon ysshemple on pauza lo primier bordo de quatre sillabas el segon de. v. per contrari del autre.

Mayres de Dieu.
Los mieus precz enten.
Am lo fil tieu.
Tu donam defen.
Al fals malvat.
Que no mengane.
Ni per barat.
Marma no pane.

E gayre no vezem uzar en novas rimadas daytal entricamen de bordos quar non an bela cazensa. Empero ab rimas multiplicadas poyria be estar. et adonx haurian bela cazensa segon quom pot vezer ayssi en aquestz versetz. los quals hom pot tornar a. vj. sillabas et enayssi de dos bordos de novena sillaba pot hom tornar en tres bordos de seyzena.

Lo mon veg. mal adreg. e destreg.
Quar apleg. franh hom dreg. per naleg.

A. vj. sillabas los pot hom covertir per esta maniera e far tres bordonetz.

Lo mon veg mal adreg.
E destreg quar apleg.
Franh hom dreg per naleg.

DELS BORDOS DE. X. SILLABAS. Dels bordos de. x. sillabas havetz yshemple.

Senher vers Dieus. quen la crotz perdonetz.
Al bon Layro. e moren lautregetz.
Lo joy del cel. la mi arma salvatz.
Els mieus forfaytz. Senher me perdonatz.
E nom layshetz : al enemic decebre.
E vulhatz me lassus el cel recebre.

E devetz saber que en aytals bordos de. x. sillebas es la pauza en la

Voici le second exemple, où, par opposition au précédent, le premier vers est de quatre syllabes et le second de cinq.

Mère de Dieu,
Entends mes prières;
Avec ton fils,
Viens me protéger.
Que le méchant
Ne me trompe pas,
Ne vole pas
Mon ame par ruse.

Nous ne voyons guère qu'on se serve, dans les nouvelles rimées, de cet arrangement de vers; car la cadence n'en est pas agréable. Cependant ils pourraient passer au moyen de rimes multipliées : et alors ils auraient de l'harmonie, comme on peut le voir dans les vers suivans, qu'on peut changer en vers de six syllabes. Ainsi de deux vers de neuf syllabes, on en peut faire trois de six.

Lo mon veg. maladreg. e destreg.
Quar a pleg. franh hom dreg. per naleg.

On peut les changer et en faire trois vers de six syllabes chacun, de cette manière :

Lo mon veg maladreg.
E destreg quar apleg.
Franh hom dreg per naleg.

DES VERS DE DIX SYLLABES. Voici un exemple de vers de dix syllabes :

Seigneur, vrai Dieu, qui pardonnas en croix
Au bon Larron, et, mourant, lui donnas
Les biens du ciel, daigne sauver mon ame.
Pardonne-moi, Seigneur, tous mes forfaits.
Ne permets pas que l'ennemi me trompe,
Et reçois-moi là-haut dedans le ciel.

Il faut observer que, dans les vers de dix syllabes, le repos est à la

quarta sillaba. e ges no deu hom transmudar lo compas del bordo. so es que la pauza sia de. vj. sillabas el remanen de quatre quar non ha bela cazensa. segon quom pot vezer en aquest ysshemple. loqual pauzam per aquela meteysha sentencia.

Verays Dieus Ihesu Crist. que perdonetz.
En la crotz al layro. e li donetz.
La joy de paradis. vos me salvatz.
Els mieus falhimens grans. me pardonatz.
Nom puesca lenemix. en re decebre.
E vulhatz sus lo cel. marma recebre.

Assatz pot hom vezer que aytals compas de bordos non ha bela cazensa ni daytal compas no vezem uzar per que nol aproam. Enpero am rimas multiplicativas oz am. bordos enpeutatz. poyra be estar en aquel loc pauza. o en autre : et aysso meteys entendatz en bordos de. xj. sillabas o de. xij. desquals enjos devem tractar.

DELS BORDOS DE. xj. SILLABAS.

Sia diligens savis e coratjos.
E pros et arditz e fortz e vigoros.
E de bon auberc guarnitz de fina malha.
Qui vol guazanhar daquest mon la batalha.

Lelme ni lescut lespaza ni la lanssa.
Las sagetas larc que de luenh fier elanssa.
No vuelha layshar e mene bon destrier.
Gran re de pezos e mant pros cavalier.
E may trompadors per mesclar las companhas.
Tant que retendir fassan vals e montanhas.

E per satisfar de las despessas grandas.
Haia bon thezaur e sobras de viandas.
Per quen sia larx e per mar e per terra.
Quar hom ques escas. no fa son pro de guerra.
Naus. linhs. e gales. e nautors avizatz.
Tenga si lox es nueg e jorn ayzinatz.

quatrième syllabe, et qu'on ne doit jamais changer cette mesure; c'est-à-dire qu'il ne faut jamais placer le repos à la sixième syllabe, au lieu de la quatrième; car cela n'est pas harmonieux, comme on peut le voir par l'exemple suivant, qui exprime les mêmes pensées :

O vrai Dieu, Jésus-Christ, qui pardonnas
Sur la croix au Larron, et lui donnas
La joie du paradis, oh! sauve-moi!
Que mes péchés si grands soient pardonnés;
Que l'ennemi en rien ne me déçoive;
Et daigne recevoir mon ame au ciel.

On voit, en effet, que les vers de cette mesure n'ont pas une cadence agréable; et nous n'avons jamais vu qu'on s'en soit servi : c'est pourquoi nous ne l'approuvons pas. Cependant, avec des rimes multipliées ou des vers entés, on pourrait placer le repos indifféremment dans un endroit ou dans l'autre. Cela doit s'entendre aussi des vers de onze ou de douze syllabes, dont nous allons traiter.

DES VERS DE ONZE SYLLABES.

Qu'il soit diligent, et sage et courageux,
Et preux et hardi, robuste et vigoureux;
Qu'il ait bon haubert garni de fine maille,
Qui de ce monde veut gagner la bataille.

Le heaume, l'écu, l'espadon ni la lance,
Les flèches, ni l'arc qui de loin frappe et lance,
Qu'il ne les laisse. Qu'il mène bon destrier,
Nombreux fantassins, maint brave cavalier,
Trompettes sonnant pour presser la mêlée,
Fesant retentir montagnes et vallées.

Et pour fournir à ses dépenses grandes,
Qu'il ait bon trésor et grand amas de vivres;
Qu'il soit libéral, et sur mer et sur terre,
Car l'avare a peu de profits à la guerre;
Qu'il ait barques, nefs, vaisseaux, marins dressés;
Qu'il les ait, s'il faut, nuit et jour disposés;

E sia curos on poyra mielhs pauzar.
Las tendas els traps e sas gens cologar.

Gaytas deu haver mot sabens e guizcozas.
E deben gardar aprezas e curozas.
Si que nueg e jorn. aian avizamen.
De guardar la ost. els passes maiormen.
Perilhos e greus. e mays las en contradas.
De las regios. E las forsas gardadas.
Sian dels castels. e de la terra tota.
Darnes de sirvens. e de vitalha mota.
E de tot lor ops. sian las establidas.
Ses defalhimen per un gran temps garnidas.

En aytals bordos de. xj. sillabas pot hom mudar lo compas ques aras havem mostrat. quar vezer podetz que la pauza es en la quinta sillaba. e pueys sego se. vj. sillabas et enayssi son. xj. virem donx lo compas so denan detras. enayssi que la pauza fassam en la seyzena sillaba. e pueys segnan se. v. sillabas. e digan enayssi :

Totz homs destru son cors. ans dora soen.
Can trop vol trebalhar. e repaus no pren.
O suefre dins mayso. tot jorn iras grandas.
O vi beven torbat. pren malas viandas.
Avol carn. pa trop dur. e poyritz peyshos.
O tot jorn enduran. estay cociros.
O continua mot. de manjar frichuras.
Herbas cruzas e porrs. e fortz saladuras.

Et enayssi dels autres.

DELS BORDOS DE xij. sillabas.

Lauberc es fermetatz. e fervors de la fe.
De Dieu Nostre Senhor. que santa glieza cre.
El elmes es temors. de Dieu quom deu haver.
Nueg e jorn en son cor. per mielhs far son plazer.
La lansa te cascus. am la ma per traucar.

Qu'il cherche avec soin où l'on peut mieux placer
Les tentes, les camps, et les gens colloquer.

Il lui faut encor sentinelles habiles,
Sachant bien garder, vigilantes, soigneuses;
Et que nuit et jour elles ne cessent pas
De garder l'armée, aux passages surtout
Qui sont périlleux, plus encore aux frontières
De la région. Que dans les forteresses
De tous ses châteaux et de toute sa terre,
Il ait des servans, des vivres et des armes,
Et tout ce qu'il faut. Qu'il les tienne toujours
Sans faute et de tout, pour un long-temps, pourvues.

Dans ces vers de onze syllabes, on peut changer la mesure que l'on vient de voir. Car on a dû remarquer que, dans ces vers, le repos est à la cinquième syllabe; et qu'après ce repos, il y a six autres syllabes, ce qui en donne onze. On peut renverser cet ordre, de sorte que le repos soit à la sixième syllabe, et qu'ensuite il y ait cinq syllabes. En voici un exemple:

L'homme détruit son corps souvent avant l'heure,
Lorsqu'il travaille trop, et point ne repose;
Ou qu'au logis toujours il prend grands chagrins;
Ou qu'il boit du vin trouble, a de mauvais vivres,
Pain trop dur, chair gâtée et poisson pourri;
Ou qu'il est soucieux pendant tout le jour;
Ou qu'il ne cesse pas de manger fritures,
Herbages crus, poireaux, fortes salaisons.

Il en est ainsi des autres.

DES VERS DE DOUZE SYLLABES.

Le haubert est ferveur et fermeté de foi
En Dieu Notre-Seigneur, que sainte Eglise croit.
Le heaume est la frayeur de Dieu, qu'on doit avoir
Nuit et jour en son cœur, pour mieux faire à son gré.
La lance est à la main de chacun pour percer,

Per quom deu per bos faytz. bos ysshemples mostrar.
Mas lespaza brandeus. ques fortz e ben talhans.
Essenha que trenquem. los vicis paucz e grans
E lescutz es la mortz. e la passios cara
Del veray filh de Dieu. am que totz nos ampara
E larcz ques ha dos caps. mostra dos testamens
Sos assaber lo vielh. el novel ishamens
E las sagetas so. las paraulas de Dieu
Las quals trauco de luenh. en lo sancte nom sieu
Per la corda prendem. lo sen esperital
Que las armas enpenh. al gaug celestial
Mas le cavals es Dieus. quom deu menar ab si
Et eu luy confisar. e fermar atressi
Pels valens cavaliers. los angels entendem
Els sans de Paradis. per los pezos prendem
E cel que trompo fort. son li bo sermonayre
Que sabon am bels ditz. home de peccat trayre
Et enardir los flacz. e gitar de mialha
Per vencer prozamens. daquest mon la batalha
Per las trompas hom pot. los ishemples entendre
Dels sans payres dels quals. podem tot jorn aprendre
Don jeys vius bufamens. amb acort glorios
De sos esperitals. plasens e gracios
Las despessas assatz. si cum auzir podetz
Mostro renegamen. oblit e menespretz
Quom deu haver del mon. e de sols e de marcz
Per so ques als mesquis. ne sia francz e larcz
E las viandas son. pastenc doracio
E de bos pessamens. e de devocio.
Nos em la naus questam. dins en la mar preonda.
Daquest mon perilhos. que de grans mals sobronda
Li nautor son aycel. que son de ferm coratge.
Que governo la nau. tro la fi del ribatge.
Am rems de bonas mas. e de veraya lenga.
Per far e dir bos faytz. tro ques a bon port venga.
E lassetiamens. dels traps e de las tendas.
Es locz paubres e francz. de mondanals fazendas.
E mayzos excellens. tota celestials

Parce qu'on doit montrer bons exemples et faits.
L'espadon brandissant, bien fort et bien taillant,
Montre qu'il faut trancher les petits et grands vices.
L'écu montre la mort et la passion chérie
Du vrai fils du vrai Dieu, dont, tous, il nous protège.
L'arc, avec ses deux bouts, est les deux testamens,
C'est-à-dire, le vieux ainsi que le nouveau.
Les flèches sont ici les paroles de Dieu,
Lesquelles vont percer au loin en son saint nom.
Et la corde de l'arc est le sens spirituel
Qui fait monter notre ame au céleste bonheur.
Le destrier est Dieu, qu'on ne doit pas quitter,
En lui se confiant, et s'appuyant sur lui.
Par vaillans cavaliers, nous entendons les anges;
Et par les fantassins, les saints du paradis.
Les trompettes sonnant sont bons prédicateurs,
Sachant par beaux discours détourner du péché,
Les faibles enhardir, et chasser la torpeur,
Pour gagner bravement la bataille du monde.
Par la trompette, on peut entendre les exemples
Des saints Pères, desquels toujours on peut apprendre,
Et qui soufflent la vie avec un doux accord
De sons spirituels, suaves et gracieux.
Les dépenses aussi, pour parler de la sorte,
Sont le renoncement, le mépris et l'oubli
Qu'on doit avoir du monde. Et les sous et les marcs,
Que l'on doit dépenser, montrent la bienfaisance.
Et tous les vivres sont les saintes oraisons,
Et les pensers pieux, et les dévotions.
Nous sommes dans la nef, et sur la mer profonde
Du monde périlleux, qui de grands maux abonde.
Les nautoniers sont ceux dont le courage est ferme,
Qui gouvernent la nef à partir du rivage,
Avec rames, bons bras, sachant également
Faire et dire le bien, pour arriver au port.
Quant à l'emplacement des pavillons et tentes,
C'est un lieu libre et pur des vanités mondaines,
Un séjour excellent, et tout-à-fait céleste

Per mot nautas vertutz. dels bes esperitals
Am continuamen. doracio devota.
Quar en aytal mayso. nos tanh persona lota.
Las guaytas de la ost. certas ez avizadas.
Mostro discretio. la qual totas vegadas.
Hom deu voler ab si. e mays li gran senhor.
Per quel mon governar. puescan miels azonor.
Per las forsas podem. bonas vertutz entendre.
Ques han mestiers a cel. que vol a mal defendre.
Dieus nos arme sil platz daquestas armaduras.
Que las armas a Dieus. puescam redre seguras.

E devetz saber que hom pot de quascu daquestz bordos de. xij. sillabas far dos bordos jaciaysso ques am duy represento. i. et aysso can la una pauza de la. i. bordo sacorda am lautra pauza del seguen bordo. oz am la fi del verset preceden promda per acordansa. Et adonx le bordos on es la pauza pot esser ditz bordos *enpeutatz*. Et aysso meteysh dels bordos de. xi. e de. x. e de. viij. e de. vj. e de. iiij. sillabas segon que dicem enjos plus plenieramen.

Ayssi tracta de tres manieras de bordos e premieramen dels principals.

Vist havem dels bordos de quatre sillabas. de. v. de. vj. e de. vij. et en ayssi entro. xij. E devetz saber que nos havem tres manieras de bordos. sos assaber *bordos principals* en autra maniera digz *verays principals*. Et havem *bordos enpeutatz*. e *bordos biocatz*.

DELS BORDOS PRINCIPALS. Bordo principal son aquel per los quals hom proseguish lo compas principal de son dictat si que no son enpeutat ni biocat segon quom pot ayssi vezer en aquestz bordos de quatre sillabas.

Mon cor se mor.
Quar per lunh for.
Mudar nistar.
No puesc de far.

Par les grandes vertus des biens spirituels,
Sans interruption de prières dévotes.
Car en cette maison chacun est retenu.
La sentinelle alerte et gardant bien le camp
Est la discrétion qu'il faut, en chaque instant,
Qu'un homme ait avec soi, et plus les grands seigneurs,
Pour gouverner le monde avec un grand honneur.
Par les forts, nous pouvons entendre les vertus
Dont a besoin celui qui veut vaincre le mal.
Plaise à Dieu nous armer de cette sainte armure !
Puissions-nous lui rendre en sûreté nos âmes !

Il faut observer que chacun de ces vers de douze syllabes peut être divisé en deux, quoiqu'il n'en représente qu'un seul. Cela a lieu lorsque le repos d'un vers rime avec le repos du vers suivant ou avec la fin du vers précédent. Et alors le vers où est le repos peut être appelé vers enté. Il en est de même des vers de onze, de dix, de huit, de six et de quatre syllabes, comme nous l'expliquerons plus bas avec plus de détails.

Ici l'on traite de trois espèces de vers, et premièrement des principaux.

Nous avons traité des vers de quatre syllabes, de cinq, de six, de sept, et ainsi de suite jusqu'à douze. Il faut observer que nous avons trois espèces de vers; savoir : les *vers principaux*, autrement dits *vrais principaux ;* les vers *entés*, et les vers *brisés*.

DES VERS PRINCIPAUX. Les vers principaux sont ceux dans lesquels on suit la mesure principale de l'ouvrage; de sorte qu'ils ne sont ni entés, ni brisés, comme on peut le voir dans les vers suivans de quatre syllabes.

Mon cœur a peur;
Car, par nul labeur,
M'empêcher ni cesser
Ne puis de faire

Forfaytz. e faytz.
Contra Dieu laytz.
Auzen vezen.
E cossenten.
Trops mals corals.
Ayssi cum fals.
Perque dece.
Prec Dieu quem fe.
Quem do. perdo.
Comal Layro.
El do.

Can ditz. *mon cor se mor.* aysso es us bordos principals de quatre sillabas e que sia bordos principals de iiij. sillabas. appar a lautre bordonet seguen. que lis donatz per companho. can dits. *quar per lunh for.* et en ayssi entendatz dels autres bordos seguens.

Vist havem ques bordos principals perque cove que veiam ques bordos enpeutatz.

DELS BORDOS ENPEUTATZ. Bordos enpeutatz es quar segon ques estat dig can la pauza dalqun bordo ha acordansa am lautra pauza del bordo seguen. oz am la fi daquel meteysh bordo. oz am la fi del promda verset preceden. adoncz cascuna daquestas pauzas es appelada *bordos enpeutatz.* quar enaysso que la una pauza sacorda per acordansa ab lautra. oz ab la fi daquel meteysh bordo. o del preceden. cascuna pauza pot far bordo per si meteysha. Mays en aysso ques aytals pauza ajuda acumplir lo principal bordo. adonx aytals pauza am so que se sec del bordo tot essems. respon e representa un bordo. e per so es digz *bordos enpeutatz.* quar en so que fay acordansa amb autra pauza. et am la fi del sieu meteysh bordo. o del preceden prompda. pot esser digz bordos et enaysso que fa e dona cumplimen al sieu prencipal bordo. essems am lo romanen es us bordos principals. segon quom pot vezer en lo dig ysshemple dessus pauzat.

Mon cor se mor.
Quar per lunh for.

Quar can ditz. *mon cor.* aquesta pauza sacorda am la fi del sieu meteysh bordo. sos assaber. *se mor.* Et enayssi dels autres bordos sobredigz. Aquo

Forfaits et faits
Contre la loi de Dieu,
Osant, voyant,
Et consentant
Plusieurs fautes de cœur,
Aussi bien que mensonges.
C'est pourquoi il convient
De prier Dieu, qui me fit,
Qu'il me donne pardon,
Comme il en fit au Larron
Le don.

Quand on dit : *mon cœur a peur*, c'est un vers principal de quatre syllabes; et l'on voit que c'est un vers principal de quatre syllabes par le vers suivant qui lui est donné pour l'accompagner, et où l'on dit : *car par nul labeur.* Il faut l'entendre de même de tous les autres.

Nous venons de voir ce que sont les vers principaux, il faut voir ce que sont les vers entés.

DES VERS ENTÉS. Il y a vers enté, comme nous l'avons dit, toutes les fois que le premier hémistiche d'un vers rime avec le premier hémistiche du vers suivant, ou avec la fin du même vers, ou avec la fin du vers précédent. Dans tous ces cas, l'hémistiche forme ce qu'on appelle un vers enté. Car en ce que cet hémistiche rime avec celui du vers suivant, ou avec la fin du même vers, ou avec celle du précédent, il peut faire un vers par lui-même; mais en ce qu'il aide à compléter le vers principal, il ne fait qu'un seul vers avec le second hémistiche qui le suit. C'est pourquoi il est appelé vers enté. Car en ce qu'il rime avec l'hémistiche du vers suivant, ou avec la fin du même vers, ou avec celle du vers précédent, il peut être appelé vers; et en ce qu'il est partie constituante de son vers principal, il ne fait avec ce qui reste qu'un seul vers principal : comme on peut le voir dans l'exemple cité plus haut :

Mon cœur a peur,
Car par nul labeur.

Car quand on dit : *mon cœur*, ce premier hémistiche rime avec la fin du même vers, *a peur.* Il en est ainsi des autres vers. Cette même chose

meteysh can la pauza sacorda am lautra pauza del verset seguen. oz am la fi del promda verset preceden. segon que vezetz en aquest ysshample.

Mant home veg. ques als autres defen.
So ques apleg. fay tot jorn e cossen.
Quaysh prezumen. ques acabatz homssia.
Celan sos crims. amb aytal maestria.
Lag potestar donx. a cel que blasmar.
Vel so don hom. lo pot ocayzonar.
Quar finhs appar. qui repren am so vol.
Los autrus faytz. el contrari far vol.
E col.

Ayssi pot hom vezer can ditz. *mant home veg.* quę aquesta pauza sacorda am lautra pauza. de lautre bordo seguen. can ditz. *so ques apleg.* Ysshamens vezer pot hom ques aquela pauza. can ditz. *quays prezumen.* sacorda am la fi del promda bordo preceden can ditz. *fay tot jorn e cossen.* e pueysh se sec *quaysh prezumen.* Encaras per aquest meteysh ysshemple pot hom haver can la pauza sacorda am la fi del sieu meteysh verset principal. can ditz. *Lag pot estar. donx a cel que blasmar.* Et en ayssi aytal bordonet son apelat *enpeutat.* e pauzar aytals bordos enpeutatz en novas rimadas. non es vicis. mays en coblas pot esser vicis de rim fays huc si donx scienmen nos fazia e per dreyt compas.

Ayta be pot esser enpeutatz. pauzat que no venga en pauza de bordo principal. segon la opinio dalcus laqual no aproham coma.

Totz homs es duptatz. e prezatz
Et hondratz fort per sa riqueza
E sil falh es fatz apelatz.
Per can ques haia gran nobbleza.
Preza de pretz o de linhatge.

E jaci aysso que aquesta maniera de dictar sia dins los termes de rim fayshuc. pero trop no la trovam pezan ni fayshuga. perque soen la pauzam ses vici que noy fam.

a lieu lorsque l'hémistiche rime avec celui du vers suivant, ou avec la fin du vers précédent; comme on le voit dans l'exemple suivant :

Maint homme tu vois qui défend aux autres
Ce que mainte fois il fait et consent,
Comme présumant qu'on est justifié
En cachant sa faute avec telle adresse.
Doit-on laisser quelqu'un blâmer
Même ce dont on le peut accuser ?
Car enfin, il paraît que quiconque reprend
Les actions d'autrui, veut faire le contraire,
Et le fait.

Dans cet exemple, on peut voir que, quand on dit : *maint homme tu vois*, ce premier hémistiche rime avec le premier hémistiche du vers suivant, *ce que mainte fois*. De même on peut voir que le premier hémistiche du troisième vers, *comme présumant*, rime avec la fin du vers précédent, *il fait et consent*. On peut voir encore, dans ce même exemple, comment le premier hémistiche rime avec la fin du même vers principal, quand on dit : *doit-on laisser quelqu'un blâmer*. Ce sont ces petits vers qu'on appelle entés. On peut employer de tels vers dans les Nouvelles rimées; il n'y a pas de faute à cela. Mais il y en aurait peut-être à les employer dans des couplets, à moins qu'on ne le fasse avec intention et suivant une mesure expressément adoptée.

Cependant quelques-uns sont d'opinion qu'on peut mettre des vers entés même dans des couplets, pourvu qu'ils ne soient pas placés aux hémistiches des vers principaux. Mais nous n'approuvons pas cette opinion. En voici un exemple :

Tout homme est craint et honoré
Et prisé fort pour sa richesse ;
Ou il est nommé nullité,
Pour tant qu'il ait grande noblesse
Par le mérite, ou la naissance.

Quoique ces vers soient dans le genre des rimes *fayshuc*, nous ne leur trouvons pourtant pas trop de pesanteur, ni de désagrément. Aussi l'on peut quelquefois les employer sans faute.

DELS BORDOS BIOCATZ. Bordos biocatz apela hom aquel quom pauza en la fi dalqun autre bordo. sos assaber aprop lo complimen del principal bordo. coma vezetz lassus enalqus locz e majormen en lisshample quavem pauzat de quatre sillabas aqui can ditz.

Comal Layro.
El do.

Aquel bordenetz. *el do.* es bordos biocatz. Yssamens en lautre ysshemple can ditz.

El contrari far vol.
E col.

E son dig biocat. quar per lórs meteysshes estan coma biocz. e per lor fan bordo. ses que no son mesclat am los autres. per nom que ajude jar bordo principal. coma fan li enpeutat.

Differensa ha entre bordo enpeutat e biocat. quar bordos enpeutatz ajuda acomplir son verset principal. e bordos biocatz no lajuda en re. nil fay lunh complimen. si nos alcunas vetz en sentensa. encaras may quar lenpeutatz bordos hapario amb autre. am loqual sacorda en acordansa. et aquest bordos biocatz pot haver pario amb accordansa. o pot esser sols e ses pario. e ses acordansa. Enpero enaysso se acordo qnentre lor podon haver paritat o disparitat de sillabas sos que no sen varie le compas que havia pres le dictayre.

Et aytals bordos biocatz pot esser duna sillaba. o de doas. o de tres. o de quatre. si donx le principals compas no era de quatre sillabas. quar adonx le biocz deu esser menors de quatre. et cant hom pauza bioc de quatre sillabas. mestiers fay quel compas principals de cascun bordo sia majors de. vj. sillabas.

Li bordo biocat no devon passar la meytat dels bordos principals.

Bordos biocatz en respieg de son par biocat et en respieg de lacordansa ques ha alcunas amb alcus bordos verays principals pot esser digz prin cipals et en so que no es intiers de sillabas. es no principals.

DES VERS BRISÉS. On appelle vers brisé, celui qu'on place à la fin d'un autre vers, c'est-à-dire, à la suite d'un vers principal complet : comme on a pu le voir dans ce qui précède, et surtout dans l'exemple que nous avons donné pour les vers de quatre syllabes. Ainsi quand on dit :

Comme il en fit au Larron
Le don.

ce petit vers *le don* est un vers brisé. De même dans un autre exemple, quand on dit :

.... Veut faire le contraire,
Et le fait.

Ces vers sont dits brisés, parce que d'eux-mêmes ils sont comme une brisure, et qu'ils sont vers par eux-mêmes, sans être mêlés avec les autres ; car ils n'aident pas à faire les vers principaux, comme le font les vers entés.

Il y a donc cette différence entre les vers entés et les vers brisés, que tout vers enté sert à compléter un vers principal ; mais que le vers brisé ne lui sert en rien, et ne le complète en rien, si ce n'est qnelquefois pour le sens. De plus, tout vers enté correspond nécessairement à un autre avec lequel il rime : au contraire, le vers brisé peut avoir un correspondant avec lequel il rime, ou peut être seul sans correspondant et sans rime. Mais ces vers se ressemblent en ce qu'ils peuvent avoir entre eux parité ou disparité de syllabes, pourvu qu'ils n'apportent aucun changement à la mesure adoptée par l'auteur.

Ces vers brisés peuvent être d'une syllabe, de deux, de trois, ou de quatre, à moins que la mesure des vers principaux ne soit elle-même de quatre syllabes; car alors le vers brisé doit en avoir moins de quatre. Mais lorsqu'on place un vers brisé de quatre syllabes, il faut que les vers principaux en aient plus de six.

Le nombre des vers brisés ne doit pas dépasser la moitié des vers principaux.

Le vers brisé peut être appelé principal par rapport à son pareil de la même espèce, et même par rapport à d'autres vers vraiment principaux, avec lesquels il rime quelquefois ; mais comme il n'est pas composé d'autant de syllabes que ceux-ci, il n'est pas principal.

De las Pauzas.

Tractat havem de las tres manieras dels bordos perque aras cove que tractem de las pauzas. quar de pauzas havem fayta mensio lassus en alqus locz. mostran qual bordo podon haver pauza ni qual no. e quantas manieras son de pauzas.

Pauza non es als si no ponhs suspensius. o plas. o finals. e segon aysso havem tres manieras de pauzas. sos assaber *pauza suspensiva. pauza plena. pauza final.* En autre loc es tractat enjos de las pauzas suspensivas. on es tractat de rim faysshuc. et aqui pot hom trobar diverses ysshemples per diverses bordos.

E devetz saber que nos cossuram pauza. en doas manieras. la una cant a le sentensa. e segon aquesta maniera. en tot loc del bordo pot estar pauza suspensiva plana o finals. jaciaysso que no sia bel qui pauza. *quar. perque. can.* ni autras dictios lors semblans. en fi de verset. si necessitatz de mot trencat sillabicat equivoc o accentual o utrissonan o retrogradatios no fazia far o autra manifesta necessitat. Pero be sostenem quel nominatius o lacusatius sera en la fi de verset. el verbs en lo comensamen de lautre basto sequen. o pel contrari. Enpero en la fi de cobla deu esser tostemps pauza plana o finals. En autra maniera cossuram pauza en cant que la prendem per una alenada e daquesta entendem ayssi tractar principalmen.

Pauza suspensiva es aquela quom fay en lo mieg dun bordo. per far alquna alenada.

Pauza plana es aquela quom fay en la fi dun bordo. per far plus pleniera alenada.

Pauza finals es aquela quom fay a la fi de cobla.

E devetz saber quen alqus bordos pot hom far pauza quis vol. en alcus no. et en alqus es de necessitat. quom fassa pauza.

En bordo de. iiij. sillabas pot hom pauza suspensiva. quis vol. e quis vol. no. vens bordos de quatre sillabas am pauza.

Des Repos.

Nous avons traité des trois espèces de vers. C'est pourquoi nous devons à présent traiter des repos. Car nous en avons fait mention plus haut, en quelques endroits. Nous montrerons dans quel vers il faut un repos, dans quel autre il n'en faut pas, et combien il y a d'espèces de repos.

Le repos n'est autre chose qu'un point suspensif, ou plein, ou final. Il s'ensuit que nous avons trois espèces de repos : le repos suspensif, le repos plein et le repos final. Nous traiterons plus bas des repos suspensifs, à l'article des rimes *faysshuc*, où l'on pourra trouver divers exemples pour différens vers.

Il faut savoir que nous considérons le repos sous deux rapports. Le premier regarde le sens. Sous ce rapport, il peut y avoir un repos suspensif, simple, ou final, dans quelque endroit du vers que ce soit. Cependant il n'est pas bien de placer les mots *car, c'est pourquoi*, *quand*, ni d'autres mots semblables à la fin du vers, à moins qu'on n'y soit forcé par l'exigence des mots coupés, syllabés, équivoques, ou accentuels, ou utrisonnans, ou par une rétrogradation, ou par toute autre nécessité manifeste. Mais on soutient avec raison que le nominatif ou l'accusatif peut être à la fin d'un vers, et le verbe au commencement du vers suivant, et réciproquement. Toutefois, à la fin du couplet, il doit y avoir toujours un repos simple ou final. Sous le second rapport, nous considérons le repos quant à la reprise d'haleine : et c'est de celui-ci que nous allons principalement traiter ici.

Le repos suspensif est celui qu'on fait au milieu d'un vers, pour reprendre un peu haleine.

Le repos plein est celui qu'on fait à la fin du vers, pour reprendre davantage haleine.

Le repos final est celui qu'on fait à la fin d'un couplet.

Il faut savoir que, dans quelques vers, on peut faire des repos ou n'en pas faire à volonté ; et que, dans d'autres, il faut en faire nécessairement.

Dans les vers de quatre syllabes, on peut faire ou ne pas faire de repos suspensif, à volonté. Voici un exemple de vers de quatre syllabes, avec repos :

Totz homs. se dol.
Et ha. gran dol.
Can ve. que mor.

Et enayssi dels autres bordonetz desobre pauzatz. et alcunas vetz aquesta pauza suspensiva en aytals bordos pot haver acordansa. am la fi daquel meteysh bordo. coma podetz vezer en lo dig ysshample. *mon cor se mor.* o poyria hom far ques agues acordansa am la fi del verset preceden. o am lautra pauza del verset subseguen. segon ques assatz es mostrat per diverses ysshemples.

Ysshamens pot hom far quis vol aytals bordonetz de quatre sillabas. ses pauza. segon que par en alqus bordos pauzatz en aquel ysshample que comensa.

Le cor me part.
Quar me soy tart.
Reconogutz.

En aquest bordonet *reconogutz.* no pot haver pauza. ni en lautre loc can ditz en aquel meteysh ysshemple. *soy albas ara.* e can ditz. *pueysh una vira.* e can ditz. *len veios mors. everenos.* En aquest bordonetz non ha pauza suspensiva. e ges per so non es vicios us dictatz daytals bordos. jaciaysso ques en alqus sia pauza suspensiva. et en alqus no. quar indiferens so. et ayssi meteysh son indiferen. li bordo de. vj. sillabas. e de viij.

Bordos de. ix. sillabas segon ques dig. non ha bela cazensa. et en cas quom lo volria pauzar. covenria quom fes pauza en la quarta sillaba. o en la quinta. segon ques estat dig e mostrat dessus. e que las pauzas sian amb acordansa. quar am tot aquo apenas han bela cazensa.

Bordos de. v. sillabas ni de. vij. non ha pauza suspensiva.

Bordo de. x. sillabas. de. xi. et de. xij. volon tostemps pauza suspensiva. le bordos de. x. sillabas en la quarta sillaba. el bordos de. xi. en la. v. el bordos de. xij. en la vj. sillaba.

E devetz saber quen totz los bordos principals de cantas que sillabas sian. can procezisho per rims multiplicatius. pot hom far pauza. aqui on cay aytals rims multiplicatius. Daquestz rims multiplicatius havem tractat lassus. e devem tractar enjos. perque ayssi no curam de pauzar ysshample.

Chacun — se plaint
Et a — grand deuil
Quand voit — que meurt.

Et ainsi de suite pour les autres vers cités plus haut. Quelquefois ce repos suspensif, dans de tels vers, peut rimer avec la fin du même vers, comme on le voit dans l'autre exemple cité : *mon cœur — a peur*. On pourrait aussi le faire rimer avec la fin du vers précédent, ou avec le repos du vers suivant, comme il l'est assez montré par divers exemples.

On peut aussi faire, si l'on veut, de ces petits vers de quatre syllabes sans repos, comme on le voit dans quelques-uns de ceux de l'exemple cité, qui commence ainsi :

Mon cœur se brise,
Car je me suis
Tard aperçu.

Dans ce vers, *tard aperçu*, il ne peut y avoir de repos, ni dans les autres endroits du même exemple où l'on dit : *Soy albas ara*, *Pueysh una vira*, *Lenveios mors*, *Everenos*. Dans ces vers, il n'y a point de repos suspensif : et cependant un ouvrage composé de cette manière n'est pas défectueux, quoique dans quelques vers il y ait un repos suspensif, et que dans d'autres il n'y en ait pas; car cela est indifférent. Il en est de même pour les vers de six et de huit syllabes.

Les vers de neuf syllabes, ainsi que nous l'avons dit, n'ont pas une cadence agréable : si pourtant on voulait en composer, il faudrait faire un repos à la quatrième ou à la cinquième syllabe, comme nous l'avons dit et montré ci-dessus. Il faudrait aussi que les repos rimassent ensemble. Et malgré tout cela, jamais ces vers n'auront une cadence agréable.

Les vers de cinq syllabes et de sept n'ont pas de repos suspensif.

Les vers de dix, de onze et de douze syllabes ont toujours un repos suspensif: le vers de dix doit l'avoir à la quatrième syllabe; celui de onze, à la cinquième; et celui de douze, à la sixiéme.

Il faut observer que, dans tous les vers principaux, de quelque nombre de syllabes qu'ils soient, lorsqu'ils procèdent par rimes multiples, on peut faire un repos à l'endroit où tombent ces rimes multiples. Nous avons traité plus haut de cette espèce de rimes; nous en traiterons plus bas : c'est pourquoi nous ne nous arrêtons pas à en donner ici des exemples.

Vist havem de pauza suspensiva. ara cove que declarem pauza plana. E segon nos pauza plana pot esser en la fi de cascun bordo o de cobla en una maniera. so es en cant ques preza per plana alenada. e daysso no qual donar ysshemple. quar cascus sap. ques fis de bordo o de cobla. En autra maniera pot hom entendre pauza plana cant a la sentensa. so es can hom ha pauzada alqun razo que assatz ha bon entendemen. e complit. jaciaysso quom hy pognes mays ajustar. segon quom pot ayssi vezer.

Haias mal. haias be.
Am los tieus. te capte.

Aquesta sentensa es assatz complida. jaciaysso quom hy puesca mays ajustas. sos assaber aquestas paraulas.

E ja noy falhiras.

Pauza finals es aquela quom fay en la fi de cascuna cobla. segon ques preza per alenada quar segon la sentensa pot esser aytals pauza de cobla plana o finals. quar cobla deu haver perfiecha sentensa e tenem la per complida e per perfiecha can la pauza de cobla es plana o finals. Et en novas rimadas es pauza finals on que la sentensa sia perfiecha. ayssi quo en lo dig bordonet can ditz. *e ja noy falhiras.* ysshamens pauza suspensiva se pot far en sentensa. E segon aysso havetz ayssi totas las tres pauzas haven respieg a la sentensa coma en lo dig ysshemple.

Haias mal. haias be.

veus cant a la sentensa pauza suspensiva.

Am los tieus. te capte.

veus pauza plana.

E ja noy falhiras.

veus pauza finals.

Nous avons vu ce que c'est que le repos suspensif; il faut expliquer maintenant ce que c'est que le repos plein. Selon nous, le repos plein, considéré sous le premier rapport, c'est-à-dire, sous celui d'une reprise entière d'haleine, peut avoir lieu à la fin de chaque vers, ou du couplet. Il n'est pas nécessaire d'en donner des exemples; car chacun sait assez ce que c'est que la fin d'un vers et d'un couplet. On peut se servir encore de ce repos sous le rapport du sens, c'est-à-dire, qu'il peut aussi avoir lieu quand les mots présentent un sens assez intelligible et complet, quoique l'on puisse y ajouter quelque chose : comme on peut le voir par l'exemple suivant :

Soit dans les maux, soit dans les biens,
Reste toujours avec les tiens.

Ce sens est assez complet, quoiqu'il puisse recevoir encore une addition; telle, par exemple, que ces mots :

Et jamais tu ne périras.

Le repos final, considéré sous le rapport de la reprise d'haleine, est celui qui a lieu à la fin de chaque couplet. Mais, sous le rapport du sens, ce repos de la fin du couplet peut être plein ou final. Car le couplet doit avoir un sens complet et achevé; et nous regardons le sens comme complet et achevé, lorsque le repos du couplet est plein ou final. Dans les Nouvelles rimées, le repos est final à l'endroit où le sens est entièrement terminé; comme dans les vers ci-dessus, quand on a dit : *Et jamais tu ne périras*. Le repos suspensif peut également avoir lieu, sous le rapport du sens. Cela dit, nous avons les trois espèces de repos, sous le rapport du sens; et les vers cités plus haut nous en donnent des exemples. Ainsi :

Soit dans les maux, soit dans les biens,

voilà le repos suspensif, sous le rapport du sens;

Tiens-toi toujours avec les tiens,

voilà le repos plein;

Et jamais tu ne périras,

voilà le repos final.

Pero daquestas pauzas en quan que tocan sentensa entendem mays plenieramen a tractar en jos. can tractem de las flors de rethorica. quar aysso solamen entendem de pauzas de bordos cant a far alcunas alenasdas. jaciaysso que per conseguen haiam tocat daquelas. en cant que toco sentensa.

EN QUALS LOCS DELS BORDOS DEU HOM GARDAR ACCEN. Pauzadas havem las pauzas e declaradas. e quar en las pauzas dels bordos hom deu gardar accen. per so cove que digam en qual loc dels bordos deu hom gardar accen. et en quals no. E devetz saber ques en la fi dels bordos de quantas que sillabas sian. deu hom gardar accen. quar si laus bordos fenish en accen agut. lautres ques sos parios per acordansa deu ysshamen fenir en accen agut. o si fenish en accen greu. aquo meteysh E daquest accen quom deu gardar en la fi de verset. atrobaretz tractat assatz plenieramen enjos. on es tractat de barbarisme.

Item devetz saber quen los bordos de quatre. de. v. de. vj. ni de. vij. sillabas. hom no garda accen. si no en la fi. segon ques estat dig. Enpero cant bordos. de. iiij. sillabas. de. vj. o de. viij. han pauza. adonx aqui on es la pauza. garda hom accen. so es ques aqui on es la pauza. fassa hom accen agut. e cant bordos de. viij. sillabas no recep pauza. deu hom gardar quen la terssa sillaba pauza hom accent agut o greu e non ges accen lonc. so es penultima longa. quar lag sona segon quom pot ayssi vezer.

Si mezura vols en tot cas.
Ia de leu no vendras albas.

Can ditz *si mezura.* aqui ha accen lonc so es penultima longa en la terssa sillaba aqui can ditz *mezura.* en aquela sillaba. *zu.* perque sona mal. e pot hom adobar los ditz bordos per esta maniera.

Mezura vuelhas en ton cas.
E de leu novendras albas.

Enpero daquest accent gardar en bordo. de. viij. sillabas can no recep pauza suspensiva. noy fam gran forsa. cant es pauzatz en novas rimadas

Nous nous proposons, toutefois, de traiter plus au long de ces repos, sous le rapport du sens, lorsque nous traiterons plus bas des fleurs de rhétorique; car ici nous n'entendons parler des repos du vers que sous le rapport de la reprise d'haleine, quoique nous ayons dit incidemment quelques mots du repos sous le rapport du sens.

EN QUELS ENDROITS DU VERS IL FAUT PLACER LES ACCENS. Nous avons exposé et expliqué les repos. Or, c'est aux repos qu'il faut placer les accens. Il convient donc de dire dans quels endroits du vers il faut placer les accens, et dans quels autres il ne le faut pas. On doit savoir que l'accent doit toujours être placé à la fin des vers, de quelque nombre de syllabes qu'ils soient; car si un vers finit en accent aigu, celui qui rime avec lui doit finir aussi en accent aigu; et s'il finit en accent grave, il en est de même. Nous parlerons plus amplement ailleurs de cet accent, que l'on doit placer à la fin du vers, en traitant du barbarisme.

Il faut savoir encore que dans les vers de quatre, de cinq et de six syllabes, on n'observe l'accent qu'à la fin, comme nous l'avons déjà dit. Cependant, lorsque dans les vers de quatre, de six ou de huit syllabes, il y a un repos, il faut à ce repos placer l'accent, c'est-à-dire, qu'à l'endroit où est le repos, il faut qu'il y ait un accent aigu. Mais lorsqu'il n'y a pas de repos dans un vers de huit syllabes, il faut qu'à la troisième syllabe il y ait un accent aigu ou grave. Cet accent ne doit jamais être long, c'est-à-dire, qu'il ne faut pas que la pénultième soit longue; car cela est peu harmonieux, comme on peut le voir par l'exemple suivant :

Si mezura vols en tot cas,
Ia de leu no vendras albas.

En disant *si mezura*, il y a un accent long, ou la pénultième syllabe est longue, c'est-à-dire, la troisième. Car dans le mot *mezura*, la syllabe *zu* est longue : ce qui produit un mauvais son. Ces vers peuvent être changés de cette manière :

Mezura vuelhas en tot cas,
E de leu no vendras albas.

Cependant cette règle, relative à la place de l'accent dans les vers de huit syllabes, qui n'ont pas de repos suspensif, n'est pas observée rigou-

majormen. can son longas comal romans del breviari damors. e dautres granre jaciaysso que plus neta sia lobra qui gardar o pot.

Item en bordos. de. ix. sillabas e de. x. e de. xii. deu hom tostemps pauzar accen agut. en aquels locz en los quals cazon las pauzas suspensivas.

Item excusatios daccen es preza alqunas vetz segon que devem tractar enjos en una figura appelada *exthasis*.

De las manieras principals de novas rimadas.

Item devetz saber que nos havem tres manieras de novas rimadas principals. so es assaber novas rimadas *annexas*. e novas rimadas *parionas*. et novas rimadas *comunas*.

Annexas son cant las razos o las materias o themas de que tractan. termeno en nombre non par de bordos. Et adonx aytals novas rimadas podon termenar en la fi quis vol en nombre par o nom par de versetz; el derriers bordonetz pot esser biocatz o no. E daqnestas se pot hom certificar per alcus ysshamples dessus pauzatz. sos assaber per los ysshemples pauzatz de quatre sillabas. de. v. e de. viij. no contrastan que per aquela meteysha maniera los pot hom far de quantasque sillabas sian li bordo.

Item novas rimadas parionas son can aqui on termena la razos o la materia. fenis ho am duy li verset. que son pario per acordansa e devon termenar en la fi nombre par de versetz el derriers pot esser biocatz o no segon quom vezer pot en los ysshemples dels bordos. de. vj. de. vij. e de. xi. sillabas.

La tersa maniera pot esser dicha comuna. quar en partida es annexa et en partida pariona e daquesta uzec nath de mons e deu termenar en la fi en nombre par de versetz. el derriers versetz pot esser biocatz o no e deu esser nomnada comuna pauzat que la majors partz si annexa.

E dizem scienmen tres manieras de novas rimadas principals quar en ayssi quo hom pot far una cobla crozada. continuada. o encadenada. o per autra maniera. aysshi meteysh pot hom far novas rimadas quis vol. jaciaysso que gayre non vezem huey uzar. E no reputam a vici si hom en

reusement dans les nouvelles rimées, surtout lorsqu'elles sont longues comme le roman du *Bréviaire d'amour*, et d'autres de ce genre. Mais l'ouvrage est plus correct, quand cette règle est observée.

De même, dans les vers de neuf, de dix et de douze syllabes, on doit toujours placer un accent aigu aux endroits où tombent les repos suspensifs.

Mais on se dispense aussi quelquefois de cette règle, comme nous le dirons plus bas, à la figure appelée *exthasis*.

Des espèces principales de nouvelles rimées.

On doit savoir que nous avons trois espèces principales de *nouvelles rimées*, savoir: les nouvelles rimées *annexes*, les nouvelles rimées *pareilles*, les nouvelles rimées *communes*.

Elles sont annexes, quand les sujets, les matières ou les thèmes dont elles traitent sont renfermés dans un nombre de vers impair. Les nouvelles rimées de cette espèce peuvent donc avoir, si l'on veut, un nombre pair ou impair de vers. Le dernier vers peut être ou ne pas être brisé. Il est facile de s'en assurer par quelques-uns des exemples que nous avons cités plus haut; savoir : par les exemples des vers de quatre, de cinq et de huit syllabes. Nous avertissons, toutefois, que l'on peut toujours composer de cette manière, quel que soit le nombre des syllabes des vers.

Les nouvelles rimées pareilles sont celles dont les sujets ou les matières sont traités dans des vers rimant ensemble de deux en deux, et qui ont conséquemment à la fin un nombre pair de vers. Le dernier peut être brisé ou non, à volonté, comme on peut le voir dans les exemples cités pour les vers de six, de sept et de neuf syllabes.

La troisième espèce peut être appelée commune; car elle est en partie annexe et en partie pareille. C'est celle qu'a employée Nath de Mons. Elle doit avoir, à la fin, un nombre pair de vers. Le dernier peut être brisé ou non. Elle doit toujours être appelée commune, même quand elle est en plus grande partie annexe.

Nous disons avec intention que nous avons trois espèces principales de nouvelles rimées: car, comme on peut faire des couplets croisés, continués, enchaînés, ou de toute autre espèce, on peut faire aussi des nouvelles rimées dans le même genre, si l'on veut, quoique cela ne soit plus

novas rimadas pauza ad una ni a quatre o. vj. o mays bordos termenans en accen greu solamen. o en accen agut. cant que depueysh aysso nos continue. En autres dictatz que deguesson haver so. seria be vicis.

E deu hom notar que lacordansa final dalqun bordo e mens ades mot tornat no deu hom tornar en novas rimadas. si. xx. bordo no eran el mieg quar adonx lobra serio vicioza per rim tornat ni. j. meteys bordo si cent verset no eran en lo mieg quas faria vici de bordo tornat. Item regularmen no reputam a vici en novas rimadas pauza tornada rim faysshuc ni mot pezan.

Pauzar rim tornat en novas rimadas vicis es quar adonx lobra desparia coma si hom comensava alcunas novas rimadas pauzan las acordansas finals dels versetz de dos en dos bordos ayssi quo es acostumat de far e pueys ne pauzava tres acordansas finals ad una.

Yshamens qui no continua lo compas dels bordos primieramen pres. cant a sillabas et a rims. vicis es coma qui comensa son dictat de novas rimadas per bordos candatz o de. viij. sillabas e pueys proccezish per bordos crozatz o encadenatz o de. vj. sillabas si donx aysso nos fazia scienmen per compas de. j. dos. o de motz capitols segon la diversitat daquels en unas meteyshas novas rimadas.

Rims tornatz bordos tornatz e motz tornatz variamens de compas de sillabas e de rims en novas rimadas. son escuzat en cas de necessitat. coma per enterpositio dalqun dictat per causa dishemple o per autra maniera aqui pauzat.

De la diffinitio de rim.

Assatz havem tractat dels bordos. per que cove que ara tractem de rim. lequals es deffinitz enayssi.

Rims es certz nombres de sillabas. ajustat a luy autre bordo per pario

guère aujourd'hui en usage. Nous ne regardons pas comme une faute, dans les nouvelles rimées, de faire suivre quatre ou six vers, terminés seulement en accent grave ou en accent aigu. On pourrait même en mettre plus encore, pourvu que cela ne soit pas poussé trop loin. Dans les autres ouvrages destinés à être mis en chant, ce serait une faute.

Il faut observer que, dans les nouvelles rimées, on ne doit pas répéter la rime, et moins encore le mot final d'un vers, s'il n'y a vingt vers entre les deux; autrement on tombe dans le défaut de répétition de rimes. Il ne faut pas non plus répéter un même vers, sans un intervalle de cent vers au moins; autrement on tombe dans le défaut de répétition de vers. Nous ne regardons pas comme fautes, dans les nouvelles rimées, un repos répété, une rime *faysshuc*, ni un mot pesant.

Une rime répétée, dans les nouvelles rimées, est une faute; car elle dépare l'ouvrage. Par exemple, si l'on commence par des vers qui riment deux par deux, comme c'est l'usage, il ne faut pas mettre ensuite des vers qui riment trois par trois.

C'est aussi une faute de ne pas continuer la mesure des vers qu'on a d'abord adoptée, soit pour le nombre des syllabes, soit pour les rimes. Par exemple, si l'on commence un ouvrage par des vers *caudatz*, ou de huit syllabes, il ne faut pas procéder ensuite par vers croisés, enchaînés, ou de six syllabes, à moins qu'on ne suive expressément cette mesure dans un, deux, ou un plus grand nombre des chapitres divers dont les nouvelles rimées sont composées.

Les répétitions de rimes, celles de vers et celles de mots, ainsi que les changemens de mesures relativement aux syllabes et aux rimes, sont cependant tolérées dans les nouvelles rimées, en cas de nécessité, comme quand on interpose quelque autre ouvrage qu'on cite en exemple, ou de toute autre manière.

Définition des rimes.

Nous avons assez parlé des vers, il convient maintenant de traiter des rimes, que nous définissons ainsi :

La rime est une certaine suite de syllabes, à laquelle on joint un autre

daquela meteysha acordansa e paritat de sillabas. o de diversas am bela cazensa. e cert compas fayt de certa sciensa.

E devetz saber que huey comunalmens corr entre las gens una oppinios orba laquals deu esser miels dicha abuzios. que deguna paritat de sillabas de bordos no teno ni reputo per rim. si donx las us no save en la fi am lautre son pario per sonansa. o per consonansa. o per alquna leonis metat et enayssi segon lor oppinio cobla estrampa no seria rimada jaciaysso quel contraris sia vertatz. si que finalmens no volon entendre que rims sia engaltatz de sillabas ses acordansa final per que nos per miels donar entendre so que dizem. pauzam soen en aquesta prezen obra rim. per acordansa. so es per sonansa o per consonansa o per alquna leonismitat et aysso dizem per escuzatio de nos per que daysso no puscam esser repres.

Ara cove que declarem nostra diffinitio de rim.

Dig es en la diffinitio de rim. que rims es certz nombres de sillabas. et aquest certz nombres es. segon la voluntat daquel que fara lo dictat. e segon lo compas que voldra prendre. del qual compas havem assatz parlat lassus can tractem dels bordos.

Ditz encaras. ajustat a luy autre bordo per pario. quar en. i. rim cove que sian duy bordo. quar us bordos no fay rim per si meteysh.

E can ditz daquela meteysha acordansa vol dire que sacordo en sonansa. o en consonansa. o en leonesmitat.

Item can ditz e paritat de sillabas. quar aytal bordo que fam. rim. podon esser engal de sillabas.

E can ditz o de diversa. es entendut a lacordansa et a la paritat de sillabas de que havem parlat. quar pauzat que la us bordos haia. i. so e lautres bordos autre. si que no sacordo en sonansa ni en consonansa ni en leonesmitat. o no son engal de sillabas. ger per so no es que no sian rim.

E can ditz am bela cazensa. quar alcunas vetz no ham bela cazensa segon ques havem mostrat en los versetz de. ix. sillabas. et ysshamen quom deu gardar que le verset principal e biocat amb acordansa o ses acordansa haian bela cazensa.

Item can ditz e cert compas fayt de certa sciensa. so es am cert compas fayt scienmen. per aquestas paraulas pot hom respondre. qui dizia que

vers pour lui correspondre, ayant même accord et même nombre de syllabes, ou un différent, avec une cadence agréable, et d'après une mesure déterminée suivant les règles de la science.

Il faut observer qu'aujourd'hui beaucoup de gens ont une opinion mal fondée, ou pour mieux dire abusive, qui consiste à ne point réputer, ni tenir pour rimes des vers ayant même nombre de syllabes, si la fin de l'un ne s'accorde par assonnance, consonnance ou léonisme, avec celle de l'autre, qui lui correspond. D'après cette opinion, le couplet *estramp* ne serait pas en rime, ce qui est contraire à la vérité. En somme, on ne veut pas admettre que la rime consiste dans un nombre égal de syllabes, sans accord final. C'est pourquoi, et afin de nous faire mieux entendre, nous nous servons souvent dans cet ouvrage du mot de rime pour accord, c'est-à-dire, pour assonnance, consonnance ou léonisme. Nous le fesons observer ici, pour nous servir d'excuse, dans le cas où l'on voudrait nous reprendre sur cette expression.

Il convient à présent d'expliquer notre définition de la rime.

Nous avons dit, dans cette définition, que *la rime est une certaine suite de syllabes :* c'est à l'auteur d'en fixer lui-même le nombre, selon la mesure qu'il voudra suivre dans sa composition. Nous avons assez parlé de cette mesure à l'article où nous avons traité des vers.

Nous avons ajouté : *à laquelle on joint un autre vers pour lui correspondre :* car il faut deux vers pour faire une rime, et un seul ne fait pas rime par lui-même.

Quand nous avons dit : *ayant un même accord*, cela signifiait qu'ils doivent s'accorder par assonnance, ou par consonnance, ou par léonisme.

Nous avons dit aussi : *ayant un même nombre de syllabes*, parce que les vers qui font rime peuvent être égaux en nombre de syllabes.

Et quand nous avons ajouté : *ou un différent*, cela s'appliquait à l'accord et à l'égalité des syllabes dont nous avons parlé. Car, quoiqu'un des deux vers ait un son et l'autre un autre, de sorte qu'ils ne s'accordent ni par assonnance, ni par consonnance, ni par léonisme, et qu'ils n'aient pas un égal nombre de syllabes, cela n'empêche pas qu'ils ne soient une rime.

Nous avons dit : *avec une cadence agréable*, parce que quelquefois elle ne l'est pas, comme nous l'avons fait voir dans les vers de neuf syllabes; et parce qu'il faut s'efforcer pour que le vers principal et le vers brisé, avec accord ou sans accord, aient une cadence agréable.

Quand nous avons dit encore : *d'après une mesure déterminée suivant les règles de la science*, nous avons voulu par ces mots pouvoir répondre à

totas las paraulas qui en dic parlan amte oz ab un autre. sian rimadas. pus que rims es nombres de sillabas. cant autres bordos lis ajustatz engals de sillabas. o no engals. amb acordansa. o ses acordansa. empero ad aysso pot hom respondre. que vers es. en cas ques aguesson bela cazensa e cert compas fayt amb escien de far rim.

DE LAS DIVERSAS MANIERAS DE RIMS. Pauzada e vista la diffinitio de rim e declarada. cove que ayssi tractem de las manieras de rims. quentre nos so mays acostumadas.

E devetz saber quon pot dire rims. o rimas. quar lunha differensa no fam entre rim. e rima. Et pauzam aytal distinctio de rims segon que vezetz ayssi.

Tug li rim o son estramp. oz acordan. oz ordinal. o dictional.

Si estramp. oz il finis so en sillabas comunas. oz en sillabas caras. si en comunas. adonx son dig rim estramp comu. si caras. adonx son dig rim estramp car. de carestia. o rimas estrampas caras.

Si accordan. oz il sacordo per sonansa. o per consonansa. o per leones mitat. si per sonansa. oz aytal sonansa es borda. o leyals. si borda. oz es simple. o dobla. si simpla. adonx son dig rim doble sonan bord. et aytals rims no prendem. si donz non eran pauzat per estramps. si leyals. adonx son dig. rim sonan leyal. si per consonansa o aytals consonansa es borda. o leyals. si borda. adonx son dig rim consonan bord. et aytals rims no prendem. si donx no eran pauzat. per estramps. si leyals es. adonx son dig rim consonan leyal. si pleonesmitat. oz aytals leonesmitatz es simpla. o perfiecha. si simpla adonx. son dig rim simple leonisme. si perfiecha. adonx son dig rim perfieg leenisme.

Si ordinal. oz il prendon orde per diversas coblas. o per una solamen. si per diversas. adonx o cascuna cobla es ses acordansa de si meteyssha.

ceux qui diraient que toutes les paroles qu'on prononce dans la conversation, avec l'un ou avec l'autre, forment des rimes; puisque la rime est une suite de syllabes auxquelles on joint un autre vers ayant un nombre de syllabes égal ou différent, avec ou sans accord. Avec notre définition, on peut répondre que ces paroles forment, en effet, des vers, quand elles ont une cadence agréable et une mesure fixe, selon des règles établies, dans l'intention de composer des rimes.

DES DIVERSES ESPÈCES DE RIMES. Après avoir donné, exposé et expliqué la définition de la rime, il convient de traiter des espèces de rimes qui sont le plus en usage parmi nous.

Il faut observer qu'on peut dire, en roman, *rims* (au masculin) ou *rimas* (au féminin). Car nous ne fesons aucune différence entre ces deux mots. Quant aux diverses espèces de rimes que nous distinguons, les voici :

Toutes les rimes sont ou *estrampas* (c'est-à-dire, *estropiées*, boîteuses), ou accordantes, ou ordinales, ou dictionnelles.

Si elles sont *estropiées*, elles finissent par des syllabes qui sont communes, ou par des syllabes qui ne le sont pas. Si les syllabes sont communes, les rimes s'appellent *estropiées communes;* si les syllabes ne sont pas communes, les rimes s'appellent *estrampas caras* (c'est-à-dire, *estropiées* rares), du mot *carestia* (rareté).

Si les rimes sont accordantes, elles s'accordent par assonnance, par consonnance, ou par léonisme. Si c'est par assonnance, cette assonnance est bâtarde ou légitime : si elle est bâtarde, elle est simple ou double. Si elle est simple, alors les rimes sont appelées simples assonnantes bâtardes; si elle est double, alors les rimes sont appelées doubles assonnantes bâtardes : et nous n'acceptons cette espèce de rimes qu'autant qu'elles sont données comme *estropiées*. Si l'assonnance est légitime, les rimes sont appelées assonnantes légitimes. Si l'accord a lieu par consonnance, cette consonnance est bâtarde ou légitime. Si elle est bâtarde, alors les rimes sont appelées consonnantes bâtardes : et nous n'acceptons cette espèce de rimes qu'autant qu'elles sont données comme *estropiées*. Si la consonnance est légitime, alors les rimes sont appelées consonnantes légitimes. Si l'accord a lieu par léonisme, ce léonisme est simple ou parfait. S'il est simple, les rimes sont appelées léonines simples; s'il est parfait, les rimes sont appelées léonines parfaites.

Si les rimes sont ordinales, elles prennent leur ordre dans différens couplets, ou dans un seul. Si c'est dans différens couplets, ou chaque

pero be ha acordansa en respieg dautra. o per le contrari. En lo premier cas. son dichas rimas dissolutas. en lo segon. rimas singulars. E si tant es quel premiers bordos de la seguen cobla haia aytal acordansa. quo ha le derriers bordos de la preceden cobla. adonx son dichas rimas cap caudadas. si per una solamen. adonx oz hom ha respieg en aytal cobla al orde dels bordos. o no. si hom ha respieg al orde. dels bordos. adonx. O lors ordes es gardatz solamen en la fi dels versetz principals. o no solamen en la fi. ans es gardatz ysshamens en lo mieg de lor. si en la fi solamen. adonx o duy verset principal al mens o tres al may sacordo en la fi ses tot meia dautre bordo principal o biocat de diversa acordansa. e adonx son dig rim caudat. o si otra tres sacordavo per una meteysha rima. adonx son dig continuat. E daquestz no uza hom gayre huey. O le premier bordos sacorda ses bioc am lo ters en la fi. el segons am lo quart. et adonx son dig encadenat. Ol premiers sacorda en la fi am lo quart ses bioc. el segons am lo ters. et adonx son dig crozat. O lors ordes non es solamens gardatz en la fi dels versetz principals. ans o es be en lo mieg. et adonx o es fayta en lo mieg acordansa per versetz enpeutatz de doas en doas. o de tres en tres sillabas. en. j. meteysh bordo. o en diverses versetz. si que las acordansas pauzadas en la. j. verset principal respondo a las autras pauzadas en aytal meteys loc del verset principal se seguen. o en paritat de sillabas. en. i. meteysh verset. et adonx son dig aytal rim. multiplicatiu propriamen. et en autra maniera son dig impropriamen tombarel. et en autra maniera podon esser dig enpeutat. et aytals rims multiplicatiu se fan de bordonetz enpeutatz. O en lo mieg daytal versetz principals es fayta acordansa de totas las sillabas del premier autre bordo principal am totas las autras sillabas del autre bordo principal seguen. et adonx son dig serpenti. si aytal verset principal son mesclat am bordonetz biocatz adonx en respieg dels biocatz podon esser dig rim biocat. si per autre orde o per autra maniera son pauzat oz adordenat li rim. si no per las manieras sobredichas. la qual causa se pot far. segon la voluntat del dictador. adonx son dig rim desguizat. Si hom no ha respieg a lorde dels bordos mas solamen quar aytal bordo son pauzat en cobla solitaria et esparsa. o per aventura car en aytal cobla seran alcu verset ses acordansa. adonx aytal rim son dig espars o brut segon alqus.

couplet est sans accord par lui-même, et s'accorde avec un autre; ou c'est le contraire qui a lieu. Dans le premier cas, les rimes sont appelées disjointes; dans le second, singulières. S'il arrive que le premier vers d'un couplet soit en accord avec le dernier du couplet précédent, ces rimes sont appelées *capcaudadas*. Si les rimes prennent leur ordre dans un seul couplet, alors on a égard dans le couplet à l'ordre des vers, ou l'on n'y a pas égard. Si l'on a égard à l'ordre des vers, alors ou cet ordre est observé seulement à la fin des vers principaux; ou il est observé non seulement à la fin, mais encore au milieu de ces vers. Si c'est à la fin seulement, alors ou deux vers principaux au moins et trois au plus s'accordent entre eux, sans être séparés par aucun autre vers, principal ou brisé, qui ne s'accorde pas : dans ce cas, les rimes sont appelées rimes *caudadas* : s'il y a trois autres vers qui aient la même rime, elles sont appelées continuées : on n'en fait guère usage aujourd'hui : ou le premier vers s'accorde, sans intercalation de vers brisé, avec le troisième, et le second avec le quatrième; alors les rimes sont appelées enchaînées : ou le premier vers s'accorde avec le quatrième, sans intercalation de vers brisé, et le second avec le troisième; alors les rimes sont appelées croisées. Si l'ordre des rimes est observé, non seulement à la fin des vers principaux, mais encore dans le milieu, ou l'accord s'y fait par des vers entés, soit de deux en deux syllabes, soit de trois en trois, dans le même vers, ou dans des vers différens; de telle manière que les rimes placées dans un premier vers répondent aux rimes placées dans le même endroit du vers principal qui suit, ou qu'une première partie du vers s'accorde avec la suivante, ayant un nombre égal de syllabes : dans ce cas, les rimes sont appelées, proprement, multiplicatives, et improprement *tombarel* : on peut les appeler aussi rimes entées; car ces rimes multiplicatives se font par des vers entés : ou l'accord existe, dans le milieu de ces vers, en fesant rimer toutes les syllabes du premier vers principal qui suit : alors ces rimes sont appelées serpentines. Mais si les vers principaux sont mêlés de petits vers brisés, alors, en raison de ces derniers vers, on peut les appeler rimes brisées. Si les rimes sont placées et arrangées dans un autre ordre, ou d'une autre manière qui ne soit pas l'une de celles que nous venons de dire, ce qui peut se faire à la volonté de l'auteur; alors ces rimes sont dites variées. Si l'on n'a pas égard à l'ordre des vers, mais que l'on jette ceux-ci comme en les éparpillant dans un couplet, marchant solitairement et à l'aventure, et où il se rencontre nécessairement plusieurs vers sans rime, quelques-uns donnent aux rimes de cette espèce le nom d'éparses et brutes.

Sil dig rim dessus pauzat et expressat ayssi quo son pauzat en la premiera cobla son retornat en lautra cobla seguen. si que la segonda cobla comense per aytal acordansa quo fenish la precedens. et enayssi retornan per retrogradacio totas las acordansas pauzadas en la preceden cobla. adonx son rim retrogradat per acordansa. E sil bordo de cascuna cobla per si se pot retornar entieramens. remanens aquela meteysha sentensa et aquelas meteyshas dictios finals queran en lo premier orde. adonx son dig rim retrogradat per bordos. E si aytal bordo se podon retornar singularmen per dictios. remanen aquela meteyssha acordansa o sentensa. oz ab autra acordansa o ses acordansa. oz ab contraria sentensa oz ab autra sol que bona sia. adonx son dig rim retrogradat per dictios. E si aytals retornamens se fay per sillabas o per letras. adonx o las dictios en lo retornamen son unas meteyshas. o divisas. si unas meteyshas. adonx son appelat rim retrogradat per sillabas o per letras mudadas las dictios. E en aquestz no garda hom si es una meteyssha la sentensa en lo retornamen. o diversa oz una meteyssha acordansa. oz autra. o ses acordansa segon ques dig dessus en los rims retrogradatz per dictios. jaciaysso que majors maestria sia quan son retornat amb acordansa.

Sil rim son pauzat en divers locz afi que li bordo de. ix. ode x. sillabas puescan retornar a bordos de. vj. sillabas o de. vij. et enayssi segon mays o segon mens. adonx aytal rim son dig et apelat rim reforssat.

Si aytal rim son dictional. o son dig dictional per diversas dictios. o per una. si per diversas. adonx o la us rim se desshen del autre. o no. si la us rims se disshen del autre. oz en sen desshen per mermamen o per ajustamen duna letra o duna o de motas sillabas et adonx son dig rim derivatiu enemig o maridat. si per una. adonx oz aquela dictios es equivoca. et adonx son dig rim equivoc. oz es accentuals. et adonx son dig rim accentual. oz es utrissonans. et adonx son dig rim utrissonan. oz es trencada. et adonx son dig rim trencat.

Pauzada la distinctio de rim. cove que procecizam a declaratio daquela. dig es que tug li rim o son estramp. oz acordan. oz ordinal. o dictional. veiam donx. premieramen dels rims estramps.

Si les rimes dont nous venons de parler et de traiter, aprés avoir été posées en un certain ordre, dans un premier couplet, sont retournées dans le couplet suivant, de sorte que le second couplet commence par la même rime qui finit le précédent, et que toutes les rimes de ce premier couplet soient ainsi répétées en rétrogradant dans le second, ces rimes sont appelées rétrogrades par accord. Si les vers de chaque couplet peuvent être entièrement retournés, en conservant le même sens et les mêmes expressions finales qu'ils avaient dans le premier ordre, ces rimes sont appelées rimes rétrogrades par vers. Si les vers peuvent être retournés mot par mot, en conservant la même rime et le même sens, ou avec une autre rime, ou sans rime, ou en présentant un sens contraire ou différent, pourvu qu'il soit juste, ces rimes sont appelées rétrogrades par mots. Si ce renversement se fait par syllabes ou par lettres, alors, ou les mots renversés restent les mêmes, ou ils sont différens. Si les mots restent les mêmes, les rimes sont appelées rétrogrades par syllabes ou par lettres, avec conservation des mots. Si les mots sont différens, les rimes sont appelées rétrogrades par syllabes ou par lettres, avec changement des mots. Dans ce renversement, on ne regarde pas si le sens reste le même, ou s'il devient différent; si la rime reste la même; si elle change; ou même s'il n'y a point de rime, comme nous l'avons dit plus haut pour les rimes rétrogrades par mots. Cependant il y a plus d'habileté à renverser les mots en rimant.

Si les rimes sont placées en divers endroits, de sorte que les vers de neuf ou de dix syllabes puissent se changer en vers de six, de sept ou de plus ou moins de syllabes, les rimes de cette espèce sont appelées renforcées.

Si les rimes sont dictionnelles, elles le sont par des mots différens, ou par le même mot. Si c'est par des mots différens, alors ou une rime dérive de l'autre, ou elle n'en dérive pas. Si une rime dérive de l'autre, elle en dérive par le retranchement ou par l'addition d'une ou de plusieurs lettres, d'une ou de plusieurs syllabes : alors les rimes de cette espèce sont appelées dérivatives ennemies, ou mariées. Si les rimes sont dictionnelles par le même mot, alors, ou ce mot est équivoque, et les rimes sont appelées équivoques; ou il est accentuel, et les rimes sont appelées accentuelles; ou il est utrisonnant, et les rimes sont appelées utrisonnantes; ou il est coupé, et les rimes sont appelées coupées.

Après avoir ainsi distingué les différentes espèces de rimes, il convient d'en donner l'explication. Nous venons de dire que toutes les rimes sont ou estropiées, ou accordantes, ou ordinales, ou dictionnelles. Nous allons d'abord traiter des rimes estropiées.

DELS RIMS ESTRAMPS. Rims estramps es digz quar no sacorda am degu dels autres. ni degus dels autres. am luy. en leyal acordansa. E dizem que doas manieras de rims estramps havem. sos assaber rim estramp comu. e rim estramp car. Rim estramp comu son dig. per so car las finals sillabas de cascun bordo. son comunas. en tan. que si hom volia far acordansa. natrobaria pro dautras aytals. segon quom pot vezer per aquest ysshample.

DELS RIMS ESTRAMPS COMUS.

Tan cociros. me fay estar la mortz
Can me sove que tot cant es arrapa
Que lunh solas nom da joy nim deporta
Ans de paor me fay tremblar e frire
E majormen can veg quem vay entorn
Volen rauban mos amix que no dupta
Jove. ni vielh. noble. ni ric. ni paubre.
Ad orbas tray e fier. que re no y garda.

Ayssi pot hom vezer que comunas son las dictios o las sillabas finals daquestz versetz per so quar tropas antras ne pot hom trobar per far acordansa. Quar en. *mortz.* en. *arrapa.* et en. *deporta.* et en ayssi dels autres. pot hom trobar tropas dautras dictios et sillabas. per far acordar ab aquestas. quis volia. e per so son dichas comunas. E jaciaysso que alcu rim sian ayssi pauzat liqual degreu poyrian trobar acordansa. coma. *dupta* e *paubre.* per so no es que no sian apelat comu. quar de la major part. prendo lor nom. aquo meteysh pot hom entendre en los cars. Et en cas que procezirian per engals partz. pot los hom apelar comus. o cars. o solamens estramps.

Rim estramp car. son dig per lo contrari dels comus. quar paucas dictios ni sillabas poyria hom trobar semblans ad aquelas per far leyal acordansa. segon quom pot ayssi vezer.

DELS RIMS ESTRAMPS CARS.

Pres et enclaus. estau dedins. j. celcle.
On me destrenh. osses. nervis. e cambas.

DES RIMES ESTROPIÉES. La rime est appelée estropiée, quand le vers ne s'accorde avec aucun autre, ni aucun autre avec lui, en accord légitime. Nous avons dit qu'il y a deux sortes de rimes estropiées; la commune, et la rare. Les rimes estropiées communes sont ainsi appelées, parce que les syllabes finales de chaque vers sont communes; c'est-a-dire, que, si l'on voulait, il serait facile de les faire accorder avec d'autres syllabes : ainsi qu'on peut le voir dans l'exemple suivant.

EXEMPLE DE RIMES ESTROPIÉES COMMUNES :

Tant inquiet me fait être la mort,
Quand je pense que tout ce qui est, elle l'emporte,
Qu'aucune consolation, ni joie ne peut m'être apportée.
Mais de peur elle me fait trembler et frémir,
Et surtout quand je vois qu'elle va à l'entour,
Volant, dérobant mes amis : qu'elle ne craint
Ni jeune, ni vieux, ni noble, ni riche, ni pauvre;
Qu'elle entraîne en aveugle et frappe sans regarder.

On peut voir, dans cet exemple, que les mots ou les syllabes finales de ces vers sont communes, parce qu'il serait aisé d'en trouver beaucoup d'autres pour s'accorder avec elles. Car les mots *mort*, *emporte*, *apportée*, et les autres, sont tels, qu'on peut trouver autant d'autres mots que l'on veut, ayant des syllabes finales pour s'accorder avec eux. C'est pourquoi ces rimes sont appelées communes. Et quoiqu'il y ait quelques mots dont il serait difficile de trouver la rime, tels que *craint* et *pauvre*, elles n'en sont pas moins appelées communes, parce qu'elles tirent leur nom de l'espèce du plus grand nombre des mots. On doit l'entendre de même des rimes rares. Dans le cas où il y aurait un nombre égal des unes et des autres, on peut les appeler communes ou rares, ou simplement estropiées.

Les rimes estropiées rares sont ainsi appelées, par opposition aux communes; car il est difficile de trouver d'autres mots ayant des syllabes semblables, pour les faire accorder : ainsi qu'on peut le voir par l'exemple suivant.

EXEMPLE DE RIMES ESTROPIÉES RARES :

Je suis pris et enclos dans un cercle,
Où mes os, nerfs et jambes sont étreintes

Amors. e pueysh fam ayssi batr els polces
Cum li martel. can fero sus lenclutge
Si quen languisc quo sim tenia febres
Esbaytz soy. veiayres mes que sonn
Quar degun loc. no puesc trobar don yesca.

DEA RIMS ACORDANS E PREMIERAMEN DELS RIMS SONANS. Vist havem dels rims estramps. e cove que vejam dels acordans. e premieramen. de sonansa. et apres de consonansa. e derrieramen de leonesmitat.

Doas manieras trobam de sonansa. la una es borda. e lautra leyals. sonansa borda reproam del tot. Jaciaysso que tot jorn uza hom daquesta sonansa borda. en mandelas. de las quals no curam. quar daquelas non vim ni trobar non podem. cert actor. so es adire que no sabem don procezissho ni qui las fa. ni podem trobar cert compas en aquelas. Enpero aytal sonansa e consonansa bordas. pot hom be pauzar per maniera de rimas estrampas. Doas manieras havem de sonansa borda. la una es simpla. et aquesta se fay. ab accen agut. e lautra es dobla. e aquesta se fay ab accen greu. e de cascuna vos donam yysshemple non pas que per so las entendam aleyalar. mas per que hom sen sapia gardar. Veus yysshemple de simple sonansa borda. ques fay. ab accen agut.

DE RIM SONAN BORD AB ACCEN AGUT.

Encarcerat tenetz mon cor amors.
E delivrar nol pot autra mas vos.
Quar fis aymans secors no vol lunh temps.
Si no deliey on sos volers es ferms.

Veus ysshemple de dobla sonansa borda laqual se fay tostemps ab accen greu.

DE RIM SONAN BORD AB ACCEN LONC.

La mors quieu porta mi dons es tan granda.
Quieu lo thezaur del realme de Fransa.
No vuelh per mieu. ni maior escazuta.
Per que lamor de liey nagues perguda.

Par l'amour : et puis il me fait battre le pouls,
Comme les marteaux, quand ils frappent sur l'enclume;
Si bien que je languis, comme si j'étais tenu par la fièvre :
Je suis ébahi; je ne vois rien que songe;
Car je ne puis trouver aucun endroit pour sortir.

DES RIMES ACCORDANTES ET PREMIÈREMENT DES ASSONNANTES. Nous avons traité des rimes estropiées: il convient de passer aux accordantes, en commençant par les assonnantes. Nous traiterons ensuite des consonnantes, et en dernier lieu des léonines.

Nous trouvons deux espèces d'assonnance; l'une bâtarde, et l'autre légitime. Nous réprouvons entièrement l'assonnance bâtarde, quoiqu'on l'emploie journellement dans les *mandelas.* Mais nous ne nous occupons point de ce genre d'ouvrages, parce que nous ne leur voyons, ni ne trouvons aucun auteur connu, c'est-à-dire, que nous ne savons pas d'où ils viennent, ni qui les fait, et que nous ne pouvons pas leur trouver de mesure fixe. Cependant on peut employer cette espèce d'assonnance et de consonnance bâtardes, en manière de rimes estropiées. Nous avons deux espèces d'assonnance bâtarde : l'une est simple, et se fait en accent aigu ; l'autre est double, et se fait en accent grave. Nous allons donner un exemple de chacune, non pas que nous entendions les légitimer, mais pour qu'on sache les éviter.

EXEMPLE DE RIMES ASSONNANTES BATARDES EN ACCENT AIGU.

Emprisonné vous tenez mon cœur, amour (amors),
Et nul ne peut le délivrer que vous (vos) :
Car fin amant ne veut secours en aucun temps (temps),
Sinon de celle où son vouloir est lié (ferms).

Voici un exemple d'assonnance bâtarde double, qui se fait toujours en accent grave.

EXEMPLE DE RIMES ASSONNANTES BATARDES EN ACCENT LONG :

L'amour que j'ai pour ma dame est si grande (granda),
Que du trésor du royaume de France (fransa)
Point ne voudrais, ni de plus grande chance (escazuta),
Pour que l'amour d'elle me fût ôté (perguda).

Lautra maniera de sonansa es leyals et aquesta fay se tostemps. ab accen agut. segon quom pot vezer en aquest ysshample.

DE RIM SONAN LEYAL LEQUALS SE FAY TOSTEMPS AB ACCEN AGUT.

No crezas leu a tota gen.
Ni simbles a senhal de ven.
Que tantost ques feritz dun toc.
Se descologa de son loc.

Ayssi pot hom vezer differensa gran entre simpla sonansa borda. e sonansa leyal. quar la simpla sonansa borda peca en aysso ques aprop la derriera vocal. no son unas meteysshas letras. segon quom pot vezer en los ysshemples dessus pauzatz. can ditz. *amors.* e. *vos.* quar en *amors* es mays una letra sos assaber. *r.* que en. *vos.* Aquo meteysh can ditz. *temps.* e. *ferms.* quar en. *ferms.* ha. *r.* et en temps no es. *r.* aquo meteysh pot hom vezer en la dobla sonansa borda. laqual se fay ab accen greu. can ditz. *granda.* e. *fransa.* quar en *granda* ha. *d.* et en. *fransa.* *s.* et en. *escazuta.* *t.* et en. *perguda.* *d.* et enayssi cascuna peca sol per una letra. Et es dicha dobla. quar se fay per doas vocals. quar en *granda.* ha doas vocals. et en *fransa.* autras doas. e si la dictios era majors de doas sillabas. hom no pren can ad aysso. mays las doas derrieras sillabas. coma. *escazuta.* e. *perduda.* de *escazuta* prendem. *uta.* e de. *perduda.* *uda.* E vezetzs que sol una letra es cauza. perque *granda.* e *fransa* no fan bona rima. Quar en la una es. *d.* e en la autra. *s.* quar si lay on cay. *s.* fos. *d.* o pel contrari. adonx aytals rima fora simpla leonisma. Aquo meteysh pot hom vezer en. *escazuta.* et en *perduda.* Ayssi meteysh quo apelam aytals sonansas so es aytals rims bords. Ayssi meteysh apelam rims bords. can hom no garda cas. en sos dictatz. ni degun ornat. segon quom pot vezer en alcus romans.

Sonansa leyals requier tostemps accen agut. e diversas letras o unas meteyshas de divers so. o quaysh denan la vocal de la sillaba final de cascuna dictio. si donx la una no comensa per aquela. e lautra per consonan.

L'autre espèce d'assonnance est l'assonnance légitime : elle se fait toujours en accent aigu, ainsi qu'on peut le voir dans l'exemple suivant.

EXEMPLE DE RIMES ASSONNANTES LÉGITIMES, QUI SE FONT TOUJOURS EN ACCENT AIGU :

Ne croyez pas trop vîte à toute gent :
Ne ressemblez pas au signal du vent,
Qui, sitôt qu'il est frappé d'un coup (toc),
Se dérange de sa place (loc).

On peut voir ici la grande différence qu'il y a entre l'assonnance simple bâtarde et l'assonnance légitime : car l'assonnance simple bâtarde pèche en ce qu'après la dernière voyelle, les lettres ne sont pas les mêmes, comme on peut le voir dans les exemples cités. Ainsi l'on y fait rimer *amors* et *vos :* mais dans *amors*, il y a une lettre de plus que dans *vos*, savoir, un *r*. De même, on y fait rimer *tems* et *ferms :* mais dans *ferms*, il y a un *r*, et dans *tems*, il n'y en a pas. On peut observer une chose semblable dans l'assonnance double bâtarde, qui se fait en accent grave. Car, quand on fait rimer *granda* et *fransa*, dans *granda*, il y a un *d*, et dans *fransa*, un *s*. De même, dans *escazuta*, il y a un *t*, et dans *perguda*, un *d*. Ainsi chacune de ces assonnances pèche seulement par une lettre : mais la dernière est appelée double, parce qu'elle se fait par deux syllabes. Car dans *granda*, il y a deux syllabes, et dans *fransa*, il y en aussi deux. Si le mot a plus de deux syllabes, on n'a égard, malgré cela, qu'aux deux dernières, comme dans *escazuta* et *perguda*. Dans *escazuta*, on n'a égard qu'à *uta*, et dans *perguda*, qu'à *uda*. Par où l'on voit qu'une seule lettre est cause que *granda* et *fransa* ne font pas une bonne rime; car dans l'un des mots, il y a un *d*, et un *s* dans l'autre : et s'il y avait un *d* à la place du *s* dans le second mot, ou un *s* à la place du *d* dans le premier, cette rime serait léonine simple. On peut faire la même observation pour *escazuta* et *perguda*. Ces assonnances ou ces rimes sont appelées bâtardes. Mais nous appelons encore rimes bâtardes, celles où les cas ne sont pas observés, et où l'on n'emploie aucun ornement, comme on peut le voir dans quelques romans.

L'assonnance légitime veut toujours un accent aigu, et que la voyelle de la syllabe finale des deux mots qui riment soit précédée de lettres différentes, ou des mêmes lettres ayant un son différent, ou à peu près le

quar le falhimens de la una red diversitat de letra a lautra. Veus yshemples de diversas letras coma. *agradan. remiran.* unas metheysas de divers so coma. *acasatz. pensatz. baratz. ratz.* o quays coma. *glas. las. franc. ranc.* si donx la una fenic coma. *als. mals.* e lor semblan. E vol apres si donx no rema en si meteysha coma. *do. bo.* paritat dunas meteyshas letras coma. *rems. sems.* o diversas du meteysh so coma. *Job. trop. bord. cort. cap. mescap.* Et en ayssi deu hom ayssi notar que en sonansa leyal apres la derriera vocal. deu esser engaltatz. dunas meteysshas letras coma. *essems.* et. *exems.* si donx no era tals la letra. que pel sieu ajustamen no varies ni mudes la dicha leyal sonansa. coma. *essems.* e. *temps.* en esta dictio *essems.* aprop la derriera vocal son doas letras. *m.* et. *s.* et en esta dictio. *temps.* ne son tres. *m. p.* et. *s.* e quar le. *p.* en re no muda la dicha leal sonansa. per so noy notz. en re. e per consequen la rima roman leyals. Et en ayssi pot hom vezer claramen ques aquilh que fan lacordansa de. *ferms.* ab *essems.* peco. yssamens. de. *morr.* ab *amor.* o de. *porrs.* am. *cors.* Enpero. *torrs.* nes exceptatz. quar gran re de trobadors han pauzat. *torrs.* et. *amors.* per bona rima. perque nos noy volem contradir. et aysso e vers. en cascun cas exceptatz los obliez singulars. quar en aquels coma *torr.* e *flor.* la rima no roman leyals.

Encaras roman leyals la dicha sonansa pauzat ques apres la derriera vocal. sian diversas letras segon ques estat dig. et aysso cant las letras representan. j. meteysh. so. pauzat que sian diversas. coma. *Job.* e. *trop. bord.* e. *cort. cap.* e. *mescab.* jaciaysso que vici no reputam si aytals dictios hom escriu ab unas meteysshas letras. per lacordansa ques han entre lor. E daquesta sonansa leyal uzam tot jorn. en nostres dictatz. laquals fenish e termena motas vetz en vocal segon ques estat dig. et adonx no qual gardar engaltat. dunas meteysshas letras. aprop la derriera vocal. pusque ela es derriera. coma. *pa.* e. *va. be.* e. *fe. vi.* e. *fi. bo.* e. *do. bru.* e. *cru.* et en ayssi de lors semblans.

même, à moins que l'un des deux mots ne commence par cette voyelle même, et l'autre par une consonne; car l'absence de cette consonne dans l'un des deux mots fait qu'il existe une différence de lettres entre lui et l'autre. En voici des exemples : de mots rimant avec des lettres différentes, *agradan*, *remiran;* de mots rimant avec les mêmes lettres ayant un son différent, *acusatz*, *pensatz*, *baratz*, *ratz;* de mots rimant avec les mêmes lettres ayant à peu près le même son, *glas*, *las*, *franc*, *ranc;* de mots rimant avec absence de lettres, *als*, *mals*, et leurs semblables. Si la voyelle n'est pas seule, comme dans *do*, *bo*, l'assonnance légitime veut qu'elle soit suivie rigoureusement des mêmes lettres, comme *rems*, *sems*, ou de lettres différentes ayant le même son, comme *job*, *trop*, *bord*, *cort*, *cap*, *mescab*. Il faut donc observer que, dans l'assonnance légitime, la voyelle de la syllabe finale des deux mots qui riment doit être suivie des mêmes lettres, comme dans *essems* et *exems*, à moins que la lettre qui est de plus dans l'un des mots ne change point le son, comme *essems* et *temps*. Car, dans le mot *essems*, il y a deux lettres après la voyelle de la syllabe finale, savoir, *m* et *s;* et dans le mot *temps*, il y en a trois, *m*, *p* et *s*. Mais comme le *p* ne change rien à l'assonnance légitime, cela ne nuit en rien; et conséquemment la rime reste légitime. On peut voir par là que ceux qui font rimer *ferms* avec *essems* commettent une faute. Il en est de même de *morr* avec *amor*, de *porrs* avec *cors*. Cependant, il faut faire une exception pour *torrs;* car beaucoup de troubadours l'ont bien fait rimer avec *amors*, et nous ne voulons pas les contredire. Cette rime est d'ailleurs bonne à tous les cas, excepté aux obliques singuliers; car dans ceux-ci, comme *torr* et *flor*, la rime n'est pas bonne.

L'assonnance est encore légitime, si les lettres qui suivent la dernière voyelle, quoique étant différentes, sont dans le cas dont nous avons parlé, c'est-à-dire, si elles ont le même son, quoique différentes : comme *job* et *trop*, *bord* et *cort*, *cap* et *mescab*. Cependant nous ne regardons pas comme une faute d'écrire ces mots par les mêmes lettres, à cause de la rime qu'ils font entre eux. Nous employons journellement, dans nos ouvrages, cette assonnance légitime qui se trouve en plusieurs mots terminés par une seule voyelle, ainsi qu'il a été dit. Dans de tels mots, il ne s'agit pas des mêmes lettres après la voyelle, puisqu'elle est elle-même la dernière lettre, comme dans *pa* et *va*, *be* et *fe*, *vi* et *fi*, *bo* et *do*, *bru* et *cru*, et leurs semblables.

DELS RIMS CONSONANS. Vist havem dels rims estramps. e sonans. aras cove que veiam dels consonans.

E devetz saber ques ayssi meteysh quo havem doas sonansas havem doas consonansas. una borda. e lautra leyal.

Tota consonansa tenem per borda. que fenisca en accen greu. perque la reproam. si donx no era pauzada per rimas estrampas. E per que hom conosca aytals consonansas bordas. pauzam vos aytal ysshemple.

DE RIM CONSONAN BORD.

Tant mas calfat. amors lo cor el fetge.
Que lunhs cosselhs. guerir nom pot de metge.
Sino deliey. que del sieu foc mabranda.
Quar ela sab. la maniera quos tuda.

E ques ayssi haia consonansa si be no sembla al pronunciar. apar assatz quar totas las derrieras sillabas sacordo per consonan. e per vocal. quar. *fetge.* e. *metge.* termeno en una meteyssha sillaba. sos assaber. en. *ge.* *abranda.* e. *tuda.* aquo meteysh. E daytals rimas pauzar. se deu hom gardar. si donx no son pauzadas per estrampas. segon ques estat dig.

Lautra consonansa es dicha leyals. et aquesta vol tostemps accen agut. e denan la derriera vocal. una meteysha letra. e dun meteysh so ses meia coma. *don redon.* o diversa dun meteysh so. coma. *quals. senescals. quans. cans.* et aprop. unas meteyshas letras en la maniera dicha lasus en sonansa leyal.

DE RIM CONSONAN LEYAL.

Veus le reys dels reys que damon.
Es desshendutz en aquest mon.
Per nos rezemer del forfag.
Quel primiers homs havia fag.

Entre sonansa leyal. e consonansa leyal. es aquesta differensa. quar sonansa leyals vol tostemps diversas letras. denan la derriera vocal. et en-

DES RIMES CONSONNANTES. Nous avons traité des rimes estropiées et des assonnantes : il faut traiter à présent des consonnantes.

On sait que, de même qu'il y a deux espèces d'assonnance, il y a aussi deux espèces de consonnance ; l'une bâtarde, et l'autre légitime.

Nous regardons comme bâtarde, toute consonnance qui finit en accent grave : c'est pourquoi nous la réprouvons, à moins qu'on ne s'en serve en qualité de rimes estropiées. Pour qu'on puisse connaître ces consonnances bâtardes, nous en donnerons l'exemple suivant.

EXEMPLE DE RIMES CONSONNANTES BATARDES.

Tu m'as tant échauffé, amour, le cœur et le foie (felge),
Qu'aucun conseil ne peut me guérir, d'aucun médecin (metge),
Sinon de celle qui de son feu m'embrase (mabranda),
Car elle sait la manière dont on l'éteint (tuda).

Quoique ces mots ne riment pas à l'oreille, cependant ils ont l'air de rimer aux yeux ; car toutes les dernières syllabes ont mêmes consonnes et mêmes voyelles. En effet, *felge* et *metge* finissent par la même syllabe, c'est-à-dire, par *ge : abranda* et *tuda* sont dans le même cas. Il faut éviter ces espèces de rimes, à moins qu'elles ne soient employées, comme nous l'avons dit, en qualité d'estropiées.

L'autre espèce de consonnance est appelée légitime ; elle veut toujours l'accent aigu ; et, avant la dernière voyelle, une lettre qui soit la même et qui ait le même son, sans intermédiaire, comme *don, redon* ; ou une lettre différente, qui ait le même son, comme *quals, senescals ; quans, cans ;* et, après la voyelle, les mêmes lettres, de la manière que nous avons exposée plus haut pour l'assonnance légitime.

EXEMPLE DE RIMES CONSONNANTES LÉGITIMES :

Voici le roi des rois, qui d'en haut (d'amon),
Est descendu dans ce monde (mon),
Pour nous racheter du forfait,
Que le premier homme avait fait.

Il y a cette différence entre l'assonnance et la consonnance légitimes, que l'assonnance légitime veut toujours des lettres différentes devant la

tendem daquelas letras ques toquo de la part denan. am la dicha derriera vocal. mas consonansa leyals. vol tostemps denan la dicha vocal derriera. unas meteyshas letras. ses meia quar meia non es consonansa veraya. mas contrafacha coma. *cantes. cortes.* Et aysso pot hom vezer per los ysshemples dessus pauzatz. et en ayssi jaciaysso ques am doas sian accordans segon las letras pauzadas aprop la derriera vocal. en aysso se vario. que la una vol denan la dicha vocal derriera. diversas letras. e lautra unas meteysshas. segon ques estat dig.

Abastar pot donx so ques havem dig ayssi de consonansa. amb aquo ques havem dig de sonansa. quar aquo meteysh ques estat dig de las letras pauzadas aprop la derriera vocal en sonansa leyal. pot hom ayssi dire e notar en leyal consonansa. Quaysh consonansa fan. *hier. mier. entier. fier. plac. flac. gru. bru.* e lor semblans.

DELS RIMS LEONISMES. Tractat es de consonansa. e cove que ara tractem de leonismetat. E devetz saber que nos havem doas manieras de leonismetat. sos assaber simpla e perfiecha. veus ysshemple de leonismetat simpla. ab accen greu.

DELS RIMS SIMPLES LEONISMES.

Si be pot mays soen natura.
Segon rigor que noyridura.
Per equitat mantas vetz obra.
Entant que noyrimens la sobra.

Ayssi meteysh quo simpla leonismetatz se fay ab accen greu. en ayssi meteysh se fa ab accen agut. segon quom pot vezer en aquest ysshample.

Tant prozamens feric Gastos
De lansas massas e bastos
Que passec los autres guerriers
Els fé remaner totz derriers.

dernière voyelle ; nous voulons dire que les lettres qui touchent immédiatement cette dernière voyelle doivent être différentes : tandis que la consonnance légitime veut toujours que les lettres qui précèdent la dernière voyelle soient les mêmes, sans intervalle. Car lorsqu'il y a un intervalle, ce n'est pas une véritable consonnance, c'est plutôt une consonnance contrefaite, comme dans *cant es*, *cortes.* On peut le voir par les exemples précédens. Ainsi, quoique l'assonnance et la consonnance s'accordent en ce qu'elles exigent que les lettres placées aprés la dernière voyelle soient les mêmes, elles diffèrent en ce que la première veut que les lettres soient différentes avant cette voyelle, tandis que la seconde veut que ces lettres soient les mêmes, ainsi que nous l'avons dit.

On peut donc se contenter de ce que nous venons de dire pour la consonnance, en le réunissant à ce que nous avons dit pour l'assonnance. Car ce qui a été dit des lettres placées après la dernière syllabe dans l'assonnance légitime, peut encore être observé dans la consonnance légitime. Les mots *hier*, *mier*, *entier*, *fier*, *plac*, *flac*, *gru*, *bru*, et leurs semblables, font presque une consonnance.

DES RIMES LÉONINES. Nous avons traité des rimes consonnantes : il convient de traiter maintenant des rimes léonines. On sait que nous avons deux espèces de rimes léonines, la simple et la parfaite. Voici un exemple de rime léonine simple en accent grave.

EXEMPLE DE RIMES LÉONINES SIMPLES :

Si bien souvent peut plus la nature,
A la rigueur, que la nourriture,
Par égalité, maintes fois elle agit (obra)
Tellement, que la nourriture la surpasse (sobra).

De même que les rimes léonines simples se font en accent grave, elles se font aussi en accent aigu, comme on peut le voir par l'exemple suivant :

Si bravement frappa Gaston
De lance, massue et baston,
Qu'il passa les autres guerriers,
Et les fit rester tous derrière (derriers).

Simple leonisme contra fag havem per esta maniera.

Yeu noy bey als.
Mas ques leyals.

DELS RIMS PERFIEYTZ LEONISMES. Assatz havem parlat de simpla leonismetat. perque cove que tractem de leonismetat perfiecha. e pauzam aytal ysshemple ab accen greu.

Veus la corona de vida
Quen la crotz totz nos covida.
Veus cel que sa patz nos dona
Els pecatz del mon perdona.

Ysshamens se pot far ab accen agut. aytals perfiecha leonismetatz. segon quom pot vezer en aquest ysshemple.

Al arma dona sanetat
Qui fug a tota vanetat.

Entre leonismetat. e sonansa. e consonansa es aytals diferensa. quar sonansa e consonansa. se fan per una vocal. e leonismetatz. se fay tostemps per doas vocals. Encaras es differensa entre simpla leonismetat. e perfiecha. quar jaciaysso que cascuna se fassa en respieg de doas vocals. pero la simpla vol tostemps denan la premiera vocal de las dichas doas. diversas letras. que la dicha vocals sia franca. e lautra vocals del autre mot son paria haia consonan denan ses meia coma. *obra.* e. *sobra.* Tot cant se sec a prop las dichals vocals de las sillaba finals. deu esser acordan en simpla et en perfiecha ses re variar. si no en la maniera dicha en sonansa leyal. mas la perfiecha vol unas meteyshas letras denan la dicha primiera vocal. et entendem daquelas letras que sajusto ses tot meia. am la dicha premiera vocal. segon ques aysso pot cascus vezer per los ysshemples dessus pauzatz. Quar am meia no seria perfiecha si aya mas contrafacha. quar am sen rima. *mant asta. ave tasta. pren la sarga. nos arga.* Et aytals equivocz contrafagz. pendem per leonisme perfieg contrafag. e aco per veray.

Nous avons des rimes léonines simples contrefaites, de cette manière :

Je ne veux autres (bey als)
Que les loyaux (leyals).

DES RIMES LÉONINES PARFAITES. Nous avons assez parlé des rimes léonines simples ; il convient de traiter des léonines parfaites. En voici un exemple en accent grave :

Voici la couronne de vie,
Qui tous en la croix nous convie ;
Voici celui qui sa paix nous donne,
Et les péchés du monde pardonne.

La rime léonine parfaite peut aussi se faire en accent aigu, comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

Celui qui fuit toute vanité (vanetat),
A son ame donne santé (sanetat).

Entre les rimes léonines, et les assonnantes et consonnantes, il y a cette différence, que les assonnantes et les consonnantes se font par une seule voyelle, et les léonines toujours par deux. Il y a aussi cette différence entre la rime léonine simple et la parfaite, que, quoique chacune d'elles se fasse par deux voyelles, la simple exige toujours que les lettres qui précèdent immédiatement la première de ces deux voyelles soient différentes : ou que, dans l'un des vers, cette voyelle soit seule, et que, dans le mot correspondant de l'autre vers, elle soit précédée d'une consonne, sans intervalle, comme *obra* et *sobra.* Tout ce qui suit ces voyelles des syllabes finales doit être en accord, dans la rime léonine simple comme dans la parfaite, sans rien changer, si ce n'est de la manière dont on a parlé aux rimes assonnantes légitimes. Mais la rime léonine parfaite veut que les lettres placées devant les deux dernières voyelles soient les mêmes. Et nous entendons que ces lettres s'assemblent immédiatement et sans intervalle avec la première voyelle : comme on peut le voir dans les exemples cités. Car, s'il y avait un intervalle, ce ne serait pas une rime parfaite, mais plutôt contrefaite. Comme quand on fait rimer *mant asta* et *ave tast a, pren la sarga* et *nos arga.* Nous prenons tous ces mots pour des contrefaçons de rimes léonines contrefaites, et non pour de véritables.

E pauzat que doas dictios haian motas acordansas entre lor. deguna daquelas no fa nombre cant a leonismetat. si no las doas derrieras. ni de pus hom no cura. quar alcunas vetz tróba hom doas dictios que no solamen sacordan en doas sillabas. ans o fan be. en tres. et en mays. segon quom pot aysshi vezer jaciaysso quom los puesca apelar quis vol rim mays perfieg leonisme.

So don le cors pren noyridura.
Lo fay tornar en poyridura.

E ges no reputam a vici si hom dona ad un rim consonan per pario. un autre rim que no es consonans. mas solamens sonans. o pel contrari. o ad un rim simple leonisme un rim perfieg leonisme. si donx no era lentendemens del dictayre que tot son dictat fes de rims sonans solamen. o de consonans solamen. o dun sonan amb un consonan. et enayssi dels autres.

DELS RIMS ORDINALS E PRIMIERAMEN DELS RIMS DISSOLUTZ EN AUTRA MANIERA RIMAS DISSOLUTAS. Tractat havem dels rims estramps et acordans. et ara devem tractar dels rims ordinals. et aytals ordes can se fay per doas coblas so es que la una cobla respon a lautra per acordansa. e denan deguna de lor no havia acordansa. adonx aytal rim son dig dissolut. segon quom pot ayssi vezer.

DE RIMAS DISSOLUTAS HAVEN RESPIEG A LA COBLA SEGUEN.

On mas en amor cossiri
Soy del sieu joy desiros
El dezirs plazer maporta
E desplazer mantas vetz
Plazer. per bon esperansa.
Desplazer. per lonc esper.
Amors en ayssi tot dia.
En aquest trantol me te.

Ayssi pot hom vezer que aquesta cobla de se meteyssha non ha lunha acordansa. ans es tota de si estrampa. et per so ajustem lui autra que li

Et quoique les deux mots aient plusieurs accords entre eux, il n'y a que les deux derniers dont on tienne compte dans la rime léonine ; si bien qu'on ne doit pas s'occuper des autres ; car on trouve quelquefois des mots qui s'accordent, non seulement en deux syllabes, mais en trois et plus : comme on peut le voir dans l'exemple suivant. On peut, si l'on veut, appeler ces rimes léonines plus-que-parfaites.

Ce dont le corps prend nourriture,
Le fait tourner en pourriture.

Nous ne regardons pas comme une faute de faire correspondre à une rime consonnante une autre qui ne le soit pas, mais qui soit simplement assonnante, ou réciproquement ; ni de joindre à une léonine simple une léonine parfaite, à moins que l'intention de l'auteur ne fût de composer entièrement son ouvrage en rimes assonnantes, ou bien seulement en rimes consonnantes, ou encore en rimes dont l'une fût assonnante et l'autre consonnante ; et ainsi des autres.

DES RIMES ORDINALES, ET PREMIÈREMENT DES RIMES DISJOINTES. Nous avons traité des rimes estropiées et des accordantes ; nous devons à présent traiter des rimes ordinales. Lorsque cet ordre a lieu par deux couplets, c'est-à-dire, que les rimes d'un couplet répondent à celles de l'autre, mais sans qu'il y ait accord entre les rimes de chaque couplet pris séparément, ces rimes s'appellent disjointes, ainsi qu'on peut le voir dans l'exemple suivant :

EXEMPLE DE RIMES DISJOINTES AYANT RAPPORT AU COUPLET QUI SUIT.

Plus sur l'amour je réfléchis (cossiri),
Plus de ses joies je suis désireux (desiros).
Le désir, du plaisir m'apporte (m'aporta),
Et du déplaisir maintes fois (vetz) ;
Du plaisir, par bonne espérance (esperansa),
Du déplaisir, par trop long espoir (esper).
Amour ainsi tous les jours (dia)
Dans cette balance me met (me te).

On peut voir que ce couplet, par lui-même, n'a point de rime, mais qu'il est entièrement estropié. Il faut donc lui en ajouter un autre qui lui cor-

11

responda per acordansa. et adonx am doas la una haven respieg a lautra. engendro rimas dissolutas. e veus laltra cobla ques aytals.

Mi dons can veg et albiri.
Am son regart amoros.
Tot lo mieu cor sen conorta.
Tant es vas liey purs e netz.
Si que dautra remembransa.
Ni lunh joy no pot haver.
Quar amors enayssh un lia.
Quab liey estar me cove.

DELS RIMS SINGULARS. Rims singulars es. o rimas singulars can son motas coblas. e deguna daquelas non ha aytals rimas coma lautra. an son del tot diversas. pero si la segonda cobla comensava per aytal acordansa quo finiria la premiera. mas que noy hagues mas dos bordos solamen acordans. ysshamens podon esser aytals rimals singulars. si-be en autra maniera son dichas capcaudadas segon que direm enjos. veus donx rimas singulars.

Una spinam fier.
Que nueg e jorn macora.
Am grau cocirier.
Dedins mon cor demora.
Per lunh alegrier.
No la puesc agitar fora.
Don soy fort languitz.
Et espaoritz.
La sua razitz.
Tant me punh em transfora.
Quen soy esbaytz.

Lespinam trassinh.
De la mort que menbaussa.
Fugir per enginh.
Nol puesc las tant mencaussa.
Per ley nin trelinh.
Rictat ni lunha baussa.

responde en accord : et alors tous les deux, l'un par rapport à l'autre, produiront des rimes disjointes. Voici l'autre couplet qui est dans ce cas :

Quand je vois ma dame et que je la considère (albiri),
Avec son regard amoureux (amoros),
Aussitôt mon cœur se conforte (conorta),
Tant il est près d'elle pur et serein (netz);
Si bien qu'aucune autre souvenance (remembranza),
Ni aucune joie, il ne peut avoir (haver).
Car amour ainsi nous lie (lia),
Qu'être avec elle il me faut (cove).

DES RIMES SINGULIÈRES. Les rimes sont singulières, lorsqu'il y a plusieurs couplets, et qu'aucun d'eux n'a les mêmes rimes que l'autre, mais qu'elles sont entièrement différentes. Cependant, si le second couplet commence par la même rime qui termine le premier, et que cet accord n'aille pas au-delà de deux vers, les rimes peuvent toujours être appelées singulières, quoiqu'on leur donne aussi le nom de *capcaudadas*, comme nous le dirons plus bas. Voici un exemple de rimes singulières :

Une épine me blesse (fier),
Qui nuit et jour me tient le cœur (m'acora);
Avec grande inquiétude (cocirier),
Dans mon cœur elle demeure (demora).
Par aucun plaisir (alegrier)
Je ne puis la chasser dehors (fora) :
Dont je suis fort languissant (languitz)
Et épouvanté (espaoritz).
La sienne racine (razitz)
Tant me poigne et me perforc (transfora),
Que j'en suis ébahi (esbaytz).

L'épine me transperce (trassinh).
A la mort qui me poursuit (m'enbaussa)
Échapper, par aucun moyen (enginh),
Je ne puis, hélas! tant elle me suit (m'encaussa).
Pour elle, rien ne sert (trelinh),
Richesse, ni aucune fortune (baussa).

Trob mes desplazens.
Quar mot falsamens.
Rauba mos parens.
Elev al punh et aussa.
Contra totas gens.

DELS RIMS CAPCAUDATZ EN AUTRA MANIERA DITZ CAPCOATZ. Rims capcaudatz es. can ayssi fenish le premiers bordos de la seguen cobla. quo fenish le derriers bordos. de la preceden. segon quom pot ayssi vezer.

Mayre de Dieu. verges pura.
Grans fo le gaug. ques haguetz.
Can dins la vostra clauzura.
Lo filh de Dieu coceubetz.
Per la vertut sobirana.
Obran lo sant Esperit.
Dieus pres de vos carn humana.
Per so que fosso grandit.
Li fizel de mortal pena.

Verges eratz e vergena.
Efantetz senes dolor.
Col qui rieg et ellimena.
Tot lo mon per fin amor.
Pura neta mayr e santa.
Remazetz vostre filh nat.
Don cascus dels angels canta.
Am mot gran alegretat.
Al mon patz et a Dieu gloria.

DELS RIMS CAUDATZ. Cant aytals ordenamens se fay en una cobla solamen. et aquela garda hom solamen en la fi. adonx o duy verset al mens o trey al may sacordo en la fi ses tot meia dautre bordo principal. o biocat de diversa acordansa. Et adonx son caudat. e veus ysshemple principalmen de dos versetz ab accen greu. e si tant es que fossan duna cordansa otra tres. coma. iiij. v. vj. vij. viij. o mays. adonx son apelat continuat.

Je la trouve plus déplaisante (desplazens);
Car, fort traîtreusement (falsamens),
Elle dérobe mes parens (parens).
Elle lève le poing et frappe (aussa)
Contre toutes gens (gens).

DES RIMES CAPCAUDADAS, AUTREMENT DITES CAPCOADAS. Les rimes sont *capcaudadas*, lorsque le premier vers d'un couplet finit de la même manière que le dernier vers de celui qui précède, comme on peut le voir dans l'exemple suivant. (*Capcaudadas* signifie *par tête et queue*).

Grande fut la joie que vous aviez,
Quand, dans votre sein,
Vous conceviez le fils de Dieu,
Par une vertu souveraine,
Le Saint-Esprit opérant.
Dieu prit de vous chair humaine,
Afin de garantir
Les fidèles de la mortelle peine (pena).

Vous étiez vierge, et vierge (vergena)
Vous enfantâtes, sans douleur,
Celui qui régit et illumine
Tout le monde par pur amour.
Mère pure, sans tache et sainte
Vous êtes restée, après la naissance de votre fils.
D'où chacun des anges chante,
Avec très grande allégresse :
Paix au monde et gloire à Dieu !

DES RIMES CAUDADAS. Quand on observe cet ordre dans un couplet seulement, et qu'on ne l'observe qu'à la fin, alors, si deux vers au moins, ou trois au plus, riment ensemble, sans intermédiaire d'aucun autre vers principal ou brisé de rimes différentes, ces rimes sont appelées *caudadas*. En voici d'abord un exemple de deux vers en accent grave. S'il y avait plus de trois vers sur la même rime, c'est-à-dire, quatre, cinq, six, sept, huit, ou plus, alors ces rimes seraient appelées continuées.

Pecz es qui vol trebalh ses pauza.
E fols qui no garda sa cauza.

Veus ysshample dautres dos versetz ab accen agut.

Mal pot los autres capdelar.
Qui si meteysh no sap gardar.

Veus ysshemple de tres bordos. quar si quatre eran. adonx es presumidor que de dos en dos van.

Bels senhers Dieus marma defen.
En la mort. de mal espanen.
Quar per te paradis aten.

DELS RIMS CONTINUATZ. Rim continuat son. can tug li rim termeno per una meteyssha maniera segon quom pot aysshi vezer.

Mayres de Dieu sus en la mort.
Maseguratz em datz cofort.
Emenatz me lassus al port.
Del cel on ha joy e deport.
Loqual tostemps deziri fort.

DELS RIMS ENCADENATZ. E can le premiers bordos sacorda ses bioc am lo ters en la fi. el segons am lo quart. adonx son dig encadenat. segon quom pot ayssi vezer.

Mant home sabon dir mandatz.
Si de nos vos play lunha res.
E pueys diran sils adempratz.
Volontiers si far o pogues.

DELS RIMS CROZATZ. Can le premiers bordos sacorda en la fi am lo quart ses bioc. el segons am lo ters. adonx son dig crozat segon quom pot vezer en aquest ysshample.

Qui vol ganhar. dels autrus faytz e rire.
Sos falhimens. enans pessar deuria.

Sot est celui qui veut travailler sans repos (pauza):
Fou est celui qui ne sait pas garder sa chose (cauza).

Voici un exemple de deux autres vers en accent aigu :

Celui-là mal peut les autres conduire (capdelar)
Qui ne sait pas lui-même se garder (gardar).

Voici un exemple de trois vers : s'il y en avait quatre, il est à présumer qu'ils iraient de deux en deux.

Beau Seigneur Dieu, mon ame défendez (defen),
A la mort, de mauvaise épouvante (espoven);
Car c'est par vous que le paradis, elle attend (atten).

DES RIMES CONTINUÉES. On appelle rimes continuées, celles qui se terminent toutes de la même manière, comme on peut le voir dans les vers suivans :

Mère de Dieu, à l'heure de la mort,
Rassurez-moi, donnez-moi confort;
Emmenez-moi là-haut, au port
Du ciel, où l'on a ce joyeux transport
Qu'en tout temps je désire si fort.

DES RIMES ENCHAINÉES. Lorsque le premier vers rime, sans intermédiaire, avec le troisième, et le second avec le quatrième, ces rimes sont appelées enchaînées; ce qu'on peut voir dans l'exemple suivant :

Maintes gens savent dire : ordonnez,
Si nous pouvons en quelque chose vous plaire.
Et puis ils vous diront, quand vous les en prierez:
Volontiers, si je pouvais le faire.

DES RIMES CROISÉES. Lorsque le premier vers rime avec le quatrième, sans intermédiaire, et le second avec le troisième, ces rimes sont appelées croisées; comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

Qui veut se moquer des actions des autres et en rire,
Devrait peser ses propres fautes auparavant.

Quar tan grans es de cascun la folia.
Que sim dizetz. aytant o mays puesc dire.

DELS RIMS MULTIPLICATIUS EN AUTRA MANIERA DIG TOMBAREL. O ENPEUTAT. Cant aytals ordes non es solamens gardatz en la fi. ans o es be en lo mieg. adonx si es fayta acordansa en lo mieg du verset o de motz versetz principals. per versetz enpeutatz de doas en doas o de tres en tres sillabas. adonx son dig propriamen multiplicatiu et inpropriamen son dig per alcus tombarel. e podon esser dig enpeutat. quar se fan de versetz enpeutatz segon que par en aquestz ysshamples seguens. e premieramens de doas en doas sillabas. e pueys de tres en tres. enpero daquestz gayre non curam quar mays y trobam de diffacultat. que de utilitat.

A tort han mort a cruzel mort.
Mon port. conort. e mon cofort.

Lo mon veg maladres e destreg.
Quar apleg franh hom dreg per naleg.

Qui vezer. e tener. vol lover de saber.
Per dever deu haver. am plazer. bon esper.

Deziros cociros e ploros yeu seria
Si donx vos dona pros cors joyos novezia.

DELS RIMS SERPENTIS. Cant es fayta acordansa. de sillaba en sillaba. si que cascuna sillaba del premier bordo haia acordansa ab cascuna sillaba del bordo seguen. adonx aytal rim son dig serpenti. segon quom pot ayssi vezer. pero vas es qui met son estudi en far aytals rims. quar mays han de difficultat. que dutilitat.

Bos dieus clarratz cara.
Los mieus gardatz ara.

DELS RIMS BIOCATZ. Rims biocatz es ditz de bioc. e per so on que sia biocz o bordos biocatz. aqui es aquest rims biocatz segon quom pot ayssi vezer.

Car si grand est de chacun l'égarement,
Que si vous me dites quelque chose, je puis autant et plus vous en dire.

DES RIMES MULTIPLICATIVES, AUTREMENT DITES TOMBARELS OU ENTÉES. Lorsque cet ordre est observé, non seulement à la fin des vers, mais encore dans le milieu, alors, si la rime a lieu dans le milieu d'un ou de plusieurs vers principaux, par vers entés de deux en deux, ou de trois en trois syllabes, ces rimes sont appelées proprement multiplicatives, et improprement par quelques-uns *tombarels.* On peut aussi les appeler entées, parce qu'elles se font au moyen de vers entés, comme on peut le voir dans les exemples suivans, premièrement de deux en deux syllabes, et puis de trois en trois : mais on ne se sert guère de ces derniers où il y a plus de difficulté que d'utilité.

A tort han mort, a cruzel mort,
Mon port conort e mon cofort.

Lo mon veg mal adreg e destreg,
Quar apleg franh hom dreg per naleg.

Qui vezer e tener vol lover de saber,
Per dever deu haver, am plazer bon esper.

Desiros, cociros e ploros yeu seria,
Si donx vos, dona, pros cors joyos no vezia.

DES RIMES SERPENTINES. Quand la rime a lieu de syllabe à syllabe, de sorte que chaque syllabe du premier vers rime avec chaque syllabe du second, alors ces rimes sont appelées serpentines : comme on peut le voir dans l'exemple suivant. Mais c'est folie de mettre son travail à faire des rimes pareilles, car elles présentent plus de difficulté que d'utilité.

Bos Dieus clarratz cara.
Los mieus gardatz ara.

DES RIMES BRISÉES. Les rimes brisées sont ainsi appelées du vers brisé; c'est pourquoi partout où il y a des vers brisés, il y a des rimes brisées; comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

Huey fin amors no renha pauc ni pro
Si be cascus ditz quama leyalmen
E men.

Quar hom can vol per amar gazardo
O plazer va. fin amors soptamen
Fug sen.

Si que lunh temps ab aytal nos restanca.
E quar no pot trobar voluntat franca.
Es ranca.

DELS RIMS DEGUIZATZ. Si per autra maniera so pauzat et adordenat li rim sobredig. si no per la maniera sobredicha. adonx son apelat rim desguizat. e pauzam vos un yssheniple ses plus quar greu cauza seria e difficils donar yssheniple de cascun rim desguizat et ha nom desguizat quar dels autres se desguiza es varia per mostrar noela siza soes noela maniera de rima.

Can bem soy cossiratz
Veg que la voluntatz
Sobral sen es aterra
Quar tant es naut pinatz
Engans fraus e baratz
Que totz bes nes a terra
Bem par ques aquel erra
Quel mal conoysh el be
El sor deg se rete.
E qui dreg e dever
Sos met asson voler
Dezampara de ce.
La drecha per lesquerra.

DELS RIMS ESPARSES. Rims espars pot haver respieg a la unitat de la cobla. e per so aytals cobla es dicha esparsa. segon que direm enjos. et hom pot vezer ayssi.

Mesura vuelhas en tot cas
E de leu no vendras al bas

Aujourd'hui, pur amour ne règne peu ni prou;
Et si quelqu'un dit qu'il aime loyalement,
Il ment.

Car quand on veut pour son amour une récompense,
Ou un plaisir vain, le pur amour tout d'un trait
Disparaît.

De sorte qu'en aucun temps il ne reste tel;
Car il ne peut trouver une volonté constante,
Mais chancelante.

DES RIMES VARIÉES. Si les rimes dont nous venons de parler ne sont placées ni ordonnées en aucune des manières qui ont été exposées, alors on leur donne le nom de variées. Nous n'en citerons qu'un seul exemple; car ce serait une chose trop embarrassée et trop difficile que de donner des exemples pour chaque espèce de ces rimes qu'on appelle variées, parce qu'elles se distinguent des autres, en prenant une nouvelle attitude, c'est-à-dire, une nouvelle manière de rime.

Lorsque je pense avec maturité,
Je vois que la volonté
Combat la raison et l'atterre.
Car tant haut on a placé
La tromperie, la fraude et la perversité,
Que tous les biens sont à terre.
Il paraît bien que celui-là erre
Qui distingue le mal et le droit,
Et se tient hors de ce qu'il doit;
Celui qui le droit et le devoir
Soumet à son vouloir,
Et délaisse, à cause de cela,
La droite pour la gauche.

DES RIMES ÉPARSES. Les rimes peuvent être éparses par rapport à l'unité du couplet : c'est pourquoi un semblable couplet est appelé épars, comme nous le dirons plus bas, et qu'on peut le voir ici.

Gardez la mesure en tout cas,
Et de long-temps vous ne tomberez à bas.

Quar hom que mezura no col
De trop despendre leu se dol
Quar dona vol esser frachura
En tot loc on sofranh mezura.

E pot esser digz rims espars. jaciaysso que sian motas coblas. sos assaber. cant en una o en diversas coblas son alcunas rimas que son acordans. et alcunas que no se acordo per deguna acordansa. et adonx aytals rimas no acordans. podon esser dichas esparsas lasquals alqu apelo brutas segon quom pot ayssi vezer.

Aycela mon cor dezira
Que tant pot e sab valer
Quel dezirier el voler
De totz naturalmen tira
Paubre ni ric no sofana
Tant es liberals e franca
Et am degu nos restanca
Si de liey non ha gran cura.

Ayssi pot hom vezer doas rimas brutas o esparsas aqui can ditz. *paubre ni ric no sofana.* et en lo derrier bordo can ditz. *si de liey no ha gran cura.* et en ayssi daquest rim pot hom far dos. o tot pot esser un quis vol.

DELS RIMS RETROGRADATZ PER ACORDANSA. Sil rim pauzat en la primiera cobla son retornat per retrogradatio en la seconda cobla. segon que apar en los ysshemples seguens. adonx son dig rim retrogradat per acordansa.

DE RIM RETROGRADAT PER ACORDANSA HAVEN RESPIEG A LA SEGUEN COBLA.

Si col solelhs. si meteyhs abandona
Et am temps clar. expan son benefici
Tot atersi dona vostre pretz dona
Valor a cels. questan ses mortal vici
Quar de totz bes. etz escrinhs et armaris
Mirals e lums. per quieu dona macori
En vos servir. quar laus havetz notori
E de bos ayps. etz verays ysshemplaris.

Car l'homme qui la mesure craint,
Bientôt de trop dépenser se plaint.
Car la ruine veut être établie
En tous lieux d'où la mesure est bannie.

Les rimes peuvent aussi être appelées éparses, quoiqu'il y ait plusieurs couplets ; savoir : lorsqu'en un ou en différens couplets, il y a des rimes qui s'accordent et d'autres qui ne s'accordent en aucune manière. Alors ces rimes qui n'ont point d'accord peuvent être appelées éparses : quelques-uns les appellent brutes. En voici un exemple :

Celle-là mon cœur désire,
Qui peut et sait tant valoir,
Que le désir et le vouloir
De tous naturellement elle attire.
Pauvre, ni riche, elle ne rebute,
Tant elle est libérale et bonne !
Et elle ne se fâche contre personne,
Si l'on ne fait pas grande attention à elle.

On voit ici deux rimes brutes ou éparses, quand on dit : *pauvre, ni riche, elle ne rebute ;* et dans le dernier vers : *si l'on ne fait pas grande attention à elle.* On peut faire deux de ces rimes, ou même toutes peuvent être ainsi, si l'on veut.

DES RIMES RÉTROGRADES PAR ACCORD. Si les rimes du premier couplet sont répétées en ordre inverse dans le second, ainsi qu'on le voit dans les exemples suivans, ces rimes sont appelées rétrogrades par accord.

EXEMPLE DE RIMES RÉTROGRADES PAR ACCORD, RELATIVEMENT AU COUPLET QUI SUIT :

De même que le soleil lui-même s'abandonne,
Et par un temps clair épanche ses bienfaits,
Tout ainsi, dame, votre mérite donne
Valeur à ceux qui sont sans mortels forfaits.
Car de tous les biens vous êtes l'écrin et l'armoire (armaris),
Le miroir et la lumière. C'est pourquoi, Vierge, j'ai l'intention
De vous servir. Car vous avez droit à toute bénédiction :
Et de bonnes œuvres vous êtes le véritable exemplaire (yssemplaris).

Ara comensara la seguens cobla. ayssi co finish aquesta. e per consequens retrogradan totas las acordansas pauzadas en aquesta cobla ques es estada dicha.

DE RIM RETROGRADAT PER ACORDANSA HAVEN RESPIEG A LA PRECEDEN COBLA.

Vergiers damors. e vertuos sacraris
Als fis aymans. donatz tal ajutori.
Que no lor notz. tempesta ni contraris.
Per quieu de vos amar nom dezacori
Quar de vertutz conquistetz la corona
Don pueysh bastitz un real artifici.
Can venc en vos. cel que fel sacrifici
Si quels peccatz dels penedens perdona.

E ges per so no es que no sian li rim retrogradat per acordansa. si be totas las acordansas pauzadas en la primiera cobla. nos podon retornar en la segonda a tiera de dreg en dreg. quar aysso fa far le compas de las dichas coblas. quar en la primiera cobla son pausat primieramen quatre verset encadenat. e pueysh autre quatre crozat. et aquel meteysh compas vole tener aquel que fe lo dig dictat en la segonda cobla. pero veus autre ysshample en loqual tug li bordo e las consonansas ayssi quo son pauzadas en la primiera cobla. se retorno a tiera ses degun saut que noy es faytz. en la segonda.

Mentre per una ribiera
Sols anava deportan
Vi de luenh una porquiera
Un tropel de porcz gardan
Et ades per una rega
Aniey vas liey dun garag
Et hac son cors fer e lac
Escur e negre cum pega.
Grossa fo coma tonela.
Et hac cascuna mamela
Tan gran que semblec engleza
Yeu que la vi mal sabeza
Cazec mi tota la brassa

A présent, le couplet qui suit commencera par la même rime qui termine celui-ci, et par conséquent toutes les rimes du couplet que nous venons de rapporter seront répétées en rétrogradant.

EXEMPLE DE RIMES RÉTROGRADES PAR ACCORD, RELATIVEMENT AU COUPLET QUI PRÉCÈDE :

Verger d'amour, et vertueux sanctuaire,
A vos fidèles amans, donnez telle protection
Que nul ennemi, ni tempête ne leur soit contraire,
Afin que de vous aimer leur cœur n'ait pas d'interruption.
Car des vertus vous conquîtes la couronne,
Dont ensuite vous bâtites un royal palais,
Quand vint en vous celui qui se sacrifia pour nos méfaits,
Et qui les péchés des repentans pardonne.

Ces rimes ne laissent pas d'être rétrogrades par accord, quoique tous les accords du premier couplet ne soient pas reproduits absolument dans le second, en suivant le même ordre. Cela est occasioné par la mesure des couplets. Car dans le premier, il y a d'abord quatre vers enchaînés, et puis quatre autres croisés; et l'auteur de l'ouvrage a voulu suivre la même mesure dans le second couplet. Mais voici un autre exemple dans lequel tous les vers et toutes les consonnances du premier couplet se retrouvent entièrement dans le second, en ordre inverse, sans aucun changement, ni aucune altération.

Pendant que, le long d'une rivière,
Seul, je m'en allais gaîment,
Je vis de loin une porchère
Un troupeau de porcs gardant.
Et alors, par une raie,
J'allai vers elle, dans un guéret.
Et elle avait son corps rude et laid,
Obscur et noir comme poix.
Elle était grosse comme une tonne (tonela);
Et elle avait chaque mamelle (mamela)
Si grande, qu'elle semblait anglaise (engleza).
Moi qui la vis se sachant mal (mal sabeza),
Tout mon feu me tomba.

E lastec coma fadassa
Et yeu dishil nacorteza
Bela res e gent apreza
Digatz me si netz piucela
En est mieg jos sa gonela.
Se grata fortmen. e bregua.
Lo sieu corcegas mal fag
Sil paus no fos del ganag
Paregral tota la plegua
E respondec enterran
Am boaral votz grossiera
Hom per quem vas envian
Sec de part Dieu ta carriera.

DELS RIMS RETROGRADATZ PER BORDOS. E sil bordos de cascuna cobla per si se pot retornar entieramen ab aquelas meteyshas acordansas et ab aquela meteysha sentensa que havia primieramen en lo primier orde. adonx son dig rim retrogradat per bordos. segon quom pot ayssi vezer en aquest ysshemple.

Mayres de Dieus. flors e fons gracioza.
Lassus els cels. datz nos joy gracios.
De vos far volc sa mayre glorioza.
Per nostramor. Dieus le reys glorios.
Am cruzel mort quen sufric verges cara.
Hem restaurat per lo vostre filh car.
De servitut sobre greu et amara.
Vencen lo fals enemic et amar.

DELS RIMS RETROGRADATZ PER DICTIOS. Si tant es que cascus bordos singularmens se puesca retornar per dictios. remanens aquela meteysha acordansa e sentensa. oz ab autra acordansa. o ses acordansa. oz ab contraria sentensa. oz ab autra sol que bona sia. adonx son dig rim retrogradat per dictios. amb una meteysha acordansa e sentensa. enpero las prepozitios ni alqunas conjunctios ni alqus pronoms ni degu sobre nom. no pot hom retrogardar. ni ayta pauc las interjectios quar lor natura hy contrasta e la maniera de parlar acostumat. que adrechamen estiers nos pot dire. quar si tu volias retrogradar aquestas paraulas. sos assaber

Comme une niaise, elle s'arrêta.
Et je lui dis courtoisement (nacorteza) :
Bel objet et bien apprise (apreza),
Dites-moi si vous êtes pucelle.
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
Elle répondit, en attendant,
Avec une voix de bœuf, grossière :
Homme qui t'en vas voyageant,
Suis, par Dieu, ta carrière (c.-à-d. ton chemin).

DES RIMES RÉTROGRADES PAR VERS. Si les vers de chaque couplet peuvent être renversés, entièrement, avec les mêmes rimes et le même sens qu'ils avaient dans le premier ordre, ces rimes sont appelées rétrogrades par vers. En voici un exemple :

Mère de Dieu, fleur et fontaine gracieuse,
Là-haut, dans le ciel, donnez-nous plaisir gracieux.
De vous, voulut faire sa mère glorieuse,
Pour notre amour, Dieu le roi glorieux.
Par la cruelle mort qu'il souffrit, Vierge chère,
Nous fûmes délivrés, par votre fils cher,
De la servitude bien lourde et amère,
Vainqueur d'un ennemi faux et amer.

DES RIMES RÉTROGRADES PAR MOTS. Si chaque vers en particulier peut être renversé par mots, avec la même rime et le même sens, ou avec une autre rime, ou sans rime, ou avec un sens opposé, ou différent, pourvu qu'il soit juste, ces rimes sont appelées rétrogrades par mots, avec même rime et même sens. Cependant on ne peut renverser les prépositions, ni certaines conjonctions, ni certains pronoms, ni aucun surnom, non plus que les interjections; car leur nature s'y oppose, de même que la manière accoutumée de parler à laquelle on ne peut rien changer. Par exemple, si on voulait renverser cette phrase : *cet homme*

aquest homs es de Tholoza. convenria que dishesses *Tholoza de es homs aquest..* et en ayssi re no valria. Perque en aytals retrogradacios no deu hom separar la prepozitio de son cazual. e mens ades labitut. quar labitutz am son cazual tot essems. representa un mot. et una dictio. E qui vol far retrogradacio. deu sercar motz apres en retrogradatio. e veus ayssi un ysshèmple de rims retrogradatz per dictios.

Vengutz es le senhor damon.
Salutz grans portar en lo mon.
Los sieus de mal vol restaurar.
Dieus verays et homs es ses par
Adorem lui nos tug essems.
Lauzem de Dieu lo nom tostemps.

E qui tan se vol laguiar e son temps despendre en aytals retrogradatios. se podon far encaras per letras. o per sillabas. quar estas dictios *Vau. tot. aya. ama. ara. ala.* se podon retrogradar per letras. et aquestas. per sillabas. coma. *cilici. tafata. papa. regire. remire. retrayre. repayre. amia. repare. regare.* et enayssi de tropas autras et aquestas reteno en lor retrogradacio. lor nom e lor significat.

Encaras son autras dictios ques en lor retrogradacio. o per letras o per sillabas mudo lor nom. et han autre signifficat per letras. coma *amar.* s'il retrogradas per letras. hauras *rama.* e de. *cep. pec.* e de. *amor. roma.* e de. *lum. mul.* e de. *loc. col.* e de. *tol. lot.* e de. *ira. ari.* e de. *lop. pol.* de. *nap. pan.* de. *rim. mir.* de. *ram. mar.* de. *ros. sor.* de. *nom. mon.* per sillabas coma. *anguila. cava. braca.* quar de *anguila* havets *laguian.* de. *cava. vaca.* de *braca. cabra.* et en ayssi de tropas autras dictios.

E can en lo retornamen son aquelas meveysshas dictios. cant es facha retrogradatios per sillabas o per letras. adonx son dig rim retrogradat per sillabas o per letras. salvas las dictios. E can en lo retornamen se mudo las dictios. adonx son dig rim retrogradat per sillabas o per letras. mudadas las dictios.

Encaras son alcunas dictios ques podon retrogradar en partida per letras. et en partida per sillabas. segon quom pot vezer en aquesta dictio. *gaya.* quar si retrogradas la derriera sillaba per letras. e la primiera que remanga. hauras. *ayga.* Aquo meteys. *ramier. trava. cava.* quar de *ramier.* havetz *remira.* de. *trava. autra.* de. *cava. auca.*

est de Toulouse, il faudrait dire : *Toulouse de est homme cet :* ce qui ne signifierait rien. C'est pourquoi, dans cet ordre rétrograde, il ne faut pas séparer la préposition de son régime, moins encore l'article du nom; car l'article et le nom ne représentent ensemble qu'un seul et même mot. Celui qui veut faire cette espèce de rétrogradation, doit chercher des mots qui y soient propres. En voici un exemple :

Est venu le Seigneur d'en haut,
Salut grand apporter dans le mondo :
Les siens du mal il veut délivrer.
Dieu vrai et homme, il est sans pareil.
Adorons-le, nous tous ensemble :
Louons le nom de Dieu en tout temps.

Ceux qui peuvent s'exercer et perdre leur temps à de semblables rétrogradations, peuvent les faire encore par lettres ou par syllabes; car on peut retourner par lettres les mots suivans : *vav*, *tot*, *aya*, *ama*, *ara*, *ala;* et par syllabes, ceux-ci : *cilici*, *tafata*, *papa*, *regire*, *remire*, *retrayre*, *repayre*, *amia*, *repare*, *regare*, et plusieurs autres qui conservent, dans cette rétrogradation, leur nom et leur signification.

Il y a encore d'autres mots qui, dans le renversement par lettres ou par syllabes, changent de nom et de signification ; comme pour *amar*, si vous renversez les lettres, vous aurez *rama;* de *cep*, vous aurez *pec;* de *amor*, *roma;* de *lum*, *mul;* de *loc*, *col;* de *tol*, *lot;* de *ira*, *ari;* de *lop*, *pol;* de *nap*, *pan;* de *rim*, *mir;* de *ram*, *mar;* de *ros*, *sor;* de *nom*, *mon*. Vous pouvez en renverser d'autres par syllabes, comme *anguila*, *cava*, *braca*. Car de *anguila*, vous avez *laguian ;* de *cava*, *vaca ;* de *braca*, *cabra ;* et ainsi de beaucoup d'autres.

Lorsque, dans ce renversement, les mots restent les mêmes, on appelle ces rimes rétrogrades par syllabes ou par lettres, avec conservation des mots. Et lorsque les mots sont changés par le renversement, ces rimes sont appelées rétrogrades par syllabes ou par lettres, avec changement des mots.

Il y a encore quelques mots qui peuvent être renversés en partie par lettres et en partie par syllabes; comme on peut le voir dans le mot *gaya*. Car si vous renversez la dernière syllabe par lettres, et que la première reste intacte, vous aurez *ayga*. Il en est de même de *ramier*, *trava*, *cava*. Car de *ramier*, vous avez *remira;* de *trava*, *autra ;* de *cava*, *auca*.

E quar aquestas retrogradatios de sillabas. et de letras. aporto mays de difficultat. que de utilitat. per so daquelas trop no curam. quar en aytals dictatz trop estreytz. Apenas pot hom trobar bona sentensa. maiormen. quar pus greus es retrogradatios en romans. quen lati.

DELS RIMS REFORSATZ. Rims reforsatz es. cant hom pauza dos bordos o mays amb alcunas acordansas de versetz enpeutatz en lo mieg afi ques aquels puesca retornar en bordos de mendre nombre de sillabas. o de maior. segon quom pot ayssi vezer en aquestz dos bordos. cascu de. xij. sillabas amb un bordonet en la fi biocat.

Lo mon veg cazug fort. en greu port e destreg.
Quar a pleg vol descort. e far tort contra dreg.
Per naleg.

Aquestz dos bordos de dotzena sillaba amb un bordonet biocat. pot hom retornar en tres bordos de noena sillaba per esta maniera.

Lo mon veg cazug fort en greu port.
E destreg quar a pleg vol descort.
E far tort contra dreg per naleg.

Encaras pot hom retornar aquestz tres bordos en quatre. amb un bordonet biocat en la fi. per esta maniera.

Lo mon veg cazug fort.
En greu port e destreg.
Quar a pleg vol descort.
E far tort contra dreg.
Per naleg.

Ayssi meteysh quo de dos bordos e dun bioc havem faytz tres. e pueysh quatre bordos et un bioc. merman aquels de sillabas. ayssi meteys daquestz quatre e dun biocat. pot hom far tres. e pueys dos. amb un bioc creysshen aquels de sillabas.

DELS RIMS DICTIONALS E PREMIERAMENS DELS RIMS DERIVATIUS MARIDATZ ET ENTRETRAYTZ. Pusque mostrat havem dels rims ordinals. cove

Mais comme ces renversemens par syllabes et par lettres ont plus de difficulté que d'utilité, nous ne nous en occupons guère. Car dans ces ouvrages où l'on est si à l'étroit, l'on a peine à rencontrer un sens juste, surtout dans le roman; car les renversemens sont plus difficiles en roman qu'en latin.

DES RIMES RENFORCÉES. Les rimes sont renforcées, lorsqu'on place deux vers ou plus avec quelques rimes de vers entés dans le milieu, afin de pouvoir les retourner en vers d'un moindre nombre de syllabes ou d'un plus grand; comme on peut le voir dans les deux vers suivans, dont chacun est de douze syllabes, avec un petit vers brisé à la fin.

Je vois le monde déchu fort, en grand péril et détresse (destreg);
Car au lieu de paix, il veut discord, et faire tout contre droit (dreg),
Par faute (naleg).

Ces deux vers de douze syllabes, avec le petit vers brisé, peuvent être retournés en vers de neuf syllabes, de la manière suivante :

Je vois le monde déchu fort en grand péril (port)
Et détresse : car au lieu de paix, il veut discord (descord),
Et faire tout contre droit, par faute.

On peut encore retourner ces trois vers en quatre, avec un petit vers brisé à la fin, de cette manière :

Je vois le monde déchu fort (fort),
En grand péril et détresse (destreg);
Car au lieu de paix, il veut discord (descort),
Et faire tout contre droit (dreg),
Par faute (naleg).

Mais, de même que de deux vers et d'un brisé, nous avons fait d'abord trois, et puis quatre vers avec un brisé, en diminuant le nombre de syllabes, ainsi nous pouvons faire de ces quatre vers et du brisé trois vers, et ensuite deux avec un brisé, en augmentant le nombre de syllabes.

DES RIMES DICTIONNELLES, ET PREMIÈREMENT DES RIMES DÉRIVATIVES MARIÉES ET ENTRE-CROISÉES. Puisque nous avons expliqué les rimes or-

que mostrem e tractem dels dictionals. et aytal rim o son dictional per diversas dictios. o per una. si per diversas. adonx si la us se desshen del autre per mermamen o per ajustamen duna letra o duna sillaba o de motas sillabas. adonx son dig rim dirivatiu. segon que par ayssi en aquestz ysshamples. e veus primieramen de letra.

Joves ni vielhs. si cocires la mort.
Mas la paors daquela sembla morta.
No volgra tant cobezeiar lo port.
De vanetat. que te clauza la porta.
De Paradis. ans fugira barat.
Que finalmen cel que la cuelh barata.
E fera be de so que Dieus la dat.
Quar de sa fi. degus no sap la data.

E veus autre ysshemple duna letra et duna sillaba.

DE RIM DIRIVATIU PER CREYSSHEMEN E PER MERMAMEN DUNA LETRA O DUNA SILLABA.

En vos ay mes, pros dona mon atur.
Tant que mon cor. en autra no satura.
Per quieu vos prec. vas mi no siatz dura.
Quar en amar. no matrobaretz dur.
Quar seguit ma. fortmen et a gran pas.
Vostra beutatz. que totas autras passa.
Tro que del tot. ma fayt cazer al las.
De vostr amor. quem te pres e menlassa.

Ayssi pot hom vezer. *atur*. en lo primier bordo. et en lo segon. *atura*. et enayssi. *atura*. ve de. *atur*. per creysshemen desta letra. *a*. Apres havetz. *dura*. e. *dur*. et en ayssi. *dur*. ve de. *dura*. per mermamen desta letra. *a*. Apres havetz. *pas*. e. *passa*. et enayssi. *passa*. ve de. *pas*. per creysshemens desta sillaba. *sa*. et en ayssi entendatz dels autres. Apres havetz. *las*. *enlassa*. don devetz nota que adjectios no red vicios rim derivatiu coma. *port*. *aporta*. *las*. *enlassa*. *lonc*. *alonga*. *bras*. *abrassa*. *foc*. *afoga*. *loc*. *aloga*. *mers*. *esmersa*. *jonc*. *enjonca*. *luenh*. *aluenha*. et enayssi de trops autres.

dinales, il faut expliquer et traiter les rimes dictionnelles. Ces rimes sont dictionnelles ou par différens mots, ou par un seul. Si c'est par différens mots, et que l'un dérive de l'autre par diminution, ou par addition d'une seule lettre, ou d'une seule syllabe, ou de plusieurs syllabes, alors ces rimes sont appelées dérivatives; comme on le voit dans les exemples suivans. En voici d'abord un de rimes dérivatives par une seule lettre :

Jeune ni vieux, s'il considérait la mort,
Mais la peur d'elle semble morte,
Ne voudrait plus tant désirer le port
De vanité, qui tient fermée la porte
Du paradis. Mais il fuirait la tromperie (barat),
Qui finalement ses sectateurs trompe (barata);
Et il profiterait de ce que Dieu lui donne (dat).
Car de sa fin, nul ne sait la date (data).

Voici un autre exemple par une lettre et une syllabe.

EXEMPLE DE RIMES DÉRIVATIVES PAR ADDITION ET PAR DIMINUTION D'UNE LETTRE ET D'UNE SYLLABE :

En vous j'ai mis, sage dame, mon désir,
Tellement que mon cœur nulle autre ne désire :
C'est pourquoi, je vous prie, ne me soyez pas dure;
Car, en amour, vous ne me trouverez pas dur.
Car j'ai été suivi constamment et à grands pas
Par votre beauté, qui toute autre passe,
Jusqu'à ce qu'elle m'ait fait tomber au lac
De votre amour, qui me prend et m'enlace.

Ainsi l'on peut voir dans le premier vers le mot *désir*, et dans le second *désire;* or, *désire* vient de *désir* par l'addition de la lettre *e*. Vous trouvez ensuite *dure* et *dur;* et *dur* vient de *dure* par le retranchement de la lettre *e*. Ensuite vous avez *pas* et *passe;* et *passe* vient de *pas* par l'addition de la syllabe *se*. Il faut l'entendre de même des autres. Car vous trouvez ensuite *lac*, *enlace*. Sur quoi il faut observer que les syllabes prépositives ne rendent pas les rimes dérivatives vicieuses, comme par exemple : *port*, *apporte*; *lac*, *enlace; long*, *alonge; bras*, *embrasse;* et ces autres : *foc*,

Veus ysshemple can aytal rim se fan per creyssbemen o per mermamen de motas sillabas.

DE RIM DERIVATIU PER CREYSSHEMEN DE MOTAS SILLABAS.

Mayres de Dieu prega to filh humil.
Quem denhe dar. sil platz humilitat.
Per miels tener. lo dreg sendier util.
Que men als bos. al port dutilitat.

Et aquest rim derivatiu significa quays una causa. quar autres rims havem derivatius significans diversas causas coma *quaysh. quaysha. don. dona. plom. ploma.* et en ayssi de trops autres. Pero. *plom.* e. *plomba.* son quays dun significat. Alcunas vetz se fa per autra maniera de vocables coma. *pregans. prega. alegrans. alegra. amans. ama. cantans. canta. rizes. ri. vezes. ve. leges. lieg. regens. rieng. capdels. capdela. ramels. ramela. martels. martela. arrestz. arresta.* Et amb. aytals se podon mesclar compost per adjectio quar significo quays una cauza coma. *trobayres. atroba. ordenayres. aordena. perfiechans. aperfiecha. vedans. deveda. mostrans. demostra.* Rims derivatius de la primiera maniera mesclatz am los autres de la segonda e tersa maniera in compostz significans cauzas contrarias no prendem si donx nos fazia scienmen e per dreg compas coma. *agradans. desagradansa. conoyshens. desconoyshensa. ama. desama. fassa. desfassa. acorda. desacorda.*

DELS RIMS EQUIVOCZ. Sil davandig rim son dictional per una dictio. adonx si la dictios es equivoca. li rim son equivoc. si accentuals. li rim son accentuals. si utrisonans. li rim son dig utrisonan. si trencada. li rim son dig trencat. si sillabicada. li rim son dig sillabicat. e veus la diffinitios de equivoc.

Equivocz es un meteysh motz.
Engals e daccen e de votz.
Que divers significatz pauza.
Segon qui par en esta pauza.

afoga; loc, aloga; mers, esmersa; jonc, enjonca; luenh, aluenha; et beaucoup d'autres. Voici un exemple de ces rimes, lorsqu'elles se font par addition ou par retranchement de plusieurs syllabes.

EXEMPLE DE RIMES DÉRIVATIVES PAR ADDITION DE PLUSIEURS SYLLABES :

Mère de Dieu, prie ton fils humble (humil)
Qu'il daigne me donner, s'il lui plaît, l'humilité,
Pour mieux tenir le sentier droit et utile
Qui mène aux biens, au port d'utilité.

Ces rimes dérivatives signifient presque la même chose. Mais nous en avons d'autres qui signifient des choses différentes; comme *quays, quaysha; don, dona; plom, ploma*; et beaucoup d'autres semblables. Cependant, *plom* et *plomba* ont presque la même signification. Quelquefois ces rimes se font par une autre espèce de mots, comme *pregans, prega; alegrans, alegra; amans, ama; cantans, canta; rizes, ri; vezes, ve; leges, lieg; regens, rieng; capdels, capdela; ramels, ramela; martels, martela; arrestz, arresta.* Et on peut mêler à ces mots des composés par préposition; car ils signifient presque la même chose : comme *trobayres, atroba; ordenayres, aordena; perfiechans, aperfiecha; vedans, deveda; mostrans, demostran.* Il n'est pas bien d'employer les rimes dérivatives de la première espèce mêlées avec celles de la seconde et de la troisième, ni des composés signifiant des choses contraires, à moins qu'on ne le fasse expressément et pour le besoin de la mesure : comme *agradans, desagradansa; conoyshens, desconoyshensa; ama, desama; fassa, desfassa; acorda, desacorda.*

DES RIMES ÉQUIVOQUES. Si les rimes précitées sont dictionnelles par un seul mot, alors, si ce mot est équivoque, les rimes sont appelées équivoques; si le mot est accentuel, les rimes sont appelées accentuelles; s'il est utrisonnant, les rimes sont nommées utrisonnantes; s'il est coupé, les rimes sont appelées coupées; s'il est syllabé, les rimes sont appelées syllabées. Voici la définition du mot équivoque :

L'équivoque est un même mot,
Égal d'accent et de son,
Qui diverses significations présente,
Comme on le voit dans la strophe présente.

Trenta sols e plus me costa
Le rompemens de ma costa.
Que lautre jorn prezi, costa.
La forest ques en la costa.

Dig havem que equivocz es us motz a diferensa de dos motz. o de tres. can cascus ha un sol significat coma. *terra. solelhs. aur. canti. cridi. plori.* et en ayssi dautres gran re. Encaras havem dig un meteysh. pels motz los quals hom pot devezir. e du mot far dos. o dos. tornar en un. quar en aquest cas. no son leyal equivoc. mas contrafag. segon que par en aquestz ysshemples.

DELS EQUIVOCZ CONTRAFAGZ.

Hom que labor de re mena.
Mapar fols si no remena.
Lo blat que leumen semena.
Quar ab aquel gent se mena.

Apres en estat dig en la diffinitio. engals. quar hom ajusta alqunas vetz dos motz en un e dejos un accen a maniera du mot. hom los pronuncia. coma. *quom.* so es. *que hom.*

Yysshamens havem alqus motz que son abreviat cascus per si coma. *luna.* so es. *la una.* o. *lus.* so es *la us.* E cant aytal mot sos assaber dos en un ajustat. o cascus per si abreviat. son pauzat en rima. et hom lor dona alcus motz entiers per companhos. ges per so no fan leyal equivocatio. mas contrafacha. si be son quays semblan. quar hom deu far un pauc plus longa aquela sillaba on cay lentenemens. que no fay cant es entiera. quar hom que vol be pronunciar deu a miea votz pronunciar la vocal que ses beu. e veus ysshemple de la segonda maniera de equivocatio contrafacha. can duy mot son ajustat en un ejos un meteysh accen principal pronunciat.

Guardem nostras lotjas quoms.
Nos mesclam nos si nos coms.

A trente sous et plus se monte ma cote,
Pour le rompement de ma côte,
Que je me fis l'autre jour côte-à-côte
De la forêt qui est sur la côte.

Nous avons dit que *l'équivoque est un mot*, pour qu'on ne croie pas qu'elle consiste en deux mots ou trois mots, dont chacun a sa signification propre, comme *terre, soleil, or, je chante, je crie, je pleure*, et beaucoup d'autres. Nous avons dit encore que c'est *un même mot*, à cause des mots qu'on peut partager, en en faisant deux d'un seul, ou que l'on peut réunir en en fesant un seul de deux. Car, dans ce cas, ce ne sont pas de véritables équivoques, mais des équivoques contrefaites; comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

EXEMPLE D'ÉQUIVOQUES CONTREFAITES :

Celui qui les travaux d'un bien dirige (re mena)
Me paraît fou, s'il ne recueille (remena)
Le bled, que d'une main légère il sème (semena) :
Car c'est par lui que les gens se nourrissent (se mena).

Nous avons dit ensuite dans la définition : *égal;* car on réunit quelquefois deux mots en un, et on les prononce sous un seul accent, comme si c'était un seul mot; tel est *quom*, qui est mis pour *que hom.*

Nous avons ainsi quelquès autres réunions de mots dans lesquelles un mot en particulier est abrégé, comme *l'une*, qui est mis pour *la une*, ou *l'un*, pour *le un.* Et lorsque de tels mots, soit réunis comme dans le premier cas, soit abrégés comme dans le second, sont placés en rimes, et qu'on les fait correspondre avec quelques mots entiers, ils ne font pas pour cela une véritable équivoque : mais cette équivoque est contrefaite, quoique les mots se trouvent presque semblables; car la syllabe où se fait la réunion des deux mots se prononce toujours plus longue qu'on ne ferait si les mots étaient entiers. Voici un exemple de la seconde espèce d'équivoque contrefaite, qui a lieu quand deux mots sont assemblés en un seul, et prononcés sous un même accent principal.

Guardem nostras lotjas quoms
Nos mesclam nos si nos coms.

Veus ysshemple cant cascus motz es abreviatz per si per loqual abre viamen son pueys quays semblan ad autres motz entiers.

Tres planetas veg e luna.
Quays resplan ayssi quo luna.
E lautra fa senhal daura.
La tersa per semblan daura.
Et ellimiena tot layre.
Per ques desplazens a layre.

Apres havem dig engals daccen. a differensa dels motz accentuals entiers. o trencatz. entiers. coma. *canto.* trencatz. coma. *tresso.* quar aytal no fan equivocatio veraya ni contrafacha. ni bona consonansa. segon que vezer podetz ayssi.

Las donas quieu say tres so.
Que mentre lor cap tresso.
Lassus naut pres dun canto.
Per quom las avia canto.

Encaras dizem engals de votz per alqus motz que no son engal coma. *mostra. demostra. troba. atroba.* quar no fan veraya equivocatio. mas contrafacha. e veus ysshemple de la tersa maniera de equivocatio contrafacha.

Qui rethorica demostra.
Ses bo mot. pauc val la mostra.
Perque cel fa bona troba.
Qui bos motz e bels atroba.

Encaras dizem engals de votz a diferensa dels motz utrissonans quar no fan veraya ni contrafacha equivocatio. ni fan bona consonansa entre lor. quar ades han so plenier. et ades mejancier. segon que par en aquest ysshemple.

Qui no magues gitat fora.
Mos afars delivres fora.

Voici un exemple dans lequel les deux mots sont réunis par l'abréviation de l'un d'eux ; et par cette abréviation, ils deviennent presque semblables à des mots entiers.

Je vois trois planètes, dont l'une (l'una)
Brille presque comme la lune (luna),
Et l'autre fait signal de vent (d'aura);
La troisième, en apparence, dore (daura)
Et illumine tout l'air (l'ayre) :
C'est pourquoi elle déplaît au larron (layre).

Nous avons dit ensuite : *égal en accent*, pour en faire la différence d'avec les mots accentuels, entiers ou coupés : entiers, comme *canto ;* coupés, comme *tresso.* Car de tels mots ne forment pas équivoque, ni véritable, ni contrefaite, ni bonne consonnance; comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

Les dames que je sais trois sont (tres so),
Qui, tandis que leur tête elles tressent (tresso),
Là-haut près d'un coin (canto),
Pour qu'on les entende, chantent (canto).

Nous disons encore : *égal en son*, parce qu'il y a quelques mots qui n'ont pas égalité de son, comme *mostra*, *demostra ; troba*, *atroba ;* car ceux-ci ne font pas une véritable équivoque, mais une équivoque contrefaite. Voici un exemple de la troisième espèce d'équivoque contrefaite :

Celui qui la rhétorique démontre (demostra)
Sans bons mots, peu vaut sa montre (mostra),
Parce que celui-là fait bonne œuvre (troba),
Qui bons et beaux mots trouve (atroba).

Nous disons encore : *égaux en son*, pour en faire la différence d'avec les mots utrisonnans; car ils ne font point d'équivoque véritable, ni contrefaite, ni bonne consonnance entre eux : car tantôt ils ont un son plein, et tantôt un son moyen, comme il paraît par l'exemple suivant :

Si l'on ne m'eût jeté dehors (fora),
Mes affaires rangées seraient (fora);

Pero cascus pauc me preza.
Quar yeu soy de pauca preza.

Apres havem dig que divers significatz pauza. a differensa dels autres motz que jos una votz significo una causa ses plus. coma. *glieyza. cloquier. au* et *enten.*

Encaras dizem divers signifficatz per alqus motz que solamen significo. una cauza. o un fag ses plus et aquel no mudo en re sino cant a la maniera del significar. segon temps. o cas. o persona. quar ges per aytal variamen de significar. no son aytal mot dreg equivoc. ni contrafag. ni fan bona rima ses pec. quar aytals motz reputam per motz tornatz en rim. e veus un ysshemples daysso.

Ades ay paor de mal.
Quar lonc temps hay suffert mal.
Sol quieu en Paradis fos.
Quis volgues avesques fos.

Encaras dizem divers significatz per alcus motz quom soen pauza inpropriamen per metaphora. o per alquna semblansa. o quan son malevat en defauta del propri nom. quar alcunas cauzas so que en defauta de lor propri nom quar non han. prendio autru nom. e veus ysshemple ayssi.

A lombra dejos tres aybres.
Mos cavals se levec daybres.
El garsos entre dos aybres.
De nau cum fols estec daybres.
Adonx tal colp duna costa.
De caul. li diey sus la costa.
Que de larc rompec la costa.

Veus autre ysshemple daquo meteysh.

La cara veg quem la flameia.
Dira cum focz cant flameia.
Quar ades can fuy al cap.
Del pon. hom me dec sul cap.
Pueysh al hostal de la cara.
Ozrey ques ha bela cara.

Mais chacun peu me prise (preza),
Car je suis de mince prise (preza).

Nous avons dit ensuite : *qui diverses significations présente*, pour la distinguer des autres mots qui, sous différens sons, signifient une même chose, comme *glieyza*, *cloquier ; au* et *enten.*

Nous disons encore : *des significations diverses*, à cause de quelques mots qui signifient seulement une chose, ou une seule action, et qui restent toujours invariables, quoique variant dans la signification, par rapport au temps, au cas ou à la personne : car, malgré ce changement de signification, ces mots ne font point d'équivoques, ni véritables, ni contrefaites, et la rime en est vicieuse. Nous les regardons comme formant des répétitions dans la rime. En voici un exemple :

Maintenant j'ai peur du mal,
Car j'ai long-temps souffert le mal.
Pourvu seulement qu'en paradis je fusse (fos),
Que celui qui voudrait être évêque le fût (fos).

Nous disons encore : *des significations diverses*, à cause de quelques mots qu'on place souvent improprement, par métaphore, ou pour quelque ressemblance, ou qui sont empruntés au défaut des noms propres. Car il y a des choses qui, n'ayant pas de nom propre par elles-mêmes, prennent le nom d'une autre chose. En voici un exemple :

A l'ombre sous trois arbres (aybres),
Mon cheval se leva droit,
Le garçon, sur ses deux piquets (aybres).
Devant comme un imbécile se tenait droit.
Alors d'un tel coup du côté
Du fouet je lui donnai sur le côté,
Que de l'arc je brisai un côté.

Voici un autre exemple du même genre :

Je vois le visage qui me brûle
De colère, comme le feu quand il brûle ;
Car voilà que, quand je fus à la tête
Du pont, on me frappa sur la tête ;
Et puis, dans la maison de la chère (cara),
J'entendis : comme il a beau visage (cara) !

Ez aytals rims reputam per motz tornatz.

Li mot apocopat son exceptat dels abreviatz perque fan bona equivocatio coma. *sal.*

Haspiracios no tol equivocatio coma. *hora. ora. han. an.*

Ayta pauc diversitatz dalcunas letras mas que haian un meteysh so. no tol equivocatio. coma son aquestas. *b. p. t. d. q. c.* coma. *cab. cab. quar. car.* et ayssi meteysh entendatz dels autres motz que han aytals diversas letras. o autras amb un meteysh so. et aysso es vers no tan solamen en la fi de dictio. an o es en lo mieg et en la fi.

DELS RIMS ACCENTUALS. Rim accentual son dig can mudat laccen se muda le significatz de la dictio. remanens aquelas meteyshas letras queran denan que laccens se mudes. veus ysshemple.

La rictat no pretz un boto.
De cels quam frau lor aver boto.
Dom creyssho may que li broto.
No fan en may can li fuelh broto.

Et aquest rim accentual son dig unissonan. quar autres motz accentuals havem liqual son appelat dissonan coma. *aura. aura. capela. capela.* et enayssi de trops autres.

DELS RIMS UTRISSONANS. Rim utrissonan son dig can la vocals muda lo significat de la dictio. mudan lo so plenissonan. en so. semissonan. o pel contrari. segon. quom pot ayssi vezer.

Sias tempratz e gent apres.
En tas paraulas et apres.
Si fas de compas e de pes.
Sas obras remandran enpes.

DELS RIMS TRENCATZ E SILLABICATZ. Rim trencat e sillabicat pot hom haver per los ysshemples lassus pauzatz. can tractem dels motz trencatz e sillabicatz e per les ysshemples que son enjos de cobbla trencada e sillabicada.

Nous regardons ces rimes comme des répétitions de mots.

Les mots *apocopés* ne sont pas compris dans le nombre des mots abrégés, parce qu'ils font une véritable équivoque, comme *sal.*

L'*h* aspirée ne détruit pas l'équivoque, comme dans les mots *hora*, *ora*; *han*, *an*.

Il en est de même de la différence de quelques lettres, pourvu qu'elles aient le même son; telles sont les lettres *b*, *p*, *t*, *d*, *q*, *c*, comme dans les mots *cab*, *cap*; *quar*, *car*. Il faut encore l'entendre de même des autres mots qui diffèrent entre eux par ces lettres ou par d'autres lettres ayant un même son : et cela est vrai non seulement pour la fin du mot, mais aussi pour le milieu et pour la fin.

DES RIMES ACCENTUELLES. Les rimes sont appelées accentuelles, lorsque, par le changement de l'accent, la signification du mot est changée, quoique les lettres soient, après ce changement de l'accent, les mêmes qu'elles étaient auparavant. En voici un exemple :

> La richesse n'est pas estimée par moi un bouton (boto)
> Chez ceux qui, par fraude, leur fortune cueillent (boto),
> Et qui s'en agrandissent plus que les bourgeons (broto)
> Ne font en mai, quand les feuilles bourgeonnent (broto).

Ces rimes accentuelles sont appelées unisonnantes. Car nous avons d'autres mots accentuels que l'on appelle dissonnans, tels que *aur*, *aura*, *capela*, *capela*; ainsi de beaucoup d'autres.

DES RIMES UTRISONNANTES. Les rimes sont appelées utrisonnantes, lorsque la signification du mot change par le changement du son plenisonnant de la voyelle en semisonnant, et réciproquement : comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

> Soyez réservé et bien appris (apres)
> Dans vos paroles; et après (apres),
> Si vous agissez avec ordre et poids (pes),
> Vos œuvres resteront en pied (pes).

DES RIMES COUPÉES ET SYLLABÉES. On peut voir ce que sont les rimes coupées et syllabées, par les exemples rapportés plus haut à l'article où nous avons traité des mots coupés et syllabés, et par ceux que nous rapporterons plus bas en parlant des couplets coupés et syllabés.

De coblas e primieramen ques cobla e quans bordos deu haver al may e quans al mens.

Tractam havem de rims. et ara devem tractar de coblas. E declaram cobla. ayssi per maniera de rims per leu reportar. e majormen quar la sua declaratios es longua e entricada per so quar ha granre de membres.

Cobla vol dir ajustamen.
Quar al mens. v. bordos conpren.
Li qual essems fan una clauza.
Que sen complit e perfieg pauza.
Et al plus naut. xvj. nabrassa.
Et amb aquestz dautres nenlassa.
Qui son en loc de bioc mes.
De quatre sillabas o tres.
O mens. enpero sil compas.
Mays principals fay son amas.
Am quatre sillabas ses plus.
Adonx plus breus sia cascus.
Dels autres ajustatz a lor.

Li verset biocat menor.
No sian tant multiplicat.
Que puescan passar la meytat.
De lors principals bordonetz.

Cobla no vol mens dueg versetz.
Si per. vij. o per mens sillabas.
Lo compas dels bordos acabas.
E si. viij. o mays ne cabish.
Am. xij. bordos se complish.
Cobla. los quals passar no vol.

Dansa tres bordos al mens col.
En son respost e. v. al may.

Des couplets, et premièrement de ce qu'est un couplet et de combien de vers il doit être composé au plus et au moins.

Nous avons traité des rimes; nous devons à présent traiter des couplets. Nous expliquerons en vers ce que c'est qu'un couplet, afin qu'on puisse le retenir plus aisément. Car cette définition est longue et difficile, à cause du grand nombre de parties dont elle se compose.

Couplet veut dire assemblement.
Car cinq vers au moins il comprend,
Lesquels ensemble font une période
Qui présente un sens complet et achevé :
Et seize vers au plus il embrasse.
Et à ces vers il en enlace d'autres,
Qui sont placés comme des brisures,
De quatre syllabes ou de trois
Au moins. Cependant, si la mesure
Principale se compose
De quatre syllabes, sans plus,
Alors il faut faire plus courts ceux
Des autres vers qui leur sont ajoutés.

Les petits vers brisés
Ne doivent pas être tellement multipliés
Qu'ils puissent dépasser la moitié
De leurs vers principaux.

Le couplet ne veut pas moins de huit vers,
Si de sept syllabes ou de moins
La mesure des vers se compose :
Et si elle se compose de huit ou de plus,
Avec douze vers on complète
Le couplet : il ne doit pas dépasser ce nombre.

La danse a trois vers au moins,
Et cinq au plus, dans son refrain,

E la tornada quel atray.
E soen amb alcus biocz.
En dansa per los autres locz.
Tro. v. bordos cobla se merma.
Et al may sobre nou se ferma.
E degus daquels no savansa.
Otra. viij. sillabas en dansa.
Us sols biocz o can se dobbla.
Ses plus. cay miels en fi de cobbla.
Trop atrobam plus breus pagelas.
En rondels e mandelas.
Si be daquestas no curam.
Quar cert compas noy atrobam.

DE LA DECLARATIO DE SO QUES ESTAT DIG. Adonx per los digz vezetz havetz que cobla es ajustamens de. v. bordos al mens. o de. xvj. al may. li qual bordo enayssi ajustat fan e representon una clauza. laquals en si clau e conte perfiecha sentensa. Et enayssi havetz de quans bordos deu esser cobla a mens. e de cans al may. e deu hom ayssi entendre de bordos verays principals.

Encaras pot hom haver per las dichas paraulas que cobla es coma clauza que pauza perfiecha sentensa et enayssi tota cobla es vicioza. si no clau e no conte sentensa perfiecha soes am pauza plana o final.

Encaras pot hom haver per los digz versetz que jaciaysso que cobla al mal haia. xvj. bordos. et al mens. v. ab aquels ne podon esser ajustat dautres bordos. li qual son apelat biocat. Et aytal bordo biocat no devon haver mays solamen quatre sillabas. o mens. enpero sil bordo principal eran de quatre sillabas. adonx si hom lor ajusta bordos biocatz. aytal biocat bordo devon esser de mens sillabas. per que no sian engal am los principals bordos. quar si eran engal. adonx serian principal. e no biocat.
Encaras pot hom haver per los digz versetz ques aytal bordo biocat no devon passar la meytat dels principals bordos. Quar abasta ques al may hom puesca pauzar. de dos en dos. bordos un bioc. o de tres en tres. o en autra maniera solamen que no passe la dicha meytat.

E quar dessus havem pauzada una regla general en los digz versetz.

Et le retour qu'il entraîne;
Et souvent avec quelques vers brisés
Dans le reste de la danse.
Le couplet se borne à cinq vers,
Et ne s'élève jamais au-delà;
Et aucun de ces vers ne s'avance
Au-delà de huit syllabes, dans la danse.
Un seul vers brisé, ou deux parfois,
Sans plus, tombent mieux à la fin du couplet.
Nous trouvons souvent des mesures plus courtes
Dans les rondeaux et les mandelas;
Mais nous ne nous en occupons pas,
Car nous ne leur trouvons pas de mesure fixe.

EXPLICATION DE CE QUI VIENT D'ÊTRE DIT. On voit, par la définition précédente, que le couplet est un assemblement de cinq vers au moins et de seize au plus; que les vers ainsi assemblés font et représentent une période; et que celle-ci renferme et contient un sens parfait. On voit donc par là de combien de vers au moins et de combien de vers au plus le couplet doit être composé; ce qu'il faut entendre toutefois des vers vrais principaux.

On peut voir encore, par cette définition, que le couplet est une période qui contient un sens parfait; de sorte que tout couplet est vicieux, lorsqu'il ne renferme pas et ne contient pas un sens parfait, c'est-à-dire, lorsqu'il n'a pas un repos simple ou final.

On peut encore voir par là que, quoique le couplet doive être composé de seize vers au plus et de cinq au moins, on peut y joindre d'autres vers de ceux qu'on appelle brisés. Ces vers brisés doivent avoir quatre syllabes au plus, et moins, si l'on veut; mais si les vers principaux ne sont que de quatre syllabes, alors les vers brisés qu'on ajoute doivent être d'une mesure plus courte, afin de ne pas être égaux à leurs vers principaux; car s'ils étaient égaux à ceux-ci, ils seraient principaux, et non pas brisés.

On peut voir encore, par la même définition, que le nombre des vers brisés ne doit pas excéder la moitié des vers principaux. Car il suffit qu'on puisse placer un de ces vers de deux en deux, au plus, ou de trois en trois, ou de toute autre manière; mais il ne faut pas que le nombre en excède la moitié fixée.

Ce que nous avons dit dans la définition est la règle générale; savoir :

sos assaber que tota cobla deu haver al mens. v. versetz. et al may. xvj. per so se seguo apres alqunas exceptios de la dicha regla. aqui can ditz. *cobla no vol mens dueg versetz.* so es a dire jaciaysso que haiam dig que cobla deu haver al mens. v. bordos. et al may. xvj. Enpero no se sec en totas. quar sil bordo son de. vij. sillabas o de mens. coma de. vj. o de. v. o de quatre. adonx la cobla que hom fara daytals bordonetz. deu haver. viij. bordos. e no mens. et amb aquestz alqus biocz quis vol. segon ques estat dig dessus. E si aytal bordo son de. viij. sillabas o de may. coma de. ix. x. xij. adonx deu haver. la cobla quom fay daytals bordos. v. versetz al mens. e. xij. al may. et entendatz amb alqus biocz quis vol. segon ques dig.

Et enayssi la dicha regla general dessus dicha so es que cobla deu haver al mens. v. versetz enten dueg sillabas o mays. E can ditz *et al plus naut. xvj. nabrassa.* enten de. vij. sillabas o mens.

Enpero pauzem que tu vols far una cobla de totas manieras de bordos. so es de bordos. de. iiij. de. v. de. vj. de. vij. de. viij. sillabas. et enayssi entro. xij. poyria hom dire e demandar quans bordos deu haver aytals coblas. Ad aysso dizem que nos havem lo compas de bordos pauzat en tres manieras. quar laus es menors. le segons mejanciers. le ters es majors. le menors. coma de. vij. sillabas o de mens. le mejanciers. coma de. viij. sillabas o de. ix. le majors. coma de. x. sillabas. o de mays. per que dizem en ayssi que si la majors partz dels bordos pauzatz en aytal cobla. es del compas menor. adonx deu hom segre aquel meteysh compas. si del mejancier. lo mejancier. si del major. lo major. E si tant es ques haian paritat. so es engaltat. que aytans bordos haia del compas menor. coma del mejancier. o coma del major. adonx en aquest cas deu hom segre lo compas mejancier. Et aysso entendem dels bordos principals. quar otra aquestz pot hom en aytal cobla pauzar bordos biocatz. per la maniera e per la forma. desus dicha.

Encaras vezetz autra exceptio per los ditz versetz. sos assaber que dansa en lo respost deu haver. iij. bordos. e. v. al may al qual respost es la tornada semblans. et entendem de tres bordos al mens. o de. v. al may. amb

que tout couplet doit avoir cinq vers au moins et seize au plus. Mais il y a quelques exceptions à cette règle, comme quand nous avons dit que le couplet ne veut pas moins de huit vers. Car cela signifie que, quoique nous ayons dit que le couplet veut avoir cinq vers au moins et seize au plus, cela n'est pas vrai dans tous les cas. En effet, si les vers sont de sept syllabes ou de moins, comme de six, ou de cinq, ou de quatre, alors le couplet composé de vers de cette mesure doit avoir huit vers, et non moins, avec quelques vers brisés, si l'on veut, comme il a été dit plus haut. Si les vers sont de huit syllabes, ou de plus, comme de neuf, de dix et de douze, alors le couplet composé de cette espèce de vers doit avoir cinq vers au moins et douze au plus; mais toujours avec la permission d'ajouter quelques vers brisés, si l'on veut.

Ainsi la règle générale, qui dit que le couplet doit avoir cinq vers au moins, s'entend des couplets composés de vers de huit syllabes, ou de plus. Et lorsqu'on dit que le couplet doit avoir seize vers au plus, cela s'entend de ceux qui sont composés de vers de sept syllabes ou de moins.

Cependant, supposons qu'on veuille faire un couplet de toute espèce de vers, c'est-à-dire, de vers de quatre, de cinq, de six, de sept, de huit syllabes, et ainsi de suite jusqu'à douze, on pourra demander de combien de vers un pareil couplet doit être composé. Nous répondrons à cela que nous avons établi la mesure des vers de trois manières. Car la première est mineure, la seconde est moyenne, la troisième est majeure. La mineure est celle de sept syllabes et de moins; la moyenne est celle de huit syllabes ou de neuf; la majeure est celle de dix syllabes et de plus. C'est pourquoi nous disons donc que, si la plus grande partie des vers du couplet est de la mesure mineure, il faut suivre les règles établies pour les vers de cette mesure; que s'ils sont de la mesure moyenne ou de la majeure, il faut suivre les règles établies pour l'une et pour l'autre. Et s'il y a un égal nombre de vers des trois mesures, c'est-à-dire, s'il y a autant de vers de la mesure mineure que de la moyenne et de la majeure, alors il faut suivre les règles établies pour les vers de la mesure moyenne. Mais il faut entendre tout cela des vers principaux; car on peut à côté de ceux-ci placer, dans le couplet, des vers brisés, en la manière et dans la forme déjà exposées.

Il y a encore une autre exception indiquée dans la définition; savoir : que la danse, dans le refrain, ainsi que dans le retour, doit avoir trois vers au moins et cinq au plus, avec quelques vers brisés, si l'on veut.

alcus biocz. quis vol. cascuna de las autras coblas deu haver. v. bordos al nou al may. E degus mens o daquels no deu passar. viij. sillabas en dansa.

Apres se sec que menor compas trobam en redondels et en mandelas. E quar cert compas ni cert actor en aquels ni en aquelas apenas trobar no podem. per so de redondels ni de mandelas no curam. E qui paor ha desser repres de compas trop lonc. o trop breu. prenda lo mejancier e sera segurs.

DE LA DIVERSITAT DE LAS COBLAS EN GENERAL. Mostrat havem ques cobla. e de cans versetz deu esser al mens. E quar diversas manieras hom fay de coblas. e per lor diversitat hom lor enpauza diverses noms. per so de las diversas manieras daquelas volem tractar. aytan quan nostre poders sestendra. E jaciaysso que totas las diversitatz de cobla no puscam dire. al mens direm aquelas que poyrem e que dieus nos aministrara.

Devetz saber que alqunas coblas son que prendo lor nom dels rims. quar sil rim son crozat. pot esser dicha crozada. si encadenat. encadenada. et en ayssi dels autres.

Encaras mays devetz saber que una meteyssa cobla. pot haver diverses noms. segon diverses respicytz. Quar bes pot far ques una cobla sera crozada. retrogradada. esparsa. metaforada. et enayssi pot hom entendre de las autras segon quom poyra vezer enjos.

Encaras devetz saber que per far bona concluzio. permetem motas vetz. quel derier bordo. et alqunas vetz li duy derrier bordo duna cobla. no seguo la maniera ni la forma daquel meteysha cobla quant als autres bordos precedens. E ges per so no pert so nom a quel que deu haver la cobla. quar si una cobla era retrogradada per dictios. oz era accentuals. utrissonans o trencada. o serpentina. o replicativa. o crozada. continuada. oz encadenada. et en la fi eran un o duy verset ques variesso. que no seguisso la forma de la cobla comensada. ges per so la dicha cobla no perd so nom. ni per so no son viciosas. et en ayssi de tropas autras. Et aysso sostenem per quom puesca far en la fi de cascuna cobla bona concluzio. Enpero garde se cascus quel dictat que comensara. vuelha segre per compas. Quar qui pren cert compas e nol continua vicis es.

Chacun des autres couplets doit avoir cinq vers au moins, et ne peut en avoir davantage : et chacun de ces vers ne doit pas avoir plus de huit syllabes.

Nous disons ensuite qu'on trouve des mesures plus courtes dans les rondeaux et les *mandelas*; mais que nous ne nous en occupons point, parce qu'il n'y a ni règles établies, ni auteurs connus de ces sortes d'ouvrages. Celui qui craint de se tromper en adoptant une mesure trop longue ou trop courte, peut adopter la moyenne : il est assuré alors de ne pas commettre de faute.

DE LA DIVERSITÉ DES COUPLETS EN GÉNÉRAL. Nous avons fait voir ce que c'est qu'un couplet, et de combien de vers il doit être composé au plus et au moins. Comme il y a diverses espèces de couplets, et qu'on leur a donné divers noms, à cause de cette diversité, nous voulons traiter de ces différentes espèces, autant qu'il sera en notre pouvoir. Et quoiqu'on ne puisse détailler toutes ces espèces de couplets, nous détaillerons au moins celles que nous pourrons, selon que Dieu nous en donnera la faculté.

Il faut savoir qu'il y a des couplets qui prennent leurs noms des rimes. Car si les rimes sont croisées, le couplet peut être appelé croisé; enchaîné, si les rimes sont enchaînées; et ainsi du reste.

Il faut encore savoir que le même couplet peut avoir divers noms sous divers rapports. Car il peut se faire qu'un même couplet soit à la fois croisé, rétrograde, épars, métaphorique; et ainsi des autres, comme on pourra le voir plus bas.

Il faut encore savoir que, pour bien terminer un couplet, nous permettons souvent que le dernier vers et quelquefois les deux derniers ne soient pas de la même espèce, ni de la même forme que les vers précédens. Malgré cela, le couplet ne perd pas le nom qui lui est propre; car si un couplet est rétrograde par mots, ou accentuel, ou utrisonnant, ou coupé, ou serpentin, ou réplicatif, ou croisé, ou continué, ou enchaîné, et qu'il y ait à la fin un ou deux vers qui soient différens et qui n'aient pas la forme des vers du commencement, ce couplet ne laisse pas pour cela de conserver son nom, et il n'est pas vicieux. Il en est ainsi de beaucoup d'autres. Nous accordons cette permission pour qu'on puisse bien terminer chaque couplet. Cependant, chacun doit prendre garde à bien suivre la mesure adoptée au commencement de son ouvrage. Car c'est une faute que d'adopter une mesure et de ne pas la suivre.

Enpero en tot dictat pot hom la derriera cobla o la meytat daquela o quays variar retengut lo principal compas et en dictatz no principals pot hom variar la primiera e la derriera o la una daquelas.

DE LA DISTINCTIO DE COBLAS EN GENERAL. Aras devetz saber que totas las coblas que son. al mens aquelas de las quals nos uzam. et havem conoyssliensa. ques o son estrampas. acordans. ordinals. dictionals. parsonieras. o sentencials. e per so segon diverses respieytz una cobla pot haver dicerses noms segon ques estat dig.

Estrampas prendo nom de rim estramp. Et enayssi cum son alqun rim estramp car. et alqu estramp comu. Enayssi havem doas manieras de coblas. so es assaber estrampas caras. et estrampas comunas.

Acordans son las autras et aquestas vario se. en motas manieras. quar alcunas so. sonans. alqunas. consonans. alqunas. simplas leonismas. alqunas. perfiechas leonismas. e totas aquestas prendo ysshamens lor nom dels rims. segon ques estat dig lassus.

Ordinals prendo lor nom dels rims ordinals. aquestas ordinals o so. dissolutas. singulars. cap-caudadas. caudadas. continuadas. encadenadas. crozadas. crotz-cadenadas. crotz-caudadas. cadena-caudadas. multiplicativas. biocadas. replicativas. refranchas. serpentinas. deguizadas. esparsas. retrogradadas per acordansa. retrogradadas per bordos. retrogradadas per dictios. doblas. ternas. quazernas. quintas. unissonans o reforsadas.

Dictionals prendo lor nom dels rims dictionals. et aquestas o son derivativas. equivocas. accentuals. utrissonans. trencadas. o sillabicadas.

Parsonieras son dichas de part o de parso. quar part o parso prendo de las ordinals. e de las sentencials. E per so son pauzadas en lo mieg daquelas. sos assaber entre las ordinals. e las sentencials. a significar e mostrar que aytant han que far ad aquelas. coma ad aquestas. parsonieras. o son capfinidas. capdenals. recordativas. retronchadas. duplicativas. deffrenadas. oz affectuozas.

Sentencials prendo lor nom de sentencia. et aquestas sentencials han ysshample de diverses noms. segon que la sentencia se diversifica. et enayssi estas sentencials. o son dubitativas o dubtozas. contrariozas. comu-

Néanmoins, dans tout ouvrage, on peut changer le dernier couplet, ou la moitié, ou presque la moitié de ce dernier couplet, en conservant la mesure principale. Dans les ouvrages peu importans, on peut changer le premier et le dernier couplet, ou l'un des deux.

DE LA DISTINCTION DES COUPLETS EN GÉNÉRAL. On doit savoir maintenant que tous les couplets qui existent, au moins ceux dont nous nous servons et dont nous avons connaissance, sont estropiés, accordans, ordinaux, dictionnels, participans, ou sentencieux. C'est pourquoi ils prennent divers noms, suivant ce qui a été dit.

Les couplets estropiés prennent leur nom des rimes estropiées. Aussi, comme il y a des rimes estropiées rares et des rimes estropiées communes, il y a aussi deux espèces de couplets estropiés, savoir : les estropiés rares et les estropiés communs.

Les autres couplets sont les accordans, et il y en a de plusieurs espèces. Car les uns sont assonnans, les autres consonnans, d'autres léonins simples, et d'autres léonins parfaits. Toutes ces différentes espèces de couplets prennent aussi leurs noms des diverses espèces de rimes, comme nous l'avons dit plus haut.

Les couplets ordinaux prennent leur nom des rimes ordinales. Ces rimes ordinales sont disjointes, singulières, *capcaudadas*, *caudadas*, continuées, enchaînées, croisées, *crotzcadenadas*, *crotzcaudadas*, *cadenacaudadas*, multiplicatives, brisées, réplicatives, *refranchas*, serpentines, variées, éparses, rétrogrades par accord, rétrogrades par vers, rétrogrades par mots, doubles, triples, quadruples, quintuples, unisonnantes ou renforcées.

Les couplets dictionnels prennent leur nom des rimes dictionnelles, qui sont dérivatives, équivoques, accentuelles, utrisonnantes, coupées ou syllabées.

Les couplets participans tirent leur nom de *part* ou de *partie*, parce qu'ils tiennent en partie des couplets ordinaux, et en partie des couplets sentencieux. C'est pourquoi ils sont au milieu, c'est-à-dire, placés entre les deux, pour signifier et démontrer qu'ils participent autant des uns que des autres. Ces couplets sont *capfinit*, *capdenals*, recordatifs, *retroanchat*, duplicatifs, effrénés ou affectueux.

Les couplets sentencieux prennent leur nom de sentence ou de sens. Ils ont divers noms suivant que le sens varie : ainsi ils sont dubitatifs, douteux, invers, contraires, commutatifs, divers, métaphoriques, gradatifs,

lativas. diversas. reversas. methaforadas. gradativas. ornativas. permutativas. exclamativas. divinativas. rescostas. proverbials. derrizorias. assemblativas. exemplificativas. responsivas o respondens. tensonadas o tensonans. en autra maniera dichas interrogans o enterrogativas o razonans. conclusivas o concluzens. conpendiozas. contrafachas. occupativas. distributivas. designativas o designans. partidas. oxytadadas. costructivas.

DE LA DIVERSITAT DE COBLAS EN ESPECIAL E PRIMIERAMEN DE COBLAS ESTRAMPAS. Vist havem de las coblas en general. aras cove que tractem en especial. E primieramen de las estrampas. et en apres de las acordans. enayssi de las autras per orde. e veus de las estrampas.

DE COBLA ESTRAMPA CARA.

Pres et enclaus. estau dedins un celcle.
On me destrenh osses nervis e cambas
Amors. e pueysh fam ayssi batr els polses.
Cum li martel. can fero sus lenclutge.
Si quen languisc. quo sim tenia febres.
Esbaytz soy. veiayres mes que somi.
Quar degun loc no puesc trobar don yesca.

DE COBLA ESTRAMPA COMUNA.

Tan cociros me fay estar la mortz.
Can me sove. que tot quant es arrapa.
Que lunh solas. nom da joy nim deporta.
Ans de paor me fay tremblar e frire.
E majormen. quar veg quem vay entorn.
Tolen rauban. mos amix que no dupta.
Jove ni vielh. noble ni ric ni paubre.
Ad orbas trax. e fier que re no y garda.

DE LAS COBLAS ACORDANS E PRIMIERAMEN DE COBLA SONAN

No crezas leu a tota gen.
Ni sembles a senhal de ven.

ornatifs, permutatifs, exclamatifs, divinatifs, cachés, proverbiaux, dérisoires, assemblatifs, exemplificatifs, responsifs ou répondans, tensonnés ou tensonnans, autrement dits interrogeans ou interrogatifs ou raisonnans, conclusifs ou concluans, compendieux, contrefaits, occupatifs, distributifs, désignatifs ou désignans, partagés ou *meitadat* et constructifs.

DES DIVERS COUPLETS EN PARTICULIER, ET PREMIÈREMENT DES COUPLETS ESTROPIÉS. Nous avons traité des couplets en général; il convient maintenant d'en traiter en particulier, en commençant par les estropiés, puis par les accordans, et ainsi des autres, suivant leur ordre. Voici d'abord des exemples de couplets estropiés.

EXEMPLE DE COUPLETS ESTROPIÉS RARES :

Je suis pris et enclos dans un cercle,
Où mes os, nerfs et jambes sont étreintes
Par l'amour : et puis il me fait battre le pouls,
Comme les marteaux, quand ils frappent sur l'enclume;
Si bien que je languis, comme si j'étais tenu par la fièvre :
Je suis ébahi : je ne vois rien que songe;
Car je ne puis trouver aucun endroit pour sortir.

EXEMPLE DE COUPLETS ESTROPIÉS COMMUNS :

Tant inquiet me fait être la mort,
Quand je pense que tout ce qui est, elle l'emporte,
Qu'aucune consolation, ni joie ne peut m'être apportée.
Mais de peur elle me fait trembler et frémir,
Et surtout quand je vois qu'elle va à l'entour,
Volant, dérobant mes amis : qu'elle ne craint
Ni jeune, ni vieux, ni noble, ni riche, ni pauvre,
Qu'elle entraîne en aveugle et frappe sans regarder.

EXEMPLE DE COUPLETS ACCORDANS, ET PREMIÈREMENT DE COUPLETS ASSONNANS :

Ne croyez pas trop vite à toute gent,
Ne ressemblez pas au signal du vent,

Que tantost ques feritz dun toc.
Se descologa de son loc.
Quar hom que leu cre leumen falh.
E tost sen mal. dol e treballi.

DE COBLA CONSONAN.

Veus le reys dels reys que damon
Es desshendutz en aquest mon.
Per nos rezemer del forfag.
Quel primiers homs havia fag.
Veus cel que vol esser menatz.
Amor. per salvar los dampnatz.

DE COBLA SIMPLA LEONISMA AMB ACCEN LONC.

Si be pot mays soen natura.
Segon rigor que noyridura.
Per equitat mantas vetz obra.
En tant que noyrimens la sobra.
Bos noyrimens donx not escape.
Que naturals vicis not rape.

DE COBLA SIMPLA LEONISMA AMB ACCEN AGUT.

Tant prozamens feric Gastos.
De lansas. massas e bastos.
Que passec los autres guerriers.
Els fe remaner totz derriers.
Valens homs fo certz e pauzatz.
Per ques tanh que sia lauzatz.

DE COBLA PERFIECHA LEONISMA AMB ACCEN LONC.

Veus la corona de vida.
Quen la crotz totz nos covida.
Veus cel que sa patz nos dona.
Els pecatz del mon perdona.

Qui, sitôt qu'il est frappé d'un coup)toc),
Se dérange de sa place (loc).
Car l'homme qui croit légèrement, facilement se trompe (falh),
Et promptement il s'en trouve mal, en souffre et travaille (trebalh).

EXEMPLE DE COUPLETS CONSONNANS :

Voici le roi des rois, qui d'en haut (d'amon)
Est descendu dans ce monde (mon),
Pour nous racheter du forfait
Que le premier homme avait fait.
Voici celui qui voulut être mené
A la mort, pour sauver le damné.

EXEMPLE DE COUPLETS LÉONINS SIMPLES EN ACCENT LONG :

Si bien souvent peut plus la nature (natura),
A la rigueur, que la nourriture (la noyridura),
Par égalité, maintes fois elle agit (la sobra),
Tellement, que la nourriture la surpasse (sobra).
Qu'une bonne nourriture, donc, ne t'échappe pas (no t'escape).
Afin qu'une nature vicieuse ne t'entraîne pas (not rape).

EXEMPLE DE COUPLETS LÉONINS SIMPLES EN ACCENT AIGU :

Si bravement frappa Gaston
De lance, massue et baston,
Qu'il passa les autres guerriers,
Et les fit rester tous derniers.
Ce fut certes un homme vaillant et ferme (pauzats) :
C'est pourquoi il mérite d'être loué (lauzats).

EXEMPLE DE COUPLETS LÉONINS PARFAITS EN ACCENT LONG :

Voici la couronne de vie,
Qui sur la croix tous nous convie;
Voici celui qui sa paix nous donne,
Et qui les péchés du monde pardonne;

Veus cel que greu mort suferta.
E fa de son cors uferta.
Per nos menar en laltisme.
Qu avem pres lo sant baptisme.

DE COBLA PERFIECHA LEONISMA AMB ACCEN AGUT.

Donam plor e contricio.
Senher Dieus am devocio.
Quar ples soy de gran vanetat.
E no puesc trobar sanetat.
Si vos nom donatz guerimen.
Don tota res pren noyrimen.

DE LAS COBLAS ORDINALS E PRIMIERAMEN DE COBLAS DISSOLUTAS.

On mays en amor cociri.
Soy del sieu joy deziros.
El dezirs plazer maporta.
E desplazer mantas vetz.
Plazer per bon esperansa.
Desplazer per lonc esper.
Amors enayssi tot dia.
E aquest trantol me te.

Mi dons can veg et albiri.
Am son regart amoros.
Tot le mieu cor sen conorta.
Tant es vas liey purs e netz.
Si que dautra remembransa.
Ni lunh joy no pot haver.
Quar amors en ayssim lia.
Quab liey estar mi cove.

DE LAS COBLAS SINGULARS LAS QUALS HOM POT HAVER PER AQUEST D ICTAT APPELAT COCIR DE LA MORT.

Una spinam fier
Que nueg e jorn macora

Voici celui qui souffrit un grave supplice,
Et de son corps fit le sacrifice,
Pour nous mener au bien suprême
Que nous avons par le baptême.

EXEMPLE DE COUPLETS LÉONINS PARFAITS EN ACCENT AIGU :

Donne-moi pleurs et contrition,
Seigneur Dieu, avec dévotion.
Car je suis plein de grande vanité (vanetat).
Et je ne puis trouver santé (sanetat),
Si vous ne me donnez soulagement (guerimen),
Vous, dont tout prend son accroissement (noyrimen).

EXEMPLE DE COUPLETS ORDINAUX, ET PREMIÈREMENT DES COUPLETS DISJOINTS :

Plus sur l'amour je réfléchis (cociri),
Plus de ses joies je suis désireux (deziros).
Le désir, du plaisir m'apporte (m'aporta),
Et du déplaisir maintes fois (vetz);
Du plaisir, par bonne espérance (esperansa),
Du déplaisir, par trop long espoir (esper).
Amour ainsi tous les jours (dia)
Dans cette balance me tient (me te).

Quand je vois ma dame et que je la considère (albiri),
Avec son regard amoureux (amoros),
Aussitôt mon cœur se conforte (conorta),
Tant il est près d'elle pur et serein (netz);
Si bien qu'aucune autre souvenance (remembranza),
Ni aucune joie, il ne peut avoir (haver).
Car amour tellement me lie (lia),
Qu'être avec elle il me faut (cove).

EXEMPLE DE COUPLETS SINGULIERS, DONT ON PEUT VOIR UN MODÈLE DANS LA PIÈCE SUIVANTE, APPELÉE ÉLÉGIE DE LA MORT :

Une épine me blesse (fier),
Qui nuit et jour me tient le cœur (m'acora);

Am gran cocirier
Dedins mon cors demora
Per lunh alegrier
No la puesc gitar fora,
Don soy for languitz
Et espaoritz
La sua razitz
Tant me punh em trasfora
Quen soy esbaytz.

Lespinam trasfinh
De la mort que menbaussa
Fugir per enginh
Nol puesc las tant mencaussa
Per ley nin trelinh
Rictat ni lunha baussa
Trop mes desplazens
Quar mot falsamens
Rauba mos parens
E leva al punh et aussa
Contra totas gens.

Trop ma greu relaysh
Quar fort veg que malbira
Porta son carcaysh
E larc tes am la vira
Tant me fay gran faysh
Paor e dol et ira
Quel mieu cor despert
El gaug del mon pert
Quar tost et apert
Vas totas partz se vira
Tant sap ferir cert.

De paor cofus
Estau las que mengarre
Larc mete sul mus
Trop mes cozent et arre
Tot sera conclus

Avec grande inquiétude (cocirier),
Dans mon cœur elle demeure (demora).
Par aucun plaisir (alegrier)
Je ne puis la chasser dehors (fora) :
Dont je suis fort languissant (languitz)
Et épouvanté (espaoritz).
La sienne racine (razitz)
Tant me poigne et me perfore (transfora),
Que j'en suis ébahi (esbaytz).

L'épine me transperce (trasfinh).
A la mort qui me poursuit (m'enbaussa)
Échapper, par aucun moyen (enginh),
Je ne puis, hélas! tant elle me suit (m'encaussa).
Pour elle, rien, ni luxe (trelinh),
Richesse, ni aucune fortune (baussa).
Elle m'est trop déplaisante (desplazens);
Car, fort traîtreusement (falsamens),
Elle dérobe mes parens (parens).
Elle lève le poing et frappe (aussa)
Contre toutes gens (gens).

Je trouve très difficilement du relâche (relaysh);
Car je vois bien qu'elle me vise (m'albira);
Elle porte son carquois (carcaysh),
Et elle tient l'arc avec les flèches (vira).
Elle me fait si grand fardeau (faysh),
Et peur, et deuil, et courroux (ira),
Que mon cœur désespère (despert),
Et les joies du monde perd (pert) :
Car vîte et ouvertement (apert)
De tous côtés elle se tourne (vira);
Tant elle sait frapper certainement (cert)!

De peur confus (cofus)
Je suis, hélas! qu'elle ne me frappe (m'engarre).
Elle tend l'arc sur ma figure (mus).
Trop m'est cuisant et brûlant (arre).
Tout sera fini (conclus).

Ayta leu cum dessarre
  Non hay carn ni flanc
  Os nervi ni sanc
  Que non sian ranc
No say las on membarre.
  Tant duptil greu tanc.

  E quar al sieu trag
Lunha res no samagua.
  Temi que tal ag
Lo mortal cop me tragua
  Em do tal enpag
Que nom lega far pagua
  Dels pecatz plus fortz
  Ni pagar mos tortz
  Per quieu fos estortz
E que nols me retragua.
  Dieus can seray mortz.

  La mortz can me toc.
No say per que materra.
  Si venra per foc.
O per mar o per terra.
  Quar no gara loc.
Temps. jorn. comba. ni cerra.
  Si eu las vis lo cep.
  Co pren e recep.
  Fugiral sieu trep.
Pero la sua guerra.
  Totas gens decep.

  No trobi repaus
Quar la mortz per tot renha.
  Qui pres et enclaus.
Ma del tot on quem tenha
  De tot pren las claus
Que re laysshar noy denha
  Contra mi tant corr
  Que ja mes sul morr

Qu'aussitôt elle détende (dessarre),
  Et je n'ai ni chair, ni flanc (flanc),
  Os, nerfs, ni sang (sanc),
  Qui ne soient malades (ranc).
Je ne sais, hélas! où m'enfermer (m'embarre).
  Tant je redoute ce grand coup (tanc).

  Comme à son trait (trag)
Aucune chose ne se dérobe (s'amagua),
  Je crains qu'une telle atteinte (ag)
Le coup mortel ne me porte (tragua),
  Et ne me donne tel embarras (enpag),
Qu'il ne me laisse pas faire paye (pagua)
  Des péchés les plus forts (fortz),
  Ni payer mes torts (tortz),
  Afin que je sois sauvé (estortz),
Et que Dieu point ne me les rappelle (retragua)
  Quand je serai mort (mortz).

  Quand la mort me touche,
Je ne sais par où elle me frappe;
  Si elle viendra par le feu,
Ou par mer, ou par terre.
  Car elle n'observe pas le lieu,
Ni temps, ni jour, ni vallée, ni colline.
  Si je voyais la chaîne
  Avec laquelle elle prend et retient,
  Je fuirais son piège.
Mais sa guerre
  Tout le monde trompe.

  Je ne trouve point de repos;
Car la mort partout règne.
  Pris et enfermé,
Elle m'arrête, partout où je me tiens.
  De tout elle prend les clefs,
Et elle ne daigne rien laisser.
  Contre moi, tant elle court,
  Que déjà elle est sur ma figure.

Aur argen ni torr.
No pretz un tronc de lenha.
Si Dieus nom secorr.

Dieus am cor suau.
Hac de la mort engoysha.
Seguen son esclau
Lo mieu cor sen engoyssha
E quar murir vau.
No prec una simoyssha.
Vestirs amb aur fres.
Nils mondanals bes.
Quar per lo fals bres.
De la mort ginte moyssha.
Es ades tot pres.

Aylas qual conort.
Prendray sus la balansa.
Del pas de la mort.
Quar noy truep amparansa.
Ni per escut fort
Ni bran macis de lansa.
Quar liat me te.
La mortz ab tal fre.
Que per mal ni be.
Noy puesc trobar pitansa.
Ni punch de merce.

DEL COCIR DEL DESLASSAMEN DE LARMA.

Mays es al mieu cor.
Le pas dezagradables.
Quamarors de tor.
E plus espauentables.
Quar mentrel cors mor.
Ades ve le diables.
Cochos de gran trot.
Larma vol al clot.

Or, argent, ni fortune,
Je n'estime pas plus qu'un morceau de bois,
Si Dieu ne me secourt.

Dieu, avec un cœur doux,
De la mort eut l'angoisse;
Suivant son exemple,
Mon cœur s'endolorit.
Car je vais mourir.
Je n'estime pas une rognure
Les vêtemens d'or brillant,
Ni les biens mondains;
Car, par leur faux éclat,
De la mort la terrible mâchoire
Est maintenant tout près.

Hélas! quel soutien
Prendrai-je sur le penchant
Du pas de la mort?
Car je n'y trouve protection,
Ni par écu fort,
Ni par épée, ni par lance.
Car lié, je suis tenu
Par la mort, avec un tel frein,
Que par mal, ni bien,
Je ne puis trouver de ménagement,
Ni aucune merci.

ÉLÉGIE DU DÉLAISSEMENT DE L'AME.

Plus à mon cœur
Le passage est désagréable
Qu'amertume de glace,
Et plus épouvantable.
Car, quand le corps meurt,
Voilà que vient le diable
En hâte et au grand trot.
Il veut, dans le tombeau,

  Cabussar trol pot
Et als focz perdurables.
  Enpenher si pot.

  E retrayram totz.
Mos pecatz ses falhensa.
  Si de faytz erotz.
Nols ha donx penedensa.
  Falhir ma la votz.
Le sens la conoysshensa.
  Haylas al malvat.
  Garnit et armat.
  E ple de barat.
Yeu quo laure defensa
  En tan gran debat.

  Totz se rons al cors.
Can larmal desempara.
  Dedins e defors.
Quar la mortz es amara.
  Tan greu es le mors.
Quels huelhs tortz e la cara.
  La lengua parlar.
  No pot ni mot far.
  Ni dir ni cridar.
Bela companha cara.
  Venetz majudar.

  Cors dejos los herms.
Sera duey may ta plassa.
  Am cucas e verms.
Quar larma sen deslassa.
  Romputz ha tos germs.
La mortz am la greu massa.
  En breu li grapaut.
  Rompran malazaut.
  Ta carn e largaut.
Dejos la terra bassa.
  On has fag lo saut.

Précipiter l'ame au plus tôt,
Et aux feux éternels.
La livrer, s'il peut.

Et il me rappellera tous
Mes péchés, sans omission,
Si défaits et effacés
Ils n'ont été déja par la pénitence.
La voix me manquera,
Ainsi que le sens et la connaissance.
Hélas! contre le Malin,
Préparé et armé,
Et plein de fausseté,
Moi! quelle défense aurai-je
En un si grand combat!

Tout se rompt dans le corps,
Quand l'ame labandonne,
Au dedans et au dehors.
Car la mort est amère.
Son mors est si dur,
Que, les yeux tournés, ainsi que le visage,
La langue ne peut parler,
Ni prononcer un mot,
Ni dire, ni crier :
Belle compagne, chérie,
Venez m'aider.

O corps, sous la terre,
Sera désormais ta place
Avec les taupes et les vers.
Car l'ame te délaisse.
Tous les liens sont brisés,
Par la mort, avec sa lourde massue.
Bientôt les crapauds
Déchireront cruellement
Ta chair et le suaire,
Dans la fosse profonde
Où tu as fait le saut.

Le cors es apart.
Larma sen vay dolenta.
Volontiers sen part.
Cascus e sen absenta.
A totz fay regart.
La mortz non veyretz trenta.
Rey marques et duc.
Ne son paoruc.
A totz pren lo buc.
La mortz. els espauenta.
En tray tot lo suc.

Cors aras pergut.
Daquest segle la tresca.
La carns tua put.
Laquals fo bel e fresca.
Tot es corrumput.
Breumen tornaras esca.
La boque li huelh.
Han pergut lerguelh.
Pus quel socz del truelh.
Hal mel trayt de la bresca.
Tug son dorre scuelh.

DEL COCIR DELS EFANS.

No puesc mudar las.
No sospir e nom planha.
Can maian al vas.
Sebelit ma companha.
Nom volrian pas.
Trobar en camp nin planha.
Ans crey ques ades.
Cascus desperdes.
Can me vis de pres.
Quar la mortz los estranha.
Quel mon te los pes.

Plustost er enduytz.

Le corps est séparé :
L'ame s'en va dolente.
Volontiers on se retire,
Et chacun s'en éloigne.
La mort fait peur
A tous : vous n'en verrez pas trente,
Rois, marquis et ducs,
Qui n'en soient peureux.
La mort enlève l'audace
A tous; elle les épouvante,
Et leur ôte tout leur esprit.

Corps, tu as maintenant perdu
L'ornement de ce siècle.
Ta chair pue;
Elle qui fut belle et fraîche,
Elle est toute corrompue.
Bientôt tu retourneras en poussière.
La bouche, les yeux
Ont perdu leur orgueil,
Plus que la souche du pressoir
Ne tire le miel de la cire.
Tout leur éclat est effacé.

ÉLÉGIE DES ENFANS.

Je ne puis m'empêcher, hélas !
De soupirer et de me plaindre
De ce qu'on m'a en-bas
Enseveli ma compagne.
On ne me voudrait pas
Trouver en champ ni plaine.
Au contraire, je crois qu'à présent
Chacun se disperse,
Quand il me voit de près.
Car la mort éloigne
Ceux dont le monde porte les pieds.

Ils étaient bien plus enclins,

Tot lo cor e lor pessa.
  En cercar estuytz.
Cofres e benevessa.
  Que donar dels fruytz.
Ni dir per mi la messa.
  De be far caytiu.
  Seran et esquiu.
  Plorar man un briu.
La terra dessus messa.
  Secaran li riu.

  Qui sos efans vol.
Enrequir am barata.
  Vergas cuelh de dol.
Am las quals Dieus lo bata.
  Quar maleza col.
E drechura barata.
  Perquer mes al banh.
  Difern mot estranh.
  Si del mal gazanh.
De say no red la plata.
  En ayssi quos tanh.

LO COCIR DE LA MOLHER.

  Ma molhers aprop.
Sera tota destencha.
  Semblara de prop.
De la mort sia tencha.
  Mas nol tendra trop.
Leu mudara de tencha.
  Al sieu gran trebalh.
  Del mieu cors quel falh.
  Haura tost mes calh.
Sol que tengua ma sencha.
  Menara lo dalh.

  E segram ploran.
E planhen tro la fossa.

De tout leur cœur et de leur pensée,
A chercher des étuis,
Des coffres et des bienvenues,
Qu'à donner des fruits,
Et à dire la messe pour moi.
Ils seront à bien faire
Mal disposés et revêches.
Ils me pleureront un peu.
Quand la terre sera mise dessus,
Ils sècheront leurs larmes.

Qui veut ses enfans
Enrichir par la fraude,
Cueille des verges de deuil
Avec lesquelles Dieu le battra.
Car il protège la malice,
Et il agit contre la droiture.
C'est pourquoi il est mis au bain
D'enfer, le plus rigoureux,
Si du mauvais gain,
Ici-bas, il ne rend l'argent,
Comme il convient.

ÉLÉGIE DE LA FEMME.

Ma femmè après
Sera toute défaillante;
Elle semblera de près
Par la mort comme atteinte;
Mais cela ne durera pas trop.
Bientôt elle changera de couleur :
A son grand soin
Pour mon corps défaillant,
Elle aura bientôt mis fin.
Seulement qu'elle tienne ma ceinture.
Et elle aura mené le deuil.

Elle me suivra pleurant
Et se plaignant jusqu'à la fosse;

Enans de mieg an.
Tornara grasse grossa.
Son cors sojornan.
Sengalhardira lossa.
Trop conosc ques grans.
De femna lengans.
Quar layssh als efans.
Neish per un home bossa.
Ques avia cent ans.

Can jove molher.
Hom fa done bayliva.
Trop mes dur e fer.
Quar pueysh tant es plegiva
Quen breu de temps ner.
La maynada caytiva.
Quil da poder larc.
Layssha gran enbarc.
Als sieus e greu carc.
Par me quel lop abriva.
Als anhels del parc.

DEL COCIR DELS PARENS E DELS TUTORS.

Li paren saber.
Volran a mo vejayre.
Sieu hay gran aver.
Ni si lor layssa gayre.
Per pagat tener.
Non veyretz sor ni frayre.
Ni cozi ni bot.
Trastug coma glot.
O volrian tot.
Can non poyran als fayre.
Me blasmaran mot.

De mos efans paucz.
Volra cascus la cura.

Avant la mi-année,
Elle retournera grasse et grosse ;
Son corps se réjouissant,
Redeviendra gaillard.
Je sais trop combien est grande
De la femme la fraude :
Car elle laissera ses enfans,
Même pour un homme bossu,
Qui aura cent ans.

Quand jeune femme
On fait dame et maîtresse,
On trouve dureté et cruauté.
Car ensuite elle est plus capricieuse,
En peu de temps, qu'elle n'était.
La jeune fille tourmente
Celui qui lui donne large pouvoir,
Laissant grand embarras
Aux siens et lourde charge.
Il me semble que le loup garde
Les agneaux du parc.

ÉLÉGIE DES PARENS ET DES TUTEURS.

Les parens voudront
Savoir, à ma vieillesse,
Si j'ai grand avoir,
Et si je ne leur laisse pas beaucoup.
Pour venir payer,
Vous ne verrez sœur, ni frère,
Ni cousin, ni neveu.
Insatiables comme le glouton,
Ils voudraient tout :
Quand ils ne pourront faire autrement,
Ils me blâmeront fort.

Chacun, de mes enfans
Voudra peu prendre soin,

Per garnir lors baucz.
De la sobre mezura.
Tant quels efans craucz.
Veyretz et am frachura.
Baratz sen requish.
Engans se garnish.
E fraus sen antish.
Ses dechay e drechura.
Tot jorn deperish.

Cobezessa tost.
Ha falsada tutela.
Ses guerre ses ost.
Lagitada de cela.
So nom te rescot.
Qui per tal nom lapela.
Quar yeu ad huelh veg.
Quengans fe queus deg.
Va pertot apleg.
Degus no si capdela.
Segon Dieu ni dreg.

DEL COCIR DE LARMA QUES FORA DEL CORS.

Larma dol se da.
Ques fora de lescorsa.
Am paor ques ha.
Pregua Dieu que lescorsa.
Le fals pres lista.
Quar daver liey sesforsa.
El vay tot entorn.
E ditz en est jorn.
Seras el mieu forn.
Don per enginh ni forsa.
Res non ha retorn.

Larma de dolor.
E dengoyssha languida.

Afin d'augmenter leur lot
D'un surcroît de mesure.
Mais vous verrez l'enfant
Maigre et malade.
La tromperie s'enrichit,
L'intrigue se garnit,
Et la fraude domine
Sans cesse; et la droiture
Tous les jours dépérit.

La cupidité promptement
A faussé la tutelle.
Sans guerre, sans ennemi,
Elle l'a renversée par terre.
Celui-là cache son vrai nom,
Qui de ce nom (de tutelle) l'appelle.
Car je vois clairement
Qu'elle fausse la foi qu'elle donne.
C'est partout l'usage :
Personne ne se conduit
Suivant Dieu et le droit.

ÉLÉGIE DE L'AME QUI EST HORS DU CORPS.

L'ame est en deuil,
Quand elle est hors de l'écorce :
Avec la peur qu'elle a,
Elle prie Dieu qu'il la secoure.
Le Malin se tient près d'elle;
Car il s'efforce de la prendre.
Il va tout autour,
Et dit : En ce jour,
Tu seras dans mon four,
Dont par adresse, ni force,
Rien ne peut sortir.

L'ame, languissante
De douleur et d'angoisse,

Can ve lo trachor.
Plora sospire crida
Va sen de paor.
Coma cauza faydida.
Cuja li fugir.
Et el al seguir.
No sab on se vir.
Tant es triste marrida.
Que res no pot dir.

Am critz et am plors.
Sen fug per una lissa.
El fals de gran cors.
La persec e la fissa.
Ta mal ha delors.
Que tota sen hyrissa.
Si la tenh sul test.
Sentira larrest.
Del mala forest.
Dir poyra si labissa.
Ite missa est.

De gran espauen.
Tot lo cor me tremola.
Quar sil ta furs pren.
Marma in la rodola.
En yfern arden
On es la grans payrola.
Sentiray larsum.
El foc difern trum.
Ufrir pa ni lum.
Nom trayra de lescola.
Plena de mal fum.

Arma sit atenh.
Lenemix en sas ylhas.
On focz nos destenh.
Hauras malas jacilhas.
Paors sit destrenh.

Quand elle voit le traître,
Pleure, soupire et crie.
Elle défaille de peur,
Comme une chose perdue.
Elle pense à le fuir,
Et lui à la suivre.
Elle ne sait où se tourner.
Elle est si triste et marrie,
Qu'elle ne peut rien dire.

Avec cris et avec pleurs,
Elle s'enfuit par dessus le mur;
Et le Malin, d'une course rapide,
La poursuit et la presse.
Elle a tant de mal, dès lors,
Qu'elle se hérisse toute.
S'il la tient par la tête,
Elle sentira l'arrêt
Du terrible fouetteur :
Elle pourra dire, s'il l'abîme :
Ite missa est.

De grande épouvante
Tout le cœur me tremble;
Car si le voleur prend
Mon ame, et la roule
Dans l'enfer brûlant,
Où est la grande chaudière,
Je sentirai la brûlure,
Et le feu de l'infernal tonnerre.
L'offrande de pains et de cierges
Ne me tirera pas de la prison
Pleine d'affreuse fumée.

Ame, si l'ennemi
T'entraîne, dans ses griffes,
Là où le feu ne s'éteint pas,
Tu auras mauvaise couche,
Si la peur t'étreint,

No men fau meravilhas
Sit met al sieu treu
Sentiras en breu.
Foc e glas e neu.
E ronsaras las silhas.
Per la dolor greu.

Arma dels forfaytz.
A Dieu no potz defendre.
Si nols has deffaytz.
Am penedensa prendre.
Pels tieus pecatz laytz.
El volc en la crotz pendre.
E suffrir la mort.
Per quet des bon port.
Donx has tu lo tort.
Si bas deves desshendre.
En gran desconort.

PREGARIAS A DIEU.

Vers Dieus glorios
Lumiera del altisme.
Marma que per vos.
Ha pres lo sant baptisme.
Gandetz que la jos.
No cai al potz dabisme.
Freg e ple divern.
E de gran esquern.
E del foc difern.
Met la dins ton regisme.
El tieu sant govern.

La pura bontatz.
Quet dec voluntat bona.
Ques hom fos creatz.
Prec senher quet somona.
Que sia salvatz.
Et haia la corona.

Je ne m'en émerveille pas.
S'il te soumet à son tribut,
Tu sentiras bientôt
Feu, et glace, et neige,
Et tu fronceras les sourcils,
Par la douleur grande.

Ame, de tes forfaits,
Auprès de Dieu, tu ne peux te défendre,
Si tu ne les as effacés,
En fesant pénitence.
Pour tes péchés, hélas!
Il voulut être pendu à la croix,
Et souffrir la mort,
Afin de te donner bon port.
Donc tu as tort,
Et tu dois profondément t'humilier
En grande douleur.

PRIÈRE A DIEU.

Vrai Dieu, glorieux,
Lumière du Très-Haut!
(Gardez) mon ame, qui, par vous,
A pris le saint baptême;
Gardez (la) pour que, là-bas,
Elle ne tombe pas dans le puits de l'abîme,
Froid et plein d'hiver,
Et du grand blasphème,
Et du feu d'enfer.
Prends-la sous ta direction
Et ton saint gouvernement.

Que la pure bonté
Qui vous donna la bonne volonté
Pour créer l'homme,
Je vous en prie, Seigneur, qu'elle vous engage
A le sauver,
Et à lui donner la couronne

Del tieu gaug veray.
Se de te no tray.
Bon govern desay.
La jos bas veg que dona.
Quar en si dechay.

PREGARIAS A LA MAIRE DE DIEU.

Joy de paradis.
Fons de gracia plena
Del mon gaug e ris
Cel qu efantetz ses pena
Dissipec abis
Las claus e la cadena.
El huysh el verrolh.
Marma del gorgolh
Difern mal e grolh.
Gandish e de la pena.
Del payrol que bolh.

Tors e nautz castels
La benigna tustada.
Que dec le martels.
De ta porta sarrada.
Can le dous auzels.
Hac la salut portada.
Umplic ton hostal.
Del ros divinal.
Per larma tertal.
Fier una martelada.
Et er ses tot mal.

TORNADA.

Flors humil del mal.
Gandetz ifernal.
Per que sian sal
Cel qu eus han reclamada
El gaug eternal.
Amen.

De votre véritable joie.
S'il ne reçoit pas de vous
Bonne direction en ce monde,
Je vois, là-bas dessous, ce qu'on lui donnera.
Car, par lui-même, il tombe.

PRIÈRE A LA MÈRE DE DIEU.

Joie du paradis,
Fontaine pleine de grâce,
Plaisir et ris du monde,
Celui que vous enfantâtes sans peine
Brisa l'abîme,
Les clefs et la chaîne,
Et l'huis et le verrou.
(Préservez) mon ame du chemin
De l'enfer mauvais et tumultueux;
Préservez (la) du supplice
De la chaudière qui bout.

Tour et haut castel,
Le favorable coup
Que donna le marteau
A ta porte fermée,
Quand le doux oiseau
Apporta la salutation,
Remplit toute la maison
D'une rosée divine.
Pour l'ame souffrante,
Frappe un coup de marteau,
Et elle sera sans mal.

TORNADE.

Humble fleur, du mal
Infernal, gardez-nous;
Afin que soient sauvés
Ceux qui vous ont demandé
La joie éternelle.
Amen.

Encaras podon esser singulars pauzat que sian capcaudadas solamen que no y haia mas dos bordos acordans. sos assaber le derrier de la primiera cobla el primier de la seguen cobla. Quar estiers no seria legut en coblas singulars retornar las acordansas de la una cobla en lautra si donx no fazia per dreg compas du o de dos bordos o de tres al may. E si de mays retornava las acordansas coma de quatre o de mays. adonx no poyria esser dichas adrechamen singulars. Et aysso que ayssi dizem de coblas singulars. pot haver loc en coblas doblas. ternas. quaternas. quintas. et enayssi de lors semblans. E daquesta materia devem tractar enjos can tractem de mot e de rim tornat.

DE LAS COBLAS CAPCAUDADAS EN AUTRA MANIERA DICHAS CAPCOADAS.

Aquestas coblas seguens son capcaudadas quar en aquela acordansa que la una finish. comensa lautra. Et ayssi meteysh poyria hom seguir aquest compas cant a las acordansas de doas en doas o de tres en tres o de quatre en quatre o de may o las pot hom far totas quis vol dun acordansa.

Mayres de Dieu glorioza
Ton payre senhor e filh
Prega que garde Tholoza
De tot mal e de perilh.
Siatz de lieys amparansa
E de totz sos valedors
Ostatz lor gran malenansa
Que suefre per trahidors
Enemicz falses raubayres.

Per nos pecadors etz mayres
De Dieu nostre creator.
Perque faytz tant quel salvayres
Nos traga desta langor.
Si per nos etz avocada
Patz del cel nos trametretz
Quar nous sera denegada
La demanda que faretz
A Dieu vostre filh benigne.

Flors humils quar ens non digne

Les couplets peuvent être singuliers, quoiqu'ils soient *capcaudatz*, pourvu seulement qu'il n'y ait pas plus de deux vers sur la même rime, savoir : le dernier du premier couplet et le premier du second. Car autrement il n'est pas permis, dans les couplets singuliers, de répéter les rimes d'un des couplets dans l'autre, si ce n'est dans un, deux ou trois vers, au plus. Si on répétait les rimes dans un plus grand nombre de vers, comme quatre ou plus, les couplets ne pourraient proprement être appelés singuliers. Ce que nous disons ici des couplets singuliers, peut avoir lieu dans les couplets doubles, triples, quadruples, quintuples, et leurs semblables. Nous traiterons plus bas ce sujet, en traitant des mots et des rimes répétées.

DES COUPLETS CAPCAUDATZ, AUTREMENT DITS CAPCOATZ. Les couplets suivans sont *capcaudatz* : car l'un finit par la même rime que l'autre commence. On peut suivre cette correspondance dans deux couplets, ou dans trois, ou dans quatre, ou dans plus encore ; on peut même, si l'on veut, la suivre partout.

Mère de Dieu glorieuse,
A votre père, Seigneur et fils,
Faites prière, pour qu'il garde Toulouse
De tout mal et de péril :
D'elle soyez la protectrice,
Et de tous ses défenseurs :
Délivrez-les du grand malaise
Que leur font souffrir les traîtres,
Ennemis, perfides, ravisseurs (raubayres).

Pour nous, pécheurs, vous êtes mère (mayres)
De Dieu, notre créateur :
C'est pourquoi faites en sorte que le Sauveur
Nous tire de cette langueur.
Si vous êtes notre avocate,
Vous nous transmettrez la paix du ciel.
Car elle ne vous sera pas refusée,
La demande que vous ferez
A Dieu, votre fils bénin (benigne).

Humble fleur, si nous ne sommes pas dignes (digne)

Daver patz que deziram
Merces al mens nos assigne
Ens de so que demandam
Misericorda nons falha
Quar estiers lagui am nos
Tant es lo mons ples de falha
Que totz nos met al dejos
Si donx merces nons ampara.

COBLA CAUDADA.

Vers Dieus aquela bontatz pura.
Quet endush quieu fos creatura.
E faytz a la tua semblansa.
Prenda mon cors en amparansa.
E garde marma de tot mal.
Em do joy e gaug eternal.

COBLA CONTINUADA. E DAQUESTA NO UZA HOM HUEY GAYRE.

Mayres de Dieu sus en la mort.
Vulhatz me dar vostre cofort.
E tendray me tot per estort.
Del sathanas que punh e mort.
Las armas am gran desconort.
Pusque las ha dins son ressort.
Emenatz me sius platz al port.
Del cel loqual deziri fort.
On ha joy e gaug e deport.

COBLA ENCADENADA.

Mant hom sabon dir mandatz.
Si de nos vos play lunha res.
E pueys diran sils adempratz.
Volontiers si far o pogues.
Am gent parlar am bel respondre.
So que non es cujam mostrar.

D'avoir la paix que nous désirons,
Comme une grâce, du moins, accordez-nous
Ce que nous vous demandons.
Que votre miséricorde ne nous manque pas;
Car autrement nous languissons.
Le monde est si plein d'artifices,
Qu'il triomphera de nous tous,
Si votre pitié ne nous protège.

COUPLET CAUDAT (C'EST-A-DIRE A RIMES PLATES).

Vrai Dieu, que cette bonté pure,
Qui vous engagea à me faire votre créature
Formée à votre ressemblance (semblansa),
Prenne mon corps sous sa protection (amparansa),
Et qu'elle garde mon ame de tout mal (mal),
Et qu'elle me donne la joie et le bonheur éternel (eternal).

COUPLET CONTINUÉ, DONT ON NE FAIT GUÈRE USAGE AUJOURD'HUI.

Mère de Dieu, au moment de la mort,
Veuillez me donner votre confort;
Et je me tiendrai pour très fort
Contre Satan, qui frappe et mord
Les ames, avec grand déconfort,
Quand il les a dans son ressort.
Et menez-moi, s'il vous plaît, au port
Du ciel, que je désire fort,
Où il y a joie, et plaisir, et transport.

COUPLET ENCHAINÉ.

Maintes gens savent dire : ordonnez,
Si nous pouvons en quelque chose vous plaire.
Et puis ils vous diront, quand vous les en prierez :
Volontiers, si je pouvais le faire.
Avec de belles raisons, avec un doux parler,
Ce qui n'est pas, ils osent le faire paraître;

Mas finalmens nos pot rescondre
Quar fis amix a cocha part.
Mandatz lunha res
Ademepratz pogues.

COBLA CROZADA.

Qui vol ganhar dels autres faytz e rire
Sos falhimens. enans pessar deuria.
Quar tan grans es. de cascun la folia
Que sim dizetz. aytant o mays puesc dire.
Mas cascus vol. son par ades reprendre.
Quar enayssi cujan. haver lauzor
Fols e pecz es qui de lautra folor
Vol haver pretz ses a bos faytz atendre.
Rire deuria
Folia dire.

COBLA CROTZ ENCADENADA.

Fraus vol barat engans lacaba.
Eveia corr. e ha dol gran.
Dels autrus faytz e gaug del dan
Cobeytatz pren tol e mescaba
Fraus engans cobeytatz eveia.
Tant sespan huey per tot lo mon
Ques hom no fa re que far deia.
Quar lors errors tot o cofon.

LAUTRA MANIERA DE CROTZ ENCADENADA.

Fraus engans cobeytatz eveia.
Tant sespan huey per tot lo mon.
Ques hom no fa re que far deia.
Quar lors errors tot o cofon.
Fraus vol barat engans lacaba.
Eveia corr e ha dol gran.
Dels autrus bes e gaug del dan.
Cobeytatz pren tol e mescaba.

Mais, finalement, ils ne peuvent se cacher :
Car le fidèle ami ne tarde pas à disparaître.

Ordonnez — plaire
Prierez — faire.

COUPLET CROISÉ.

Qui veut se moquer des actions des autres et en rire,
Devrait peser ses propres fautes auparavant.
Car si grand est de chacun l'égarement,
Que si vous me dites quelque chose, je puis autant et plus vous en dire.
Mais chacun veut toujours son semblable blâmer (reprendre) ;
Car il pense par là s'attirer des louanges (lauzor).
Fol et sot est celui qui des folies d'autrui (folor)
Veut tirer avantage, sans s'attacher à faire le bien (atendre).

Rire — auparavant
Égarement — dire.

COUPLET CROISÉ-ENCHAINÉ.

La fraude veut le mal, et la ruse l'achève.
L'envie au loin s'agite, et voit avec douleur
Le bonheur du prochain, jouit de son malheur.
L'avide convoitise emporte, prend, enlève.
L'avarice, la fraude, et la ruse, et l'envie,
Dans le monde, aujourd'hui, se répandent partout.
Nul homme, de nos jours, au devoir ne se plie.
Tant la funeste erreur confond et trouble tout.

MÊME COUPLET CROISÉ-ENCHAINÉ D'UNE AUTRE MANIÈRE :

L'avarice, la fraude, et la ruse, et l'envie,
Dans le monde, aujourd'hui, se répandent partout.
Nul homme, de nos jours, au devoir ne se plie.
Tant la funeste erreur confond et trouble tout.
La fraude veut le mal, et la ruse l'achève.
L'envie au loin s'agite, et voit avec douleur
Le bonheur du prochain, jouit de son malheur.
L'avide convoitise emporte, prend, enlève.

Et enayssi deu hom ayssi notar que li primier verset sian encadenat. e li derrier crozat o per lo contrari. sos assaber li primier crozat e li derrier encadenat. tostemps apelam aytal cobla crotz encadenada.

E quar alqunas vetz li primier quatre verset son crozat. e li derrier caudat. o per lo contrari. o li duy primier caudat. e li quatre del mieg loc crozat. Et aytal cobla hom apele crotz caudada. per so volem ayssi mostrar cobla crotz caudada per ysshemples.

COBLA CROTZ CAUDADA.

Tant sespan huey per tot lo mon
Fraus. engans. cobeytatz eveia.
Ques hom no fa re que far deia.
Quar lors errors tot o cofon
Fraus vol barat. engans lacaba.
Cobeytatz pren tol e mescaba.
Eveia corr e ha dol gran.
Dels autrus bes e gaug del dan.

LAUTRA MANIERA DE CROTZ CAUDADA.

Cobeytatz pren tol e mescaba.
Fraus vol barat engans lacaba.
Eveia corr et ha hol gran.
Dels autrus bes e gaug del dan.
Tant sespan huey per tot lo mon
Fraus engans cobeytatz eveia.
Ques hom no fa re que far deia.
Quar lors errors tot o cofon.

LA TERSA MANIERA DE CROTZ CAUDADA.

Eveia corr et ha dol gran
Dels autrus bes e gaug del dan.
Tant sespan huey per tot lo mon.
Fraus engans cobeytatz eveia.

Il faut observer ici que, soit que les premiers vers soient enchaînés et les derniers croisés, soit, au contraire, que les premiers soient croisés et les derniers enchaînés, le couplet s'appelle toujours croisé-enchaîné.

Quelquefois les quatre premiers vers sont croisés, et les derniers *caudat*, ou réciproquement : d'autres fois les deux premiers vers et les deux derniers sont *caudat*, et les quatre du milieu croisés. Nous appelons tous les couplets de ces espèces *crotz-caudat*. Nous voulons montrer ici un de ces couplets, sous toutes ces formes.

COUPLET CROTZ-CAUDAT (C'EST-A-DIRE A RIMES CROISÉES ET PLATES).

Dans le monde, aujourd'hui, se répandent partout
L'avarice, la fraude, et la ruse, et l'envie.
Nul homme, de nos jours, au devoir ne se plie.
Tant la funeste erreur confond et trouble tout.
La fraude veut le mal, et la ruse l'achève.
L'avide convoitise emporte, prend, enlève.
L'envie au loin s'agite, et voit avec douleur
Le bonheur du prochain, jouit de son malheur.

MÊME COUPLET CROTZ-CAUDAT SOUS UNE AUTRE FORME.

L'avide convoitise emporte, prend, enlève.
La fraude veut le mal, et la ruse l'achève.
L'envie au loin s'agite, et voit avec douleur
Le bonheur du prochain, jouit de son malheur.
Dans le monde, aujourd'hui, se répandent partout
L'avarice, la fraude, et la ruse, et l'envie.
Nul homme, de nos jours, au devoir ne se plie.
Tant la funeste erreur confond et trouble tout.

TROISIÈME FORME DU MÊME COUPLET CROTZ-CAUDAT.

L'envie au loin s'agite, et voit avec douleur
Le bonheur du prochain, jouit de son malheur.
Dans le monde, aujourd'hui, se répandent partout
L'avarice, la fraude, et la ruse, et l'envie.

Ques hom no fa re que far deia.
Quar lor errors tot o cofon.
Cobeytatz pren tol e mescaba.
Fraus vol barat engans lacaba.

COBLA CADENA CAUDADA.

Fraus engans cobeytatz eveia.
Tant sespan huey per tot lo mon.
Ques hom no fa re que far deia.
Quar los errors tot o cofon.
Fraus vol barrat engan lacaba.
Cobeytatz pren tol e mescaba.
Eveia corr et ha dol gran.
Dels autrus bes e gaug del dan.

LAUTRA MANIERA DE CADENA CAUDADA.

Fraus vol barat engans lacaba.
Cobeytatz pren tol e mescaba.
Eveia corr et ha dol gran.
Dels autrus bes e gaug del dan.
Fraus engans cobeytatz eveia.
Tant sespan huey per tot lo mon.
Ques hom no fa re que far deia.
Quar los errors tot o cofon.

LA TERSA MANIERA DE CADENA CAUDADA.

Eveia corr et ha dol gran
Dels autrus bes e gaug del dan.
Fraus engans cobeytatz eveia.
Tant sespan huey per tot lo mon.
Ques hom no fa re que far deia.
Quar los errors tot o cofon.
Fraus vol barat engans lacaba.
Cobeytatz pren tol e mescaba.

Nul homme, de nos jours, au devoir ne se plie.
Tant la funeste erreur confond et trouble tout.
L'avide convoitise emporte, prend, enlève.
La fraude veut le mal, et la ruse l'achève.

COUPLET CADENA-CAUDAT.

L'avarice, la fraude, et la ruse, et l'envie,
Dans le monde, aujourd'hui, se répandent partout.
Nul homme, de nos jours, au devoir ne se plie.
Tant la funeste erreur confond et trouble tout.
La fraude veut le mal, et la ruse l'achève.
L'avide convoitise emporte, prend, enlève.
L'envie au loin s'agite, et voit avec douleur
Le bonheur du prochain, jouit de son malheur.

SECONDE FORME DU COUPLET CADENA-CAUDAT.

La fraude veut le mal, et la ruse l'achève.
L'avide convoitise emporte, prend, enlève.
L'envie au loin s'agite, et voit avec douleur
Le bonheur du prochain, jouit de son malheur.
L'avarice, la fraude, et la ruse, et l'envie,
Dans le monde, aujourd'hui, se répandent partout:
Nul homme, de nos jours, au devoir ne se plie.
Tant la funeste erreur confond et trouble tout.

TROISIÈME FORME DU COUPLET CADENA-CAUDAT.

L'envie au loin s'agite, et voit avec douleur
Le bonheur du prochain, jouit de son malheur.
L'avarice, la fraude, et la ruse, et l'envie,
Dans le monde, aujourd'hui, se répandent partout.
Nul homme, de nos jours, au devoir ne se plie.
Tant la funeste erreur confond et trouble tout.
La fraude veut le mal, et la ruse l'achève.
L'avide convoitise emporte, prend, enlève.

Et en ayssi pot hom ayssi vezer que en aytantas manieras se fa cadena caudada coma crotz caudada. Encaras pot hom ayssi aprendre qui dictar vol quom pot una meteyssha cobla virar en motas manieras quar ayssi nos em servitz duna meteyssha cobla cant a la sentensa en. viij. manieras segon que appar per los ysshamples dessus pauzatz.

COBLA MULTIPLICATIVA EN AUTRA MANIERA DICHA PER ALQUS TOMBARELA O ENPEUTADA.

Mon cor se mor quar per lunh for.
Mudar ni star no puesc de far.
Forfaytz e faytz contra Dieu laytz
Auzen vezen e cossenten.
Trops mals corals ayssi cum fals.
Perque de ce prec Dieu quem fe.
Quem do perdo com al layro.
El do.

COBLA MULTIPLICATIVA HAVEN RESPIEG AL RIMS QUE SON MULTIPLICAT QUAR EN AUTRA MANIERA CANT A LA SENTENSA ES DICHA TENSONADA O ENTEROGATIVA SEGON QUE DIREM ENJOS.

Halas. ques has? greu mal. E qual?
Fervor. damor? o yeu. coral?
O be. de me? de te. perque?
Quar pros. joyos. tos cors e bos.
Es bels. yuels. et amoros.
Pecat malvat has contra Dieu
Pessat. que dat ta lo nom sieu.
Vers es. mas ges als nom puesc far
Quar pres ses bes me fas estar.

AUTRA MANIERA DE COBLA MULTIPLICATIVA HAVEN RESPIEG ALS RIMS QUE SON MULTIPLICAT QUAR EN AUTRA MANIERA POT ESSER DICHA DUPLICATIVA.

Bos sabers me part amb un dart
Dun regart quem fe lautrier

On peut voir par là qu'il y a autant d'espèces de couplets *cadena-caudats* que de *crotz-caudats*. Celui qui veut composer apprend encore ici qu'on peut tourner le même couplet de plusieurs manières. Car nous nous sommes servis ici d'un même couplet, que nous avons présenté sous huit formes différentes, en laissant toujours le même fond : comme on l'a vu dans les exemples cités.

COUPLET MULTIPLICATIF, AUTREMENT DIT PAR QUELQUES-UNS TOMBAREL OU ENTÉ.

Mon cœur se meurt (mor); car par nul soin (for),
Je ne puis changer, ni m'empêcher (star) de faire (far)
Forfaits et actions (fayts) contre la divine loi (layts),
En entendant, voyant (vezen) et consentant (cossenten)
Trop de mauvaises choses (corals), ainsi que des faussetés (fals).
C'est pourquoi de cela (de ce) je prie Dieu qui m'a fait (fe)
Qu'il me donne pardon (perdo), comme au Larron (layro)
Il le donna (el do).

COUPLET MULTIPLICATIF, PAR RAPPORT AUX RIMES QUI SONT MULTIPLES. Car quand ce couplet est fait par rapport au sens, on l'appelle tensoné ou interrogatif, comme nous le dirons plus bas.

Hélas ! — Qu'est-ce que tu as ? — Mal cruel. — Et lequel ?
— Une fièvre. — D'amour ? — Oh, oui. — Pour un cœur ?
— Oui bien. — Le mien ? — Le tien. — Pourquoi ?
— Parce que ton cœur, honnête et gai, est bon,
Et que tes yeux sont beaux et amoureux.
— Tu as commis un vilain péché contre Dieu,
Qui t'a donné son nom.
— C'est vrai : mais je ne puis me faire autrement;
Car tu m'as pris et fait être sans bien.

AUTRE ESPÈCE DE COUPLET MULTIPLICATIF, PAR RAPPORT AUX RIMES QUI SONT MULTIPLES, ET QUI POURRAIT ENCORE ÊTRE APPELÉ RÉDUPLICATIF.

Bon savoir m'a percé (part) avec un dard (dart)
D'un regard (regart) qu'elle me lança l'autre jour,

Tant que nos depart de la part.
Vas on art amors e fier.
Ay cors gracios lunh autra ses vos.
No mes agradiva.

DE COBLA BIOCADA. Ayssi devem mostrar de cobla biocada. Et es biocada cant en alqus locz son alqun bordo biocat. e pauzat que no y agues mas un bordonet biocat. pot esser dicha biocada. Et aytals biocz deu hom pauzar de dos en dos bordos principals. o de tres en tres. o mays. o en autra maniera sol que no passe la meytat dels digz bordos principals. quar pauzar continuamen en cascus bordo principal un bioc. aysso no suffertam. quar non ha bela cazensa. veus donx ysshemple de cobbla biocada.

Huey fin amors no renha pauc ni pro
Si be cascus ditz qu ama lialmen
E men,

Quar hom can vol per amar gazardo
O plazer va. fin amors soptamen.
Fug sen.

Si que lunh temps. amb aytal nos restanca.
E quar no pot trobar volontat franca.
Es ranca.

DE COBLA REPLICATIVA ESTIERS DICHA ENTRETINCHA. Aras cove que tractem de cobla replicativa laquals pren so nom de replicatio e daquesta replicatio devem tractar enjos can tractem de cachosyntheton et aytal cobla pauzec Nath de Mons can dish.

Reys ricz romieus mas man milhors
Faytz far de dous cor Dieu aman.
So sen savi salva viran.
Per pus perprendre pretz a lhors
Don Dieus deu dar do de dous dezirier.
Tant quar conoysh quel cre canque conquier
Gardan de dan per planhas e per portz
Que ferm coferm lo bon cor bos cofortz.

Si bien qu'il ne sort pas (depart) de la partie (part)
Où l'amour brûle (art) et frappe.
Hélas! corps gracieux, nul autre que vous
Ne m'est agréable.

DU COUPLET BRISÉ. Nous devons parler ici du couplet brisé. Il est brisé, lorsqu'il y a, dans quelques endroits, quelques vers brisés. N'y en eût-il qu'un, le couplet pourrait toujours être appelé brisé. On doit placer ces petits vers de deux en deux vers principaux, ou bien de trois en trois, ou plus, ou de toute autre façon, pourvu que le nombre n'en excède pas la moitié de celui des vers principaux. Car il n'est pas permis de placer un petit vers après chaque vers principal, parce que cela ne fait pas une cadence agréable. Voici un exemple de couplet brisé :

Aujourd'hui, pur amour ne règne peu ni prou;
Et si quelqu'un dit qu'il aime loyalement,
Il ment.

Car quand on veut pour son amour une récompense,
Ou un plaisir vain, le pur amour tout d'un trait
Disparaît.

De sorte qu'en aucun temps il ne reste tel;
Car il ne peut trouver une volonté constante,
Mais chancelante.

DU COUPLET RÉDUPLICATIF, OU A RÉPÉTITION DE LETTRES. Il convient maintenant de traiter du couplet réduplicatif, qui prend son nom de réduplication. Nous traiterons plus bas de la réduplication, en parlant de la figure *cacosyntheton*. De ce genre est le couplet de Nath de Mons, disant :

Reys ricz romieus mas man milhors
Faytz far de dous cor Dieu aman.
So sen savi salva viran.
Per pus perpendre pretz a lhors.
Don Dieus deu dar do de dous dezirier.
Tant quar conoysh quel cre canque conquier
Gardan de dan per planhas e per portz
Que ferm coferm lo bon cor bos cofortz.

COBLA REFRANCHA.

Corta y est cortz de tota cortezia.
Quar de cortes descortes fas tot dia.
Menten meten prenden am desmezura.
Perden penden soen ses forfachura.
Donan tal dan dampnan et absolven
Entan ques fan paubres li ric manen.
De si meteyssh cortz a son dan se pleia
Qui longamen vostre corroc corteia.

E daquesta maniera de dictat devem encaras tractar enjos can tractem de paronomazia.

COBLA SERPENTINA.

Vos Dieus clartatz clara
Los mieus gardatz ara
Del mal yrisso
Per qual li fisso
De mort van avan.
Qui fort gran afan.
E mal e desayre.
Nos fan tot jorn trayre.

AYSSI TRACTA DE COBLA DESGUIZADA. Aras cove que tractem de cobla desguizada. quar si no teno deguna de las manieras sobredichas o de las autras que son a dir. adonx son dichas desguizadas. quar alqunas vetz se deguizo que la meytatz dels bordos duna cobla seran de. viij. sillabas e lautra meytatz de. x. sillabas segon quom pot vezer en la cobla que comensa. *Reys rix romieus.* o en autra maniera se podon desguizar e variar li bordo ques alqu sian de. v. sillabas et alqu de. vj. coma vezetz en *Flor de Paradis* et enayssi entro. xij. o en autra maniera quel primiers bordos ol segons sacordara am lo derrier oz am lautre que lis denan. ol ters ol quartz am lo derrier oz am lo denan derrier. et enayssi dels autres. o en autra maniera que alqun bordo seran retrogradat. et alqu no. oz alqun bordo o rim seran multiplicatiu. o refranch. o trencat. o serpenti. o derivatiu. o replicatiu. o accentual. o equivoc. o utrissonan brut o dissolut et

COUPLET REFRANCH, OU A RÉPÉTITION DE SYLLABES.

Cour, vous êtes courte de toute courtoisie :
Car tous les jours, des courtois, vous faites des discourtois,
En mentant, mettant, prenant sans mesure,
Perdant, pendant, souvent sans forfaiture,
Donnant tel dam, condamnant et absolvant,
Tellement que vous faites pauvres ceux qui étaient riches.
Il se soumet lui-même à sa perte, ô cour,
Celui qui courtise long-temps votre cour.

Nous traiterons encore plus bas de ce genre d'ouvrage, en parlant de la *paronomase*.

COUPLET SERPENTIN. (La traduction n'en donne aucune idée.)

Bon Dieu, clarté brillante,
Préservez maintenant les miens
De cette terrible machine,
Au moyen de laquelle l'aiguillon
De la mort s'enfonce si profondément,
Et dont grande douleur
Et mal et détresse
Doivent tous les jours nous arriver.

DU COUPLET VARIÉ. Il convient maintenant de traiter du couplet varié. Lorsque la composition des couplets n'appartient à aucune des espèces déjà expliquées, ni à aucune de celles dont il nous reste à parler, on les appelle variés. Dans ces couplets, quelquefois une moitié des vers est de huit syllabes et l'autre moitié de dix, comme on peut le voir dans le couplet qui commence par *Reys rics romieus*. On peut varier ces couplets d'une autre manière, en y mettant des vers de cinq syllabes et d'autres de six, comme dans le couplet *Fleur du paradis*, ou en y mettant des vers de tout autre nombre de syllabes, jusqu'à douze. On peut les varier, en fesant rimer le premier ou le second vers avec le dernier ou l'avant-dernier, ou bien le troisième ou le quatrième avec le dernier ou l'avant-dernier; et ainsi des autres. Une autre manière de les varier est de mettre dans le couplet des vers rétrogrades, et d'autres qui ne le soient pas; ou bien de mettre des

alqu no. o que la cobla en partida sera methaforada. gradativa. tensonada. capfinida. derivativa. et en partida no. et en ayssi entendatz de las autras. Et en ayssi en tropas et en diversas manieras pot hom pauzar aquesta cobla sol que tengua lo compas dels bordos e lautre compas que haura comensat en las autras coblas segon ques estat dig en diverses locz. et en ayssi aquesta cobla participa motas vetz am coblas estrampas oz amb acordans ordinals. dictionals. parsonieras et am sententials. e veus cobla desguizada. jaciaysso que en tropas autras manieras se puesca far et abaste aquest ysshemples quar greus cauza e difficils seria donar ysshemple de totas quar cascus la pot variar e desguizar a sa volontat si cum dig es estat.

Can bem soy cociratz
Vey que la voluntatz
Sobral sen et aterra
Quar tant es naut pinatz
Engans fraus e baratz
Que bontatz nes a terra.
Bem par ques aquel erra.
Quel mal conoysh el be
El sordeg se rete.
E qui dreg e dever
Sosmet a son voler
Dezampara de ce
La drecha per lesquerra.

COBLA ESPARSA.

Lo sen del nom plassa vos ha mudat.
Anthifrazis per contrarietat.
Lo qual tot jorn cujatz cubrir e fenher
Dizen desay vendretz sezer bels senher
Pueysh retrazen blasmes trufas e dans
Pot hom vezer si vostre platz es grans.
Quar al partir vos faytz la boca rire.
El cor languir de mal saber e frire

rimes multiplicatives, *refranchas*, coupées, serpentines, dérivatives, réduplicatives, accentuelles, équivoques, utrisonnantes, brutes, ou disjointes, et d'autres qui ne le soient pas; ou bien encore de faire le couplet en partie métaphorique, gradatif, tensonné, *capfinit*, dérivatif, et en partie ne l'étant pas. On peut ainsi varier ce genre de composition de beaucoup de manières différentes, pourvu que l'on conserve dans tous les couplets la forme qu'on aura adoptée dans le premier; comme on l'a recommandé en plusieurs endroits. Ainsi ce couplet tient souvent du couplet estropié ou accordant, ordinal, dictionnel, participant et sentencieux. En voici un exemple, et il suffira, quoiqu'on puisse varier beaucoup la forme de cette composition. Mais il serait trop difficile de donner un exemple de toutes les différentes manières, dont chacun peut la changer et varier à son gré.

Lorsque je pense avec maturité,
Je vois que la volonté
Combat la raison et l'atterre.
Car tant haut on a placé
La tromperie, la fraude et la perversité,
Que tous les biens sont à terre.
Il paraît bien que celui-là erre
Qui distingue le mal et le bien,
Et pécheur se maintient;
Celui qui le droit et le devoir
Soumet à son vouloir,
Et délaisse, à cause de cela,
La droite pour la gauche.

COUPLET ÉPARS. (Voir l'explication page 175.)

L'antiphrase, par contrariété,
Vous a changé le sens du mot *plaire*,
Lequel (sens), chaque jour, vous croyez cacher et feindre.
Quand vous dites : ici, vous viendrez vous asseoir, beau seigneur,
Et que vous en retirez blâme, moquerie et dommage,
On peut voir si votre plaisance est grande.
Car son départ vous fait rire la bouche
Et languir le cœur de malaise et trembler.

E quar non etz plassa de plazer certa.
Appar quel noms vostre be nons reverta.

Cobla esparsa pot haver tornada per esta maniera.

Mant home vey am paubriera
Mays valer quel dezencuza.
Quam rictat. que la maniera.
Davol ric tostemps acusa.
Pauc val quis manens e coutz.
Et a bos faytz nos prezenta.
Mans homs val mays. a. v. soutz.
Qui tals quen ha. xx. o trenta.

TORNADA.

Sostraytz nom sera ni toutz.
Le joy qu esper de la genta.
Quar a liey mon cor ses voutz.
Ques flors humils benolenta.

O EN AYSSI.

Manta gent vey a son perfieg tardiva
E scienmen al sieu dampnatge presta
Per un petit de plazer quel arresta.
E per esper qui mot longamen viva.
E pueys can vol ishîr de sa folia.
No pot. quar us acostumatz lenpacha.
E non poders. e quar hòm mal sengacha.
Es dig soen. qui no fa can poyria.
Can far o vol sendeve ques fadia.

TORNADA.

Vos flors humils quar per far bona pacha
De nos a Dieu mayres de luy etz facha.
Mentre merce dessay a totz enveia
Per nos pregatz doussa Verges Maria.

Puisque *plaire* n'est pas certain de plaisir,
Il paraît bien que vos mots ne s'accordent guère.

Le couplet épars peut avoir une *tornade*, de la manière suivante :

Je vois maint homme, dans une pauvreté
Qui est honnête, valoir plus
Que dans une richesse qui serait corrompue.
Toujours la mauvaise richesse accuse.
Peu vaut celui qui est puissant et honoré,
S'il ne se distingue par de bonnes actions.
Maint homme vaut mieux avec cinq sous
Que tel qui en a vingt ou trente.

TORNADE.

Elle ne me sera point soustraite ni enlevée
La joie que j'espère de la beauté :
Car celle à qui mon cœur s'est voué
Est fleur modeste et odorante.

Ou de cette manière :

Maintes gens je vois lents à se perfectionner,
Et prompts à se damner sciemment.
Pour un petit plaisir qui les séduit,
Ils perdent l'espérance qui a un long avenir.
Et puis, quand ils veulent sortir de leur folie,
Ils ne le peuvent : car l'habitude s'y oppose.
Ils n'ont plus de force : car l'homme est fatalement attaché.
On a dit souvent : Qui ne fait pas quand il peut,
Quand il le veut, il lui arrive de ne pouvoir pas.

TORNADE.

Vous, humble fleur; car pour établir l'union
Entre nous et Dieu, vous avez été faite sa mère :
(Priez) pour qu'il nous envoie à tous sa pitié,
Priez pour nous, douce Vierge Marie.

COBLAS RETROGRADADAS PER ACORDANSA.

Si quol solelhs si meteysh abandona.
Et am temps clar espan son benefici.
Tot atersi dona vostre pretz dona.
Valor a cels qu estan ses mortal vici.
Quar de totz bes etz escrinhs et armaris
Miralhs e lums per quieu dona macori.
En vos servir quar cert es e notori.
Que de bos ayps etz verays yssbemplaris.

Vergiers damors e vertuos sacraris.
Al fis aymans donatz tal ajutori.
Que no lor notz tempesta ni contraris.
Per quieu de vos amar nom dezacori.
Quar de vertutz conquistetz la corona
Don pueysh bastitz un real artifici
Can venc en vos cel qui fel sacrifici.
Si quels pecatz dels penedens perdona.

O EN AYSSI.

Mentre per una ribiera
Sols anava deportan.
Vi de luenh gaya porquiera
Un tropel de porcz gardan
Sopdamen per una rega.
Aniey vas liey dun garag.
Et hac son cors fer e lag.
Escur e negre cum pega.
Grossa fo coma tonela
Et hac cascuna mamela
Tan gran que semblec engleza
Yeu que la vi mal sabeza
Cazet mi tota la brassa.

Ela stec coma fadassa
Et yeu disshil nacorteza.
Bela res e gent aprez

COUPLETS RÉTROGRADES PAR ACCORD.

De même que le soleil lui-même s'abandonne,
Et par un temps clair épanche ses bienfaits,
Tout ainsi, dame, votre mérite donne
Valeur à ceux qui sont sans mortels forfaits.
Car de tous les biens vous êtes l'écrin et l'armoire (armaris),
Le miroir et la lumière. C'est pourquoi, Vierge, j'ai l'intention
De vous servir. Car il est certain et hors de contestation
Que des bonnes œuvres vous êtes le véritable exemplaire (yssemplaris).

Verger d'amour, et vertueux sanctuaire,
Aux fidèles amans, donnez telle protection
Que nul ennemi, ni tempête ne leur soit contraire,
Afin que de vous aimer leur cœur n'ait pas d'interruption.
Car des vertus vous conquîtes la couronne,
Dont ensuite vous batîtes un royal palais,
Quand vint en vous celui qui se sacrifia pour nos méfaits,
Et qui les péchés des repentans pardonne.

AUTRE EXEMPLE.

Pendant que, le long d'une rivière,
Seul, je m'en allais gaîment,
Je vis de loin une porchère
Un troupeau de pòrcs gardant.
Et alors, par une raie,
J'allai vers elle, dans un guéret.
Et elle avait son corps rude et laid,
Obscur et noir comme poix.
Elle était grosse comme une tonne (tonela);
Et elle avait chaque mamelle (mamela)
Si grande, qu'elle semblait anglaise (engleza).
Moi qui la vis se sachant mal (mal sabeza),
Tout mon feu me tomba.

Comme une niaise, elle s'arrêta.
Et je lui dis courtoisement (nacorteza) :
Bel objet et bien apprise (apreza),

Digatz me sin etz piucela
En est mieg jos sa gonela
Se grata fortmen e brega
Lo sieu corcegas mal fag
Sil paus no fol del gannac
Paregral tota la plega
E respondet en tertan
Am boaral votz grociera.
Hom per quem vas enuian
Sec de part Dieu ta cariera.

Toza fi mieu plazentiera.
Per vos hay trag gran afan
Per queus prec que volontiera
Me digatz so queus deman
Senher per fugir abrega
E per gandir a mal plag
Mas que nom sia retrag
Dir vos o vuelh sol quem lega.
Maritz ni spos nom capdela
Ni lunh temps planca ni cela.
No fuy dome ni sosmeza.
Huey seretz toza repreza
Quar yeu saybe quius abrassa.

Del boyer nom blasmetz lassa
Quar jos terra fora meza
Gran temps ha mas la gayeza
De luy tam be caramela.
Mes gauzish en renovela
Non es jorns quab mi no bega
A pot de barril arag
E ses lunh avol assag
Quentre nos ges no semplega
Porquiera segon semblan.
Vos lamatz damor entiera.
O yeu mays que porcz aglan
Ni cauls trueia porceliera.

Sor tant etz bela parliera.

Dites-moi si vous êtes pucelle.

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Elle répondit, en attendant,
Avec une voix de bœuf, grossière :
Homme qui viens m'ennuyant,
Suis, par Dieu, ta carrière (c.-à-d. ton chemin).

Jeune fille, dis-je, objet agréable,
Pour vous, j'ai pris grande fatigue.
C'est pourquoi je vous prie que volontiers
Vous me disiez ce que je vous demande.
— Monsieur, pour fuir la querelle,
Et pour éviter une plainte,
Pourvu qu'il ne me soit rien reproché,
Je veux vous dire la seule chose qui me lie.
Mari, ni fiancé ne me gouverne,
Ni grille, ni cellule ne me retient.
Je ne suis ni femme, ni religieuse.
— Aujourd'hui, jeune fille, vous serez reprise,
Car je sais bien qui vous tient.

— Pour le bouvier, ne me blâmez pas, hélas!
Car sous terre j'aurais été mise
Depuis long-temps, sans la gaîté
De lui : avec son chalumeau,
Il me réjouit et me renouvelle.
Il n'est pas de jour qu'avec moi il ne boive
A même le pot tiré du baril,
Et sans aucune mauvaise tentation,
Sans qu'entre nous rien ne se passe.
— Porchère, suivant l'apparence,
Vous l'aimez d'amour parfait.
— Oh ! moi (je l'aime) plus que porc (n'aime) le gland,
Plus que truie pleine (n'aime) le chou.

— Vous êtes si belle parleuse,

Que totz manatz trafforan
Prec vos quen cela falguiera
Am dos anem deportan
Ans qui mos languimens crega
Senher no crey daquest mag.
Me veiatz en aquel trag
Mal bossi fay quis no fega
Quar pauc val fi urieu sor bela
Fi velos senes fi vela
Valh am la vostra franqueza
Far me faretz gran fadeza
Bels senher quar vos am massa.

Soptamen ab mis la passa
Qua pauc nom fe gran fereza
Sor pus tant sabetz de preza
Anem tendre la trapela.
La jos en lerba noela
Las faudas se reversega
Per miels anar ses enpag
E menam dejos un fag
Et aqui tost elas plega.
De la part fi mieu denan
Etz toza trop prezentiera
Per que nom veyretz dogan
Passar per vostra naviera.

Quar me vezetz solaciera.
Senher vos pessatz engan
E vuelh mays que lams me fiera
Quieu falhimen fes tan gran.
Son cami pren e tezega.
Va sen am son gonel frag
Ampla fo que semblec mag
Mas al pas dun riu le nega
Tan prozamen sen capdela
Que tal colp de la maysshela
Dec. ques aqui ses esteza.

Que vous allez me transperçant.
Je vous prie qu'en cette fougère
Nous allions nous divertir tous deux.
— Au contraire, à écouter mon inspiration,
Monsieur, ne croyez pas que dans ce village,
Vous me voyiez en ce parage.
Qui ne fuit pas prend un mauvais parti.
Car peu vaut sur une belle la brillante parure,
Le fin velours, sans un fin voile.
Que votre franchise me protège.
Vous me feriez faire grande sottise,
Beau monsieur, car je vous aime beaucoup.

Promptement cette idée lui passa.
Car bientôt elle ne fit grande résistance.
Si vous y attachez (dit-elle) tant de prix,
Allons dresser notre tente
Là-bas, sur l'herbe nouvelle.
Elle retrousse ses jupes
Pour mieux marcher sans embarras.
Et me conduit sous un hêtre.
Et là elle les baisse aussitôt.
Je m'avançai vers elle.
Jeune fille (lui dis-je), vous êtes trop aimable.
Aussi vous ne me verrez pas de cet an
Passer par votre barque.

Parce que vous me voyez solitaire,
Monsieur, vous prenez la tromperie.
J'aime mieux qu'un fer me perce,
Que de commettre une si grande faute.
Elle prend et suit son chemin.
Elle s'en va avec sa robe déchirée.
Elle fut ample qu'elle semblait une maison.
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Yeu que vi la gran apteza
Laysshe li tota la plassa.

TORNADA.

Flors humils no si deslassa
De vos. purtatz ni beleza.
E quar etz flors de nobleza
Me dict al cor em martela
Ques fols qui de vos sapela.

COBLA RETROGRADADA PER BORDOS.

Mayres de Dieus. flors e fons gracioza
Lassus els cels. datz nos joy gracios.
Per nostr amor Dieus le reys glorios
De vos far volc sa mayre glorioza
Pres eram tug en greu mort et amara
Dins los yferns per lenemic amar
Restaurath em per lo vostre filh car
Am cruzel mort quen sufric verges cara.

COBLA RETROGRADADA PER DICTIOS EN AUTRA MANIERA ES DICHA RECORDATIVA.

Vengutz del cel es Dieus vengutz
Rezemutz nos ha rezemutz
Amem lo salvador amem.
Adorem sol Dieu adorem
Tengam los mandamens tengam
Redam lauzor a Dieu redam.

E qui trop se vol a subtiliar e seu temps en va despendre ayssi meteysh pot hom far retrogradatio per sillabas e per letras segon que havem dig lassus can tractem dels rims. E quar far retrogradatio en romans es trop greu causa majormen quar apenas hy pot hom trobar gracioza sentensa. per so daquesta retrogradatio de sillabas ni de letras no curam. En lati pot hom miels far retrogradatio quar on mays seran traspordas las dictios plus bel sera. mas le romans requier quom parle segon la maniera

Moi, qui vis sa grande adresse,
Je lui abandonnai entièrement la place.

TORNADE.

Humble fleur, jamais vous ne perdez
Ni pureté, ni beauté.
Car vous êtes fleur de noblesse.
Le cœur me dit et me répète
Qu'il est fou celui qui s'approche de vous.

COUPLET RÉTROGRADE PAR VERS.

Mère de Dieu, fleur et fontaine gracieuse.
Là-haut, dans le ciel, donnez-nous plaisir gracieux.
De vous, voulut faire sa mère glorieuse,
Pour notre amour, Dieu le roi glorieux.
Par la cruelle mort qu'il souffrit, Vierge chère,
Nous fûmes délivrés, par votre fils cher,
De la servitude bien lourde et amère,
Vainqueur d'un ennemi faux et amer.

COUPLET RÉTROGRADE PAR MOTS, AUTREMENT DIT MÉMORATIF.

Venu, du ciel Dieu est venu.
Rachetés, il nous a rachetés.
Aimons le Sauveur, aimons.
Adorons Dieu seul, adorons.
Observons ses commandemens, observons.
Rendons louange à Dieu, rendons.

Celui qui veut subtiliser et dépenser inutilement son temps, peut faire aussi des rétrogradations par syllabes et par lettres, comme nous l'avons dit plus haut à l'article des rimes; mais il est trop difficile de faire de semblables rétrogradations en langue romane, surtout parce qu'on a peine à leur donner un sens convenable. C'est pourquoi nous ne nous occuperons point de ces rétrogradations par syllabes et par lettres; elles sont plus aisées à faire en latin; car plus les mots y sont transposés, plus elles sont

quom ha acostumat de parlar en autra maniera appar tornada la loqutios.

COBLAS DOBLAS. Coblas doblas son can sacordo de doas en doas per acordansa segon quom pot ayssi vezer.

Al primier gaug Dieus enviec
Langel del cel queus saludec
E dish ave gracia plena
Le Sans Esperitz qu ellumena
En te venra. pueys en vos fo.
Dieus al humil vostra razo.

Al segon le chor salegrec
Dels angels. can de vos nasquec
Le filhs de Dieu ses tota pena
E remazetz pura Vergena
Quar cel quens dec salvatio.
Efantetz ses corruptio.

Al ters li trey rey d'orien.
Viro lestela resplanden.
Am gaug et am joya complida
Al hostal on Dieus es los guida
Aur et eces offron ades
E mirra bayzan los sieus pes.

Al quart en gran alegramen
Torneron vostre marrimen
Can Dieus la passio fenida
Ressucitec de mort a vida
Als sieus apparec en apres
Per que lor dol en gaug tornes.

Al sinque son li joy cregut
Can Dieus per la sua vertut
Vas lo cel pres la drecha via
Prezen la sua companhia

agréables. Mais le roman exige qu'on parle suivant l'usage ordinaire : toute autre manière y paraîtrait extravagante.

COUPLETS DOUBLES. Les couplets sont doubles, quand le second a les mêmes rimes que le premier, et ainsi de suite, de deux en deux ; comme on le voit dans l'exemple suivant :

A la première allégresse, Dieu envoya (enviec)
L'ange du ciel, qui vous salua (saludec),
Et dit : *Ave gratiâ plena* (plena),
Le Saint-Esprit qui illumine (ellumena)
Viendra en vous. Puis en vous descendit (fo)
Le Dieu de votre humble raison (razo).

A la seconde, le chœur se réjouit (salegrec),
(Le chœur) des anges, quand de vous naquit (nasquec)
Le fils de Dieu, sans nulle peine (pena) ;
Et vous restâtes vierge pure (vergena).
Car celui qui nous donna le salut (salvatio),
Vous l'enfantâtes sans souillure (corruptio).

A la troisième, les trois rois d'Orient
Virent l'étoile resplendissante
Avec ravissement et joie accomplie.
A la maison où Dieu est, elle les guide.
Ils offrent alors de l'or et de l'encens
Et de la myrrhe, en baisant ses pieds.

A la quatrième, en grande joie
Vos douleurs se changèrent,
Quand Dieu, sa passion étant finie,
Ressuscita de la mort à la vie.
Aux siens il apparut ensuite,
Afin que leur douleur se changeât en joie.

A la cinquième, vos joies s'accrurent,
Quand Dieu, par sa puissance,
Vers le ciel ayant pris le droit chemin,
En présence de sa compagnie,

De say vos fe Dieus remaner.
Dona per la fe sostener.

Al seyze foron perceubut
Lapostol et han receubut
Lo Sant Esperit perque stia
Cascus segur e may ferms sia
Adonx lor dec plenier saber
E saubro de la fé lo ver.

Al sete vostre gaug dobbletz
Can sus en la cort don pujetz
De paradis on fos honrada
Per vostre filh e coronada
Adonx auzitz los noels chans
Dels angels e de totz los sans.

Verges glorioza valetz
A cels per los quals mayres etz
Del filh de Dieu pura sagrada
E del cel regina clamada
Si que lor siatz ajudans
En lors perilhs daquest mon grans.

TORNADA.

Flors humils e bon azurada
Faytz dona vostres reclamans
Daquestz. vij. gaugz participans.

Encaras podon esser doblas. pauzat que sian capcaudadas.

DEL COMPAS DACCEN LONC ET AGUT. Cascus deu gardar compas daccen lonc et agut en coblas. majormen en coblas singulars. retrogradadas. doblas. ternas. quazernas. e quintas. quar en aquestas se pecca hom may que en las autras. so es a dire que sil primiers ol segons ol ters bordos et en ayssi dels autres de la primiera cobla fenish en accen lonc o en agut. en aytal meteys accen devon termenar li bordo pauzat en semblan orde de las autras coblas seguens. Quar si hom no gardava aquest compas daccen lon

Vous fit rester ici-bas,
Dame, pour soutenir la foi.

A la sixième, furent éclairés
Les Apôtres, et ils reçurent
Le Saint-Esprit, afin que
Chacun demeure sûr et soit plus ferme.
Alors il leur donna plein savoir,
Et ils surent la vérité de la foi.

A la septième, vous doublâtes votre joie,
Lorsque là-haut vous vous élevâtes dans la cour
Du paradis, où vous fûtes honorée
Par votre fils, et couronnée.
Alors vous entendîtes les nouveaux chants
Des anges et de tous les saints.

Vierge glorieuse, aidez
Ceux pour qui vous êtes la mère
Pure et sacrée du fils de Dieu,
Et la reine proclamée du ciel.
De sorte que vous leur soyez en aide
Dans les grands périls de ce monde.

TORNADE.

Fleur humble et bien azurée,
Faites, ô dame, que vos suppliants
De ces sept joies soient participans.

On peut encore appeler doubles, les couplets *capcaudatz.*

DE LA MESURE EN ACCENT LONG ET AIGU. Chacun doit observer la mesure de l'accent long et de l'accent aigu, dans les couplets; surtout dans les couplets singuliers, rétrogrades, doubles, triples, quadruples et quintuples : car on pèche plus souvent dans ceux-ci que dans les autres. Cela veut dire que, si le premier, le second ou le troisième vers du premier couplet, et les autres vers qui suivent, finissent en accent long ou en accent aigu, les vers placés à la même place, dans les couplets suivans,

et agut. adonx le dictatz on hom aysso no gardaria. no poyria haver perfieg so. ni covenable. quar en una cobla la pauza del so finiria segon dever en accen lonc. e pueys en alcunas de las seguens coblas feniria en accen agut e deuria fenir en accen lonc. et en ayssi seria grans contrarietatz. si que la pauza del so que hauria no poyria fenir adrechamen per la maniera que deuria. perque hom deu gardar aquest compas en dictatz que de sa natura devon haver so. dels autres non es necessitatz. E que aysso puscatz entendre. vezer o podetz en aquestas coblas que aras propdanamen havem pauzadas. quar tug li bordo de cascuna cobla termeno en accen agut. exceptat lo ters el quart de cascuna cobla que termeno en accen lonc. o en greu. qualque mays ametz.

Podetz vezer ysshamen lo contrari en aquel dictat ques dessus. apelat *porquiera.* ques de coblas retrogradadas per acordansa. per que adrechamen no pot haver so. e si tant es que naia. en aquel loc on cay la us accens per lautre. ha dezacordansa de so. quar assatz pot hom vezer que li primier. vj. bordo de la primiera cobla termeno en accen lonc et agut. quar tres bordos ha que termeno en accen lonc sos assaber lo primier el ters el quint. et autres tres en accen agut. sos assaber lo segon lo quart el seyze. E pueys en la seconda la vezetz los primiers. vj. bordos qui termeno en accen lonc ad una ma.

COBLAS TERNAS. Coblas ternas pot hom conoyssher. quar enayssi quo las doblas sacordo de doas en doas. en ayssi las ternas sacordo de tres en tres.

COBLAS QUAZERNAS. Coblas quazernas pot hom conoyssher. per las doblas. e per las ternas. quar en ayssi quo las doblas sacordo de doas en doas. e las ternas de tres en tres. en ayssi las quazernas sacordo de quatre en quatre.

COBLAS QUINTAS. Coblas quintas pot hom ysshamen conoyssher per las doblas. e per las ternas. e per las quazernas. quar en ayssi quo las doblas sacordo de doas en doas. e las ternas de tres en tres. e las quazernas de

doivent finir par le même accent. Car si l'on n'observait pas cette mesure d'accent long et aigu, l'ouvrage où elle ne serait pas observée ne pourrait avoir une harmonie parfaite ni convenable. Car le repos final d'un premier couplet serait en accent long, selon la règle; et celui de quelques couplets suivans serait en accent aigu, tandis qu'il devrait être en accent long : et cela présenterait une grande irrégularité, parce que le son final de ces couplets ne serait pas tel qu'il devrait être. C'est pourquoi l'on doit observer cette mesure dans les ouvrages qui, par leur nature, doivent avoir de l'harmonie : dans les autres, ce n'est pas une nécessité. Pour bien entendre ceci, on peut en voir des exemples dans les couplets que nous avons rapportés plus haut. Car tous les vers de chaque couplet se terminent en accent aigu, excepté le troisième et le quatrième qui se terminent en accent long ou grave.

On voit le contraire dans la pièce dite de *la Porchère*, que nous avons aussi rapportée plus haut, et qui est composée de couplets rétrogrades par accord. C'est pourquoi cette pièce n'est pas propre à l'harmonie, ou du moins, quoi que l'on fasse, elle présentera toujours des sons discordans à l'endroit où l'un des accens est placé pour l'autre. Car on peut assez voir que les six premiers vers du premier couplet se terminent en accent long et aigu : il y en a trois qui se terminent en accent long, savoir : le premier, le troisième et le cinquième; les trois autres se terminent en accent aigu, savoir : le second, le quatrième et le sixième. Puis, dans le second couplet, vous voyez que les six premiers vers de suite se terminent en accent long.

COUPLETS TRIPLES. On peut facilement connaître les couplets triples. Car de même que, dans les couplets doubles, les mêmes rimes sont reproduites dans deux couplets de suite, ainsi, dans les triples, elles sont reproduites dans trois.

COUPLETS QUADRUPLES. On peut connaître les couplets quadruples par les doubles et les triples. Car de même que, dans les doubles, les rimes sont reproduites dans deux couplets, et dans trois, dans les triples, ainsi, dans les quadruples, elles sont reproduites dans quatre.

COUPLETS QUINTUPLES. On peut connaître les couplets quintuples par les doubles, les triples et les quadruples. Car de même que, dans les doubles, les rimes sont reproduites dans deux couplets de suite, dans trois,

quatre en quatre. en ayssi las quintas sacordo de v. en. v. et en ayssi poyria hom dire seyzenas setenas uchenas novenas dezenas et en ayssi dels autres nombres. segon la volontat del dictador. Daquestas coblas es estat en autre loc tractat sos assaber lassus can tractem de coblas singulars e lajos ne devem parlar can tractem de mot e de rim tornat. perque abastem so quen havem dig ayssi.

COBLAS UNISSONANS. Coblas unissonans son can totas las coblas son dun compas per acordansa segon que appar per esta chanso.

Ayssi cum cel. ques de cauzir duptos
Soy yssharratz. dona pros avinens
Quar trop saber. volria si per vos
Soy ges amatz pus quicus am coralmens
Quar fis aymans en gran plazer se banha
Cum cel que sen un delicios banh
Can de si dons joy recep e gazanh
E ses biayh ha samor e gazanha.

E quar no say vostr amor dona pros.
Arguish me tot jorn mos pessamens.
Quen vos amar. estatz soy trop cochos.
Si donx nous es la mi amors plazens.
E que del tot pusquem paretz estranha.
Fassa mon cor de vostr amor estranh.
Quar de mon aur. qui fay tornar estanh.
Payrar se deu. qui son argen listanha.

Mas le volers quen ponh totas sazos.
En ben amar destru mos argumens.
E bos espers quem fay mot deziros.
Em da plazer me dictan ysshamens.
Que yeu del tot en amar. vos mafranha.
Si be vas mi vostr amors no safranh.
Quar plazer ha fin amors per companh.
Si que tostemps la sec e lacompanha.

dans les triples, dans quatre, dans les quadruples, elles sont reproduites dans cinq, dans les quintuples. On pourrait dire de même des couplets sextuples, septuples, octuples, décuples, et ainsi de suite pour les autres nombres, selon la volonté de l'auteur. Nous avons traité de ces couplets ailleurs; savoir plus haut, en traitant des couplets singuliers, et plus bas, en traitant de la répétition de mots et de rimes. C'est pourquoi ce que nous en avons dit ici suffira.

COUPLETS UNISONNANS. Les couplets sont unisonnans, lorsqu'ils sont tous de la même mesure et des mêmes rimes, comme dans la chanson suivante.

De même que celui qui dans son choix est incertain (duptos),
Ainsi je suis, dame loyale et avenante (avinens).
Car je voudrais savoir si par vous (per vos)
Je suis un peu aimé, puisque, moi, je vous aime cordialement (coralmens).
Car fidèle amant en grand plaisir se plonge (banha),
Comme celui qui se plonge en un délicieux bain (banh),
Quand de sa dame il reçoit contentement, qu'il gagne (gazanh),
Et a, sans détour, son amour et sa récompense (gazanha).

Car je ne sais point votre amour, dame loyale (pros).
Tous les jours, je suis convaincu par ma douleur (pessamens)
Qu'à vous aimer, j'ai été trop empressé (cochos).
Si donc mon amour ne vous est point agréable (plazen);
Qu'enfin, puisque vous me paraissez ennemie (estranha),
Je tienne mon cœur (guéri) de votre amour (et) éloigné (estranh).
Car de celui qui fait l'or pur étain (estanh),
Doit se garder celui qui change l'argent en étain (estanha).

Mais la volonté, qui me pousse en toute saison (sazos)
A vous bien aimer, détruit mes raisonnemens (argumens).
Et le bon espoir, qui me rend très désireux (deziros)
Et me donne du plaisir, me dit également (ysshamens)
Que toujours à vous aimer il faut que je me soumette (m'afranha),
Quand même votre amour vers moi ne s'inclinerait pas (s'afranh).
Car fidèle amour a plaisir pour compagnon (companh),
Si bien qu'en tout temps il le suit et l'accompagne (l'acompanha).

Virar nom vuelh de vos cors gracios
Quar en vos es sabers e verays sens
Don en mon cor. assatz dicta razos
Que sieu vos am. quen seretz conoysshens
Qu aytals sens vol. conoysshensa latanha.
Et en ayssi cascus del vos atanh.
Quar degun temps. aquesta no sofranh
Mas ques aquel. solamen no y sofranha.

Cant yeu cocir vostras plazens faysshos
Lo gentil cors. los bels captenemens
Vostre clar vis el regart amoros
El bo renom qu avetz de totas gens
Quar non es bes que de vos be nos tanha
Quen totz bos faytz sabetz far so ques tanh.
Me ponh amors em talh al cor em franh
Si que non hay partida que nom franha.

TORNADA.

De vos no qual. flors humils se complanha
Lunhs fis aymans. pero fort mi complanh
De la plazen quieu am quar lunh refranh.
Nom vol donar. damors am quem refranha.

COBBLA REFORSADA. Cobbla reforsada es cant hom pauza acordansas alqunas en alqus bordos afi que aquels bordos puesca retornar en plus breus o en plus loncz segon quom pot ayssi vezer en aquesta cobla.

No say quo mes pres tant sosmes
E conques soy per occayzo
Dun cors gay cortes gent apres
E merces nom val pauc ni pro
Don soy cociros e ploros
Dona pros gentils agradiva.

Aquestz. vj. bordos pot hom abreviar. e retornar. a. ix. bordos per esta guiza.

Je ne veux point me détourner de vous, corps gracieux;
Car en vous est savoir et vrai sens.
Ce qui fait qu'en mon cœur la raison me dit assez
Que, si je vous aime, vous en serez reconnaissante.
Ce que ces raisonnemens veulent doit être un jour reconnu.
Ainsi chacun d'eux vous engagera.
Car en aucun temps, aucune n'est soumise,
Sinon seulement par celui qui se soumet.

Quand j'examine vos agréables façons,
Votre gentil corps, votre belle contenance,
Votre œil brillant, votre regard amoureux,
Et le beau renom que vous avez auprès de toutes gens :
Car il n'est pas de bien qui ne vous tienne de près;
Car en toutes actions vous savez faire ce qui convient :
L'amour me poigne, me taille, me brise,
Si bien que je n'ai pas une seule partie qui ne soit brisée.

TORNADE.

De vous, humble fleur, il ne faut pas se plaindre.
Aucun fidèle amant ne me plaint,
A cause de la belle que j'aime. Car aucun refrain
Je ne veux donner à qui me refuse d'amour.

COUPLET RENFORCÉ. Les couplets sont renforcés, quand on place quelques rimes dans le corps de quelques vers, afin de pouvoir les changer en d'autres plus courts ou plus longs, comme on peut le voir dans le couplet suivant.

Je ne sais comment pris, tant soumis
Et conquis, je me trouve par l'occasion
D'un cœur joyeux, gentiment appris,
Courtois, et à aucun prix je n'obtiens de compassion.
Dont je suis attristé et inquiété,
Dame pleine de loyauté, d'agrément et de beauté.

On peut faire ces six vers plus courts, et de six qu'il sont, les changer en neuf, de cette manière :

No say quo mes pres
Tant sosmes e conques
Soy per occayzo
Dun cors gay cortes
Gent apres e merces
Nom val pauc ni pro
Don soy cociros
E ploros dona pros
Gentils agradiva.

Ayssi meteysh quo aras havem los bordos lonx tornatz en breus. pot hom pel contrari tornar aquestz breus en lonx.

DE COBLAS DICTIONALS. E PRIMIERAMEN DE COBLAS DERIVATIVAS. Coblas derivativas son aquestas que seguo e prendo lor nom de rim derivatiu. e quar alqun rim son derivatiu. o per letras. o per una sillaba. o per motas. per so pauzam diverses ysshemples. e quar daquesta materia havem assatz parlat lassus. can tractem dels rims. per so no qual ayssi far autra declaratio. e veus aquesta canso tota de coblas derivativas. estiers dichas entretrachas o maridadas.

En vos ay mes. pros dona mon atur.
Tant que mon cor. en autra no satura.
Perque vos prec. vas mi no siatz dura
Quar en amar. no matrobaretz dur
Quar seguit ma. forment et a gran pas
Vostra beutatz. que totas autras passa
Tro que del tot. ma fag cazer al las
De vostr amor. quem te pres e menlassa.

Can bel semblan donan faytz leu melhur
Quar mos plazers adonx creysh e milhura
E can lamor vostra conosc escura.
Hay tot mon cor tenebros et escur
E si bem play esser humils e bas
Per vos servir ges lamors no es bassa
Quar yeu no say quo men cap tenga las
Quar lunhs afans quen soustengua non lassa.

Je ne sais comment pris,
Tant soumis et conquis,
Je me trouve par l'occasion
D'un cœur joyeux, gentiment appris,
Courtois, et à aucun prix
Je n'obtiens de compassion.
Dont je suis attristé
Et inquiété, dame pleine de loyauté,
D'agrément et de beauté.

Ensuite, de même qu'on a changé les premiers vers en d'autres plus courts, ainsi l'on peut changer ces seconds en d'autres plus longs.

DES COUPLETS DICTIONNELS, ET PREMIÈREMENT DES COUPLETS DÉRIVATIFS. Les couplets dérivatifs sont ceux qui découlent et prennent leur nom des rimes dérivatives. Et comme les rimes sont dérivatives ou par lettres, ou par une syllabe, ou par plusieurs, nous allons en donner divers exemples; car nous avons assez parlé de cette matière plus haut en traitant des rimes : c'est pourquoi nous ne donnerons pas d'autre explication. La chanson suivante est toute composée de couplets dérivatifs, autrement dits entre-croisés ou mariés.

En vous j'ai mis, loyale dame, mon désir,
Si bien qu'en nulle autre mon cœur ne désire :
C'est pourquoi, je vous prie, ne me soyez pas dure;
Car, en amour, vous ne me trouverez pas dur.
Car j'ai été suivi constamment et à grands pas
Par votre beauté, qui toute autre passe,
Jusqu'à ce qu'elle m'ait fait tomber au lac
De votre amour, qui me tient pris et m'enlace.

Quand vous me faites beau visage, dame, mon état est meilleur.
Car ma joie alors s'augmente et est meilleure.
Mais quand je connais que votre amour est obscur,
J'ai toute mon ame ténébreuse et obscure.
Et quoiqu'il me plaise d'être humble et bas
Pour vous servir, cependant mon affection n'est pas basse.
Car je ne sais comment me conduire, las!
Car, quelque fatigue que je soutienne, aucune ne me lasse.

Dona discret natural e madur
E pauzat sen havetz queus red madura
E conoysshetz malvayza gent tafura
Per quieu no tem lauzengier ni tafur
Quar vos sabetz que gens davol percas
Ha gran plazer can mal e dan percassa
Per que deportz dona mes e solas
Can vostre pretz cossir que masolassa.

Non es serpens que mays dupte conjur
Dencantador mentre que la conjura
Quieu dona fau can lunhs fals se perjura
Vos delauzan per quel tenc a perjur
Quar fin amors. pus quome pren a bras
No vol auzir. de lamor que labrassa
Si no lauzors. quar estiers les us glas
Quel part lo cor. de mal saber el glassa.

Dona fizel. matrobaretz e pur
En vos servir. damor lial e pura
Per quer merces. dona si masegura
Vostra valors. e red mon cor segur
Quieu vostre soy. e seray en tot cas
Quar lunh amors. dautra nom sec nim cassa
Dona pero. vos havetz tal compas
Que so quieu dic. mot subtilmen compassa.

TORNADA.

Vos flors humils. a cuy fau mon amas
De mos dictatz. quar laus en vos samassa
Als fis aymans ses cor vayr et escas
No voletz ges damar esser escassa.

O EN AYSSI.

Mayres de Dieu prega to filh humil.
Quem denhe dar sil platz humilitat
Per miels tener lo dreg sendier util.
Que men als bos al port dutilitat

Dame, vous avez un sens discret, naturel, et mûr,
Et posé, qui vous rend mûre.
Vous connaissez la gent malavisée et friponne.
C'est pourquoi je ne crains ni flatteur, ni fripon.
Car vous savez que cette gent de mauvaise espèce (percas)
A grand plaisir quand elle cause du mal et du dommage (percassa).
C'est pourquoi, dame, il y a pour moi plaisir et transport
Quand je pense à votre mérite qui me transporte.

Il n'est point de serpent qui redoute plus la fascination (conjur)
De l'enchanteur, pendant qu'il le fascine (conjura),
Que je ne fais, dame, quand un perfide se parjure (perjur)
En vous blâmant, parce que je le tiens pour parjure (perjura).
Car fidèle amour, quand il saisit quelqu'un à bras,
Ne veut ouïr de l'amour qui l'embrasse
Rien que des louanges. Car autrement c'est une glace (glas)
Qui lui fend le cœur et le glace (glassa).

Dame, vous me trouverez fidèle et pur
A vous servir d'affection loyale et pure.
Parce que votre mérite, dame, m'assure
Votre merci et rend mon cœur sûr.
Car je suis vôtre et le serai en tout cas (cas).
Car l'amour d'aucun autre ne me suit, ni ne poursuit (cassa).
Mais, dame, vous avez une telle mesure (compas),
Que tout ce que je dis, subtilement elle le mesure (compassa).

TORNADE.

Vous, humble fleur, pour qui je fais l'amas
De mes poésies : car le mérite en vous s'amasse :
Aux fidèles amans, sans cœur changeant et vilain,
Ne veuillez pas être en amour vilaine.

AUTRE EXEMPLE.

Mère de Dieu, prie ton fils humble (humil)
Qu'il daigne me donner, s'il lui plaît, l'humilité,
Pour mieux tenir le sentier droit et utile
Qui mène aux biens, au port d'utilité.

E gardatz me dona de la falseza
Del enemic ques ergulhos e fals.

DE COBLA EQUIVOCA.

Verges Maria de cor fi.
Vos prec quem gardetz en la fi.
Quel Sathans que pecar me fe.
Virar nom puesca de ma fe.
E pregatz vostre filh quem do.
Sus el cel perdurable do.

DE COBLA ACCENTUAL.

Ta fort me fissan li fisso.
De la mort dins lo cor em fisso
Ques a maniera derisso.
Li pel del cap tug men yrisso
Don soy tot jorn espaoritz
Taut que nestau quaysh esbaytz.

DE COBLA UTRISSONAN.

Si de pres savis homes vas
Leumen no seras fols ni vas.
Mas quet regardes a lor pas.
Ja not falhira vis ni pas
Quar sen de savi retendras.
Et am fol leumen fols seras.

DE COBLA TRENCADA.

Filha de Dieu verges e may
Re. defen me del Sathan lay
Ro. desleyal si que dece
Bre. marma no puescha ni te
Ner. en sas mas quar mal abric.
Hauria del fals enemic.

Et gardez-moi, dame, de la fausseté
De l'ennemi qui est orgueilleux et faux.

COUPLET ÉQUIVOQUE.

Vierge Marie, d'un cœur fidèle (fi),
Je vous prie, que vous me gardiez à la mort (fi),
Pour que Satan, qui pécher me fait (fe),
Ne puisse me faire changer de foi (fe).
Et priez votre fils qu'il me donne (do),
Là-haut, au ciel, l'éternel bonheur (do).

COUPLET ACCENTUEL.

Si fort me piquent les pointes (fisso)
De la mort, et dans mon cœur tellement elle pointe (fisso),
Qu'en manière de hérisson (d'erisso)
Les cheveux de ma tête se hérissent (yrisso) :
Dont je suis chaque jour effrayé,
Tellement que j'en suis presque hébété.

COUPLET UTRISONNANT.

Si près des hommes sages tu vas (vas),
Tu ne seras bientôt ni fou, ni vain (vas).
Pourvu que tu te règles sur leurs pas (pas),
Tu ne manqueras ni de force, ni de mesure (pas).
Car tu retiendras les maximes des sages.
Mais avec les fous, tu deviendras bientôt fou.

COUPLET COUPÉ.

Fille de Dieu vierge et mè
Re, gardez-moi de Satan lar
Ron déloyal, pour que déce
Voir mon ame il ne puisse, ni la te
Nir en ses mains. Car mauvais abri
Elle aurait auprès du faux ennemi.

DE COBLA SILLABICADA.

Zura me tenguas tot encas
E dras no leu de ven al bas
Quar hom que zura no me col
Despen leu dre trop de se dol
Quar dona fra vol esser chura
En me loc on tot franh so zura.

DE COBLAS PARSONIERAS. E PRIMIERAMEN DE COBLA CAPFINIDA. Ara cove que tractem de las coblas parsonieras. et aprop de las sentencials. E son dichas parsonieras quar en partida se fan per maniera dorde. et en partida per maniera de sentensa. so es per major expressio de sentensa. e per so pauzam las parsonieras entre las ordinals. e la sentencials. E veus cobbla capfinida.

Verges sendiers verays e pons.
Pons de salut e clara fons.
Fons de purtat e viva dotz
Dotz quels peccatz deneia totz
Vos nos guidatz Verges Maria
E mostratz nos del cel la via.

Ayssi meteysh quos fay per bordos se pot far per coblas. Esta cobla es apelada capfinida. per so quar en ayssi quo fenish la us bordos e per aquela meteyssha dictio sillaba o oratio. comensa le seguens bordos. et en ayssi vezetz que en aquesta cobla hom garda orde. sos assaber lo cap. e la fi. e per so ha nom capfinida. et aquest retornamens de dictios se fay per major expressio de sentensa. et en ayssi en partida se fay per orde. et en partida per sentensa. et en ayssi entendatz de las autras coblas seguens que son parcials.

Encaras may devetz saber ques pot far per autra maniera. sos assaber can la seguens cobla comensa per aquel meteysh bordo. ques pauzatz totz derriers en la preceden cobla. o can li duy bordo derrier de la primiera cobla. son repetit en la segonda. e daquesta maniera no uzam gayre.

Ayssi meteysh se pot far per acordansas de diversas dictios. e veus ysshemple.

COUPLET SYLLABÉ.

Gardez la sure me en tout cas,
Et de long-temps vous ne rez tombe à bas.
Car l'homme qui la sure me craint,
De trop ser dépen tôt bien se plaint.
Car la ne rui éta veut être blie.
En tous lieux d'où la sure me ban est nie.

DES COUPLETS PARTICIPANS, ET PREMIÈREMENT DU COUPLET CAPFINIT.

Il convient de traiter des couplets participans : nous traiterons ensuite des sentencieux. Les couplets participans sont appelés ainsi, parce qu'ils se font en partie par rapport à l'ordre, et en partie par rapport au sens, c'est-à-dire, pour mieux exprimer le sens. C'est pourquoi nous plaçons ces couplets participans entre les ordinaux et les sentencieux. Voici un couplet *capfinit :*

Vierge, sentier vrai et pont,
Pont de salut, et claire fontaine,
Fontaine de pureté, et vive source,
Source qui lavez tous les péchés,
Guidez-nous, Vierge Marie,
Et du ciel montrez-nous la voie.

Ce qu'on fait ici par vers, on peut le faire aussi par couplet. Ce couplet est appelé *capfinit*, parce que le mot, la syllabe ou la phrase qui termine un vers, devient le commencement du suivant. Ainsi vous voyez que dans ce couplet on observe un ordre fixe, savoir, au commencement et à la fin : c'est pourquoi on l'appelle *capfinit.* Cette répétition de mots se fait pour mieux exprimer le sens. Ainsi le couplet se fait en partie par rapport à l'ordre, et en partie par rapport au sens. Il faut entendre la même chose des autres couplets suivans qui sont partiels.

Il faut savoir qu'on peut faire encore ces couplets d'une autre manière, c'est-à-dire, en commençant le couplet qui suit par le dernier vers du couplet qui précède, ou bien en répétant les deux derniers vers du premier couplet dans le second. Mais cette dernière manière n'est guère en usage.

On peut les faire aussi en commençant chaque vers par un mot différent de celui qui termine le précédent; mais qui rime avec lui. En voici un exemple :

Mayres de Dieus verges cara
Gara los tieus del Sathan
Dans e destric procuran
Gran si merces nols ampara
Ara can li colp se dan
Fan mestier vostre secors
Flors humils per que lors plors.
Lors vulhatz auzir de cors.

DE LAS COBLAS CAPDENALS. Capdenals es apelada aquela cobla que comensa en cascun bordo per una o per motas dictios. o per una oratio. o can cascuna cobla comensa per una dictio o per motas. o per una oratio. Encaras se pot far quis volia que cascuna cobla comenses per una o per dos meteysshes bordos. e daquesta derriera maniera de dos bordos huey no uzam gayre. e per so es apelada capdenals quar tostemps se fay en lo cap. so es en lo comensamen de cascu bordo. o de cascuna cobla. encaras pot hom gardar aquest compas quis vol de doas en doas coblas o de tres en tres o de mays.

Amors {
fay home gay e pros.
Laman red coratjos.
viu ab alegretat.
fay del estranh privat.
noyrish e dona forsa.
en apteza sesforsa.
agensa totas res.
ditz quom sia cortes
vol home franc e larc
leugier troba tot carc
fay patz de manta guerra.
enclinet Dieu en terra.
los coratges red fis.
}
E fay gazanhar Paradis.

O EN AYSSI.

Bos sabers me fay lo cor gay.

Mère de Dieu, Vierge chère (cara),
(Gara) gardez les vôtres de Satan (Sathan),
(Dan) qui est de dommages et de maux auteur (procuran),
(Gran) si votre grande pitié ne les protège (ampara).
(Ara) alors que les coups se donnent (dan),
(Fan) ils ont besoin de votre secours (secors).
(Flors) fleur humble ! Donc que leurs pleurs (plors)
(Lors) alors soient promptement écoutés par vous.

DES COUPLETS CAPDENAL. Les couplets sont appelés *capdenal*, lorsque chaque vers commence par le même mot, ou par plusieurs mêmes mots, ou par une même phrase ; ou bien lorsque chaque couplet commence par le même mot, ou par les mêmes mots, ou par la même phrase. On peut faire encore de tels couplets, si l'on veut, en commençant chaque couplet par les mêmes vers, ou par les deux mêmes vers ; mais cette dernière manière, qui consiste dans la répétition des deux mêmes vers, n'est guère en usage aujourd'hui. Ces couplets sont appelés *capdenal*, parce qu'ils consistent toujours dans la tête, c'est-à-dire, dans le commencement de chaque vers, ou de chaque couplet. On peut observer cette forme, si l'on veut, dans deux couplets de suite, ou dans trois, ou plus.

L'amour {
fait l'homme gai et preux,
rend l'amant courageux,
vit avec allégresse,
fait de l'étranger l'ami,
nourrit et donne force,
produit le talent,
ordonne toutes choses,
dit d'être courtois,
veut que l'homme soit franc et libéral,
trouve toute charge légère,
change mainte guerre en paix,
fit descendre Dieu sur la terre,
rend les cœurs purs,
Et fait gagner le paradis.

AUTRE EXEMPLE.

Bon savoir me rend le cœur gai.

Quar veray pretz ha donor
Belazor non say don morray.
Sieu non hay breumen samor.
Ay cors gracios lunh autra ses vos
No mes agradiva.

Bos sabers me part amb un dart
Dun regart quem fe lautrier
Tant que nos depart de la part
Vas on art amors e fier.
Bem faytz deziros. gays cors amoros
May que res que sia.

Encaras se pot far per autra maniera. sos assaber can li bordo comenso per una meteyssha dictio o per motas. o per una oratio. de dos en dos segon quom pot vezer en aquela cobla que havem pauzada lassus can tractem de cobla perfiecha leonisma laqual comensa.

Veus la corona de vida.

Et ayssi meteysh entendatz can comenso li bordo per una meteyssha dictio. o per motas. o per una oratio. de tres en tres o de quatre en quatre o de. v. en. v. o de. vi. en. vi. ysshamens se fay can cascuna cobla comensa per un meteysh bordo. et aysso deu hom entendre que se seguisca per dreg compas en totas las coblas. o de doas en doas. o de tres en tres. o de quatre en quatre segon que mays plazera al dictador. de dos bordos no es acostumat.

DE LAS COBLAS RECORDATIVAS. Recordativa cobla es dicha. quar soen recorda e retorna una meteyssha dictio en un meteysh bordo. quar lo primier mot del bordo repetish en la fi. et ayssi meteysh quos fa en un bordo. se pot far en diverses bordos. et en una cobla. so es que per aytal dictio que comensara le premiers bordos de la cobla. finisca le derriers bordos daquela meteyssha cobla. et ayssi meteys quos pot far en cobla per una dictio. ayssi meteysh per motas. o per una oratio. o per un bordo. e per aquest ysshemple que pauzam ayssi. se pot hom assatz enformar de las autras manieras. ysshamens se pot far retornan per la maniera dessus dicha dos bordos. jaciaysso que gayre no sia acostumat. et aquest compas

Car elle a un véritable prix d'honneur.
O belle! Je ne sais de quoi je mourrai,
Si je n'ai bientôt son amour.
Ah! corps gracieux, nul autre que vous,
Ne m'est agréable.

Bon savoir me perce avec un dard
D'un regard qu'elle me lança l'autre jour,
Si bien qu'il ne sort pas de la partie
Où l'amour brûle et frappe.
Vous me faites bien désireux, corps gai et amoureux,
Plus qu'aucune chose que ce soit.

Ce couplet peut se faire encore d'une autre manière, savoir, lorsque les vers commencent par le même mot, ou par les mêmes mots, ou par la même phrase, de deux en deux, comme on peut le voir dans le couplet que nous avons rapporté plus haut à l'article des rimes léonines parfaites, dans l'exemple qui commence ainsi :

Voici la couronne de vie.

Ceci a encore lieu, quand les vers commencent par le même mot, ou par les mêmes mots, ou par la même phrase, de trois en trois, ou de quatre en quatre, ou de cinq en cinq, ou de six en six; et aussi lorsque chaque couplet commence par le même mot; bien entendu pourtant qu'on suive cette même forme dans tous les couplets, ou bien de deux en deux, de trois en trois, ou de quatre en quatre, comme il plaît mieux à l'auteur. La répétition de deux vers n'est pas en usage.

DES COUPLETS RÉCORDATIFS OU MÉMORATIFS. Le couplet est appelé récordatif ou mémoratif, lorsqu'il rappelle et répète le même mot dans le même vers, c'est-à-dire, quand le premier mot du vers est répété à la fin; et de même que cela se fait pour un vers, il peut se faire aussi pour des vers différens, et pour un couplet; c'est-à-dire, que le mot qui commence le premier vers d'un couplet peut terminer le dernier vers de ce même couplet. Et de même que cela se fait dans un couplet par un mot, il peut se faire aussi par plusieurs mots, par une phrase, ou par un vers. L'exemple que nous citons plus bas pourra donner une idée des autres manières. On peut aussi répéter deux vers de la manière dont nous avons

pot hom prendre ysshamens de doas en doas. o de tres en tres coblas. o de may.

Vengutz del cel es Dieus vengutz.
Rezemutz nos ha rezemutz.
Amem lo salvador amem.
Adorem sol Dieu adorem.
Tengam los mandamens tengam.
Redam lauzor a Dieu redam.

DE COBLAS RETRONCHADAS. Cobla retronchada es dicha can en la fi de cascun bordo. o de dos en dos. o de tres en tres. o de mays. segon ques volra aquel que dictara. oz en la fi de cascuna cobla. hom retorna una meteyssha dictio. o can en cascuna cobla hom retorna un meteysh bordo. o dos. pero de dos no es gayre acostumat et aquest compas pot hom tener. ysshamens quis vol de doas en doas coblas. o de may.

Dansa nes exceptada en la qual hom pot una dictio o motas. o una. o dos. o tres al may principals o bordonetz del respos retronchar. pero can le respos es de tres bordonetz ses plus no deu hom retronchar mas los dos o mens. e veus ysshemples.

Fons de vertut ajuda
Regina del cel defen
Cambra de Dieu ampara
Verges humils essenha
Flors de purtat deneia } nos.
Estela del cel guida
Lums dels sans clarifica
Gaug de pecadors salva
Mayres de Dieu pregua per
Lo tieu filh sant e glorios.

O EN AYSSI. E son aquestas doas seguens coblas retronchadas per dictios.

Bos sabers me fay lo cor gay
Quar veray pretz ha donor
Belazor non say don morray.
Sieu non hay breumen samor.

parlé plus haut, quoiqu'elle ne soit guère en usage. On peut, enfin, suivre cette forme de deux en deux couplets, ou de trois en trois, et plus.

Venu, du ciel Dieu est venu.
Rachetés, il nous a rachetés.
Aimons le Sauveur, aimons.
Adorons Dieu seul, adorons.
Observons ses commandemens, observons.
Rendons louange à Dieu, rendons.

DES COUPLETS RETRONCHAT. Le couplet s'appelle *retronchat*, lorsqu'à la fin de chaque vers, ou bien de deux en deux vers, de trois en trois, ou plus, selon la volonté de l'auteur, ou à la fin de chaque couplet, on répète le même mot; ou bien lorsqu'à la fin de chaque couplet, on répète un même vers, ou deux mêmes vers. Cependant la répétition de deux vers n'est guère d'usage. On peut observer cette forme, si l'on veut, de deux en deux couplets, ou plus.

On en excepte la danse, dans laquelle on peut répéter un ou plusieurs mots; un, deux, ou au plus trois vers principaux du refrain. Mais lorsque le refrain est de trois vers, on ne peut en répéter que deux, ou moins. En voici des exemples.

Fontaine de vertu, aide-
Reine du ciel, défends-
Chambre de Dieu, protège-
Humble Vierge, enseigne-
Fleur de pureté, purifie- } nous.
Étoile du ciel, guide-
Lumière des saints, éclaire-
Joie des pécheurs, sauve-
Mère de Dieu, prie pour
Ton saint fils glorieux.

AUTRE EXEMPLE OU LES COUPLETS SONT RÉTRONCHAT PAR MOTS.

Bon savoir me rend le cœur gai.
Car elle a un véritable prix d'honneur.
O belle ! Je ne sais de quoi je mourrai,
Si je n'ai bientôt son amour.

Ay cors gracios.
Lun hautra ses vos.
No mes agradiva.

Mi dons mon cor part amb un dart.
Dun regart quem fe lautrier.
Tant que nos depart de la part.
Vas on art amors e fier
Bem faytz deziros.
Gay cors valoros.
Tant etz agradiva.

O EN AYSSI. Et aquestas doas seguens coblas son retronchadas per bordos.

No say quomes pres tant sosmes.
E conques soy per ocayzo.
Dun cors gay cortes gent apres.
E merces nom val pauc ni pro.
Don soy cociros e ploros
Dona pros gentils agradiva.

Le sieus cors tant es gays ples.
De totz bes que dins sa preyzo.
Ma liat e mes on' soy pres
Tant que res donar guerizo.
Nom pot si no vos cors joyo s.
Dona pros gentils agradiva.

DE COBLAS DUPLICATIVAS. Cobla duplicativa si fay can cascus bordos comensa per una dictio. o per motas. o per una oratio. e finissho en autra dictio. oz en motas. oz en autra oratio. o can se sec per autre compas de dos en dos. o de tres en tres. o de quatre en quatre bordos. segon ques volra le dictayre. o per autra maniera can una cobla comensa per una dictio o per motas o per una oratio o per un bordo solamen. quar de plus non es acostumat. e fenish en autra dictio. oz en motas. oz en autra oratio. oz en un autre bordo. et aquest meteysh compas pot hom prendre de doas

Ah! corps gracieux,
Nul autre que vous,
Ne m'est agréable.

Ma dame me perce avec un dard
D'un regard qu'elle me lança l'autre jour,
Si bien qu'il ne sort pas de la partie
Où l'amour brûle et frappe.
Vous me faites bien désireux,
Corps gai et amoureux,
Tant vous êtes agréable.

AUTRE EXEMPLE OU LES COUPLETS SONT RETRONCHAT PAR VERS.

Je ne sais comment pris, tant soumis
Et conquis, je me trouve par l'occasion
D'un cœur joyeux, courtois, gentiment appris,
Et je n'obtiens point de merci, ni peu, ni prou.
Dont je suis attristé et inquiété,
Dame loyale, gentille et agréable.

Son corps est si gai et si plein
De tout bien, que dans la prison
Il m'a lié et pris, où je suis pris
Si bien, que me donner guérison
Rien ne peut, si non vous, corps joyeux,
Dame loyale, gentille et agréable.

DES COUPLETS DUPLICATIFS. Le couplet est duplicatif, lorsque chaque vers commence par un même mot, ou par plusieurs mêmes mots, ou par une même phrase, et qu'il finit par un autre même mot, ou par plusieurs autres mêmes mots, ou par une autre même phrase; ou bien lorsque cela se fait, en une autre mesure, de deux en deux vers, ou de trois en trois, ou de quatre en quatre, selon la volonté de l'auteur; ou encore d'une autre manière, lorsque chaque couplet commence par le même mot, ou par plusieurs mêmes mots, ou par une même phrase, ou

en doas o de tres en tres coblas segon que sera vist ad aquel que dictara. e veus queus pauzam ayssi alqus ysshemples.

Cel queus formec per gran amor
Cel queus dec la ley per amor.
Cel queus delivrec per amor
Cel queus ploc manna per amor
De vertut e de gran sabor.
Havetz aucit Juzieu trachor.

O EN AYSSI.

<table>
<tr><td rowspan="6">Qui</td><td>fel cel e la terra.</td><td rowspan="6">Dieus.</td></tr>
<tr><td>sap e ve tot quant es.</td></tr>
<tr><td>foc netz de tot pecat.</td></tr>
<tr><td>venc del cel en lo mon.</td></tr>
<tr><td>traysh sos amix difern.</td></tr>
<tr><td>jutiara finalmens.</td></tr>
</table>

Quis amadors may que res.
Qui per amor gandic los sieus.

O EN AYSSI. Et aquest ysshamples es de doas coblas.

Bos sabers tant es gays e ples
De totz bes quen sa preyso
Ma liat e pres e conques
Tant que res dar guerizo.
Nom pot mas vos pros
Am cor valoros
Plazens agradiva.

Bos sabers me part amb un dart.
Dun regart quem fe lautrier.
Tant que nos depart de la part
Vas on art amors e fier
Ay cors gracios
Lunh autra ses vos.
No mes agradiva.

par un même vers seulement : car il n'est guère d'usage d'en mettre davantage ; et qu'il finit par un autre même mot, ou par un autre même vers. On peut suivre cette forme de deux en deux couplets, ou de trois en trois, selon la volonté de l'auteur. En voici quelques exemples.

Celui qui vous forma par grand amour,
Celui qui vous donna la loi par amour,
Celui qui vous délivra par amour,
Celui qui vous fit pleuvoir la manne par amour,
(La manne) de grande vertu et de science,
Vous l'avez mis à mort, traîtres juifs.

AUTRE EXEMPLE.

Qui
fit le ciel et la terre ?
sait et voit tout ce qui est ?
a été pur de tout péché ?
est venu du ciel sur la terre ?
tire ses amis de l'enfer ?
jugera finalement ?
est plus aimant que tout ?
par amour a sauvé les siens ?
Dieu.

AUTRE EXEMPLE QUI EST DE DEUX COUPLETS.

Bon savoir est si gaie et si pleine
De tous biens, qu'en sa prison
Elle m'a lié, et pris, et conquis :
Tellement que me donner guérison
Rien ne peut, excepté vous,
Avec un cœur de grande valeur,
Aimable et agréable.

Bon savoir m'a percé avec un dard
D'un regard qu'elle me lança l'autre jour,
Si bien qu'il ne sort pas de la partie
Où l'amour brûle et frappe.
Hélas ! corps gracieux,
Nul autre que vous,
Ne m'est agréable.

DE COBLAS DEFFRENADAS. Deffrenada es dicha aquela cobla. que soen torna una meteyssha dictio. o motas. o diversas. oz una meteyssha oratio. o diversas. quo garda orde. quar las autras gardan orde. lo comensamen e la fi. et aquesta no garda degun orde. perques apelada deffrenada coma cavals ques defrenatz que va lay on se pot. et aytal mot retornat no devon esser continuat. ans deu esser al mens us autres motz en lo mieg. segon que par en esta cobla.

Lauzor donem lauzor a Dieu.
Donem lauzor al filh de Dieu.
Vencut ha Dieus lo mon vencut.
Vencut ha Dieus per sa vertut.
Dieus ha vencut am gran victoria.
Els sieus amix ha mes en gloria.

DE COBLA AFFECTUOSA. Cobla affectuosa es dicha per so quar de tan gran affectio es cel qui parla e ditz aytal sentensa que ses meia dautra dictio. replica e recita una meteyssha dictio. segon quom pot ayssi vezer.

Veramen veramen gran tort.
Pres Dieus can fo livratz a mort.
Senher Senher vos nos gardatz.
De mort perdurabla sius platz.
Salva salva nos verays Dieus.
Regarda vas los fizels tieus.

DE COBLAS SENTENTIALS. E PRIMIERAMEN DE DUBITATIVA.

Lo primier jorn quieu pogui veyre
Una gentil dona de veyre.
De tot mon cor a miey dece
E layma quar lunhar de se
Nom layssa tro ma tengut pro
E no conosc quem tenga pro
Nim poc tener pro. nim tendra
Perque si puesc ja nom prendra.

DU COUPLET EFFRÉNÉ. Le couplet est appelé effréné, lorsqu'on y répète souvent le même mot, ou plusieurs mêmes mots, ou des mots différens, ou une même phrase, ou des phrases différentes, sans observer aucun ordre. Car dans les autres couplets, on observe un ordre, au commencement et à la fin, mais non pas dans celui-ci ; c'est pourquoi il est appelé effréné, comme un cheval qui a secoué le frein et marche au hasard. On ne doit pas répéter ces mots à la suite les uns des autres; mais il faut qu'il y ait entre les mots répétés au moins l'intermédiaire d'un autre mot; comme on le voit dans le couplet suivant.

Louange, donnons louange à Dieu ;
Donnons louange au fils de Dieu.
Vaincu, Dieu le monde a vaincu ;
Dieu a vaincu par sa vertu,
Dieu a vaincu par grande victoire,
Et il a mis ses amis dans la gloire.

DU COUPLET AFFECTUEUX. Le couplet est appelé affectueux, quand celui qui parle est animé d'un sentiment vif, et veut si bien exprimer sa pensée, qu'il répète le même mot sans intermédiaire d'aucun autre mot, comme dans le couplet suivant.

Vraiment, vraiment une peine grande
Fut prise par Dieu, quand il se livra à la mort.
Seigneur, Seigneur, préservez-nous
De la mort éternelle, s'il vous plaît.
Sauvez-nous, sauvez-nous, vrai Dieu ;
Tournez vos regards vers vos fidèles.

DES COUPLETS SENTENCIEUX, ET PREMIÈREMENT DU COUPLET DUBITATIF.

Le premier jour que je pus voir (veyre)
Une dame gentille de visage (veyre),
De tout mon cœur je l'aimai, dès-lors (de ce),
Et elle me plaît. Car cesser d'elle (de se)
Elle ne me laisse pas. Elle m'a tenu beaucoup (pro),
Et je ne sache pas qu'elle m'ait donné profit (pro).
Elle ne peut me tenir beaucoup, et point elle ne me tiendra,
Parce que, si je puis, elle ne m'y prendra plus,

DE COBLA DUBITATIVA.

Tant perilhs de la part dessay
Nos laysshec Adams quieu no say.
Sil deg apelar primier payre
Colobre. serpen o desayre
Malaveg. mort. tristor o que
Quar paradis perdre nos fe.

DE COBLA CONTRARIOZA.

Tant saup Alexandres de guerra.
Que del mon conqueric la terra.
Quar el encausec avareza
Am larguetat et am franqueza.
Los pros els arditz avansava
E dels mialhos no curava.
Als humils dava senhoria
Els ergulhos al bas metia.

DE COBLA COMUTATIVA.

Valors de lauzor no desshen.
Mas lauzors de valor se pren.
Ni donor ges no ve lauzors.
Mas de lauzor desshen honors
Sabers de bo sen per dever.
No ve. mas bos sens. de saber.

DE COBLA DIVERSA.

Si be fuy paubres e mendix.
Ara soy assazatz e rix.
Can era joves fuy duptatz.
Ara soy vielhs e mesprezatz.
De mi solo far lor govern.
Et aras fan ne lor esquern.

COUPLET DOUTEUX.

Tant de périls en ce monde
Adam nous a laissés, que je ne sais
Si je dois l'appeler premier père,
Couleuvre, serpent, ou malheur,
Infirmité, mort, douleur, ou quoi encore;
Car il nous fit perdre le paradis.

COUPLET CONTRAIRE.

Alexandre sut si bien la guerre,
Que du monde il conquit la terre;
Car il en chassa l'avarice
Par la libéralité et la franchise.
Les preux et les hardis, il les avançait;
Des lâches, il n'en tenait aucun compte.
Aux humbles, il donnait la puissance,
Les orgueilleux, il les mettait en bas.

COUPLET COMMUTATIF.

L'estime ne vient pas de la louange,
Mais la louange vient de l'estime.
La louange ne dérive pas de l'honneur,
Mais l'honneur dérive de la louange.
Le savoir ne vient pas du bon sens,
Mais le bon sens vient du savoir.

COUPLET DIVERS.

Si je fus pauvre et mendiant,
A présent je suis à mon aise et riche;
Quand j'étais jeune, j'étais craint,
A présent, je suis vieux et méprisé;
Sur moi seul, alors, on se réglait,
Et à présent, on ne fait de moi qu'un jouet.

O EN AYSSI.

Temps es estat ques yeu servia
Aras me servish hom tot dia.
En trabalh fuy et en affan.
Et aras soy en repaus gran.
Li mal e li gran cocirier
Me son tornat en alegrier.

O EN AYSSI.

Tu y est fols e malicios.
Savis soy yeu e piatos.
Tu y est malautes et yeu sas.
Gentils hom soy e tu vilas.
Mos filhs es fortz pros e lials.
El tieus es flacz pigres e fals.

DE COBLA REVERSA.

Tu sentes greu freg en calor.
E cant arden en gran freior.
Le freytz te fay tot jorn suzar
El cautz glatir e tremolar.
Volontiers en dol totas horas
Rizes. et en alegrier ploras
En los boscz pescas los peysshos
Et en la mar cassas leos.

Reumpli lo vi del tonel.
Et am lo pa talh al cotel.
Uebri la clau am la sarralha
El dalh am lerba del prat dalha.
Am lors singlars los lebriers cassa
Et am lo tonel. fier la massa
Tem am la balesta lo croc.
Et am la lenha crem al foc.

AUTRE EXEMPLE.

Il fut un temps où je servais,
A présent on me sert tout le jour;
J'étais dans le travail et le souci,
Et à présent, je jouis d'un grand repos;
Les maux et les dures peines,
Pour moi se sont changés en joie.

AUTRE EXEMPLE.

Tu es fol et malicieux,
Je suis sage et miséricordieux;
Tu es malade et je suis sain;
Je suis gentilhomme, et tu es vilain;
Mon fils est fort, preux et loyal,
Le tien est faible, lâche et félon.

COUPLET INVERS.

Tu sens grand froid dans la chaleur,
Et chaleur ardente dans le grand froid;
Le froid te fait toujours suer,
Et le chaud te fait frissonner et trembler.
Dans la peine, à toute heure volontiers
Tu ris, et dans la joie, tu pleures.
Tu pêches les poissons dans les bois,
Et tu chasses les lions dans la mer.

Remplir le vin avec le tonneau,
Et avec le pain couper le couteau.
Ouvrir la clé avec la serrure,
Et avec l'herbe du pré faucher la faux.
Avec les sangliers chasser les levriers,
Et avec le tonneau frapper le marteau.
Avec l'arbalète tendre le crochet,
Et avec le bois brûler le feu.

DE COBLA METAPHORADA.

Mayres de Dieu flors benolens
Aybres fructuos e plazens.
En quatre razitz be fermatz.
E de tres brancas gent ornatz.
De fuelhas verdejans garnitz.
Que nombre non han e complitz.
Amb un pom glorios mot bel.
On ha tres flors en un ramel.
Gardatz me del ravios leo
Rugen. devoran e felo.

O EN AYSSI.

Can vey los auzelos salvatges.
Chantar en diverses lengatges.
Et alegrar et esbaudire.
E veg los pratz els jardis rire.
Los boys fulhatz e la gran mar.
Dels blatz en espic ondejar.
Adonx mon cor per la dossor.
Del gay temps reviu en amor.

O EN AYSSI.

En la ost vi del rey de Fransa.
Targas escutz e tropa lansa.
El mes espazes flamejans.
E mays sagetas naut volans.
Don layres tescutz fo dessus.
Am los dartz que lansec cascus.

O EN AYSSI.

Berta del siu mantel safiula.
Ta freols es qua penas miula.

COUPLET MÉTAPHORIQUE.

Mère de Dieu, fleur odorante,
Arbre fécond et délicieux,
Bien assuré sur quatre racines,
Et de trois branches agréablement orné,
Garni de feuilles verdoyantes
Qui sont sans nombre, et accomplies,
Avec un fruit glorieux et très beau,
Où il y a trois fleurs en un bouquet,
Préservez-moi de la rage du lion
Perfide, qui rugit et dévore.

AUTRE EXEMPLE.

Quand je vois les oiselets sauvages
Chanter en divers langages,
Et folâtrer et s'ébattre;
Quand je vois les prés et les jardins rire,
Les bois feuillés et la grande mer
Des blés ondoyer en épis,
Alors mon cœur, par la douceur
Du temps joyeux, revit en amour.

AUTRE EXEMPLE.

J'ai vu dans l'armée du roi de France
Targes, écus et force lances,
Et beaucoup d'épées flamboyantes,
Et beaucoup de flèches haut volantes,
Si bien que l'air au-dessus était obscure
Des dards que chacun lançait.

AUTRE EXEMPLE.

Berthe de son manteau s'affuble:
Il est si étriqué qu'à peine il la couvre :

E no vest mas una gonela.
Perque de freg las dens martela.
Et us pages rugis et brama.
Can li ve mal ta fortmen lama.

DE COBLA GRADATIVA.

Si manjias blat de tres arestas.
Miels suffriras vens e tempestas.
De qualque vi mays beure vuelhas.
Beu. del noel o de tres fuelhas.
Quel vis noels es saboros.
E cel de tres fuelhas es bos.

O EN AYSSI.

Lautrier vi lo rey cavalgar.
E venc Dagen ad Autvilar.
Daqui partic e pres ayzina.
Que tot dreg vas Moysshac camina.
De Moysshac yssic gran mati
E venc a Castel Sarrazi.
De Castel Sarrazi se part.
E intrec a Glizolas tart.
Lendema de Grizolas mon
Et intra sen a Castelnon.
E pueysh daqui son cami pres.
Dreg a Sant Jori vengutz es.
E daquel loc tot belamen
Dins a Tholoza intrec sen.

O EN AYSSI.

Can le blatz es en terra natz.
Met fuelhas. tantost ques fulhatz
Segon dever per temps espiga.
Espigat longamen no triga.
Que florish. e florit. el grana.

Et elle ne se couvre que d'une seule robe,
C'est pourquoi les dents lui martellent de froid.
Et certain page rugit et brait,
Quand il lui arrive mal. Tant fortement il l'aime!

COUPLET GRADATIF.

Si tu manges du blé de trois arêtes,
Tu souffriras mieux les vents et les tempêtes.
De quelque vin que tu aimes mieux boire,
Bois du nouveau, ou de celui de trois feuilles.
Le vin nouveau est savoureux,
Et celui de trois feuilles est bon.

AUTRE EXEMPLE.

L'autre jour, je vis le roi chevaucher,
Et il vint d'Agen à Autvilar;
Il partit de là, et prenant ses aises,
Il chemina tout droit vers Moissac;
Il sortit de Moissac grand matin,
Et vint à Castelsarrazin;
Il partit de Castelsarrazin
Et entra tard à Grisoles;
Le lendemain il monta de Grisoles
Et il entra à Castelnau;
Puis de là, ayant pris son chemin,
Il vint droit à Saint-Jory,
Et de là, tout doucement,
Il fit son entrée à Toulouse.

AUTRE EXEMPLE.

Lorsque le blé est né dans la terre,
Il pousse des feuilles; aussitôt qu'il est feuillé,
Suivant la loi, il porte des épis;
En épis, il ne tarde pas long-temps
A fleurir; et fleuri, il grêne,

Si pot haver aura certana.
Granat. madura tost adès.
Madurat. segatz es après.
Segat. hom lo batz perque salha.
E yesca le blatz de la palha.
Cant es batutz. se deu ventar.
E ventat. belamen porgar.
Porgat. se mol. e cant es moutz.
Le blatz en farina ses voutz.

O EN AYSSI.

Hucz auzic lauzar Peyronela.
Quera pros avinens e bela.
Lauzada. vezer la dezira.
Vista que lac. mot la cocira.
E can lac cocirada be.
El lama sobre tota re.
Amada. per molher la pres.
Et hac ne dos efans o tres.

O EN AYSSI.

Mot es la flamma leus el lums.
E pus que la flamma le fums.
Aprop lo fum. mays es leugiers
Le foldres e plus viaciers.
El vens apres. et en aprop.
Es plus leugiera femna trop.

O EN AYSSI.

Per vertut dels sens corporals.
Naysh tota volontatz cor als.
E pueys de voluntat complida.
Ve benenausa ques avida.
De benenausa. naysh plazers.
De plazer. gaugz. e bos sabers.

S'il peut avoir le temps favorable;
Grené, il mûrit bientôt;
Mûr, il est ensuite coupé;
Coupé, on le bat pour faire sauter
Et sortir le blé de la paille;
Lorsqu'il est battu, il faut le vanner;
Vanné, il faut le nettoyer;
Nettoyé, il se moud; et lorsqu'il est moulu,
Le blé se change en farine.

AUTRE EXEMPLE.

Hugues entendit louer Peyronelle,
Qu'elle était brave, avenante et belle;
Louée, il désira de la voir;
L'ayant vue, il la convoita beaucoup;
Et lorsqu'il l'eut bien convoitée,
Il l'aima pardessus toute chose;
Aimée, il la prit pour femme,
Et il en eut deux ou trois enfants.

AUTRE EXEMPLE.

La flamme qui éclaire est très légère,
Et la fumée est plus légère que la flamme;
Après la fumée (la chose) plus légère est
La foudre, qui est aussi plus rapide;
Après, c'est le vent; et après,
La femme est beaucoup plus légère.

AUTRE EXEMPLE.

Par l'action des sens physiques
Naît tout désir du cœur;
Et puis du désir satisfait
Vient le bien-être, qui est avide;
Du bien-être, naît le plaisir;
Du plaisir, la joie et le bonheur.

O EN AYSSI.

Cascus deu amar disciplina.
Per conquerir bona doctrina.
Quar de doctrina dessheudens
Es sabers. e de saber. sens.
De sen. be far. e de far be.
Naysh valors. e de valor ve.
Lauzors. e de lauzor. honors.
O donor. pretz. a totz senhors.

O EN AYSSI.

Le razims en la vit florish.
Florit. en gra se covertish.
Covertit en gra. se melhura.
Melhurat. en apres madura.
Madurat. hom per temps lo cuelh.
Culit. se desfay nis al truelh.
Trulhat. se depura colan.
Colat. hom ne beu trastot lan.

DE COBLA ORNATIVA.

Lautrier can le solhels mostrec
Sos raytz pel mon et estendec.
So fo lo primier jorn de may.
E li auzelet foron gay.
Per la suau dossor del temps.
Si que tug canteron essems.
Can viro la clartat del jorn.
Am gran joy et am gran sojorn.
Diverses chans plazens e fis.
Mot doussamen per los jardis
Adonx me leviey de mon lieg.
E mantenen am gran delieg
Vas lo concistori joyos.
Aniey retrayre mas cansos.

AUTRE EXEMPLE.

Chacun doit aimer la discipline,
Pour acquérir une bonne doctrine;
Car de la doctrine vient
Le savoir, et du savoir, le sens;
Du sens, la bonne conduite; et de la bonne conduite
Naît le mérite; et du mérite vient
La louange; et de la louange, l'honneur;
Et de l'honneur, le prix à tout Seigneur.

AUTRE EXEMPLE.

Le raisin fleurit sur la vigne;
Fleuri, il se convertit en grain;
Converti en grain, il grossit;
Grossi, il mûrit ensuite;
Mûri, on le cueille à son temps;
Cueilli, on l'écrase dans la cuve;
Cuvé, on l'épure en le coulant;
Coulé, on en boit tout le long de l'année.

COUPLET ORNATIF.

L'autre jour, lorsque le soleil montra
Et déploya ses rayons sur le monde,
Ce fut le premier jour de mai,
Et les oiselets furent gais
Par la suave douceur du temps;
Si bien que tous chantèrent ensemble;
Quand ils virent la clarté du jour,
Avec grande joie et grand loisir,
Divers chants agréables et délicats
Pleins de douceur, dans les jardins.
Alors je me levai de mon lit,
Et aussitôt avec grande allégresse,
Vers le gai consistoire
J'allai retremper mes chansons.

DE COBLA PERMUTATIVA.

Abrams. hac dos filhs per engal.
Un bord et un autre lial.
Escrig es no crezatz quieus menta.
Quar la us fo de la sirventa.
E lautre de sa molher hac
Lo qual apelam nos Yzac.
Don figuram dos testamens
Lo viel el noel ysshamens.

O EN AYSSI.

Una reyals verga sera.
Que dela razitz naysshera
De jesse gitans una flor
Que sen pujara sus laussor.
Aysso mostrec que per Maria.
De la semen. Dieus nayssheria
Del noble rey David fizel.
Per que los sieus montes al cel.

O EN AYSSI.

Lauza Jheruzalem ton Dieu.
Lauza Syons lo senhor tieu.
Quar las serralhas ha fermadas
Dels huysshes tieus e cofortadas
Et aprop tos filhs benezitz
Los quals ta donatz e plenitz
Per Jheruzalem terrenal.
Pel temple sant catholical.
Per larma de trastot fizel.
E per lo sant palays del cel.
Jheruzalem podem pauzar.
E diversamen figurar.

COUPLET PERMUTATIF.

Abraham eut deux fils véritablement,
L'un bâtard et l'autre légitime;
Cela est écrit, ne croyez pas que je mente;
L'un fut de sa servante,
Et il eut l'autre de sa femme :
Ce dernier, nous l'appelons Isaac.
D'où nous figurons les deux testaments,
L'ancien et le nouveau pareillement.

AUTRE EXEMPLE.

Il viendra une verge royale
Qui naîtra de la racine
De Jessé, portant une fleur
Qui montera jusqu'aux cieux.
Cela fit voir que, par Marie,
Dieu naîtrait de la race
Du noble et fidèle roi David,
Pour faire monter les siens au ciel.

AUTRE EXEMPLE.

Jérusalem, loue ton Dieu;
Sion, loue ton Seigneur,
Car il a affermi les serrures
De tes portes, et il les a assurées.
Et après, il a béni les fils
Qu'il t'a donnés, et il les a comblés.
Pour la Jérusalem terrestre,
Pour le saint temple catholique,
Pour l'âme de tous les fidèles,
Et pour le saint palais du ciel,
Nous pouvons mettre Jérusalem
Et la figurer diversement.

O EN AYSSI.

Pueys que reteno li pastor
Ufici de lop raubador
A cuy poyrem duey mays atendre
Per nostras ouelhas defendre.
Quar cel que las devon gardar.
Sesforso tot jorn de raubar.

O EN AYSSI.

Gaynes aquest fals galiayre.
Aquest trachor Judas trichayre.
Quil pot en sa cort sostener.
Quar sil fes hom dreg e dever.
Tost viram lo sieu fac deliure.
Quar non es dignes de plus viure.

O EN AYSSI.

He de Rollan cum safortish.
Am son parlar e sen ardish.
Havetz del bel maestre vist.
Tant ha per fag darmas conquist.
Hom pot conoyssher al parlar.
Que savis mercadiers appar.

DE COBLA EXCLAMATIVA. De cobla exclamativa devem ara tractar. e pot hom pauzar quis vol per ysshemple las doas coblas permutativas. derrieramen ara dichas. quar en aysso ques fan amb elevatio de votz. podon esser dichas exclamativas. segon que appar per aquelas. e per aquestas que se seguo,

Trop has parlat cortezamen.
Et est portatz mot noblamen.
Bestanh quen haias loguier bo.
Et aytal quostanh gazardo.
E quar hom miels lunh temps no fe.
Vuelh quet remembre per ma fe.

AUTRE EXEMPLE.

Puisque les bergers remplissent
L'office des loups ravisseurs,
A qui pourrons-nous désormais nous fier
Pour défendre nos brebis ?
Car ceux qui devraient les garder
S'efforcent chaque jour de les dérober.

AUTRE EXEMPLE.

Gaynes, ce faux imposteur,
Ce traître, ce Judas trompeur;
Qui peut le soutenir devant la cour ?
Car si on lui fesait droit et justice,
Nous verrions bientôt son affaire faite,
Car il n'est pas digne de vivre davantage.

AUTRE EXEMPLE.

Voyez Rolland, comme il fait le fier,
Et comme en paroles il est hardi;
Avez-vous vu, de ce beau maître,
Tout ce qu'il a conquis par ses faits d'armes ?
On peut connaître à son langage,
Que c'est un sage marchand.

DU COUPLET EXCLAMATIF. Nous devons maintenant traiter du couplet exclamatif. On peut, si l'on veut, en donner pour exemples, les deux couplets permutatifs que nous venons de rapporter; car, puisqu'ils se font avec élévation de voix, ils peuvent être appelés exclamatifs. On l'a vu dans les couplets précédens; on va le voir encore dans les suivans :

Tu as parlé trop courtoisement,
Et tu t'es comporté fort noblement.
Il est juste que tu en aies bon prix
Et la récompense, ainsi qu'il convient;
Car en aucun temps on ne fit mieux,
Et je veux, sur ma foi, que tu t'en souviennes.

O EN AYSSI.

Bel tengatz per home lial.
Per entier e per curial.
Bo fizar sompar li faria.
Molher o filha qui lavria.
Empero ges no lis de fat.
Quar fa so ques ha costumat.

O EN AYSSI.

Juzieu malvays galiador.
Juzieu renegat e trachor.
Juzieu enveios mescrezen.
Juzieu fals e desconoysshen.
Juzieu ta mal cosselh aguetz.
Can Iehu Crist penre volguetz.
Juzieu greumen havetz obrat.
Quar havetz Dieu a mort livrat.
Juzieu qual excuzatio.
Hauretz de tan gran tratio.
Can venretz estar denan Dieu
Per auzir lo jutiamen sieu.

O EN AYSSI.

Ha Dieus en tan gran cocirier.
Es cel que de fi cor entier.
Ama si que mil vetz lo dia.
Le sieus pessamens se varia.
Per quom nos deu meravilhar.
Si no pot maniera gardar.

O EN AYSSI.

Ha malvays e que poyras dir.
Ha fals on te poyras gandir.
Ha Ribautz trachors deslials
Cum poyras cubrir tant de mals.

AUTRE EXEMPLE.

Tenez-le bien pour homme loyal,
Pour intègre et pour bien élevé;
Il serait bon, ce semble, lui confier
Sa fille ou sa femme, qui en aurait.
Mais cependant, il ne lui en coûte rien,
Car il fait ce qu'il est accoutumé.

AUTRE EXEMPLE.

Juif méchant et perfide,
Juif renégat et traître,
Juif envieux, mécréant,
Juif faux et ingrat,
Juif! quelle mauvaise pensée vous avez eue,
Lorsque vous avez voulu arrêter Jésus-Christ.
Juif! vous avez agi bien mal;
Car vous avez mis Dieu à mort.
Juif! quelle excuse
Aurez-vous d'une si grande trahison,
Lorsque vous paraîtrez devant Dieu,
Pour entendre son jugement?

AUTRE EXEMPLE.

Ah! Dieu! en si grande inquiétude
Est celui qui, de tout son cœur fidèle,
Aime, que mille fois le jour
Son tourment varie:
C'est pourquoi l'on ne doit pas s'émerveiller
S'il ne peut garder de mesure.

AUTRE EXEMPLE.

Ah! méchant! Eh! que pourras-tu dire?
Ah! perfide! où pourras-tu te cacher?
Ah! ribaud, traître, déloyal!
Comment pourras-tu couvrir tant de crimes,

Tans engans tan grans tratios
E tantas maledictios
Cum faytas has per to naleg.
Cosselh ni remezi noy veg.

O EN AYSSI.

Ha bel senhor e frayre mieu.
Alegrem nos trastug en Dieu.
Lauzem Dieu lauzem quar salvatz.
Nos ha trastotz e restauratz.
Ha senhor Dieus reys glorios.
Honor e lauzor haiatz vos.
Quar per la vostra gran vertut.
Havetz tot lo mon rezemut.

O EN AYSSI.

Yeu no say vici que nol haias.
Quar tu paraulas dizes laias.
Vils homs yest et amb avols motz.
Trichayres e fals denan trastotz.
Cobes avars et enveios.
Iros pelegius ergulhos.
Embriags y est e taverniers.
Et alcauots e grans colpiers.
Jogadors e trichayres grans.
Jurayre de Dieu e dels sans.
Ribautz truans e degastayres.
Del tieu. o de lautru. raubayres.
En faytz et en ditz enganables.
E a trastostz dezagradables.

DE COBLA DIVINATIVA.

Pros apar e de bela talha.
Cela quels pels am lo cap talha.
Et am lo sieu ventre soste.
Tot so ques homs e femna ve.

Tant de tromperies, tant de grandes trahisons,
Et tant de malédictions
Que tu as faites par ta négligence ?
Je n'y vois ni conseil ni remède.

AUTRE EXEMPLE.

Ah! beau Seigneur, mon frère!
Réjouissons-nous tous en Dieu,
Louons Dieu, louons-le, car il nous a sauvés
Nous tous, et il nous a restaurés.
Ah! Seigneur Dieu! roi glorieux!
Honneur et gloire à vous;
Car, par vos infinis mérites,
Vous avez racheté tout le monde.

AUTRE EXEMPLE.

Je ne connais pas de vice que tu n'aies;
Car tu dis de vilaines paroles.
Tu es un homme vil et de faux langage,
Trompeur et faux, par-dessus tout,
Cupide, avare et envieux,
Colère, querelleur, orgueilleux.
Tu es un ivrogne et un pilier de cabaret,
Et un maquerau, et un grand vaurien,
Joueur, et grand pipeur,
Blasphémateur de Dieu et des saints,
Ribaud, truand et dissipateur
De ton bien, et voleur du bien d'autrui,
Damnable d'actions et de paroles,
Et désagréable à tout le monde.

COUPLET DIVINATIF (C.-A.-D. A DEVINER).

Elle paraît brave et de belle taille,
Quand, avec sa tête, elle coupe les cheveux.
Et, avec son ventre, elle soutient
Tout ce qui vit, homme et femme.

E dona mantas vetz o fier.
Per guerra. patz. o castier.
O per servir am los sieus pes.
Pero can perd lo cap ades.
Neta la trobaretz e pura.
O tal que najuda natura.
E cant es sol espezotad.
En home la veyretz tornada.

O EN AYSSI.

vij. mostro cel quen esta vida.
Mania son cap. el cors na vida.
E pel mieg es. resplandens cauza.
Et am los pes. tot cant es pauza.

Mas si de. vij. i. sen amerma.
En laborar los camps se ferma.
E si la. i. de vj. defalh.
Los pels se tol. ades atalh.
E pueys cant es vengutz a quatre.
Aqui veyretz las alas batre.

DE COBLA RESCOSTA EN AUTRA MANIERA DICHA CLUZA. Cobla rescosta en autra maniera dicha cluza es cant per las primieras letras o sillabas o dictios o per las derrieras dels bordos o de las coblas o per aquelas que son en lo mieg dels bordos o de las coblas hom pot trayre legir e haver lo nom dalquna persona o dautra cauza. o alquna sentensa. o can per autra maniera hom pot haver per aytal cobla o coblas. alquna doctrina. e que per la cobla meteyssha sia clara aytals sentensa. que noy haia mestiers enterpretatio o declaratio. quar en cas quom no la pogues entendre ses declaratio. o ses enterpretatio. adonx no seria rescosta. ans seria divinativa. et en ayssi divinativa ha mestiers denterpretatio o declaratio. mas rescosta no. quar ela meteysha ho declara. mas rescostamen quom no sen cela. segon que par en aquesta cobla.

RESCOSTA QUE PER LAS PRIMIERAS LETRAS DONA LO NOM DALCUNA

Et maintes fois elle donne ou frappe
Par guerre, paix, ou châtiment,
Ou par service, avec ses pieds.
Mais quand elle perd la tête, alors
Vous la trouvez nette et pure,
Ou telle que la simple nature,
Et quand elle est seulement avec ses pieds,
En homme vous la voyez changée.

AUTRE EXEMPLE.

Avec sept, il montre celui qui, dans cette vie,
Mange sa tête, dont le corps n'a pas de vie,
Qui, par le milieu, est une chose resplendissante,
Et avec ses pieds pose tout ce qu'il est.
Mais si, de sept, un se retranche,
Il se borne à labourer les champs.
Et si de six un est ôté,
Il s'arrache les cheveux en cet état.
Et puis, quand on est venu à quatre,
Alors vous le verrez battre des aîles.

DU COUPLET CACHÉ, AUTREMENT DIT CLOS. Le couplet s'appelle caché ou clos, lorsque, par les premières ou dernières lettres, syllabes, ou expressions des vers ou des couplets, ou par celles qui sont dans le milieu des mêmes vers ou couplets, on peut tirer, lire et avoir le nom de quelque personne, ou de quelque chose, ou quelque sentence; ou bien, lorsqu'un tel couplet ou de tels couplets contiennent quelque doctrine, et que la sentence exprimée est tellement claire par le couplet même, qu'on n'ait pas besoin d'en donner aucune interprétation ni explication. Car, si le sens du couplet ne pouvait être entendu sans explication ou interprétation, alors ce couplet ne serait pas caché, mais divinatif. Ainsi, le couplet divinatif a besoin d'interprétation ou d'explication, mais non pas le couplet caché; car celui-ci s'explique par lui-même, d'une manière cachée, il est vrai, et tellement qu'on ne s'en aperçoit pas, comme on le voit dans l'exemple suivant.

COUPLET CACHÉ, DONT LES PREMIÈRES LETTRES DONNENT LE NOM D'UNE

PERSONA. Et en ayssi entendatz ques pot far per sillabas segon ques estat dig.

Gran lauzor senher haiatz vos.
Verays Dieus e reys glorios.
Iesu creayre de totz bes.
Lums e clartatz de tot cant es.
Honors e laus dangels e gloria.
E del mon sostenhs e victoria.
Meravilhoza. quar de mort.
Moren senher lavetz estort.
On estec longamens perdutz.
Lumiera de totas vertutz.
Joy vida patz bonazuransa.
Nostre gaug e nostra speransa.
Jutges verays Senher sius platz.
Enans quel jutiamen fassatz.
Remetetz los nostres peccatz.

O EN AYSSI. Et aquesta cobla fe en. P. Arquier.

Cela que fo livrada per uzatge.
Apendezo ses tort que non havia.
Dire nos fay mantas vetz ses folatge.
Ajudatz nos Dieus e santa Maria.
E sos noms es qui la vol certamen.
Per dreg nomnar ses tot encombramen
So nom hay dig tot clar e qui lenten.
Per savil tenc de sen e dazautia.

E daquesta cobla foc facha esta declaratios ques seguens. jaciaysso que la meteyssha se declare ayssi can ditz. *e sos noms es qui la vol certamen.* e la declaratios es aquesta.

Aram sab bo. quar lo subtil lengatge.
E la razo. cug saber. quals seria.
Cela quens fay soen de bon coratge.
Dieu benezir e sa mayre tot dia.

PERSONNE (OU ACROSTICHE). On pourrait aussi le composer de manière que le nom fût donné par les premières syllabes.

Grandes louanges, Seigneur, vous soient données,
Vrai Dieu et roi glorieux,
Jésus, créateur de tous biens,
Lumière et clarté de tout ce qui est,
Honneur et louange et gloire des anges,
Et soutien du monde et victoire
Merveilleuse. Car de la mort,
Mourant, Seigneur, vous l'avez racheté,
Où il était perdu depuis long-temps.
Lumière de toutes les vertus,
Joie, vie, paix, bonheur,
Notre joie et notre espérance,
Juge, vrai Seigneur, s'il vous plaît,
Entendez-nous, et avant de prononcer votre jugement,
Remettez-nous nos péchés.

AUTRE EXEMPLE. Ce couplet a été composé par Arquier.

Celle qui fut livrée, suivant l'usage,
Pour être pendue, sans avoir aucun tort,
Nous fait dire souvent sans folie :
Aidez-nous Dieu et sainte Marie.
Et son nom *est qui la* veut certainement
Nommer, comme on doit, sans mystère.
J'ai dit clairement son nom, et celui qui l'entendra,
Je le tiens pour homme sage, de sens et d'entendement.

On a fait pour ce couplet l'explication suivante, quoiqu'il s'explique lui-même en disant : Et son nom *est qui la* veut certainement. Voici cette explication :

Je suis satisfait maintenant; car le subtil langage
Et son sens je crois savoir, (comprenant) quelle est
Celle qui nous fait souvent de bon cœur
Bénir Dieu et sa mère chaque jour;

Quar. *laquies.* ha nom segon me sen.
E qui so nom vol saber claramen.
Vuelha tornar sillabas subtilmen.
Quar far se pot e ses gran maestria.

DE COBLA PROVERBIAL.

Segurs es qui va simplamen.
E qui naut pueia bas desshen:
En trop parlar no falh pecatz.
Quil sap temprar es assenatz.
Fols hom declara tot son cors.
Aycel es savis quey met for.
De ton amic val mays la plaga.
Que del fals quam bayzar tapaga.
Ses gazardo penre servezis grans.
Voler profieg don trops porto dampnatge.
Far de lautru ufanas e bobans.
Malvestatz es plena de gran otratge.
Tot son poder es pauzar en un lans.
A tota gent revelar son coratge.
O sa rictat sos pecz e sos enans.
Es vanetatz que mon de gran folatge.
Veniar del tot sas autas e sos dans
Dir mal dautru am ver o fals lengatge
Fan creysher mals discordios e afans
E damistat rompo lo pariatge.

DE COBLA DERIZORIA.

Mals armatz es pons et arditz.
Si que tot cels ques ha feritz.
De glazi son mort e vencut.
Que non pres colp en son escut.
Veiatz si pot hom pro servir.
Cel que sab en ayssi ferir.

O EN AYSSI.

Veiatz daquest als autres val.

Car, à mon sens; elle a nom *laquies*:
Et qui veut savoir clairement son nom
N'a qu'à renverser adroitement ces syllabes,
Ce qui peut se faire sans grande habileté.

DU COUPLET PROVERBIAL.

Qui va simplement ne craint rien,
Et qui monte haut tombe bas.
Trop parler est sujet à pécher,
Qui sait tenir sa langue est sensé.
Le fou dévoile tout ce qu'il a dans le cœur,
Celui qui se tient sur la réserve est sage.
Mieux vaut le coup d'un ami,
Que le baiser dont un traître vous appaise.
Rendre de grands services sans récompense,
Et vouloir en tirer trop de profit, portent dommage.
Se moquer et se rire d'autrui
Est une méchanceté très blâmable;
C'est mettre tout son avoir sur un dé.
Parler à toutes gens de son courage,
Ou de sa richesse, de ses défauts, ou de ses qualités,
C'est vanité ou grande folie.
Se venger de tous les affronts et de tous les dommages,
Dire du mal d'autrui à tort ou à droit,
Augmente les discordes et les querelles,
Et rompt les liens d'amitié.

COUPLET DÉRISOIRE (OU ÉPIGRAMMATIQUE).

Pons est terriblement armé et hardi,
Si bien que tous ceux qu'il a frappés
Sont tombés et morts de frayeur,
Et qu'il n'a pas reçu un coup sur son écu.
Voyez si l'on peut assez servir
Celui qui sait frapper ainsi.

AUTRE EXEMPLE.

Voyez celui-ci qui protége les autres

E se gandir no pot de mal.
Los autres fay sals abando
Et a se no pot tener pro.
Si reys yest e lunha re vals
Fay te meteys e pueysh nos sals.

O EN AYSSI.

Qui sab de santa crotz lufici.
Leu pot enpetrar benefici.
Quis fenh a donar mut ni sort.
Atrobära corta la cort.
Qui servir sab als cardenals.
Empetra rendas avesquals.

DE COBLA ASSEMBLATIVA.

Si cum sans Peyres am sas claus.
Tenc paradis ubert e claus.
Per lo poder que Dieus li dec.
Crezi quaytals vertutz passec.
Als papas que venon apres.
Am que la claus sol non erres.

DE COBLA EXEMPLIFICATIVA.

Apenre pot quis vol del ca.
Que venc am grand pessa de pa.
Al riu dun ayga quera clara.
E mentre lains se regara.
Autre ca vic am semblan pessa.
Adonx sautec dedins la vessa.
So que non es crezec que fos.
De rapar lautra fo cochos.
E laysshec cela que tenia.
Per haver so que no vezia.
No deu hom voler va per cert.
E qui tot o vol tot o pert.

Et ne peut se préserver lui-même de mal;
Il sauve complètement les autres,
Et il ne peut être utile à lui-même.
Si tu es roi et que tu puisses quelque chose,
Sauve-toi d'abord, et sauve-nous après.

AUTRE EXEMPLE.

Qui sait l'office de Sainte-Croix,
Peut bientôt obtenir un bénéfice;
Qui fait le muet ou le sourd pour donner,
Trouvera la cour courte pour lui;
Qui sait servir des cardinaux,
Obtient des revenus épiscopaux.

COUPLET ASSEMBLATIF.

Comme saint Pierre, avec ses clés,
Tient le paradis ouvert ou fermé,
Par le pouvoir que Dieu lui donna;
Je crois que ce pouvoir a passé
Aux papes qui lui ont succédé,
Pourvu seulement qu'ils ne se trompent pas de clés.

COUPLET EXEMPLIFICATIF.

Chacun peut apprendre du chien
Qui vint, avec un gros morceau de pain,
Près d'un ruisseau d'une eau qui était claire.
Et pendant qu'il s'y regardait dedans,
Il y vit un autre chien, avec un pareil morceau de pain.
Alors il sauta dans le ruisseau,
Il crut ce qui n'était pas.
Il fut désireux d'attraper cet autre,
Et il laissa celui qu'il tenait
Pour avoir ce qui n'était pas.
On ne doit pas vouloir l'incertain pour le certain.
Qui veut tout, perd tout.

DE COBLA RESPONSIVA. E perques apelada responsiva aysso pot hom trobar enjos en lo tractat de las figuras la on es tractat de antipofera.

Nostras leys vuelha studiar.
Qui saber vol art de trobar.
E si del tot ades entendre.
Hom no las pot a nos atendre.
Vuelha per saber la vertat.
Quar nos la mostrarem de grat.
E si lays del tot apparia.
E pong de letras no sabia
Als bos dictatz antig atenda.
Per so quel saber miels aprenda.
E pueys haura lo bon lengatge.
Dels trobadors per lonc uzatge.
Si que poyra far en romans.
Mans dictatz bels et agradans.

DE COBLA TENSONADA EN AUTRA MANIERA DICHA ENTERROGATIVA.

Am si meteysh que no save.
Amb autre quo savenra be.
Quils secretz sieus vol revelar.
Los autros quo poyra celar.
Qui tostemps men a sos amix.
Quo dira ver als enemix.
Qui no pot a si pro tener.
Als autres quo poyra valer.
Qui ses poder es ergulhos.
Humils cum sera poderos.

O EN AYSSI.

Bertrans ma pregat que lajude
E perque yeu al vila rude.
Que tot lo mal ques ha pogut.
Ma fag aytant quant ha viscut.

COUPLET RESPONSIF, AUTREMENT DIT RÉPONDANT. On pourra voir plus bas au traité des figures, à l'article de l'antipophore, pourquoi ce couplet est appelé responsif.

Qu'il ait soin d'étudier nos lois
Celui qui veut savoir l'art de trouver;
Et s'il ne peut les comprendre entièrement,
Alors qu'il veuille recourir à nous
Pour savoir la vérité,
Car nous la lui enseignerons avec plaisir.
Et s'il ne pouvait en saisir l'ensemble,
Et qu'il ne sût absolument point les lettres,
Qu'il s'applique aux bons ouvrages anciens,
Pour mieux se fortifier dans le savoir;
Et puis, il se formera au bon langage
Des troubadours, par un long usage,
Si bien, qu'il pourra composer en roman
Maints ouvrages beaux et agréables.

COUPLET TENSONNÉ, AUTREMENT DIT INTERROGATIF.

Qui ne s'accorde pas avec lui-même,
Comment s'accordera-t-il avec un autre?
Qui veut révéler ses secrets,
Comment gardera-t-il ceux des autres?
Qui ment toujours à ses amis,
Comment dira-t-il vrai aux ennemis?
Qui ne peut se suffire à lui-même,
Comment pourra-t-il aider les autres?
Qui est orgueilleux sans puissance,
Comment sera-t-il humble au pouvoir?

AUTRE EXEMPLE.

Bertrand me prie de le secourir,
Et pourquoi secourrais-je ce vilain rustre,
Qui m'a fait dans toute sa vie
Tout le mal qu'il a pu?

Pero no men qual del truan.
Quar finalmen na fag son dan.

O EN AYSSI.

Si mos adversaris dizia.
Quieu li deg. xx. sols que faria.
Quar ges no lo puesc denegar.
E sim ditz yeu me vuelh pagar.
E plus un jorn nom vol atendre
Quom poyre yeu a luy defendre.

O EN AYSSI.

En qual loc poyrem guerreiar.
Et nostras lotias cologar.
Qual secors haurem per defendre.
E de qual terra poyrem prendre.
Homes amb armas e sirvens.
Quar trop son destrechas las gens.

O EN AYSSI.

Yeu no soy del tot pecz ni fatz.
Ni tu fort savis ni membratz.
E quar yest trop leris e gays.
Sapchas quom no ten preza mays.
E quar yeu estau simplamens.
Degus homs no men prezamens.

O EN AYSSI.

Halas. ques has? greu mal. e qual?
Fervor. damor? o yeu. coral?
O be. de me? de te. perque?
Quar pros joyos tos cors e bos.
Es bels ysuels e gracios.
Pecat malvat has contra Dieu.
Pessat que dat ta lo nom sieu.

Peu m'importe, ce truand,
Qui, finalement, a trouvé sa perte.

AUTRE EXEMPLE.

Si mon adversaire disait
Que je lui dois vingt sous, que ferais-je?
Car je ne puis nullement le nier.
Et s'il me dit : je veux que tu me payes,
Et je ne veux plus attendre un seul jour,
Comment pourrais-je me défendre contre lui?

AUTRE EXEMPLE.

En quel lieu pourrons-nous faire la guerre,
Et placer nos quartiers?
Quels secours aurons-nous pour nous défendre,
Et de quels pays pourrons-nous prendre
Des hommes avec armes et servants?
Car les gens sont trop mal à l'aise.

AUTRE EXEMPLE.

Moi, je ne suis pas entièrement fou ni sot,
Et toi, tu n'es pas fort sage ni fort intelligent;
Et si tu es trop étourdi et joyeux,
Sache qu'on ne t'en estime pas davantage;
Et moi, en me tenant simplement,
Personne ne m'en estime moins.

AUTRE EXEMPLE.

Hélas! — Qu'est-ce que tu as? — Mal cruel. — Et lequel?
— Une fièvre. — D'amour? — Oh, oui. — Pour un cœur?
— Oui bien. — Le mien? — Le tien. — Pourquoi?
— Parce que ton cœur, honnête et gai, est bon,
Et que tes yeux sont beaux et amoureux.
— Tu as commis un vilain péché contre Dieu,
Qui t'a donné son nom.

Vers es mas ges als non puesc far.
Quar pres ses bes me fas estar.

DE COBLA CONCLUZIVA.

Sil papa contra laversari.
De santa gleyza dig bavari.
Es negligens e nualhos.
Vendra nostra fes al dejos.
Don tug aquel que fizel so.
Hauran gran tribulatio.
Quar le bavaris persegra.
Los fizels que trobar poyra.

O EN AYSSI.

Tot cant es fe nostre Senhor.
Per caritat e per amor.
Per amor es en terra patz.
Per amor es le mon salvatz.
Ses amor hom no pot valer.
Ni be far a Dieu son plazer.
Pusque tot cant es ha fag Dieus
Per amor e salvatz los sieus.
E ses amor hom no val gayre.
Ni pot be servir lo salvayre.
Donx amors es plus excellens.
Quautra vertutz e mays plazens.

O EN AYSSI.

En canque dieus verays homs fo.
Sufertec mort e passio.
Donx el volc sufertar la mort.
Per lo sieu. e pel nostre tort.
No per lo sieu. quar no pequec.
Per nostre donc. la sufertec.

— C'est vrai : mais je ne puis faire autrement;
Car tu m'as pris et fait être sans bien.

COUPLET CONCLUSIF.

Si le pape, contre l'ennemi
De la sainte église, appelé bavarois,
Est négligent et indolent,
Notre foi aura du dessous;
Ce dont tous ceux qui sont fidèles
Eprouveront de grandes tribulations :
Car le bavarois poursuivra
Tous les fidèles qu'il pourra trouver.

AUTRE EXEMPLE.

Notre Seigneur a fait tout ce qui existe,
Par charité et par amour.
Par l'amour, la paix est sur la terre;
Par l'amour, le monde a été sauvé;
Sans l'amour, l'homme ne peut avoir de mérite,
Ni bien faire ce qui est agréable à Dieu.
Puisque Dieu a fait tout ce qui existe,
Et qu'il a sauvé les siens par l'amour,
Et que sans l'amour, l'homme ne vaut guère,
Ni ne peut bien servir le sauveur;
L'amour est donc chose plus excellente
Et plus belle que toutes les autres vertus.

AUTRE EXEMPLE.

Lorsque Dieu se fit véritablement homme,
Il souffrit la mort et la passion.
Il voulut donc souffrir la mort,
Pour ses fautes ou pour les nôtres.
Ce ne fut pas pour les siennes;
Car il n'avait pas péché.
Ce fut donc pour les nôtres qu'il la souffrit.

O EN AYSSI.

Per far gran ric home to filh.
Tarma no metas en perilh.
Quar el er assenatz o no.
Sil es assenatz haura pro.
Si no. tot no lo bastara.
Ans lo tieu e mays gastara.

O EN AYSSI. Et aquest ysshemples es de doas coblas.

Don es Albertz tan abondos.
Tan rix ni tan pecunios.
Es li de sos payros vengut.
Mas no. que trastot fo vendut.
Hac laysshat le lunh heretatge.
Dome que fos de son linhatge.
O dautre quel portes amor.
Non ges. quar li sieu crezedor.
Han fayt sos bes ucar e vendre.
E playdejan trastot despendre.
Hauria tal amic quel des.
O qualque dona que lames.
No crezatz. quar vilas es fals.
Reganx e cobes e rurals.

Ha pogut aysso gazanhar.
Depensios per avocar.
O per estamen duficier.
O per uzar dalqu mestier.
No pas. quar letras non apres.
Ni daysso far no sen trames.
Pusquel non ha pogut haver.
Segon que par tan gran aver.
Per lunha daquestas manieras.
Cove donx quel haia menieras.
Daur o dargen dins sa mayzo.
O que per sa gran tratio.

AUTRE EXEMPLE.

Pour faire ton fils un homme riche,
Ne mets pas ton ame en péril;
Car il sera raisonnable ou non.
S'il est raisonnable, il aura assez;
S'il ne l'est pas, rien ne lui suffira.
Au contraire, il mangera ton bien et au-delà.

AUTRE EXEMPLE. Cet exemple est de deux couplets.

D'où vient qu'Albert est si opulent,
Si riche et si pécunieux?
Cela lui est-il venu de ses pères?
Mais non, car tout fut vendu.
Lui a-t-il été laissé quelque héritage
Par quelqu'un qui fut de son lignage,
Ou par quelqu'autre de ses amis?
Nullement, car ses créanciers
Ont fait mettre et vendre ses biens à l'encan,
Et tout dépenser en procès.
Aurait-il quelque ami qui lui donnât,
Ou quelque dame qui l'aimât?
N'en croyez rien; car il est vilain et faux,
Bourru et intéressé et grossier.

A-t-il pu gagner cela
Dans la profession d'avocat,
Ou par le service d'officier,
Ou par l'exercice de quelque métier?
Non pas, car il n'a pas appris les lettres,
Et il ne s'est jamais occupé à rien faire.
Puisqu'il n'a pu avoir,
Comme il paraît, sa grande fortune,
D'aucune de ces manières;
Il faut donc qu'il ait des mines
D'or ou d'argent dans sa maison,
Ou que par grande trahison

En qualque loc haia panat.
O qualque ric home raubat.

DE COBLA COMPENDIOZA.

Jesus del cel es desshendutz.
Del Sant Esperit conceubutz.
E natz de la Verge Maria.
E per un de sa companhia.
Trazitz als juzieus e livratz.
Et en aprop a mort jutiatz.
Pueysh lo ters jorn ressucitec.
Vius apparec es demostrec.
Pueysh montec sen lassus al celz.
On recebra los sieus fizels.

DE COBLA CONTRAFACHA.

La terra ditz tot lo mon yeu.
Sostenc mays que res aprop Dieu.
Yeu soy governs e noyrimens.
Derbas de plantas e de gens.
Per que mot deg esser amada.
E terra mayres apelada.

O EN AYSSI.

Le solelh ditz la nueg el jorn.
Fau engendrar yeu al mieu torn.
E tota gen multiplicar.
Els aybres florir e granar.
A tot lo mon doni clartat.
Perque deg haver principat.
De terra de mar e del ayre
E tug de mi devon far payre.

O EN AYSSI.

Lazes complanh e ditz haylas.
Lunh temps no poyray esser gras.

Il ait volé en quelque endroit,
Ou dépouillé quelque homme riche.

COUPLET COMPENDIEUX (C.-A.-D. SOMMAIRE).

Jésus est descendu du ciel,
Conçu du Saint-Esprit,
Et né de la Vierge Marie,
Et par un de ses compagnons,
Trahi et livré aux juifs,
Et ensuite condamné à mort,
Puis, il ressuscita le troisième jour,
Il apparut et se montra vivant,
Puis, il monta là haut aux cieux,
Où il recevra ses fidèles.

COUPLET CONTREFAIT.

La terre dit : moi, je soutiens tout le monde,
Plus qu'aucune autre chose, après Dieu ;
Moi, je suis la vie et la nourriture
Des herbes, des plantes et des hommes :
C'est pourquoi je dois être aimée,
Et être appelée la terre mère.

AUTRE EXEMPLE.

Le soleil dit : moi, dans mon cours,
Je fais naître la nuit le jour,
Multiplier tous les hommes,
Fleurir et fructifier les arbres;
Je donne la clarté à tout le monde.
C'est pourquoi je dois avoir la principauté
De la terre, de la mer et de l'air,
Et tous doivent faire de moi leur père.

AUTRE EXEMPLE.

L'âne se plaint et dit : hélas!
En aucun temps, je ne pourrai être gras;

Quar deport solas ni sojorn.
Nom sove quieu agues un jorn.
Mas colps. maldigz. e bastonadas.
Don senti mas costas macadas.
Tot jorn veg quem rompo la pel.
Amb un gran tros de taparel.
De ce quieu entri per lostal
Me blasma cascus em ditz mal.
Vezer nom volon en lor plassa.
Ni re no mes grazit quieu fassa.
Aylas que poyray far ni dir.
Miels es trop quem laysshe morir.

DE COBLA OCCUPATIVA.

Vay avan que pauc no to dic.
Be veg don has lo cor essic.
E conosc per que parlas tan.
Am cela quet vezes denan.
Enpero ja non diray plus.
Quentendrem pot leumen cascus.

O EN AYSSI.

Lo furt ques has fayt del psauteri.
Diray mas non ges lazulteri.
Las plagas ysshamens dir vuelh.
Faytas ad Huc per ton erguelh.
Enpero ges nom play retrayre.
Lo murtre que fist non ha gayre.

DE COBLA DISTRIBUTIVA.

Cil que son paubre desperit.
Seran lauzat e benezit.
Lumil tostemps bonazurat.
El ignoscen al cel montat.
Cel quen est mon hauran victoria.
Veyran Dieu am complida gloria.

Car de plaisir, de soulagement ni de repos,
Je ne me souviens pas d'avoir eu un seul jour;
Mais bien des coups, des injures et des bastonnades,
Dont je sens mes côtes meurtries.
Tous jours, je vois qu'on m'écorche la peau,
Avec un grand morceau de bâton.
Dès que j'entre dans la maison,
Chacun me blâme et me maudit;
On ne veut me voir auprès de soi,
Quoi que je fasse, on ne m'en sait aucun gré.
Hélas! que pourrai-je faire et dire;
Il vaut bien mieux que je me laisse mourir.

COUPLET OCCUPATIF.

Vas en avant, je te le dis assez;
Je vois bien de quoi ton cœur est aveuglé,
Et je sais pourquoi tu parles tant
Avec celle que tu vois devant toi;
Mais je n'en dirai pas davantage,
Car chacun peut assez m'entendre.

AUTRE EXEMPLE.

Le vol que tu as fait du Psautier,
Je (le) dirai; mais non pas l'adultère.
Je veux dire aussi les blessures
Que tu as faites à Huc par ton orgueil.
Mais je ne veux pas rappeler
Le meurtre que tu commis naguères.

COUPLET DISTRIBUTIF.

Ceux qui sont pauvres d'esprit
Seront loués et bénis.
L'humble, en tout temps, sera bienheureux;
Et l'innocent montera aux cieux.
Ceux qui dans ce monde remporteront la victoire,
Verront Dieu dans toute sa gloire,

E li misericordios.
Hauran lo regne glorios.

DE COBLA DESIGNATIVA.

Aquest tot jorn porta sos gans.
Quom diga que senhors es grans.
Un anel daur li veg portar.
Per vanamen aquel mostrar.
E porta sabatos picatz.
Per so que semble delicatz.
Questios fay et argumens.
Per mostrar quel es entendens.

DE COBLA PARTIDA. Cobla partida es can conte dos o motz diverses lengatges segon quom pot vezer en esta cobla que fe en Riambaut.

Bels cavayers tant es grans.
Le vostre grans senhoratge.
Qum jorno men es mocho.
Oy me lasso que faro.
Si cela que lay pus chiera.
Me tua no say por quo.
Ma dauna he que deyt abos
Ni pen cap sauta quitera.
Lo corasso mavestz touto.
E mout dossament furtado.

DE COBLA MEYTADADA.

Arbor vitæ fructifera.
Per cuy le mons es restauratz.
A ruina mortifera.
Mayres de Dieu vos me gardatz.
Natum ora lo rey de gloria.
Sine mora quem do victoria.
Et perora per ma defensa.
Mortis hora quel fals nom vensa.

Et les miséricordieux
Obtiendront le règne glorieux.

COUPLET DÉSIGNATIF.

Celui-ci porte toujours des gants
Pour qu'on dise que c'est un grand seigneur.
Je lui vois porter un anneau d'or
Pour le montrer par vanité;
Il porte des souliers piqués
Pour paraître délicat;
Il fait des questions et des argumens
Pour montrer qu'il est habile.

COUPLET PARTAGÉ. Le couplet s'appelle partagé, lorsqu'il contient deux ou plusieurs langages différens, comme on peut le voir dans le couplet suivant, qui est de Rambaut.

Bels cavayers tant es grans.
Le vostre grans senhoratges.
Qum jorno men es mocho.
Oy me lasso que faro.
Si cela que lay pus chiera.
Me tua no say por quo.
Ma dauna he que deyt abos
Ni pen cap sauta quitera.
Lo corasso mavestz touto.
E mout dossament furtado.

COUPLET MEYTADAT, AUTREMENT DIT TOMBAREL OU ENTÉ.

Arbor vitæ fructifera,
Par qui le monde fut racheté;
A ruina mortifera,
Mère de Dieu, préservez-moi;
Natum ora, le roi de gloire;
Sine mora, qu'il me donne la victoire;
Et per ora, pour ma défense;
Mortis hora, que le démon ne triomphe pas de moi.

DE COBLA CONSTRUCTIVA.

Deus Dieus *largitur* dona.
Per te per te *matrem* mayre.
Creatoris del creayre.
Diadema la corona.
Paratum aparelhada.
In exelsis en los cels.
Quod loquals *datur* es dada.
Fidelibus als fizels.

E quar daquestas diversas manieras de parlar devem tractar lajos en las figuras amb aquestz meteysshes ysshamples oz amb autres lors semblans. on entendem aquestas loqutios mays declarar. et alqunas diferensas. pauzar. per so abaste so que havem dig ayssi de coblas.

Enpero devetz saber quen lati no garda hom accen ayssi quo en lo romäns. quar en lo lati garda hom solamen accen en aquelas dictios finals on cay le rims e per so. *penitus.* e *divinitus* han bon acordansa en accen. mas *penitus* e *munitus.* no. mas. *munitus* et *intus* sacordo be en accen. et aysso dizem per quom no meravilhe quar no havem gardat accen en lo lati que havem pauzat. coma en lo romans.

Encaras devetz saber que nos havem alcus vicis los quals havem digz li qual son escuzat cant hom los pauza scienmen continuan son dictat et adonx daytals vicis podon penre nom alcunas coblas coma de replicatio pot hom far cobla replicativa. et en ayssi de lor semblans.

Motas de las coblas dessus ditas pot hom nomnar en motas manieras coma continuada continuans multiplicativa estiers dicha tombarela o enpeutada multiplicans replicativa replicans estiers dicha ferida retrogradada retrogradans derivativa derivans estiers dicha entretracha recordativa recordans duplicativa duplicans assemblativa assemblans exemplificativa exemplificans responsiva respondens tensonada tensonans estiers dicha enterrogativa o enterrogans o razonans concluziva concluzens occupativa occupans. distributiva distribuens. designativa designans. construc-

COUPLET CONSTRUCTIF.

Deus, Dieu; *largitur*, donne;
Per te, par toi; *matrem*, mère;
Creatoris, du Créateur;
Diadema, la couronne;
Paratum, préparée;
In exelsis, dans les cieux;
Quod, laquelle; *datur*, est donnée;
Fidelibus, aux fidèles.

Comme nous devons traiter plus bas de ces diverses manières de parler, à l'article des figures, où nous en rapporterons ces mêmes exemples, ou d'autres semblables, en entrant dans des explications plus détaillées, et en établissant quelques distinctions, il suffit pour le moment, de ce que nous avons dit ici des couplets.

Cependant il faut noter que, dans le latin, on n'observe pas l'accent comme dans le roman; car, dans le latin, on l'observe seulement pour les mots de la fin, sur lesquels tombe la rime. C'est pourquoi *penitus* et *divinitus* s'accordent bien en accent; mais il en est autrement de *penitus* et *munitus :* au contraire, *munitus* et *virtus* s'accordent bien en accent. Nous disons ceci pour qu'on ne s'étonne pas de ce que l'accent n'est pas observé dans le latin que nous avons cité plus haut, comme il l'est dans le roman.

Il faut encore noter que quelques-uns des défauts dont nous avons parlé plus haut s'excusent lorsqu'on les commet expressément, en continuant l'ouvrage dans le même genre. Quelques couplets peuvent même tirer leur nom de ces défauts, comme le couplet réduplicatif de réduplication. Il en est ainsi des autres semblables.

Plusieurs des couplets dont nous avons parlé peuvent être nommés de plusieurs manières différentes. Ainsi l'on peut dire des couplets continués ou continuant, multiplicatifs ou multipliant, réplicatifs ou répliquant, autrement dits frappés, rétrogrades ou rétrogradant, dérivatifs ou dérivant, autrement dit entre-traités, récordatifs ou récordant, duplicatifs ou duplicant, assemblatifs ou assemblant, exemplificatifs ou exemplifiant, responsifs ou répondant, tensonnés ou tensonnant, autrement dits interrogatifs ou interrogeant, ou raisonnant, conclusifs ou concluant, occu-

tiva construens. havem ysshamples cobla rescosta estiers dicha cluza. e cobbla capcaudada estiers dicha capcoada

La diffinitios de vers.

Vers es us dictatz en romans que compren de. v. coblas a. x. amb una oz am doas tornadas et ayssi meteysh. li altre dictat podon haver una o doas tornadas. e deu tractar de sen. e per so es digz vers. que vol dir verays. quar veraya cauza es parlar de sen. enpero segon lati vers se pot deshendre de *verto. vertis.* que vol dir girar o virar et en ayssi que vers sia digz de virar e segon aysso vers pot tractar no solamen de sen. ans o fay ysshamen. damors. de lauzors o de reprehensio. per donar castier. Et en ayssi vers. de virar. quar ares se vira. que tracta damors. o de lauzors. o de reprehensio.

E daquesta maniera trobam mans trobadors ques han uzat.
Vers deu haver lonc so. e pauzat. e noel. amb belas e melodiozas montadas. e deshendudas. et amb belas plassadas. e plazens pauzas.

E quar ayssi havem parlat de tornada. devetz saber quen tot dictat pot hom far una o doas segon ques estat dig. tornadas. quar la una tornada pot pauzar et aplicar a so senhal. loqual senhal cascus deu elegir per si. ses far tort ad autre. so es que no vuelha en sos dictatz metre et apropriar aquel senhal que saubra que us autres fa. e lautra tornada pot aplicar a la persona a laqual vol presentar son dictat. encaras devetz saber que cascuna tornada deu esser del compas de la meytat de la cobla derriera vas la fi. can la cobla es de bordos parios so es en nombre par e can son en nombre non par la dicha meytatz creysh dun bordo. et en ayssi quo pot creyssher otra la meytat. en ayssi pot mermar quis vol. E pauzat quom pauze doas tornadas. ges per so non es de necessitat que am doas sian dun compas quar alqunas vetz pot hom pauzar quis vol la una tornada. plus longa de bordos. que lautra. segon que sera vist ad aquel que fara lo dictat.
Item en aysso que dizem que cascuna tornada deu esser del compas de

patifs ou occupant, distributifs ou distribuant, désignatifs ou désignant, constructifs ou construisant. Le couplet caché peut être aussi appelé clos, et le couplet *capcaudat*, *capcoat*.

Définition du verse.

Le *verse* est un ouvrage en roman qui comprend de cinq à dix couplets, avec une ou deux tornades. Les autres ouvrages peuvent de même avoir une ou deux tornades. Le verse doit traiter de morale, c'est pourquoi on lui donne le nom de verse, qui équivaut à vérité; car, parler de morale, c'est plaider la cause de la vérité. Cependant ce nom peut dériver aussi de *verto*, *vertis*, qui veut dire en latin tourner ou virer. Dans ce sens, comme le mot verse se dit de virer, on peut, dans cet ouvrage, non seulement traiter de morale, mais encore d'amour, de louange, ou de blâme, pour châtier. Car il se vire ou tourne d'un côté, quand il traite de morale; et d'un autre, quand il parle d'amour, de louange ou de blâme.

Nous trouvons plusieurs troubadours qui l'ont employé ainsi.

Le verse doit avoir un son long et lent et nouveau, avec de belles et mélodieuses paroles, en montant et en descendant, avec de beaux passages et des repos bien ménagés.

Comme nous venons de parler ici de la tornade, il faut observer qu'en tout ouvrage on peut faire une ou deux tornades. Car on peut placer et appliquer une des tornades à son signe, que chacun doit choisir pour soi, sans faire tort à un autre, c'est-à-dire qu'il ne doit pas mettre dans ses ouvrages, ni s'approprier le signe dont il saura qu'un autre se sert On peut appliquer l'autre tornade à la personne que l'on a choisie pour lui présenter son ouvrage. Il faut encore observer que la mesure de chaque tornade doit être celle de la moitié du dernier couplet vers la fin, lorsque ce couplet est de vers pareils, c'est-à-dire, de nombre pair; lorsqu'ils sont en nombre impair, cette moitié doit être augmentée d'un vers. Mais de même qu'on peut augmenter au-delà de la moitié, on peut aussi diminuer, si l'on veut. Quoiqu'on mette deux tornades, il n'est pas nécessaire cependant que toutes les deux soient du même nombre de vers; car on peut quelquefois, si l'on veut, faire l'une plus longue que l'autre, selon que cela est jugé convenable par l'auteur. De plus, lorsque

la meytat de la derriera cobla vas la fi deu hom entendre del compas e de lacordansa. encaras quel dictatz haia acordansa. quar si acordansa no havia. coma chansos estrampa adonx la tornada no vol haver acordansa am la meytat de la dicha cobla quar degus dictatz estramps no deu haver regularmen acordansas ni en tornada ni en deguna de las coblas. ni deguna cobla daytal dictat estramp no deu haver aytals dictios finals de bordos que haian o haver puescan acordansa am las autras dictios finals dels versetz de las autras coblas. Encaras devetz saber que en los dictatz retrogradatz per bordos o per acordansas hom pot penre la tornada vas lo mieg de la cobla final e procezir tro la fi ola pot hom penre en la fi e procezir tro vas lo mieg et aysso meteys segon la opinio dalqus en los dictatz capcaudatz.

LA DIFINITIOS DE CHANSO. Chansos es us dictatz que conte de. v. a. vij. coblas. e deu tractar principalmen damors. o de lauzors. am bels motz plazens et am graciozas razos. quar en chanso no deu hom pauzar deguna laia paraula. ni degu vilanal mot. ni mal pauzat. quar chansos segon ques estat dig. deu tractar damors principalmen. o de lauzors. et hom ques red enamoratz no solamen en sos faytz se deu mostrar cortes. ans o deu far ysshamens en sos digz. et en son parlar. chansos deu haver so pauzat. ayssi quo vers.

LA DIFINITIOS DE SIRVENTES. Sirventes es dictatz ques servish al may de vers o de chanso en doas cauzas. la una. cant al compas de las coblas. lautra cant al so. e deu hom entendre cant al compas. sos assaber que tenga lo compas solamen. ses las acordansas. oz am las acordansas. daquelas meteyshas dictios. o dautras semblans ad aquelas per acordansa. e deu tractar de reprehensio. o de maldig general. per castiar los fols e los malvatz. o pot tractar quis vol. del fag dalquna guerra.

LA DIFINITIOS DE DANSA. Dansa es us dictatz gracios que conte un refranh so es un respos solamen. e tres coblas semblans en la fi al respos. en compas et en acordansa. e la tornada deu esser semblans. al respos. el

nous disons que la mesure de chaque tornade doit être celle de la moitié du dernier couplet, vers la fin, nous entendons parler de la mesure et de la rime, pourvu que l'ouvrage soit rimé : car s'il ne l'est pas, comme par exemple une chanson estropiée, alors la tornade ne doit pas rimer avec la moitié du dernier couplet; car aucun ouvrage estropié ne doit être rimé, suivant la règle, ni dans la tornade, ni dans aucun des couplets; et il ne doit y avoir, dans aucun des couplets d'un ouvrage de ce genre, aucuns mots terminant les vers qui riment ou puissent rimer avec les mots qui terminent les vers dans les autres couplets. Il faut encore savoir que, dans les ouvrages rétrogrades par vers ou par rimes, on peut prendre la tornade vers le milieu du couplet final, et continuer ainsi jusqu'à la fin; ou bien, on peut la prendre à la fin et continuer jusqu'au milieu. Quelques-uns sont d'opinion qu'on peut en faire de même pour les ouvrages *capcaudatz*.

DÉFINITION DE LA CHANSON. La chanson est un ouvrage qui comprend de cinq à sept couplets; il doit traiter principalement d'amour ou de louange, en termes beaux, agréables et avec des idées gracieuses. Car on ne doit employer, dans la chanson, aucune parole grossière, ni aucun mot vilain ou déplacé, puisque la chanson doit traiter principalement d'amour et de complimens, suivant ce qui vient d'être dit; et qu'un homme amoureux doit se montrer courtois, non seulement dans ses actions, mais encore dans ses paroles et dans son langage. La chanson doit avoir un son lent, ainsi que le verse.

DÉFINITION DU SIRVENTE. Le sirvente est un ouvrage qui se rapproche du verse ou de la chanson en deux choses tout au plus; l'une par rapport à la mesure des couplets et l'autre par rapport au son : par rapport à la mesure, il faut entendre qu'il peut avoir la mesure seule, sans les rimes ou avec les rimes des mêmes mots, ou d'autres mots ayant des rimes semblables. Il doit traiter de blâme ou de satyre générale pour châtier les sots et les méchans. Si l'on veut, on peut y traiter aussi de quelque fait de guerre.

DÉFINITION DE LA DANSE. La danse est un ouvrage gracieux qui contient un refrain ou repos seulement, et trois couplets ayant sur la fin la même mesure et la même rime que le refrain. La tornade doit être

comensamens de cascuna cobla deu esser dun compas. e quis vol duna acordansa. o de diversa. li qual comensamen devon esser del tot divers dacordansa del respos. Quar no seria bela cauza quel comensamen de la cobla fos de la consonansa del respos ysshamens li dig comensamen podon esser du meteysh compas o de divers am lo dig respos. El respos deu esser del compas de meia cobla. o quaysh so es mays o mens de dos bordonetz. E li bordo que son en dansa no devo passar. viij. sillabas. Et en cas que aytal bordo passesso. viij. sillabas. seria irregulars aytals dansa anormals. e fora son propri compas. e si donx li rim no seran multiplicatiu. E quis vol pot retronchar tres bordos ses plus o mens del respost pero sil respos es de tres bordos solamen. nol deu hom retronchar mas dos es plus. o mens. E deu tractar damors. e deu haver so joyos et alegre per dansar. no pero ta lonc coma vers ni chansos mas un petit plus viacier per dansar. segon que estat dig. Enpero huey ne uza hom mal en nostre temps daquest so. quar li chantre que huey son. no sabon apenas endevenir en un propri so de dansa. E quar noy podon endevenir. han mudat lo so de dansa en so de redondel am lors minimas et am lors semibreus de lors motetz. Le remanen de dansa trobaretz lassus en cobla. et en autre loc can tracta de coblas retronchadas. Alqu fan dansa de coblas tensonadas laqual adonx appelan dans pero entre dans e dansa. no fam lunha differensa et alqu fam desdansa e desdans per pauzar e destantar lo contrari e degus nos varia del compas de dansa.

LA DIFFINITIOS DE DESCORT. Descortz es dictatz mot divers. e pot haver aytantas coblas coma vers sos assaber de. v. a. x. lasquals coblas devon esser singulars. dezacordablas. e variablas. en acort. en so. et en lengatges. E devon esser totas dun compas o de divers. E deu tractar damors o de lauzors o per maniera de rancura quar mi dons no mi ama ayssi cum sol o de tot aysso essems. Quis vol e qui volra far tornada. segua la maniera lassus dicha. can tractem de vers en laqual tornada deu hom tractar quis vol de totz los lengatges losquals dessus ha pauzatz ayssi atiera cum los ha pauzatz. E si aysso far li tornava greu. fassa la dicha tornada del lengatge de la derriera cobla. E si la tornada la paria breus

pareille au refrain. Les commencemens de chaque couplet doivent être de la même mesure, et si l'on veut, sur les mêmes rimes ou sur des rimes différentes; mais ils doivent entièrement différer du refrain par la rime. Car il ne serait pas bien que le commencement du couplet fût sur les mêmes rimes que le refrain; mais il peut être de la même mesure que le refrain, ou d'une mesure différente. La mesure du refrain doit être celle de la moitié d'un couplet, à deux vers près, en plus ou en moins. Les vers de la danse ne doivent pas passer huit syllabes; et dans le cas où ils excéderaient ce nombre, l'ouvrage serait irrégulier, anormal, et n'aurait pas la mesure qui lui est propre, à moins pourtant que les rimes ne fussent multiples. On peut répéter, si l'on veut, trois vers, sans plus ni moins, du refrain; mais si le refrain est de trois vers seulement, on ne peut en répéter plus de deux, sans plus ni moins. La danse doit traiter d'amour; elle doit avoir un son joyeux et gai pour danser. Le chant, par conséquent, doit en être moins lent que celui du verse et de la chanson; il doit être un peu plus vif pour danser, comme nous l'avons dit. Mais on n'exécute pas bien de nos jours ce chant; car les chanteurs d'aujourd'hui ne peuvent pas parvenir à donner à la danse le chant qui lui est propre; et ne pouvant y arriver, ils ont changé ce chant en celui du rondeau, avec les minimes et les semi-brèves de leurs motets. On trouvera le reste de ce qui regarde la danse à l'article du couplet, et dans un autre endroit où il est traité des couplets *retronchats*. Quelques-uns font des danses en couplets tensonnés, et ils appellent ce genre d'ouvrage *dans;* mais nous ne faisons aucune différence entre *dans* et danse. D'autres font aussi des ouvrages qu'ils appellent desdanses et desdans, pour poser et établir le contraire; mais aucun ne change le mesure de la danse.

DÉFINITION DU DESCORT. Le descort est un ouvrage fort varié; il peut avoir autant de couplets que le verse, savoir de cinq à dix. Ces couplets doivent être singuliers, discordans et différens de rimes, de chant et de langage; ils peuvent être tous de la même mesure ou d'une mesure différente. Le descort doit traiter d'amour, ou de louange, ou de ces plaintes qu'un amant a coutume de faire lorsqu'il n'est pas aimé de sa dame, ou de tout cela ensemble, à son gré. Si l'on veut faire une tornade, il faut suivre la manière exposée plus haut à l'article du verse. On peut employer, si l'on veut, dans cette tornade, tous les langages qu'on a employés auparavant, dans le même ordre où on les a placés. Et si on trouvait cela

per tractar de totz los lengatges pot hom far recorsa del compas de la una de las coblas denan pauzadas. o dautra sol que no passe lo compas so es lo nombre dels bordos que cobla deu haver. E deu tractar de totz los lengatges ayssi cum son estat pauzat dessus atiera e deu haver las acordansas que son en la fi de cascuna cobla.

LA DIFFINITIOS DE TENSO. Tensos es contrastz o debatz. en lo qual cascus mante e razona alcun dig o alcun fag. Et aquest dictatz alqunas vetz procezih per novas rimadas et adonx pot haver. xx. o trenta cobblas o may. et alcunas vetz per coblas. et aquest conte de. vi. coblas a. x. am doas tornadas en lasquals devo jutge eligir. lequals difinisca lor plag. e lor tenso. El jutges per aquel meteysh compas de coblas. o per novas rimadas pot donar son jutiamen. Enpero per novas rimadas es huey mays acostumat. En loqual jutiamen alqu volon seguir forma de dreg. fazen mensio davangelis. e dautras paraulas acostumadas de dire en sentencia. laqual cauza nos no reproam pero be dizem. que aysso no es de necessitat. quar abasta solamen quom done son jutiamen. et aquel declare. per aquela maniera que mays plazera a cel ques elegitz per jutge.

Encaras dizem que non es de necessitat ques haia so. enpero en aquel cas. ques faria al compas de vers. o de chanso. o dautre dictat quaver deia so. se pot cantar. en aquel vielh so.

DIFFINITIOS DE PARTIMEN. Partimens es questios ques ha dos membres contraris. le quals es donatz ad autre per chauzir. e per sostener cel que volra elegir. e pueysh cascus razona e soste lo membre de la questio. lo qual haura elegit. En totas las autras cauzas cant al compas. e cant al jutiamen. e cant al so. es semblans a tenso.

Diferensa pot hom pero vezer. entre tenso. e partimen. quar en tenso. cascus razona son propri fag. coma en plag. mas en partimen. razona hom lautre fag e lautru questio. jaciaysso que soen pauza hom partimen. per tenso. e tenso. per partimen. et aysso. per abuzio.

Encaras devetz saber que en aytals dictatz ques fan per diversas personas. oz en los quals hom fenh que sian diversas personas. pot hom uzar

trop difficile et que la tornade parut trop courte, pour employer tous les langages, on peut avoir recours à la mesure d'un des couplets précédens, ou d'un autre, pourvu qu'elle n'excède pas la mesure, c'est-à-dire, le nombre des vers fixé pour le couplet. Elle doit employer tous les langages dans le même ordre où ils ont été placés précédemment, et avoir les mêmes rimes qui sont à la fin de chaque couplet.

DÉFINITION DU TENSON. Le tenson est une discussion ou un débat dans lequel chacun maintient et discute quelque parole ou quelque action. Cet ouvrage procède quelquefois par nouvelles rimées; alors il peut avoir vingt ou trente couplets et plus : d'autres fois il procède par couplets, et dans ce cas il a de six à dix couplets, avec deux tornades, dans lesquelles les deux parties doivent élire un juge qui termine leur plaidoyer et leurs tenson (ou contention). Le juge peut donner son jugement en des couplets de même mesure, ou en nouvelles rimées; mais il est plus d'usage aujourd'hui de le faire en nouvelles rimées. Quelques-uns veulent qu'on suive dans ce jugement les formes du droit, en citant les évangiles ou d'autres textes qu'on a coutume de citer dans les sentences. Nous ne réprouvons pas cette manière; mais nous disons qu'elle n'est pas de nécessité : car il suffit que le jugement soit donné; et il peut être prononcé de la manière qui convient le mieux à celui qui a été choisi pour juge.

Nous dirons encore qu'il n'est pas nécessaire que cet ouvrage soit mis en chant; mais dans le cas où on le ferait sur la mesure du verse, de la chanson ou de tout autre ouvrage qui se chante, on peut le chanter sur cet air ancien.

DÉFINITION DU PARTIMENT. Le partiment est une question qui a deux parties contraires, dont on donne le choix à un autre, pour soutenir celle qui lui plaira. Ensuite chacun discute et soutient la partie de la question qu'il a choisie. Pour tout ce qui tient à la mesure, au jugement, et au chant, il est semblable au tenson.

On peut trouver cependant une différence entre le tenson et le partiment. Car, dans le tenson, chacun discute sa propre cause, comme dans un procès; mais, dans le partiment, on discute la cause et la question d'autrui. Malgré cela, on met souvent partiment pour tenson, et tenson pour partiment, par abus de mot.

Il faut encore observer que, dans des ouvrages semblables, qui se fon par diverses personnes, ou dans lesquels on introduit divers interlocu-

de diverses lengatges. coma en descort. E daytal dictatz son tensos. partimens. pastorelas. vergieras. ortolanas. monjas. vaquieras. et en ayssi de trops autres dictatz. E degun dictat dautru lengatge nos no prendem en nostre jutiamen. quar prezomtuos es. qui vol jutiar lautru lengatge. si donx no es mesclatz am la nostre per dreg compas.

LA DIFFINITIOS DE PASTORELA. Pastorela es us dictatz que pot haver. vj. o. viij. o. x. coblas o mays. so es aytantas cum sera vist al dictayre. mas que no passe lo nombre de trenta. e deu tractar desquern. per donar solas. e deu se hom gardar en aquest dictat majormen quar en aquest se peca hom mays que en los autres que hom no diga vils paraulas ni laias ni proecezisca en son dictat. a degu vil fag. quar trufar se pot hom am femna. e far esquern la un a lautre. ses dire e ses far viltat o dezonestat. Pastorela requier. tostemps noel so. e plazen. e gay. no pero ta lonc. cum ven o chansos. ans deu haver so un petit cursori. e viacier. E daquesta pagela son vaquieras. vergieras. porquieras. auquieras. crabieres. ortolanas. monjas. et en ayssi de las autras lors semblans.

LA DIFFINITIOS DE RETRONCHA. Retroncha es us dictatz ayssi generals coma vers. que pot tractar de sen. de essenhamen. damors. de lauzors. o de reprendemen. per castiar los malvatz et aquest dictatz sec lo compas de vers cant al so e cant a las coblas. quar pot haver de. v. a. x. coblas. Et es dicha retroncha. quar es de coblas retronchadas. no per autra cauza. E quar lassus havem mostrat ques cobla retronchada. perso no qual ques ayssi ne tractem. Enpero cant hom fa vers chanso o dansa per coblas retronchadas. ges per so no se sec que deia haver nom retroncha. ans lo pot hom apelar vers retronchat o chanso o dansa retronchada.

LA DIFFINITIOS DE PLANG. Plangs es us dictatz quom fay per gran desplazer. e per gran dol. quom ha del perdemen. o de la adversitat de la cauza. quom planh. E dizem generalmen de la cauza quom planh. quar en ayssi quo hom fa plang dome o de femna. ayssi meteysh pot hom far

teurs, on peut se servir de différentes langues, comme dans le descort. De ce genre sont les tensons, les partimens, les pastourelles, les bergères, les jardinières, les religieuses, les vachères et beaucoup d'autres ouvrages semblables. Nous ne prétendons juger aucun ouvrage écrit en langue étrangère, car ce serait être trop présomptueux que de juger les langues étrangères. Il n'y a d'exception que pour le cas où elles sont mêlées à la nôtre dans une forme régulière.

DÉFINITION DE LA PASTOURELLE. La pastourelle est un ouvrage qui peut avoir six, ou huit, ou dix couplets, ou plus, c'est-à-dire, autant qu'il plaît à l'auteur, pourvu qu'il ne passe pas le nombre de trente. On doit y traiter de raillerie pour se réjouir. Il faut se garder, surtout dans cet ouvrage (car ce défaut y est plus commun que dans tout autre), de ne pas se servir de mots grossiers, ni d'expressions deshonnêtes et de ne pas y faire la peinture de quelque action indécente. Car un homme et une femme peuvent jouer et se railler l'un l'autre, sans rien dire ni rien faire de grossier ni de deshonnête. La pastourelle exige toujours un chant nouveau, agréable et gai. Il ne doit pas être aussi lent que celui du verse ou de la chanson; au contraire, il doit être un peu sautant et vif. De ce genre sont les vachères, les bergères, les porchères, les chevrières, les jardinières, les religieuses, et autres semblables.

DÉFINITION DE LA RETRONCHA. La *retroncha* est un ouvrage aussi varié que le verse; il peut traiter de morale, de préceptes, d'amour, de louange ou de satyre, pour châtier les méchans. Cet ouvrage suit la mesure du verse, quant au chant et quant aux couplets qu'il peut avoir, de cinq à dix; on l'appelle *retroncha*, parce qu'il est composé de couplets *retronchats* et pas pour d'autres raisons. Comme nous avons fait voir plus haut ce que c'est qu'un couplet *retronchat*, il n'est pas nécessaire d'en parler davantage; cependant il faut observer que lorsqu'on fait un verse, une chanson, ou une danse en couplets *retronchats*, l'ouvrage ne doit pas pour cela prendre le nom de *retroncha*, mais on peut lui donner le nom de verse *retroncha*, chanson ou danse *retronchada*.

DÉFINITION DE LA PLAINTE. La plainte est un ouvrage qu'on fait pour exprimer le grand déplaisir et le grand chagrin qu'on ressent de la perte ou du malheur d'une chose. Nous disons d'une chose en général, parce que de même qu'on peut se plaindre au sujet d'une femme, on peut se

plang. dautra cauza. coma si una vila oz una ciutatz era destruida e dissipada. per guerra. o per autra maniera. Et es del compas de vers. cant a las coblas. quar pot haver de. v. a. x. coblas. E deu haver noel so. plazen. e quays planhen. e pauzat. pero per abuzio. vezem tot jorn quom se servish en aquest dictat. de vers. o de chanso. et adonx quar es acostumat. se pot cantar quis vol. en lo so del vers. o de la chanso. don se servish. laqual cauza permetem. majormen. per la greueza del so. quar apenas pot hom trobar huey cantre ni autre home que sapia be endevenir et far propriamen un so. segon que requier aquest dictatz.

Plangz deu tractar de lauzors de la cauza per la qual hom fay aytal plang. Encaras deu tractar del desplazer. quom ha. e de la perda ques fay per lo mescabamen de la cauza. quom planh.

LA DIFFINITIOS DE ESCONDIG. Escondigz es us dictatz del compas de chanso. cant a las coblas. et al so. e deu tractar de dezencuzatio. es contredizen se. en son dictat. de so deques estatz acuzatz o lauzeniatz. am sa dona. de oz am son capdel.

Tractat es estat dels dictatz principals per que ayssi es tractat dels no principals.

Autres dictatz pot hom far. et ad aquels. nom enpauzar segon la voluntat de cel que dicta. e segon que requier le dictatz. quar hom se poyria be pecar en la enpozitio del nom. quar si hom apelava cossir. somi. o per le contrari. ja le noms no seria be enpauzatz. per que cove quom pauze tal noms que sia consonans. et acordam. a la cauza. Et en aytals dictatz. no trobam cert nombre de coblas. perque en aytals dictatz pot hom far aytantas coblas quos vol. ayssi cum son somis. vezios. cossirs. reversaris. enuegz. desplazers. desconortz. plazers. conortz. rebecz. relays. gilozescas. o en ayssi de trops autres. jaciaysso que alqu fassan gilozescas al compas de dansa e relays al compas de vers o de chanso.

Item alqu fan bals a la maniera de dansa amb un respos et am motas coblas. Pero bals es divers de dansa. quar dansa no ha mays tres coblas

plaindre aussi pour d'autres choses, comme pour une ville ou cité détruite et renversée par la guerre ou par une autre cause. Cet ouvrage est de la mesure du verse par rapport aux couplets; car il peut en avoir de cinq à dix. Il doit avoir un chant nouveau, agréable, et pour ainsi dire plaintif et lent. Cependant, comme nous voyons tous les jours que, par abus, on chante cette sorte d'ouvrage sur les airs de verses ou de chansons, on peut, puisque c'est l'usage, le chanter si l'on veut sur l'air du verse ou de la chanson qu'on a pris pour modèle. Nous donnons cette permission, principalement à cause de la difficulté du chant; car on a de la peine aujourd'hui à trouver un chanteur, ou quelqu'autre personne que ce soit qui sache faire un chant tel qu'il convient à cet ouvrage.

La plainte doit contenir les louanges de l'objet pour lequel on se plaint. Elle doit traiter encore du chagrin qu'on ressent et de la perte qu'on a faite par la privation de l'objet qu'on regrette.

DÉFINITION DE L'ESCONDIG. L'escondig est un ouvrage de la mesure de la chanson pour les couplets et pour le chant. Il doit contenir des excuses: l'auteur se justifie dans cet ouvrage de ce dont il a été accusé ou blâmé à l'égard de sa dame ou de son seigneur.

Nous avons traité des ouvrages principaux, nous allons traiter à présent de ceux qui ne le sont pas.

On peut faire des ouvrages d'un autre genre, et leur donner des noms à son gré, mais selon ce qu'exige la nature de l'ouvrage; car on peut bien se tromper dans l'imposition de ces noms. Car, si l'on donne au *cossir* le nom de songe et réciproquement, ce nom n'est pas bien imposé; c'est pourquoi il est important de donner un nom qui convienne et se rapporte à la nature de l'ouvrage. Pour de semblables ouvrages, il n'y a point de nombre fixe de couplets: c'est pourquoi on peut les composer d'autant de couplets que l'on veut: tels sont les songes, visions, *cossirs*, *reversaris*, ennuis, déplaisirs, déconforts, plaisirs, conforts, rebecs, relays, gilozesques, et beaucoup d'autres semblables; quoique plusieurs fassent les gilozesques de la même mesure que les danses, et le relays de celle du verse ou de la chanson.

estiers lo respos e la tornada. E bals ha. x. coblas o mays. Encaras pot haver autra diversitat. quar bals ha so mays minimat e viacier e mays apte per cantar amb esturmens que dansa. Encaras ha autra diversitat. quar hom comunalmen fa et ordena lo dictat de dansa. e pueysh li enpauza so. El contrari fay hom leumen en bal. quar hom primieramen trobal so amb esturmens. e pueys aquel trobat. hom fa lo dictat de bal. tractan damors o de lauzors. o dautra materia honesta. segon la volontat del dictayre.

De garips no nos entremeten. quar solamen han respieg a cert e especial so. desturmens ses verba.

Encaras havem estampida et aquesta ha respieg alcunas vetz quant al so desturmens. et adonx daquesta no curam. Et alqunas vetz ha respieg no tant solamen al so. ans o ha al dictat. quom fa damors o de lauzors a la maniera de vers o de chanso. Et adonx segon nostra sciensa pot haver loc. aytals dictatz no principals podon haver tornada o no. e pot hom en loc de tornada repetir la una cobla del comensamen o de la fi.

MOSTRA QUE DE REDONDELS ET DE VIANDELAS NO CURAM. De redondels ni de viandelas no curam quar cert actor ni cert compas noy trobam. jaciaysso que alqu comenso far redondels en nostra lengua. los quals solia hom far en frances.

Et aysso ques havem dig e pauzat de verses e de chansos e dels autres dictatz. pot hom haver per aquestz versetz que se seguo. los quals pauzam. per quom o puesca plus leu reportar e decorar.

Vers.

Vers es us dictatz en romans.
De sen quar es verays tractans
E quar dir se pot de virar.

De plus, quelques-uns font des bals dans le genre de la danse, avec un refrain et plusieurs couplets; mais le bal est différent de la danse : car la danse n'a pas plus de trois couplets, outre le repos et la tornade; et le bal a dix couplets et plus. Il y a encore une autre différence : car le bal a un chant plus précis et plus vif que la danse, et plus propre pour chanter avec des instruments. L'un et l'autre diffèrent encore : car communément on compose les paroles de la danse et puis on les met en chant; mais pour le bal on fait le contraire; car on compose premièrement le chant sur les instruments, et puis on y met les paroles qui doivent traiter d'amour, ou de louange, ou de tout autre sujet honnête, au choix de l'auteur.

Nous ne parlerons pas du *garip :* car ce n'est qu'un certain genre particulier de musique instrumentale sans paroles.

Il y a encore l'estampide; quelquefois elle n'est qu'un genre de musique instrumentale, dont nous ne nous occupons pas sous ce rapport; d'autres fois, outre la musique, elle a des paroles où l'on traite d'amour ou de louange, dans le genre du verse ou de la chanson; sous ce rapport elle entre dans le domaine de notre science. Ces ouvrages, non principaux, peuvent avoir une tornade ou s'en passer : on peut au lieu de la tornade répéter un couplet du commencement ou de la fin.

ON MONTRE QU'ON NE FAIT PAS CAS DES RONDEAUX OU VIANDELAS. Nous ne nous occuperons pas des rondeaux ni des *viandelas ;* car nous ne leur trouvons pas d'auteurs connus, et nous ne leur connaissons pas de règles fixes, quoique quelques-uns commencent à faire, dans notre langue, des rondeaux qu'on ne faisait auparavant qu'en français.

Tout ce que nous venons de dire sur les verses, les chansons et les autres ouvrages, va se trouver maintenant répété dans les vers suivans, que nous plaçons ici, pour qu'on puisse plus aisément apprendre les règles par cœur et les retenir.

Verse.

Le verse est un ouvrage en roman,
Traitant de morale; car elle est vérité;
Et il se peut dériver de *vertere.*

Damors ysshamens pot tractar.
De lauzors o desenhamen.
E quis vol de reprendemen.
E conte de. v. a. x. coblas.
E la tornada. si la doblas.
Far se pot. neysh. en tot dictat.
E deu haver lonc so pauzat.
E noel am belas montadas.
E desshendudas e passadas.
Doussas plazens e graciozas.
Acordans e melodiozas.

Qui vol far tornada complida.
La meytat de ves la finida.
Penga de la cobla derriera.
E segon aquela maniera.
En nombre par tornada fassa.
Laqual meytat dun bordo passa.
Can troba nompars los versetz
E merma dautre mantas vetz.

Soen per engaltat se dobla
En tot dictat qui la vol dobla
E motas vetz pauzam major.
La denan. e lautra menor.
La una lo senhal mensona
Lautra lo nom de la persona.
A cuy le dictayres donar
Vol son dictat o prezentar.
Li rim pero que son estramp
Gardo se del dissolut camp
E sil dictatz se retrograda
Dejos en sus vay la tornada
So es vas lo mieg. o daqui
Procezir pot entro la fi.
Pero qui vas la fi comensa
Del accen haya sovenensa
Li capicat avan atras
Hauran. quis vol. semblan compas

Il peut traiter également d'amour,
De louanges ou de préceptes,
Et si l'on veut, de réprimande.
Et il contient de cinq à dix couplets :
Et la tornade, si vous la doublez,
Peut se faire de même dans tout ouvrage.
Et il doit avoir un chant long, et grave,
Et nouveau, avec de belles montées
Et descentes, et des passages
Doux, plaisans, et gracieux,
En accord, et mélodieux.

Qui veut faire une tornade accomplie,
Que vers la fin, il prenne
La moitié du dernier couplet;
Et que, suivant cette manière,
En nombre pair il fasse la tornade;
Qu'il dépasse d'un vers cette moitié,
Quand il trouve les vers impairs,
Et qu'il la diminue d'un vers maintes fois.

Souvent en égales parties elle se double,
En toute composition, quand on la veut double.
Maintes fois nous plaçons la plus longue
Devant, et ensuite l'autre plus courte.
L'une, mentionne le signe;
L'autre, le nom de la personne
A qui le poète veut donner
Son ouvrage ou le présenter.
Mais les rimes qui sont estropiées
Se gardent le champ libre;
Et si la composition est rétrograde,
La tornade va de bas en haut,
C'est-à-dire qu'elle peut prendre vers le milieu, et de là,
S'avancer jusqu'à la fin.
Mais si l'on commence vers la fin,
Il faut se souvenir de l'accent.
Les couplets capcoat, rimant par dernier et premier,
Auront, si l'on veut, la même mesure.

CHANSOS.

Chansos es dictatz que damors.
Principalmen o de lauzors.
Deu tractar am bels motz plazens.
v. o. vij. coblas retenens.
O. vj. e vol so per dever.
Aytal coma vers deu haver.

SIRVENTES.

Sirventes es dictatz que play
E servish se leumen que may
De vers. o dalquna chanso
Cant a las coblas et al so.
Am la cort dels meteyshes motz
O dautres daytal semblan votz
Oz am diversa mas que tenga.
Lautre compas. el so retenga.
Tractans de maldig general.
Per castiar cels que fan mal.
O de fag mantas vetz de guerra.
Ques deu far en alquna terra.

DANSA.

Dansa dictatz es gracios
Am un tan solamen respos
Et autres coblas atressi.
Ad aquel semblans en la fi.
E la tornada vol per fort.
Esser tostemps daquel ressort.

Los comensamens de lasquals.
Deu hom per compas far engals.
Enpero cant a lacordansa.
Son divers o duna semblansa.

Del respos han diversitat.

CHANSON.

La chanson est un ouvrage qui, d'amour,
Principalement, et de louange,
Doit traiter, en beaux termes plaisans;
Cinq, ou sept couplets renfermant,
Ou six. Elle veut un chant, par devoir,
De même que le verse doit l'avoir.

SIRVENTE.

Le sirvente est un ouvrage qui plaît
Et se conforme le plus souvent
A quelque verse ou à quelque chanson,
Quant aux couplets et au chant;
Avec l'accord des mêmes mots,
Ou d'autres de semblable son,
Ou de son différent, mais ayant
La même mesure et conservant le chant;
Traitant de satyre générale
Pour châtier ceux qui font mal,
Ou souvent de faits de guerre
Qui se sont accomplis en quelque terre.

DANSE.

La danse est un ouvrage gracieux
Avec un seul refrain
Et avec plusieurs couplets aussi,
Qui lui ressemblent à la fin.
La tornade veut surtout
Etre toujours du même genre.

Les commencemens des couplets
Doivent être égaux en mesure;
Mais quant à la rime,
Ils sont divers ou semblables.

Dans le refrain, il y a diversité

Dacort. e quis vol dengaltat.
De miea cobla ses biays.
Pren son compas respos o quaysh.
Quar dos versetz mays o mens.
Al plus es sos variamens.

Et alqu fan de dansa dans
Quar es de coblas rázonans
Desdansa desdàn volo far
Per lo contrari descantar
E ges per aytal maestria
Degus de dansa nos varia.

Degus versetz que dansa col
Passar. viij. sillabas no vol
Pero soen trobam que passa
Can rims multiplicatz labrassa.

De bels motz deu esser garnida
E que del tot sia complida.
Damors deu tractar per dever
E gay so per dansar haver.

E ses aquel appar deserta.
Quar le sieus nom be nol reverta.

Tres bordos ol mens qui voldra
Del respos retronchar poyria.

E can sol es de tres versetz.
Los dos o mens tornar poyretz.
E de so quayssi vos sofranh
Cobla vonda lassus refranh
Et ysshamen layon mostradas
Vos havem coblas retronchadas.

Gardat pero so que dig es
El plus on hom vos ha remes
De tota cobla don ques port
Dansa poyria far son report.

De rimes, ou, si l'on veut, parité.
Du dernier couplet, sans détour,
Le refrain prend la mesure ou à peu près;
Car deux vers, plus ou moins,
Sont, au plus, sa différence.

Quelques-uns nomment la danse dans,
Quand elle est de couplets raisonnans.
Ils la veulent nommer desdanse et desdans
Quand ils chantent le contraire;
Mais, pour cette distinction,
Aucun ne change les règles de la danse.

Aucun des vers que la danse contient
Ne veut passer huit syllabes;
Cependant nous en trouvons qui les dépassent,
Quand ils ont des rimes multiples.

Elle doit être ornée de belles expressions,
Et en tout elle doit être accomplie.
Par devoir elle doit traiter d'amour,
Et avoir un chant gay pour danser :

Sans lui, elle semble incomplète;
Car son nom ne lui convient plus.

Trois vers ou moins, quand on le veut,
Peuvent être répétés du refrain :

Et quand il n'est que de trois vers,
Vous pouvez en répéter deux ou moins.
Et ce qui vous manque ici,
Le couplet refranh vous le donne plus haut,
Aussi bien que l'endroit où nous vous avons
Montré les couplets retronchats.

En observant donc ce qui est dit ici,
Et de plus en l'endroit où on vous a renvoyé,
De tout couplet dont il y est parlé
La danse pourra tirer son profit.

Si donx nol dava tal pressura
Que la gites de sa natura.
O non havia tal proces
Que son compas li varies.

DESCORTZ.

Descortz es dictatz mot divers.
Daytantas coblas coma vers.
Dacort. de so. dezacordablas.
E de legatges variablas.
E singulars e dun amas.
O totas de divers compas.

E deu mays segon quens appar
Damors o de lauzors tractar.
O cant hom de si dons se clama
Quar en ayssi cum sol nol ama
O de tot essems quis volia.
Si far tornada mays plazia.
Retenga cascus la maniera.
Laqual lassus pauzem primiera.
Tan dels lengatges que dig so.
Deu hom far compilatio.
E si de totz les esquerrier
Prenda cel ques ha mes derrier.
Pero si trop li torna greu
Quar troba la tornada breu
Recorsa pot far cada us
De totz los lengatges dessus.
Ayssi cols ha pauzatz arenga.
Masque las acordansas tenga
Las quals vezetz ques ha per si
Cascuna cobla sus la fi
Quar daquel loc pren acordansa.
Recorsa qui dreg la balansa.
E segon dever la compassa.
Lo compas de cobla no passa.

A moins qu'on ne lui fasse une violence telle
Qu'elle la jette hors de sa nature ;
Ou qu'on ne suive une marche telle
Qu'elle en change la mesure.

DESCORTS.

Le descorts est un ouvrage très varié,
D'autant de couplets que le verse,
Différent de rimes et de son,
Et de langages variés,
Et singuliers, et d'un seul aspect,
Ou tous de différente mesure.

Il doit le plus souvent, comme il paraît,
Traiter d'amour et de louange,
Ou des plaintes d'un amant contre sa dame,
Ainsi que de coutume, lorsqu'elle ne l'aime pas,
Ou de tout ensemble, si l'on veut.
S'il plaît de faire une tornade,
Que chacun retienne la manière
Que nous avons plus haut exposée la première.
De tous les langages qui sont employés,
On doit y faire la réunion;
Et si cela est trop difficile pour tous,
Qu'on prenne ceux qui ont été mis les derniers;
Mais si cela est trop à charge
Et qu'on trouve la tornade courte,
Chacun peut avoir recours
A tous les langages déjà employés,
Dans le même ordre où il les a mis,
Pourvu qu'il observe les rimes
Que vous voyez être dans
Chaque couplet, sur la fin.
Car c'est de là que la rime est prise,
Dans ce retour qui bien la balance :
Et vous devez le mesurer
De manière qu'il ne dépasse pas la mesure du couplet.

TENSOS.

Tensos es debatz on tensona
Cascus per sa part e razona
Per mantener o dig o fag.
E deu hom fenir aytal plag
De. vj. a. x. coblas al may.
E pueysh tornada cascus fay
En laqual devon elegir
Jutge per lor plag definir.
El jutges lor compas seguen
Poyra dictar son jutiamen.
O sis vol per novas rimadas
Quar en est cas son costumadas.
Loqual deu hom dar ben adreg
No pas recitar segon dreg.
Pero ges mens non es prezatz
Can segon dreg es recitatz.
Si novas rimadas presenta
Vint coblas pren e mays de trenta
E no vol so. de sa natura.
Quar sol de bonas razos cura.
Si donx no fay en aycel cas
Can dautre loc pren son compas
Coma de vers o de chanso
O dautre quaver deia so.
Quar adonx per miels alegrar
Se pot en autru so chantar.

PARTIMENS.

Partimens es. segon romans.
Questios dos membres portans
Contraris donatz ad alqu.
Per so que defenda la u
Cant al remanen sec lavia
De tenso que no sen desvia.
E quis vol partimens encara

TENSON.

Le tenson est un débat ou chacun discute
Pour sa part et raisonne,
Pour soutenir ou un dit ou un fait.
On doit renfermer une telle dispute
En six ou dix couplets au plus.
Chacun (des discutans) peut faire une tornade
Dans laquelle il doit choisir
Un juge, pour terminer leur dispute.
Ce juge, suivant leur mesure,
Pourra prononcer son jugement,
Ou, s'il veut, (il pourra le rendre) en nouvelles rimées;
Car en ce cas, elles sont usitées.
On doit donner ce jugement bien équitablement,
Non pas le formuler suivant le droit;
Mais il n'est pas moins estimé
Lorsqu'il est formulé suivant le droit.
S'il présente des nouvelles rimées,
Il prend vingt couplets ou trente et au-dessus.
Il ne veut point de chant, par sa nature;
Car il ne recherche que de bonnes raisons.
Mais s'il ne le fait pas, en ce cas,
Il prend la mesure d'autres ouvrages
Comme de versès, ou de chansons,
Ou de tout autre qui doive avoir un chant.
Alors, pour mieux réjouir,
On peut le chanter sur quelque air.

PARTIMENT.

Le partiment est, en roman,
Une question, ayant deux membres
Contraires, proposée à quelqu'un
Pour qu'il défende l'un (de ces membres);
Quant au reste, il suit la voie
Du tenson et ne s'en écarte pas.
Et si l'on veut, le partiment encore

Diverses lengatges ampara.
E tensos e las pastorelas.
E celas ques han lors pagelas
Coma son monjas e vaquieras
E ortolanas e vergieras.

Dictatz ques dautru lenga totz
Si be plazens appar a motz
En nostre jutiamen nos met
Can quel trobem subtil e net.
Quar derguelh mon e fay otratge
Qui vol jutiar lautru lengatge
Si nos mesclatz am nostra lengua
E ques adonx cert compas tengua.

PASTORELAS.

Us bels dictatz es pastorela
Que. vj. o. viij. coblas capdela
E. x. alqunas vetz o may
Am noel so plazen e gay
No ta lonc cum chansos requier
Ans lo vol un pauc viacier
Pero can trenta coblas passa
Cascus pot dir ques longa massa
Desquern deu pauzar son dictat
Ses far e ses dire viltat.

RETRONCHA.

Retroncha dictatz es dacort
Am vers quar es del sieu resort.
Exceptat que totas vegadas.
Se fay de coblas retronchadas.

PLANHZ.

Planhz es dictatz quom fay per dol
Que de. v. a. x. coblas col

Emploie différens langages,
Ainsi que les tensons, les pastorales,
Et les ouvrages qui sont pareils,
Comme sont les religieuses, et les vachères,
Et les jardinières, et les bergères.

L'ouvrage, qui est tout de langue étrangère,
Quoiqu'à plusieurs il paraisse plaisant,
N'est pas soumis à notre jugement;
Car il pèche d'orgueil et fait outrage
Celui qui veut juger une langue étrangère,
Si elle n'est mêlée avec la nôtre,
Et qu'alors elle observe une mesure fixe.

PASTOURELLES.

La pastourelle est un bel ouvrage
Qui contient six ou huit couplets,
Et dix quelquefois ou plus,
Avec un chant nouveau, agréable et gai,
Non pas aussi lent que la chanson le demande;
Au contraire, elle le veut un peu vif.
Mais lorsqu'elle dépasse trente couplets,
Chacun peut dire qu'elle est trop longue;
Elle doit prendre son sujet de railleries,
Sans dire ni faire d'obscénité.

RETRONCHA.

La *retroncha* est un ouvrage s'accordant
Avec le verse; car il est de son genre,
Excepté que toutes les fois
Il se fait de couplets *retronchatz*.

PLAINTE.

La plainte est un ouvrage qu'on fait pour deuil,
Qui contient de cinq à dix couplets,

Am so noel e quaysh planhen
E lonc. e pauzat. e plazen.
E soen per abuzio.
Se pren de vers o de chanso.
E deu hom dire lauzors grans
Am plazens motz e may los dans
Quom pren e son aparegut
De so quom planh et ha pergut.

ESCONDIGZ.

Escondigz es trop bos dictatz
Per lo qual cel ques acuzatz.
Se desencuza tota via
Estiers de chanso nos devia.

Avec un chant nouveau, quasi plaintif,
Et lent, et grave, et agréable :
Et souvent, par abus,
On emprunte celui d'un verse ou d'une chanson.
Et on doit y dire de grandes louanges
Avec des mots pleins de douceur, sur les pertes
Qu'on fait, et le regret
De ce qu'on pleure et qu'on a perdu.

ESCONDIG.

L'ESCONDIG est un très bon ouvrage,
Par lequel celui qui est accusé
S'excuse tout à fait.
Autrement il ne s'écarte point de la chanson.

